Conservatoire national des arts et métiers
Université PARIS-XIII – Villetaneuse

Année universitaire 2011-2012

Mémoire présenté en vue d'obtenir le master européen "Formation des adultes : champ de recherches"

Par Naïma ADASSEN

Se faire sujet dans son orientation : Comprendre les transitions professionnelles dans le cadre du récit biographique

Sous la direction de Christine DELORY-MOMBERGER

Mots clés : Biographisation, apprentissage biographique, orientation scolaire et professionnelle

REMERCIEMENTS

Avant de commencer, il est opportun de remercier les participants(es) à cette recherche pour avoir bien voulu échanger sur leurs parcours et leurs vécus avec moi.

Merci à mes parents pour leur confiance et une pensée particulière à mon père pour qui la réussite scolaire et professionnelle a son importance dans notre parcours d'immigration et dans la société actuelle.

Tout particulièrement, je voudrais remercier Rafik pour son écoute et son soutien à mes côtés dans cette aventure et celle à venir. Houaria, Farah, Ilyes, Ayoub, mes enfants pour leur patience cette année.

Naima, Fatima, Aurèlie, Leslie pour leur soutien, leur écoute et leurs critiques sans lesquelles ce travail n'aurait pas abouti.

A Myriam, merci de ce binôme hors du commun, même s'il s'est fait tardivement « il n'est jamais trop tard pour bien faire ». Encore merci pour ton regard plus que critique sur ce travail, tes relectures, nos échanges. L'aventure doit continuer dans la co-construction de travaux à venir.

Je remercie également l'ensemble des enseignants et des étudiants du Master 2 européen « Formation des adultes : Champs de recherche » pour leurs interventions et conseils au cours de cette année.

Merci à Jean-Marie Barbier, pour l'espace offert dans le MERFA. Les espaces d'échanges et de pensée mis en place ont été une transformation perpétuelle de mes façons de voir et de penser la recherche. Cette formation à été riche intellectuellement et permet d'entrevoir la formation des adultes différemment.

Enfin, je souhaite remercier ma directrice de mémoire, Christine Delory-Momberger, pour sa confiance et nos échanges.

« La vie et sa route avaient toujours été peuplées de signes....
En vérité, la vie est généreuse pour celui qui vit sa Légende Personnelle»

Paulo Coelho

Paulo Coelho (1988). ***L'Alchimiste,*** **Paris : J'ai Lu**

Sommaire

Remerciements.....2

Introduction.....6

CHAPITRE 1 : Emergence et cheminement de la recherche ……..8

1. D'où je viens et où je vais, retour sur mon parcours ……..8
   1.1. Mon histoire de vie ……..……8
   1.2. La construction d'un projet professionnel …… 11
   1.3. La maladie en lien avec un nouveau projet …… ..12
   1.4. La formation à la recherche : un changement ……..……..13

2. Formes identitaire et trajectoire…….……..13

3. Les événements marquants de mon histoire de vie ……..……...14

4. Cheminement de la recherche ……..16
   4.1 Mon projet ……...16
   4.2. Ecriture et réécriture ……17
   4.3. Mes questions en tant que chercheur ……...19
   4.4. L'objet de recherche ……19

CHAPITRE 2 : Constats sociaux, origines et évolution de l'orientation …… …….22

1. Origines et évolution des services d'information d'orientation …… ..23
   1.1. Emergence de l'orientation selon trois facteurs ……..23
   1.2. L'événement déclencheur ……24
   1.3. L'orientation professionnelle……25
   1.4. L'orientation scolaire et professionnelle …… 26
   1.5. L'éducation à l'orientation ……28
   1.6. L'orientation et la formation dans une même loi ……31

CHAPITRE 3 : Cadre théorique et méthodologique …… 33

1. Cadre théorique et conceptuel ……..33
   1.1. Parcours de vie et biographisation : l'apport de la recherche biographique ……33
   1.2. Processus transitionnels et reconfiguration socio-individuelle ……...36
   1.3. La notion de projet ……39
   1.4. L'identité ……..…42
   1.5. Les représentations sociales ……44

2. Méthodologie ……...46
   2.1. Participants ……..46
   2.2. Déroulement ……48
   2.3. Les catégories d'analyse ……..49

CHAPITRE 4 : « Du vouloir au pouvoir » ……51

1. « Faut prendre le temps de se repositionner » J. 32 ans ……51
   1.1. Les formes du discours ……52
   1.2. Les Schémas d'action ……53
   1.3. Les motifs récurrents ou topoï ……54
   1.4. La gestion Biographique des topoï ……57
2. « Je me devais d'avancer, je devais faire autre chose » B. 34 ans ……59
   2.1. Les formes du discours ……59
   2.2. Les Schémas d'action ……61
   2.3. Les motifs récurrents ou topoï ……62
   2.4. La gestion biographique des topoï ……65
3. « Moi, j'avais pas envie de travailler » C. 37 ans ……66
   3.1. Les formes du discours ……67
   3.2. Les Schémas d'action ……68
   3.3. Les motifs récurrents ou topoï ……69
   3.4. La gestion biographique ……74

CHAPITRE 5 : « Qu'est-ce que je fais là ? » ……76

1. Les formes du discours et les schémas d'action ……76
2. Les motifs récurrents ou topoï et la gestion biographique des topoï ……77

Conclusion ……79

1. Les orientations initiales ……79
2. L'interprétation sur le vécu de l'orientation ……80
   2.1. Les contextes ……80
   2.2. Les représentations……81
   2.3. Projet et futur incertain……82
   2.4. L'orientation initiale contrée……82
3. Se biographier : se faire sujet ……83
   3.1. Une émergence des événements-clé dans le récit……83
   3.2. Les transitions……84
   3.3. L'identité reconfigurée par le récit……84
4. Questionnement final ……84

Bibliographie ……85

Annexes ……87

INTRODUCTION

L'orientation scolaire et professionnelle ainsi que la formation des adultes peuvent être explorées et abordées dans une série de perspectives diverses comme : la compréhension de l'orientation tant au niveau scolaire, institutionnel que familial, le vécu de l'orientation par la personne et ce qu'elle en tire aujourd'hui ou l'approche axée sur les dispositifs institutionnels jusqu'à celle de l'éducation tout au long de la vie. Dans le cadre de cette recherche, l'accent est mis sur le vécu du sujet dans son orientation en questionnant les personnes à propos de leurs contextes d'orientation initiale et la façon dont elles l'ont vécu, face à des choix qui sont initialement induits par les institutions (école, cop…) ou la famille et non pas souhaités par les personnes elles- mêmes.

J'interroge le sens donné par les individus à leurs trajectoires tant scolaire, personnelle que professionnelle dans une visée compréhensive de leurs vécus. La compréhension des expériences permet de comprendre et d'avancer dans son parcours.

Dans le cadre de ma préparation du titre R.N.C.P. Niveau 2 « Responsable de projet de formation » au C.N.A.M., mes différentes recherches étaient axées sur l'orientation et l'accompagnement de publics adultes, et plus particulièrement sur le travail d'accompagnement de conseillers d'orientation psychologues. J'ai également fait un travail sur l'approche de l'orientation au niveau national (côté Education Nationale) et sur l'approche des territoires (étude faite dans un centre d'information et d'orientation).

Une option s'est ouverte à moi dans le cadre du Master Européen de recherche. Mon objet de recherche initial était « la professionnalisation des acteurs de l'orientation », le champ de recherche est certes très intéressant, mais j'ai préféré orienter ma recherche sur les personnes et leurs rapports à l'orientation, plus précisément sur leurs histoires de vie, leurs trajectoires et leurs parcours tant sur le plan personnel, professionnel que de formation.

Le but de cette recherche est de comprendre comment ils/elles ont vécu leurs orientations aussi bien au niveau institutionnel, scolaire que familial. Je souhaite mettre en évidence le vécu de l'orientation du point de vue des personnes et leur rapport à l'orientation.

J’ai décidé de travailler avec des personnes d’horizons différents qui ont suivi un cursus scolaire général ou professionnel, en reconversion professionnelle ou encore sans diplôme. Un des participants, par exemple, se retrouve aujourd’hui dans une formation universitaire pour laquelle il s’était entendu dire : « vous n’êtes pas fait pour de longues études », ou un autre qui a fait le choix de ne pas reprendre d'études, mais d'aller vers une voie professionnelle qui est plus en adéquation avec ses aspirations personnelles. Il m’apparaissait pertinent de me confronter à ce sujet, l’ayant moi-même vécu. La posture de recherche sera donc celle de la recherche biographique en éducation.

Dans une première partie, je vais expliciter les conditions d'émergence de l'objet de recherche, les hypothèses et la construction de la méthode de recherche. Puis, je présenterai les outils de production d'information, leurs analyses ainsi que les interprétations.

CHAPITRE 1

Émergence de l'objet de recherche

Pour introduire ce travail, je vais revenir sur mon parcours personnel et professionnel qui éclaire l'émergence de l'objet de recherche dans la cadre de mon propre questionnement et mon rapport à l'orientation. En effectuant un travail de recherche en lien avec mes préoccupation et celles d'un certains nombre de personnes rencontrées à différentes occasions (C.N.A.M., travail, rencontres personnelles …), je vais essayer de comprendre ce qui s'est passé chez moi et chez les autres, c'est à dire ce qui nous fait prendre conscience de ce que l'on veut ou peut faire.

1. D'où je viens et où je vais, retour sur mon parcours

1.1. Mon histoire de vie

Au commencement... il y a mon histoire, celle d'une personne qui se construit dans un contexte socio-historique. Cette histoire n'est pas chronologique mais donne une piste de compréhension sur les événements marquant de mon parcours, m'amenant à comprendre moi-même ce vers quoi je souhaite me projeter.

Sans doute la perte de mon père a fait rejaillir en moi cette envie de faire autre chose, car pour lui la réussite sociale passait par la réussite scolaire et le travail, lui qui n'avait pas été très longtemps à l'école. Il s'est retrouvé très jeune à devoir travailler pour subvenir aux besoins de la famille, pendant la période de la guerre d'Algérie.

Je me souviens quelques jours avant son décès, le revoir chez moi venir faire « ses devoirs » car il venait de s'engager dans une formation de remise à niveau en français. Cet engagement était lié à la maladie, il n'avait plus la possibilité de continuer dans le secteur du bâtiment. Ce moment reste à jamais gravé en moi, il m'a permis d'être ce que je suis aujourd'hui.

Il m'a fallu du temps pour me décider à reprendre les études en vue d'un changement professionnel. « La cicatrice » faite par le décès de mon père commençant à se refermer, me permettant d'entrevoir une nouvelle histoire à construire, il m'aura fallu plus de dix ans pour en prendre conscience. C'est une étape pour moi et une phase de transition, en effet j'ai du m'occuper de la fratrie pendant plusieurs années, et j'ai décidé d'avancer et de me projeter.

J'ai suivi une scolarité sans difficulté jusqu'en classe de 5ème. · Toutefois cette année-là, j'étais dans la période adolescente avec une classe jugée perturbatrice par les enseignants. Je me suis retrouvée avec deux camarades du collège au centre de documentation et d'information (C.D.I.), plutôt que d'emprunter des livres nous les avons « volés ». J'aimais beaucoup la lecture et les livres étaient trop chers, mon père étant au chômage, nous n'avions pas les moyens financiers d'en acheter, j'étais consciente que ce n'est pas une raison mais le mal a été fait. Après ce vol, nous nous sommes fait « attrapées » par le proviseur adjoint qui nous a convoquées dans son bureau, nous a demandées de restituer les livres et nous a exclues deux jours du collège, en nous remettant un document que nous devions donner à nos parents en nous précisant que le double serait envoyé par la poste. Cela étant, je n'en ai rien dit à mes parents, au contraire j'ai déchiré le document remis et j'ai soustrait de la boîte aux lettres le second quand il est arrivé. J'ai passé les deux jours d'exclusion chez une des deux camarades en faisant en sorte de rentrer à la maison aux horaires habituels. A mon retour au collège, le second document étant encore en ma possession, une camarade me donne son briquet et dans l'inconscience où j'étais à douze ans je le brûle dans un couloir et le jette en manquant de mettre le feu à l'établissement. Le document n'ayant pas totalement brulé, mon nom apparaissait toujours, et de nouveau je me retrouve chez le proviseur avec la surprise d'y voir mes parents qui avaient été convoqués, compte-tenu de la gravité de mon acte. J'ai eu droit à un sermon de la part du proviseur et de mes parents, avec en prime une nouvelle exclusion que je ne pouvais pas cacher cette fois ci. Sur le chemin du retour, mes parents m'ont emmené pour m'acheter le Walkman (baladeur) que je voulais depuis quelques temps déjà, cela me semblait « bizarre » après ce qui venait de se passer de ne pas être sanctionnée par mes parents et d'avoir un cadeau. Mais en rentrant à la maison ayant à peine posé mon sac, mon père me demande gentiment de m'assoir dans le fauteuil et là sans dire un mot me met une gifle. Cette gifle est très significative pour moi, il m'a « remis les idées en place ». Quand je raconte cet événement, j'y ajoute avec le recul que « je devais avoir une « vis de déplacée dans le cerveau » pour me conduire comme je l'ai fait et que cette gifle lui a permis de se remettre en place, un peu comme dans un dessin animé quand la tête tourne plusieurs fois sur

son tronc. Toutefois depuis ce jour, ma vision de l'école a été différente, je me suis remise au travail et j'ai eu un comportement et une attitude corrects vis-à-vis du corps enseignant, et surtout de mes parents pour lesquels l'école était très importante, car eux n'ont pas eu la chance de pouvoir y aller au-delà de douze ans. J'ai redoublé ma 5ème sans aucun regret, pensant échapper à l'orientation « voie de garage », les classes technologiques. J'ai fait ma 4ème et 3ème dans ce même collège, et à la fin de la 3ème, on se retrouve face à des choix à faire dans le cadre de l'orientation.

A cette période je n'ai pas eu à rencontrer de conseiller d'orientation, mon niveau étant convenable, je pensais poursuivre en seconde, ce ne fut pas le cas, même avec une moyenne de « 13/20 ». L'orientation proposée par le conseil de classe a été : B.E.P. A.C.C. (brevet d'étude professionnelle : administration commerciale et comptable)., Mes parents ne sachant pas quoi faire face au choix des professeurs, ont suivi l'avis de l'institution scolaire. Par la suite, j'ai fait un BAC Professionnel option comptabilité, que j'ai obtenu. Je voulais continuer mes études, à cette période là je devais faire un choix concernant ce que je voulais faire avant même d'avoir passé l'examen, sachant que ce diplôme était fait pour aller directement vers l'emploi. J'ai émis trois vœux d'orientation, le premier pour un BTS, mais pour les élèves sortant de filières professionnelles l'accès y était assez difficile, le second et troisième pour l'université. Mon second choix a été retenu, je suis donc entrée à l'université pour faire un Deug de gestion économie d'entreprise à l'université Paris I Panthéon-Sorbonne. En difficulté face à des contenus d'enseignement qui me semblaient complexes dans certaines matières, et des échecs aux examens, je ne me suis pas réinscrite en deuxième année de Deug.

J'ai été amenée à faire un bilan de compétences dans le cadre d'un dispositif mis en place entre la Mission locale et l'université, pour les étudiants n'ayant pas eu le diplôme et souhaitant mettre en place un projet professionnel. A ce moment, j'étais impliquée dans l'animation socio-culturelle au sein des quartiers dits « difficiles » notamment en direction des jeunes filles et des femmes. L'aspect du travail social et ce qui en a résulté me passionnait. J'ai voulu aller dans ce domaine et faire une formation d'assistante sociale, faute de moyens financiers, je me suis dirigée vers l'emploi, en travaillant dans différentes entreprises, en tant que secrétaire de direction, responsable d'encaissement, animatrice socioculturelle, responsable d'agence de télécommunication …

Avant ma rencontre avec une conseillère en V.A.E. (validation des acquis et de l'expérience) au CNAM en 2009, j'ai été amenée à me questionner sur mon parcours. Mon entrée en formation au CNAM, a été motivée, pour un large part, par la maladie. En effet

ayant eu un problème au bras gauche, paralysée pendant plusieurs mois, j'ai failli en perdre totalement l'utilité. C'est à ce moment que je me suis mise à penser à mon avenir, cette maladie pouvant avoir un impact sur ma vie personnelle et professionnelle, comme cela fut le cas pour mon père.

Deux raisons ont fait que je suis entrée dans un cursus de formation : la première étant la maladie « mon corps a parlé, et je l'ai écouté », la seconde étant le besoin d'un changement professionnel.

1.2. La construction d'un projet professionnel

Le souhait d'entreprendre un projet auquel je peux donner du sens, et le besoin de comprendre pourquoi j'avais décidé de m'investir durant plus de vingt ans dans le domaine social et associatif ont déclenché chez moi ce désir, cette envie de faire avec et pour les autres. Au regard de mon parcours familial, scolaire, professionnel et social, un questionnement sur mes possibilités m'est apparu : « *Puis-je être différente ? Et si je m'autorisais tout simplement à être Moi ? A faire pour Moi, à penser à Moi* ».

Ce besoin de changement est dû au fait de ne plus se sentir à sa place. En effet, je travaille dans une grande institution dans laquelle les possibilités d'évolution de carrière sont assez restreintes. J'ai pris conscience par la maladie que je ne me sentais plus à ma place dans cette institution. J'en suis même arrivée à remercier Dieu de m'avoir donnée cette maladie afin de me réveiller, me secouer, prendre du recul. C'est un évènement significatif dans mon parcours, qui m'a fait me rendre compte de ce que je suis et où je vais.

Lors d'un travail avec Roselyne Orofiamma dans le cadre d'une U.E. sur les histoires de vie en formation au C.N.A.M., et plus particulièrement dans « l'approche socioprofessionnelle », ayant à faire ma carte d'identité professionnelle, à la lumière de mon récit au groupe, la place de mon projet professionnel prenait tout son sens et son importance.

Je m'étais posée la question « suis-je toujours faite pour cette institution ? » et je me suis entendue dire par Roselyne et le groupe « est-ce que cette institution est toujours faite pour toi ? ». Là, le sens prenait plus d'ampleur. Je me suis mise à approfondir mon récit et raconter les conditions dans lesquelles j'étais entrée dans cette institution. Après ce retour sur mon histoire, j'ai été frappée par les difficultés que j'ai rencontrées à la signature même du contrat

de travail, et me suis rendue compte que je n'étais déjà peut-être pas à ma place.

1.3. La maladie en lien avec un nouveau projet

La maladie m'a permise de prendre conscience de qui j'étais, qui je suis, et qui je voulais devenir, ce moi pris dans une temporalité (passé, présent, futur). Cette maladie a été une chose positive dans ma vie car elle a permis de réfléchir sur moi. Elle m'a permise de penser à « moi », ce « moi » mis de côté pendant des années, ce « moi » qui a fait et qui fait encore beaucoup pour les autres, jusqu'à en perdre ces propres rêves et ses envies.

J'ai entamé des recherches afin de savoir vers où j'allais et ce que je voulais réellement faire. Ma volonté était de développer de nouvelles compétences, et de remettre à profit celles que j'avais acquises durant mes différentes expériences. Je souhaitais également que ces compétences soient validées institutionnellement par un diplôme, ce qui me permettrait de les mettre au profit d'un futur employeur. Aujourd'hui, mon objectif est de quitter cette institution.

En réfléchissant à mon identité, mes choix, mes valeurs et à l'image que je donnais à voir en tant que personne et en tant que professionnelle, j'ai pris conscience de l'importance pour moi de repenser mes possibles.

Les retours sur moi -même et mon histoire de vie ont révélé une orientation non désirée mais subie en fin de 3ème, des savoir-faire oubliés dans le domaine pédagogique. Durant des années, j'ai travaillé avec des enfants et des adultes dans des ateliers d'alphabétisation et de soutien scolaire. Mon entretien avec la conseillère au C.N.A.M. a également permis de mettre en avant ces compétences que j'avais plus ou moins occultées.

J'avais effectué le deuil de cette scolarité non aboutie. C'est précisément pour cette raison que je fais le choix aujourd'hui de m'engager dans une activité de formation et d'accompagnement car mes motivations sont différentes. J'ai besoin d'une activité relationnelle stimulante où je peux continuer à venir en aide aux autres mais de manière différente tout en étant intéressée par ce que j'entreprends et réalise.

La construction d'un nouveau projet m'a permis de rêver à nouveau, de me projeter dans un avenir auquel je n'avais pas pensé, ou mis de côté. De me prouver également que je suis capable de suivre un cursus universitaire qui, à l'époque, était impossible, compte tenu que je

sortais d'une filière professionnelle. Je me suis souvent entendue dire « vous devez aller sur le marché du travail après votre Bac pro, les études ce n'est pas pour vous ». Je me souviens étant petite avoir voulu être un jour être « prof à la fac ». Un rêve qui aboutira peut être un jour…

1.4. La formation à la recherche : un changement

« Je suis différente » en effectuant un travail de réflexivité, et donc d'apprentissage sur soi. De la redécouverte de soi à la reconnaissance de soi, un chemin qui mène à la reconnaissance par les autres de ce que je suis, de ce que j'ai fait, de ce que je veux devenir, le moi d'hier, d'aujourd'hui et de demain.

L'écoute bienveillante, le non jugement, les retours et l'analyse critique du groupe et des enseignants, offerts dans l'espace de la formation, m'ont permise d'exprimer qui je suis, d'être écoutée, reconnue et d'exister.

J'ai travaillé avec conviction et l'envie profonde de réussir, de me prouver à moi-même qu'il ne faut pas tenir compte de tous les jugements émis, sauf quand ils sont constructifs et permettent de se construire différemment.

Mes expériences et mes motivations en lien avec l'objet de recherche sont la compréhension des orientations initiales amenant des personnes à faire des choix différents suite à un évènement ou plusieurs au cours de leur vie (décès, perte de travail, rupture familiale...). Ces évènements nous amenant à nous interroger sur ce qui fait « basculer » la personne, la faisant prendre une autre direction que celle choisie au départ par elle-même ou les autres (la famille, l'école....).

2. Formes identitaires et trajectoires

La notion d'identité est très complexe et ambigüe car elle désigne un processus, un état. « L'identité n'est pas fixée une fois pour toute et peut se modifier au fil du temps. La notion de trajectoires permet de rendre compte de la manière dont les transactions subjectives interviennent. En d'autres termes l'identité résulte d'un processus d'ajustement entre *l'identité*

héritée (d'où l'on vient) et *l'identité visée* (ce que l'on veut devenir) et donc de compromis pouvant se traduire par des discontinuités de trajectoire. » (Osty, 2008).

L'identité peut se voir selon différents axes :

- Axes temporels (passé, présent, futur), les identités héritées, les identités actuelles, les identités projetées ou futures. Plusieurs éléments identitaires composent cet axe.

- Axe spatial, c'est l'ensemble de l'espace existentiel (social, culture, formation, travail…). On peut mesurer la richesse d'un individu à son investissement dans ces différents espaces.

- Axe relaté, le soi avec les autres, ensemble des personnes avec qui on est en relation dans les différents espaces.

Il me semble que je n'ai pas d'identité unique, mais plusieurs, c'est-à-dire plusieurs facettes, différentes dimensions de moi et qui forment un tout. Je suis depuis ma maladie en perpétuelle déconstruction-reconstruction, c'est-à-dire toujours en mouvement et toujours en questionnement.

J'ai une double identité, celle de mon pays de naissance et celle de mon pays d'accueil. L'Algérie mon pays de naissance où j'ai vécu jusqu'à l'âge de deux ans, et la France mon pays d'accueil et de vie aujourd'hui (identité héritée).

J'ai questionné mon identité professionnelle par rapport à l'institution dans laquelle je travaille, ce que je ne veux plus. J'ai construis de nouvelles représentations de mon parcours, mes compétences professionnelles, sociales et personnelles. J'ai fais de mon parcours un atout personnel et professionnel. Je me suis réappropriée mon parcours comme un itinéraire cohérent ayant un sens dans la construction de mes nouvelles identités. Je me suis fixée l'objectif de devenir « le prof de fac » (identité visée), ce dont je rêvais étant enfant. J'ai essayé d'aller de l'avant et de voir l'avenir, de renouer avec les désirs passés ou oubliés plus ou moins de façon contrainte, tout en construisant un projet nouveau et pertinent par rapport à ma situation de vie et mon identité dans les différents domaines qui sont aujourd'hui en reconstruction.

3. Les événements marquants de mon histoire de vie

Replacer dans le temps les événements que j'ai vécus, notamment :

- La claque que mon père et ma mise en 5ème qui m'a fait prendre conscience de l'importance de l'école.

- Mon orientation de fin de 3ème en 1990 : B.E.P. « action Commerciale et Comptable »

- Ma rencontre avec François Mitterrand en 1992 : je faisais partie d'un groupe de jeunes intervenants dans les quartiers dit « difficiles » sur l'Ile de France. Nous avons été désignés pour participer au Jeux Olympiques de Barcelone en tant que spectateurs dans le cadre de la politique de la ville.

- Mon engagement envers les jeunes filles et les femmes des quartiers populaires, faire en sorte d'éviter leur relégation à la maison, leur permettre de voyager, sortir (concert, cinéma, musée…). Dans le contexte des quartiers début des années 1990, les jeunes filles et femmes maghrébines n'étaient pas autorisées par les frères et les pères à réaliser des activités hors du cadre familial. Beaucoup de jeunes filles ne finissaient pas leur scolarité, elles étaient déjà promises au mariage, parfois sans même le savoir. En travaillant mon récit de vie et en replaçant mon histoire dans un contexte socio-historique, je me suis rendu compte que mon engagement pour les jeunes filles et femmes avait une raison.

Je née en 1974 en Algérie. Mon année de naissance est significative pour moi, car au même moment de l'autre côté de la Méditerranée, en France, Simone Veil alors Ministre de la Santé, défend à l'Assemblée Nationale l'interruption volontaire de grossesse (IVG/ avortement) , qui fut légalisée en 1975 par le vote de la loi. Moi, de l'autre côté de la mer et compte tenu de mon jeune âge, je n'en ai pas conscience, mais c'est une partie de l'histoire de l'avancée des droits des femmes en France qui marquera ma vie des années plus tard. En effet, Simone Veil me signe mon décret de naturalisation en 1994 soit vingt ans plus tard. J'ai compris à ce moment là, le lien avec mon engagement envers les femmes et jeunes filles des quartiers.

- L'orientation de mon frère en 1998 à la fin de sa 3ème, qui malgré une moyenne de « 13,5/20 », le collège avait envisagé de l'orienter en B.E.P. « mécanique ». Ayant vécu la même chose quelques années plus tôt (orientation subie), je me suis donc rendue dans l'établissement scolaire demandant un entretien avec le proviseur sachant que mes parents n'avaient pas validé cette orientation (j'avais moi-même complété le dossier) mais qu'elle avait été décidée par le conseil de classe. J'ai donc expliqué que la moyenne générale étant au-delà de 13, je ne comprenais pas pourquoi l'orientation n'était pas faite vers une filière générale. On m'explique à ce moment que les absences ont un lien avec ce choix fait pour lui

et non par lui ou la famille. J'ai donc demandé au nom de mes parents le redoublement. Mon frère à obtenu son redoublement, et a donc continu en filière générale l'année suivante. Il est aujourd'hui titulaire d'un Baccalauréat et d'un BTS en Négociation Relation Clients (NRC).

- Ma maladie en 2008.

- Ma rencontre avec une conseillère au CNAM et mon entrée en formation en 2009.

La reconstruction de mon parcours en lien avec la formation m'a permis de réorganiser les domaines de ma vie en fonction de l'ensemble de mon itinéraire personnel, professionnel et social. J'ai souhaité faire ce retour sur mon parcours et les évènements que j'ai connu afin de donner des pistes de compréhension en lien avec l'objet même de cette recherche : je constate un vécu négatif des propositions d'orientation par les institutions, pour moi-même et pour de nombreuses personnes autour de moi. Cette introspection de mon propre vécu m'a permise de me distancier de mon objet de recherche et d'évacuer mes propres sentiments vis-à-vis de mon parcours d'orientation. Et donc, d'expliquer le cheminement de ma recherche.

4. Cheminement de la recherche

Cette recherche à été pour moi un effort constant de rigueur et d'organisation jamais achevées, une remise en cause permanente de mes façons de voir et de faire, une connaissance seulement approchée, mais jamais atteinte.

4.1 Mon projet

Le temps imparti n'était pas indéfini.

Lors de mon entrée, j'ai établi une ébauche projet de recherche portant sur « la professionnalisation des acteurs de l'orientation ». Comme je l'ai dit en introduction le projet et certes très intéressant, mais en me questionnement moi-même sur mon propre parcours et comment j'en suis arrivé là, j'ai compris que « le sujet » est au cœur même des différents dispositifs existants et en relation directe avec les acteurs dans le cadre de l'accompagnement à l'orientation en milieu scolaire.

Je ne pouvais donc trouver mon objet avant d'avoir commencé à chercher ce que je voulais vraiment comprendre. Il m'était nécessaire de débuter le plus tôt possible, pour progresser régulièrement. Et c'est pendant cette progression que je me suis rendu compte, que je ne regardais pas l'objet de recherche sous le bon angle. Partant des professionnels de l'orientation, mon questionnement de départ était :

- Quels types de dispositifs de professionnalisation peuvent être mis en place pour ces acteurs ?

- Qu'est ce qui permet le développement de leurs compétences professionnelles ?

- Qu'est ce qui facilite l'adaptation des professionnels aux évolutions de l'environnement socio- économique ?

- Qu'est ce qui contribue à une meilleure efficacité des actions menées sur le terrain ?

- Qu'est ce qui favorise la transversalité et la lisibilité de leurs actions ?

Au fur et à mesure de mon avancée dans la recherche, je me suis aperçue que le sujet prenait une place centrale dans les différents dispositifs et dans les choix faits ou à faire dans le cadre de l'orientation. J'ai donc changé mon regard sur l'objet et fait ce fameux « *petit pas de côté* ». C'est à ce moment que tout m'a semblé beaucoup plus clair et c'est précisément, en me demandant quel rapport les professionnels de l'orientation entretiennent avec les familles et l'école, que m'est venu à l'esprit mon propre vécu de l'orientation. Ce sont les raisons pour lesquelles l'objet de la recherche a été modifié.

Je suis passée de « Comment l'individu se fait sujet dans un contexte d'orientation » à « Comment l'individu se fait sujet dans son orientation ».

Une fois l'objet à peu près défini, j'ai commencé à pendre des contacts.

4.2. Ecriture et réécriture

Les traces écrites ont balisé la progression conceptuelle :

- Chaque pensée faisait l'objet d'un écrit avant qu'elle ne soit perdue, il me fallait une trace de ce que j'avais en tête à un moment donné

- La réécriture de passages, ou de pages entières marque une évolution dans la démarche, même si finalement je n'ai pas tout conservé dans le présent mémoire

- Les intervalles entre chaque réécriture ont été décisifs pour la maturation du nouvel objet de recherche et des hypothèses.

J'ai compris lors de ma progression que la recherche nécessite un ordre dans les étapes, mais cet ordre bien qu'existant est théorique, la réalité est plus complexe : les différentes étapes sont en interaction et suppose de nombreux "retours en arrière". En effet à plusieurs reprises pensant avancer je me suis retrouvée à devoir reformuler systématiquement mon objet, mes hypothèses. Il me semble que je ne suivais pas du tout l'ordre des étapes, j'ai donc procédé autrement.

J'ai souhaité faire des entretiens dès le départ avec des personnes vivant des grands changements professionnels (reprise d'études, reconversion professionnelle). J'ai commencé à parler autour de moi avec mes pairs, mes connaissances etc. de ce que je souhaitais faire ou plutôt mettre en évidence dans cette recherche.

Je suis donc allée directement sur le terrain au contact de personnes susceptibles de bien vouloir m'accorder un entretien. C'est à l'issue d'une phase exploratoire que j'ai commencé à définir un premier objet.

J'ai choisi l'objet de recherche en fonction d'un arrière-plan de certaines connaissances de l'orientation scolaire et professionnelle. Ma formation antérieure dans le cadre du titre RNCP niveau 2 « Responsable de Projet de Formation » entre en jeu au moment du choix de cet objet. J'ai abordé l'orientation dans le cadre de l'accompagnement des publics adultes, de l'aspect au niveau Education Nationale et de l'approche territoriale dans un Centre d'Information et d'Orientation (CIO). Cette recherche est une occasion pour moi d'exprimer mes goûts ou mes idées personnelles sur l'offre d'orientation. Mais je dois rester en garde vis à vis de mes propres jugements et de mes préjugés sur la question de l'orientation. Il m'a fallu douter et rejeter mes idées toute faites. Il a été important pour moi de prendre de la distance à l'égard de mon idée de départ :

Je n'ai pas choisi le thème de l'orientation scolaire et professionnelle par hasard, cela m'a été dit a plusieurs reprises comme à l'ensemble des étudiants du MERFA. Il fallait que je comprenne que si la recherche, commence avec une observation personnelle, une intuition, voire une conviction, elle doit prendre ensuite de la hauteur, du recul, de la distance...

Elle s'inscrit dans les choix profonds de mes expériences, mes engagements, mon histoire de vie. Toutefois la difficulté d'une recherche réside dans le fait de garder sa position d'acteur et d'avoir du mal à s'en distancier.

Ce travail de recherche ne commence pas avec une "réponse à priori", mon objectif n'étant pas de démontrer que mes convictions ou intuitions sont justes, mais de chercher à comprendre. Certaines de mes questions obtiendront peut être une réponse, d'autres pas. Il s'avère qu'un autre questionnement peut émerger à l'issue des premières constatations.

Ma relation à l'objet d'étude peut se révéler source de difficultés par rapport à la distanciation entre le « moi » en tant qu'acteur et le « moi » en tant que chercheur. En effet, il s'agira de prendre la distance nécessaire pour mener à bien cette recherche, mettant de côté mon propre vécu durant ce travail, pour aller au plus près du vécu des participants.

4.3. Mes questions en tant que chercheur

- Quel type d'intérêt je porte à l'objet ? (mon implication - objectif implicite...)
- Quelles sont mes capacités pour traiter cet objet ? (mes compétences, mes connaissances…)
- Quelle est ma position sociale par rapport à ce que je cherche à comprendre ?

Dans le cadre de cette recherche en sciences sociales ou sciences humaines, je commence donc par des constats ou une intuition. Ensuite, il s'agira d'énoncer l'objectif de ma recherche sous la forme d'une question de départ. Cette question se trouve imbriquée dans un grand nombre de questions parmi lesquelles j'ai fait une sélection.

4.4. L'objet de recherche

Identifier mon objet de recherche en fonction de mes intérêts personnels, de mes capacités à mener à bien un travail de ce type a été réalisé non sans peine. Mes craintes les plus fréquentes vis-à-vis de ce travail de recherche résidaient dans le fait de ne pas être à la hauteur, la prise de distance par rapport à mon objet, porter un jugement sur ce qui peut être dit par les participants.

J'ai mis de côté mon projet de recherche initial « La professionnalisation des acteurs de l'orientation ». J'ai souhaité partir de la base même (qu'on pourrait appeler des fondations), c'est-à-dire des personnes et de leur vécu de l'orientation tant sur le plan scolaire, familial que professionnel.

J'avais au préalable suivi des unités d'enseignement sur les Histoires de vies au CNAM, je voulais donc inscrire ma recherche dans ce courant théorique. Cela me convenait pour le travail que je voulais entreprendre, mais me trouvant en perpétuel questionnement, j'ai donc attendu d'avoir les premiers cours, avant de me décider, même si je savais profondément que c'est ce sur quoi je souhaitais vraiment aller.
J'ai procédé de la façon suivante :

- en examinant mes notes de cours : j'y ai trouvé des aspects particuliers qui m'intéressaient davantage (l'identité, l'explicitation, la biographisation des parcours) ;
- en me demandant ce qui m'attirait dans ces cours et ce que je désirais en retirer ;
- en creusant dans mes connaissances de l'orientation scolaire et professionnelle

Tout les cours dans le cadre du MERFA sont très intéressants, mais il faut savoir faire des choix à un moment donné, même si ces choix ne seront pas les choix finaux de la recherche, mais ces passages des uns aux autres m'ont permis de mettre en place un « entonnoir », afin de décomposer ce vers quoi j'allais travailler.
J'ai dans un premier tant voulu faire des entretiens d'explicitation suite au cours de
N. Faingold, en effet faisant parti des premiers cours suivi, je trouvais la méthode très intéressante. Mais elle aurait été plus en adéquation si ma recherche était restée sur « la professionnalisation des acteurs de l'orientation », et qu'il m'aurait fallu faire expliciter les professionnels sur leur activité, leur rapport au public et au dispositif.

Puis j'ai suivi le cours « Biographisation des parcours et formation des adultes » avec C. Delory-Momberger, cela me paraissait plus proche de ce que je voulais mettre en évidence dans le cadre de ce mémoire. J'ai donc opté d'inscrire mon travail dans la recherche biographique.

A partir de mes propres constats et de ceux de personnes de mon entourage, je propose d'aborder les constats sociaux, les origines et l'évolution de l'orientation.

CHAPITRE 2

Constats sociaux, origines et évolution de l'orientation

Pour interroger le récit biographique dans le cadre du vécu de l'orientation initiale, et l'ici-et-maintenant, je suis partie de mon propre vécu et de celui de certaines personnes de mon entourage. Toutefois, j'ai fait le choix de ne pas interroger des personnes dont j'avais la connaissance d'une grande partie de leur parcours. Je suis allée vers des personnes actuellement en cours ou en fin de cursus au C.N.A.M. et des personnes en transition professionnelle. Dans une démarche d'intelligibilité, je vais essayer d'apporter des éléments de réflexion par rapport à la place du vécu de l'orientation pour des personnes d'origines différentes, en situation professionnelle ou en reprise d'études.

Dans le discours de professionnel, l'orientation doit permettre aux personnes de traverser les "ruptures de trajectoires" professionnelles et de "sécuriser les parcours". Notamment depuis l'introduction de la loi sur l'orientation tout au long de la vie du 24 novembre 2009.

Je me suis également interrogée sur le travail d'accompagnement des personnes dans leur interrogation et questionnement quant aux choix à faire. Mon questionnement sur les professionnels de l'orientation est le suivant : quelles techniques, quelles méthodes, quels instruments, quels dispositifs les professionnels de l'orientation, de la formation ou des ressources humaines mobilisent-ils pour accompagner les personnes en quête d'orientation ? Comment les personnes perçoivent ces accompagnements et comment elles les vivent ?

Plusieurs acteurs de terrain font le constat d'une injonction paradoxale : à la fois d'aider les personnes à être autonome, responsable de leurs choix et, en même temps, de les orienter vers les secteurs en tension. Dans ce contexte, les professionnels de l'orientation ont besoin de données socio-économiques sur les métiers et leurs évolutions à plus ou moins long terme, afin de renseigner les personnes.

Parallèlement, la posture d'accompagnement est centrale dans les pratiques d'orientation. Le dispositif juridique pour l'orientation des salariés s'étoffe. Au bilan de compétences sont venus s'ajouter l'entretien professionnel, l'entretien de seconde partie de carrière, et dans la loi sur l'orientation et la formation tout au long de la vie, le « bilan d'étape professionnel ». Parmi les outils informatiques, on peut distinguer ceux qui fournissent un apport d'information sur les métiers, les formations et les dispositifs. Loin d'offrir des solutions « clés en main », ils apportent une aide à la décision. Je vais faire un retour historique sur l'évolution et les origines des services d'information et d'orientation, en lien avec mon objet de recherche.

1. Origines et évolution des services d'information d'orientation

1.1. L'émergence de l'orientation selon 3 facteurs :

Un enseignement professionnel et technique très peu développé

► L'apprentissage, est en crise depuis la Révolution française (décret d'Allard et loi le Chapelier 1791) et les écoles techniques et professionnelles existantes sont en nombre insuffisant pour répondre aux besoins de formation qui apparaissent (25 000 élèves scolarisés dans des écoles professionnelles à la veille de première guerre mondiale et 950 000 jeunes de moins de vingt-et-un ans employés dans le commerce et l'industrie).

Des facteurs économiques et sociaux liés à la révolution industrielle

► La mécanisation du travail lors de la révolution industrielle dès 19e et 20e siècles va générer des nouveaux problèmes du point de vue humain et économique et qui vont faire apparaître la nécessité d'une orientation professionnelle.

L'état de la recherche dans les sciences humaines

► En particulier, la psychologie expérimentale qui au début du 20ème siècle dans ses tentatives de mesurer les phénomènes psychologiques va mettre au point des instruments d'évaluation, les tests, qui seront largement utilisés pendant toute une période de l'histoire de l'orientation.

1.2. L'événement déclencheur

La première guerre mondiale a eu pour effets

► 140000 morts, 3 millions de blessés dont 750 000 grands invalides, à peine 450 000 naissances dans les années immédiates d'après guerre, un monde économique en pleine transformation dans un environnement concurrentiel.

Une nécessite

► Reconstruire et assurer le développement de la production avec moins de forces vives que nécessaire. Ce qui exige : d'améliorer la valeur professionnelle des travailleurs et d'assurer la meilleure répartition possible des talents humains entre les divers secteurs d'activité économiques.

Deux textes majeurs

► La loi Astier du 25 juillet 1919 : « il est temps, devant les besoins nouveaux de l'industrie que l'Etat se substitue aux particuliers dans la tache de veiller à l'éducation professionnelle des enfants d'ouvriers ».

► Le décret loi du 26 septembre 1922 qui institue l'orientation professionnelle : « ensemble des opérations incombant au sous secrétariat d'état à l'enseignement technique qui précédent le placement des jeunes gens et des jeunes filles dans le commerce et l'industrie et qui ont pour but de révéler leurs aptitudes morales, physiques et intellectuelles».

Ces deux textes marquent le début d'une première grande période qui va se poursuivre jusque vers la fin des années 1950 et que l'on a appelé l'orientation professionnelle.

1.3. L'orientation professionnelle

L'orientation professionnelle peut être caractérisée par les postulats suivants :

- Il existe des métiers stables
- L'exercice de ces métiers nécessite des aptitudes spécifiques.
- Ces aptitudes se distribuent de façon diversifiée entre les individus.

Il s'agit de réaliser la meilleure adéquation possible entre individus et métiers. L'orientation professionnelle permet, grâce aux tests de réaliser « scientifiquement » cette adéquation pour le bonheur de l'individu et l'intérêt de la société.

E. Herriot en 1926 en donnera la définition suivante : « l'ensemble des méthodes rationnelles capables de réaliser l'harmonie de l'homme et du métier en donnant à chacun la tâche qui lui convient le mieux physiquement, intellectuellement, moralement et économiquement »

En 1928 est crée l'Institut national d'orientation professionnelle chargé de la formation des conseillers d'orientation professionnelle et de conduire des recherches en orientation (Piéron – Lahy - Laugier).

En 1936, il apparaît que la loi Astier n'a pas donné tous les résultats escomptés en termes de formation et par ailleurs si le nombre d'offices d'orientations professionnelles est passé de 33 en 1922 à 120 en 1936, il est évident que le nombre de consultants est encore faible puisqu'en 1936, il atteint à peine 40 000 (à comparer aux 700 000 élèves qui achèvent leur scolarité primaire).

A cette époque le corps des conseillers d'orientation professionnelle est formé essentiellement d'instituteurs et de médecins.

Le décret loi de 1938 institue une double obligation : celle de l'orientation professionnelle et celle de l'éducation professionnelle considérées comme indissociables : « L'éducation professionnelle est d'autant plus fructueuse qu'elle s'adresse à des jeunes gens dont les aptitudes et les goûts répondent aux exigences du métier : pas de qualification sans orientation préalable. »

La fréquentation des cours professionnels créée par la loi Astier devient obligatoire et surtout le texte précise qu'aucun enfant de moins de 17 ans ne pourra être embauché dans le commerce et l'industrie s'il ne possède pas le certificat correspondant à l'examen délivré par le centre de l'orientation professionnelle. Ce décret va avoir des conséquences majeures pour le développement de l'orientation. En effet, il pose le principe de la création d'un centre d'orientation professionnelle dans chaque département au chef lieu ou dans la ville la plus peuplée de celui-ci. Des 1954, tous les départements sont pourvus de leur centre d'orientation professionnelle. Mais avec le certificat d'orientation professionnelle, c'est aussi le problème de la liberté du choix des familles qui est posé.

Le conseiller d'orientation professionnelle paré de ses connaissances et certitudes (données en partie par les résultats aux tests perçus comme des outils scientifiques) avait souvent tendance à se substituer aux élèves et aux familles en ce qui concernait le choix du métier ; d'où le terme d'orientateur qu'on a pu lui attribuer. Cette question de la contrainte exercée par l'institution sur les choix des élèves et des familles se posera à nouveau quelques années plus tard à la fin des années 60.

1.4. L'orientation scolaire et professionnelle

Cette deuxième période débute vers la fin des années cinquante avec la réforme Berthoin (1959) et va se poursuivre jusqu'au début des années soixante-dix. La réforme Berthoin est une réponse à un problème majeur pour l'époque, celui de l'inadéquation entre le système éducation et l'expansion économique.

Le système se caractérise par deux formes de scolarité :

- les lycées avec ses classes primaires et son enseignement secondaire (l'école de la bourgeoisie)
- le primaire et le primaire supérieur (l'école du peuple).

Ce système est devenu un frein au développement économique. Ce qui est parfaitement explicite dans l'exposé des motifs de la réforme : l’immense mouvement, à la fois démographique, économique et humain qui bouleverse actuellement les perspectives traditionnelles de la vie nationale impose, entre autres exigences, une réforme de notre

enseignement. L'activité économique du pays offre à nos enfants et à nos adolescents des ouvertures considérables. Encore faut-il, sous peine des plus graves mécomptes, que l'expansion humaine et l'expansion économique soient mises en correspondance, sans que pourtant se trouve le moins du monde menacé l'héritage du savoir désintéressé et la tradition humaniste qui constituent l'essence du génie français et fondent son originalité. »

Avec la réforme Berthoin se met en place une nouvelle structure de l'école avec son cycle d'observation à l'issue duquel, cinq voies d'orientation étaient proposées aux élèves :

- l'enseignement terminal (classes pratiques et de transition)
- l'enseignement technique court (collèges d'enseignement technique)
- l'enseignement général court (CES créés en 1963 par C. Fouchet)
- l'enseignement technique long (lycées techniques)
- l'enseignement classique ou moderne long (lycées classiques ou modernes).

Le rôle des conseillers va évoluer, ils deviennent avec cette réforme les conseillers d'orientation scolaire et professionnelle. Ils seront chargés d'assurer la régulation et la répartition des flux d'élèves entre ces différentes voies en se fondant sur l'évaluation des aptitudes de ces élèves. Ce sera la grande période du « testing » collectif favorisé par l'apparition de nouveaux outils (batteries de tests papier-crayon) pouvant être utilisés à grande échelle. Exerçant jusqu'alors dans les classes de fin d'études primaires, les conseillers d'orientation scolaire et professionnelle vont progressivement intégrer le premier cycle de l'enseignement secondaire ; et les pratiques psychométriques à visée d'orientation professionnelle vont être utilisées à des fins de pronostic scolaire.

Parallèlement à cette conception de l'orientation (inspirée de la psychologie différentielle) un autre courant apparaît. C'est celui impulsé par A.LEON et ses collaborateurs qui vont développer une approche éducative de l'orientation. Ils publient en 1957 un ouvrage intitulé « La psychopédagogie de l'orientation professionnelle » qui constitue à bien des égards les prémisses de l'éducation des choix. Il convient de pointer deux éléments caractéristiques de cette période qui vont avoir une part non négligeable dans l'évolution des services d'informations et d'orientation.

Le premier est d'ordre économique. La décennie 60-70 est la grande période de ce que l'on a appelé alors la planification :

- Prévoir à moyen terme la situation de l'emploi d'un point de vue quantitatif et qualitatif

- Définir les formations correspondantes à ces emplois (à noter que les B.E.P. et B.T.S. seront crées en 1967 et les D.U.T. en 1966)

- Élaborer sur l'ensemble du territoire la carte scolaire pour ces formations
- Mettre en place des procédures d'orientation permettant de canaliser les flux d'élèves en fonction des nécessités économique.

Le deuxième est d'ordre idéologique. Au cours des années soixante, les dogmes de la psychologie différentielle vont être ébranlés avec la diffusion des travaux de la psychologie génétique (Piaget) et surtout ceux de la sociologie de l'éducation (Bourdieu, Establet...). Ils vont contribuer à remettre en cause l'idée selon laquelle la répartition des élèves entre les différentes voies de formation serait le résultat d'une répartition inégalitaire des aptitudes. La régulation des flux sera dénoncée comme étant un des outils au service de la reproduction des inégalités sociales et les familles accepteront de moins en moins bien les contraintes liées à l'orientation. Le mouvement social de mai 1968 va précipiter les choses et le décret loi du 7 juillet 1971 signera l'émergence d'une troisième grande période pour l'orientation.

1.5. L'éducation à l'orientation

A partir du début des années soixante-dix, en raison du mouvement des idées qui ont précédées, mais aussi de la crise économique structurelle qui commence, on va assister à un tournant progressif dans l'évolution de l'orientation, à une conception diagnostique de l'orientation, va progressivement se substituer une conception éducative.

Si l'on considère l'orientation dans sa double articulation sociale et individuelle, on peut dire de façon systématique que :

- La conception diagnostique met l'accent sur la dimension sociale de l'orientation, l'ajustement réciproque entre les individus et les emplois.

- La conception éducative insiste plutôt sur la dimension individuelle de l'orientation ; dans ce cas, il s'agit de préparer les jeunes à assumer de façon autonome, consciente et motivée les choix relatifs à leur orientation.

Cette conception trouvera une première confirmation dans le décret du 7 juillet 1971 relatif à la nouvelle organisation des services d'information et d'orientation :

« les services d'information et d'orientation ont pour mission d'organiser l'information et l'orientation des élèves dans un processus éducatif d'observation continue, de façon à favoriser leur adaptation à la vie scolaire, de les guider vers l'enseignement le plus conforme à leurs aptitudes, de contribuer à l'épanouissement de leur personnalité et de les aider à choisir leur voie dans la vie active, en harmonie avec les besoin du pays et les perspectives du progrès économique et social ».

A partir de 1971, les conseillers d'orientation scolaire et professionnelle deviennent des conseillers d'orientation.

Deux étapes jalonnent cette troisième période

La première c'est celle du « tout pour l'information. ». L'idée principale qui sous tend tous les discours, c'est que « pour bien s'orienter, il faut être bien informé ». La circulaire du 8 juin 1971, toujours d'actualité concerne précisément l'organisation de l'information scolaire et professionnelle dans les établissements du 2nd degré.

Vers le milieu des années soixante-dix, la crise économique va s'approfondir, rendre de plus en plus difficile des prévisions d'emploi fiables, et remettre en cause l'idée même de planification, avec parallèlement une évolution des idées et des pratiques dans les services d'information et d'orientation.

La deuxième est l'émergence et le développement de l'éducation à l'orientation. L'émergence, on peut la percevoir dans la circulaire du 25 février 1980 relative à l'organisation de l'activité des centres d'information et d'orientation :

« Les activités des centres ont pour objet de favoriser, à plus ou moins long terme, une insertion sociale et professionnelle des jeunes. Dans cet esprit seront privilégiées les activités qui préparent aux choix scolaires et professionnels, ou plus généralement qui contribuent à faire naitre et à développer chez le jeune les projets d'avenir nécessaires à une orientation personnellement assumée. L'un des rôles des conseillers d'orientation à cet égard est notamment d'accroitre la richesse et le réalisme de ces projets par la prise en compte des données individuelles et des contraintes extérieures ainsi que par la mise en évidence des étapes pouvant conduire aux buts visés »

Dans l'éducation à l'orientation, l'accent est mis sur l'individu en tant qu'acteur et sur la nécessité qu'il lui revient de se forger, avec l'aide de la communauté éducative, les outils indispensables à une orientation personnellement assumée.

La circulaire du 21.11.1988 viendra confirmer ces principes :

« L'objectif essentiel, en matière d'orientation, est de permettre aux élèves de construire leur orientation au lieu de la subir, c'est à dire de passer d'une orientation verdict à une orientation conseil ».

Le conseiller d'orientation devient conseiller d'orientation psychologue avec le décret du 20 mars 1991. Le développement de cette conception est confirmé par les circulaires de juillet 1996 sur la mise en œuvre de l'éducation à l'orientation dans les collèges et les lycées.

Je peux constater qu'aujourd'hui l'action du conseiller d'orientation psychologue est essentiellement de nature éducative contrairement à ses débuts, leur travail était essentiellement en tant qu'orientateur. Introduit dans les établissements scolaires, son rôle de conseiller est plus d'ordre technique auprès du chef d'établissement et des équipes éducatives.
Le conseiller d'orientation psychologue est aujourd'hui un des acteurs parmi tous ceux qui, en provenance d'horizons divers, interviennent dans le champ social de l'aide à l'orientation, alors qu'à ses débuts il était seul spécialiste de l'orientation. La complexification du monde socioprofessionnel a entrainé, la nécessité d'une ouverture plus fréquente et d'une collaboration plus étroite avec les partenaires du monde économique, en particulier sur le terrain de l'information.

1.6. L'Orientation et la formation dans une même loi

La loi relative à l'orientation et à la formation tout au long de la vie du 24 novembre 2009 vise *à « permettre à chaque personne, indépendamment de son statut, d'acquérir et d'actualiser des connaissances et des compétences favorisant son évolution professionnelle, ainsi que de progresser d'au moins un niveau de qualification au cours de sa vie professionnelle ».*

A cet effet, un droit à l'information, à l'orientation et à la qualification professionnelle a été créé autour de la mise en place d'un Service Public de l'Orientation. « *Le service public de l'orientation tout au long de la vie est organisé pour garantir a toute personne l'accès à une information gratuite, complète et objective sur les métiers, les formations, les certifications, les débouchés et les niveaux de rémunération, ainsi que l'accès à des services de conseil et d'accompagnement en orientation de qualité et organisés en réseaux* ». A ce titre, l'orientation est vue comme un processus dans la durée, indépendamment du statut de la personne, « tout au long de la vie », de la formation initiale à la formation continue, en passant par les transitions professionnelles (période de chômage, licenciement, reconversion, période de formation…).

L'orientation ne peut donc plus se résumer à de simples questions de choix initial de métiers ou de filières de formation. Le développement de la mobilité, l'accélération des mutations socio-économiques augmentent le degré d'incertitude de l'environnement et du marché du travail, ce qui tend à complexifier et allonger les prises de décision de (ré) orientation. L'orientation interroge ainsi la notion de continuité des parcours des personnes et pose donc la question de sa place dans la sécurisation des parcours professionnels.

Le droit à l'orientation est désormais inscrit dans le code du travail. L'Etat précise les modalités de mise en œuvre du service public de l'orientation (S.P.O.) par la formalisation de textes de loi depuis 2009. Certains d'entre eux portent plutôt sur l'orientation initiale en lien avec l'enjeu d'une première insertion professionnelle réussie des jeunes, d'autres sur l'orientation dans le cadre de la sécurisation des parcours professionnels des adultes, salariés en poste ou en recherche d'emploi.

Il est indispensable de s'assurer de l'accessibilité de l'information sur les métiers, les salaires et l'emploi, définir les conditions de la mise en place d'un conseil personnalisé, et donc de l'accompagnement des individus, demeure essentiel dans la réussite de la mise en place d'un projet professionnel. C'est pourquoi il reste nécessaire de clarifier les objectifs et

finalités du service que les acteurs de l'accueil, de l'orientation et de l'information (A.I.O.) devront rendre aux individus, et si besoin, de les accompagner dans l'évolution de leurs pratiques de sorte que les bénéficiaires du S.P.O. puissent effectuer des choix éclairés et construire un parcours professionnel choisi et sécurisé.

La gestion des transitions professionnelles tout au long de la vie, la connaissance de l'environnement socio-économique et de l'évolution des métiers dans le processus d'orientation, la place de l'expérience dans l'orientation, l'individualisation du service d'orientation pour tous : l'analyse des situations réelles d'orientation visent à approfondir, à échanger les points de vue de l'expérience.

A partir des trois entretiens retenus dans le cadre de ce travail, étant de la même génération que les participants, je me pose la question : comment avons-nous vécus cette offre d'orientation dans nos parcours scolaires, dans les années 1980-1990 ? Et donc, je me demande ce qui s'est passé dans leurs parcours de vie à la suite de ces orientations ? Enfin, comment l'individu se fait sujet dans son orientation à l'intérieur et/ou hors des dispositifs d'orientation proposés ?

CHAPITRE 3

Cadre théorique et Méthodologique

1. Cadre théorique et conceptuel

Je suis partie des problématiques qui me sont apparues dans mon propre vécu de l'orientation, du choix fait consciemment ou inconsciemment de prendre pour objet de recherche le vécu de l'orientation initiale du point de vue des sujets.

Je vais essayer de m'appuyer sur un cadre conceptuel pertinent vis-à-vis de l'objet que j'aborde ici. Une série de concepts doivent être clarifiés dans leur rapport à cet objet. La *biographisation* vient s'articuler au vécu de l'orientation et à l'apprentissage par l'expérience. Qu'est-ce qui amène les sujets à faire le choix d'un changement professionnel ou non, d'une reprise d'études ou non, mais allant vers une orientation plus en adéquation avec leurs aspirations premières ? Je vais tenter d'explorer ces concepts en rapport à l'objet de recherche et la pertinence qu'ils peuvent présenter pour cette recherche.

1.1. Parcours de vie et biographisation : l'apport de la recherche biographique

La recherche biographique en éducation, dans la cadre d'une société en permanente transformation et évolution, est confrontée à différents enjeux. Elle interroge le rapport entre l'individu et ses inscriptions dans des environnements (sociaux, historiques, culturels…). Elle étudie également l'individu et les représentations qu'il se fait de lui-même et de ses relations aux autres, ainsi que la dimension temporelle de son expérience et de son existence. Elle se fixe pour objet l'étude des modes de constitution de l'individu en tant qu'*être social singulier* (Delory-Momberger, 2003 ; 2005). Elle se différencie d'autres approches en y introduisant la dimension du temps, plus précisément la *temporalité biographique* dans l'interface de l'individu et du social. Elle essaie de montrer comment l'inscription singulière des

expériences individuelles dans un *temps biographique* est à l'origine d'une perception et d'une élaboration particulière des espaces de vie sociale (Delory-Momberger, 2009).

Elle puise dans une large tradition herméneutique, le processus par lequel les individus donnent forme à leur expérience. Ce processus de construction de soi de l'individu en tant que *sujet* est à la jonction entre l'individuel et le collectif. Il s'agit d'un mouvement permanent et ininterrompu. Raconter sa vie ou faire son histoire de vie permet un changement positif, d'aller vers « autre chose » : c'est ce que donnent à entendre les participants, dans le cadre de cette recherche.

Une dynamique s'instaure dans une temporalité propre à l'individu, et qui se laisse saisir en partie dans le récit biographique. Dans ce cadre, il est question de changer de positionnement et de se positionner comme sujet de son orientation passé, présente et de son devenir. L'accent est mis sur la façon singulière dont les individus interprètent et donnent forme à leurs expériences de vie, afin d'en faire des éléments formateurs, faisant partie d'un processus d'éducation et de construction de soi. La recherche biographique conçoit l'éducation en termes de *lifelong learning* et *lifewide learning (*Delory-Momberger, 2009). La personne peut apprendre d'une multitude de situations professionnelles, personnelles, sociales et individuelles et dans un environnement qui peut être aussi bien formels (école, formation…) qu'informels (vie quotidienne). La personne se développe en tant qu'individu, se transforme, évolue et s'adapte à son environnement permettant de se positionner en tant que sujet de son propre vécu.

La recherche biographique porte son attention sur la parole individuelle des sujets. Au travers de leurs récits, les individus s'approprient de manière réflexive leurs parcours et leurs expériences. Dans le monde social aujourd'hui porteur de grands enjeux, les histoires individuelles jouent un rôle au travers ces récits. Savoir raconter et analyser sa vie de manière réflexive, permet aux individus de reconstruire leurs réussites et leurs échecs. Se réapproprier leurs vécus dans le cadre de leurs orientations initiales et de leurs devenir, permet dans le cadre de cette recherche d'arriver à faire émerger les raisons des choix fait aujourd'hui par chacun des participants de *se* devenir « autre chose » et d'*être sujet* de leur orientation à partir de leurs vécus et de leurs histoires personnelles et collectives.

Ce travail de recherche s'articule autour d'une interrogation quant au vécu de l'orientation initiale en tant que source de changements. Comment le vécu de l'orientation scolaire peut-il participer au processus transition ? Les « (…) *phases de changement qui correspondent au*

passage d'un statut ou d'un état social à un autre et qui touchent de façon significative et durable le déroulement et l'environnement de l'existence. Ces phases de transition, qui sont porteuses de déséquilibre, de perturbation, d'incertitude, et pour certaines de souffrance, sont marquées par les reconfigurations et les reconstructions qu'elles entraînent tant dans la position au sein de la collectivité que dans le rapport à soi-même et aux autres ». (Delory-Momberger, 2009). Dans les processus de transition mis en œuvre à différentes périodes de leur vie, les sujets peuvent répondre à de tels changements au cours de leurs existences. « *Une attention particulière doit être accordée au travail biographique qu'ils accomplissent sur eux-mêmes et à la dimension performative de la parole de soi dans les opérations et dans les constructions par lesquelles ils tendent à maintenir la continuité de leur expérience et la cohérence de leur parcours* ». (Delory-Momberger, 2009).

Introduire la dimension identitaire me positionne dans un paradigme d'apprentissage tout au long de vie, qui contribue à la construction du sujet, à sa transformation, qui s'inscrit dans sa biographie. La recherche biographique en éducation soulève justement l'enjeu de l'apprentissage comme processus qui « s'étend tout au long de la vie » en étant ainsi en lien intrinsèque avec la construction identitaire. Cette théorisation du concept d'apprentissage le distingue de d'autres conceptualisations qui en ont été faites, en le situant comme un *apprentissage biographique* (Delory-Momberger, 2006). Les apprentissages biographiques renvoient a l'apprentissage tout au long de vie et apprendre sur son propre vécu, ses expériences, ses rencontres, et des événements significatifs ou en lien avec son histoire de vie.

Le vécu de l'orientation initiale est le point de départ de ce travail. Ce qui m'amène à m'intéresser à ce vécu ce sont justement les expériences et les rencontres qui ont permis aux participants de faire des choix autres que ceux fait pour eux au départ dans le contexte familial, institutionnel ou encore professionnel. Dans cette recherche, le contexte de mon questionnement principal est celui de l'orientation scolaire et professionnelle en lien avec la formation des adultes. Au travers de mon regard d'apprentie chercheuse, il s'agira de reconstituer des événements, des représentations et des expériences qui ont des significations pour les participants à cette recherche. Il ne s'agit pas d'expliquer le vécu individuel des participants, mais de mettre en évidence leur vécu de l'orientation au travers de leurs récits.

L'expérience de l'école étant le premier palier de l'orientation tout au long de la vie, j'ai cherché à comprendre au travers de leurs discours sur leur propre parcours comment ils/elles se sont construit en tant que *sujet* de leurs orientations. Des échanges avec des personnes en

reprises d'études au C.N.A.M., m'ont amené à m'interroger sur la place de l'orientation scolaire et professionnelle dans les parcours de vie.

Les participants concernés sont, soit en formation professionnelle, soit en activité. Ils ont traversé des expériences différentes tant scolaires que dans le monde du travail. Ce qui m'a amené à m'interroger sur la manière dont ils ont vécu leurs orientations et la façon dont ils ont mis en œuvre des phases de transition. Quelle est la place de l'orientation pour les personnes ? Comment l'orientation scolaire ou professionnelle a-t-elle été biographié par les sujets ?

Biographier son vécu signifie se l'approprier et lui donner un sens propre correspondant à l'ici-et-maintenant dans lequel se situe l'individu. Le processus de biographisation s'inscrit dans l'herméneutique en acte qui « *permet aux individus, dans les conditions de leurs inscriptions socio-historiques, d'intégrer, de structurer, d'interpréter les situations et les événements de leur vécu* » (Delory-Momberger, 2009). En partant du postulat que l'orientation initiale a une place centrale dans les parcours de vie des individus concernés par ce travail. Je m'intéresse à la manière singulière dont le vécu de l'orientation initiale fait l'objet d'une biographisation et devient un devenir « autre chose » chez les personnes sujet. Se biographier permet de donner du sens à son vécu, restant lié à l'histoire individuelle de chaque personne, de ce qu'elle était, ce qu'elle est et de ce qu'elle souhaite devenir.

L'inscription des événements, des expériences dans une histoire de vie, est l'objet et dans le même temps l'enjeu de la biographisation. Biographier son vécu, permet de se l'approprier c'est le rendre sien, l'articuler permet de participer à sa configuration identitaire. « Et que signifie ici *apprendre*, en quoi consiste cet *apprentissage de la vie* ? A transformer l'*expérience qui advient*, - autrement dit les circonstances, les situations, les événements qu'apporte le vécu -, à transformer donc ce que le vécu semble apporter « par hasard » en *expérience acquise*, c'est-à-dire en un *savoir de la vie* et en une *connaissance de soi-même et des autres* dans les situations de la vie. La langue allemande a l'avantage sur le français de disposer de deux termes distincts pour désigner ces deux niveaux de l'expérience : *Erleibnis* désigne l'expérience vécue, celle qui advient lorsque l'on *fait une expérience*, *Erfahrüng* l'expérience que l'on *a*, celle que l'on tire des expériences que l'on a faites. » (Delory-Momberger, 2005).

1.2. Processus transitionnels et reconfiguration socio-individuelle

Les transitions professionnelles aujourd'hui se multiplient, elles ne sont plus liées uniquement au déplacement volontaire d'un sujet. Les contraintes économiques et le marché du travail imposent aux sujets des trajectoires, mouvements et déplacements souhaités ou non. Pour faire face à cette mobilité souvent les personnes vont recherchées à développer de nouvelles compétences ou aller vers un secteur d'activité plus en adéquation avec leurs aspirations premières. Ces phases de changement correspondent aux différents passages de statut qui touchent l'individu de façon durable. Ce travail de transition que fait l'individu va consister en une confrontation-négociation-reconfiguration des images de soi, de ses capacités d'action et d'un nouvel environnement d'inscription et d'activité sociale (Delory-Momberger, 2009). Les périodes de transition vont permettre un travail biographique intense pour assurer la continuité et de la cohérence dans un parcours de vie. Colin Murray Parkes (1971), définit cela en termes de transition psychosociale comme « les changements d'ordre majeur dans l'espace de vie (*life space*), qui se produisent dans un laps de temps relativement court, mais qui ont des effets durables et qui affectent de manière déterminante les présomptions de l'individu sur le monde (*assomptive world*) »[1]. (Guichard, 2006)

J. Guichard et M. Huteau dans leur ouvrage « Orientation scolaire et professionnelle 75 concepts clés »[2], placent et instruisent le concept de transition professionnelle parmi les soixante-quinze termes retenus dans ce lexique (Guichard & Huteau, 2007). Ils le définissent comme « Changement marquant la vie de l'individu, l'affectant et se traduisant par des transformations de ses conduites, de ses rôles ou de ses représentations. Ce changement peut être lié à un passage d'une étape à une autre de la vie, à la survenue d'un événement inattendu ou à l'absence d'événement attendu, ou encore à l'évolution des contextes où vit l'individu ». (Guichard & Huteau, 2007, p. 427)

J. Guichard présente, dans ce cadre, quatre acceptions du terme « transition » en lien avec le domaine de l'orientation : la transition comme «passage d'une étape à une autre de l'existence ou de la carrière professionnelle, par exemple, l'entrée dans la vie active au sortir de l'école » (Guichard & Huteau, 2007, p.427).

[1] J. Guichard, *Psychologie de l'orientation*, Paris, Dunod, 2006 (2ème édition), p. 198.
[2] J. Guichard et M. Huteau, 2007, Orientation scolaire et professionnelle 75 concepts clés ,DUNOD

Cette définition de la transition est référée à « des moments de passages habituels dans le cours de la vie personnelle et professionnelle » (Guichard & Huteau, 2007, p. 428). Ces transitions, envisageables par le sujet, correspondent à des transformations anticipables, à des normes sociales (passage de l'enfance à l'adolescence par exemple) et s'inscrivent dans une perspective d'un développement continu du sujet tout au long de sa vie. Ces « transitions normatives » ont été principalement étudiées « aux Etats-Unis, dans les années soixante à quatre-vingt, sur le développement de carrière » et sont attachées, par l'auteur, aux travaux de Havighurst, Levinson et Super (Guichard & Huteau, 2007, p. 428).

La transition liée à « un changement induit soit par un « évènement » surgissant de manière aléatoire dans l'un des domaines de la vie (par exemple : un licenciement ou un décès), soit par l'absence d'un évènement « normalement » attendu (se marier, obtenir une promotion professionnelle) » (Guichard & Huteau, 2007, p. 427). Ces transitions sont dites « événementielles **»**. Que l'événement survienne ou ne se produise pas, il est, dans cette perspective, source d'une rupture positive comme négative. Les affects liés à la survenue ou à l'absence de l'évènement marquent de façon pérenne le sujet et impactent ses choix d'orientation tout au long de sa vie. La transition envisagée comme résultant de « la transformation d'un (ou plusieurs) contexte(s) où interagit l'individu (une réorganisation du travail lié à une évolution technologique ou à des changements économique) » ou encore « le passage régulier - parfois quotidien – de l'individu d'un contexte d'activité à un autre » (Guichard & Huteau, 2007, p. 427). Ces transitions sont dites « écologiques **»** lorsqu'elles sont liées à un changement de rôle ou de cadre dans un contexte de vie du sujet ou dans un contexte impactant l'environnement dans lequel vit le sujet et, « psychosociales **»,** lorsqu'elles sont étudiées du point de vue des mécanismes psychologiques en jeu lors des traversées et des déplacements de contextes du sujet.

La transition, dans les quatre acceptions retenues par J. Guichard, est envisagée en termes de changement affectant le sujet et imposant d'importants remaniements et transformations. Le changement temporel, factuel, spatial ou contextuel place le sujet dans une situation dissonante telle qu'une redéfinition de ses activités s'impose, un travail de « mise en perspective subjective de ses diverses expériences de vie » à plus ou moins long terme (Guichard & Huteau, 2007, p.428). Le changement est considéré comme relevant d'un travail d'équilibration, et la transition comme activité réactionnelle de redéfinition. Dans ces définitions de la transition, l'autonomie du sujet et le caractère direct de la confrontation de ses structures assimilatrices avec le réel sont assez souvent surestimés.

Qu'elles soient qualifiées de normatives, évènementielles, écologiques ou psychosociales, les transitions sont, dans ces approches, analysées à partir du processus réactionnel qu'elles déclenchent chez le sujet. Ces transitions du sujet sur lui-même sont en lien avec le monde dans lequel il vit, se situe, se projette et la construction de ses identités individuelles et collectives.

Tentant de rendre compte de l'expérience pour le sujet lui-même et/ou pour les institutions, les travaux de P. Vermersch sur l'entretien d'explicitation ont ouvert une voie pour l'exploration et la formalisation du « réalisé » (Vermersch, 1994). Si la mise à jour des connaissances implicites, mobilisées par les sujets dans la réalisation d'une action, a dans cette perspective, soutenue les questions de la reconnaissance et la validation des acquis.

Dans le cadre de ce travail, je ne cherche donc pas à identifier une typologie des transitions, mais à comprendre comment des événements au cours de l'expérience peuvent participer à la transformation et au changement de la vie du sujet.

1.3. La notion de Projet

Le projet constitue un point de départ menant à la transition et à la transformation du sujet. Selon J.P. Boutinet, le terme « projet » fait aujourd'hui l'objet d'une utilisation abondante dans des domaines variés de la vie courante comme de nombreux secteurs professionnels. Il apparaît donc utile de revenir sur le mot « projet », en vue de m'intéresser au vécu de l'orientation par les personnes.

a) L'étymologie

L'origine latine du mot « projet » (*projicio*) renvoie à l'idée de « jeter en avant ». Avant de prendre son acception actuelle, le mot est utilisé dans le domaine du bâtiment ou dans celui de la guerre et désignait tantôt « des éléments architecturaux jetés en avant » comme les « balcons sur une façade » tantôt une « embuscade »[3] (Boutinet, 2008).

b) L'utilisation en philosophie

[3] J.P. Boutinet, Anthropologie du projet, 2008, PUF, p. 14, note 1

L'utilisation du mot projet en philosophie revêt un sens différent. Il amène plutôt à concevoir le « projet » à la fois comme un effort pour « sortir de soi » et une interaction entre le Moi et le Non-Moi, c'est-à-dire entre l'individu et son environnement1. Le philosophe J. G. Fichte décompose le projet en trois moments. Le premier moment est celui où le Moi, l'individu, ne peut s'auto-suffire, en ce sens qu'il n'existe que dans son rapport à son environnement. Le Moi n'est pas absolu. Il est un être fini, et c'est « à travers sa finitude que le Moi se pose la question de sa destination, du sens de son existence »[4]. En ce sens, le projet peut être assimilé au moment où l'individu entre en mouvement pour se confronter à ce qui l'entoure, au Non-Moi. Une première dimension du projet peut donc être assimilée à cet « effort (…) qui pousse le Moi en dehors de Soi »[5]. Le deuxième moment est le « niveau relationnel [où] le projet apparaît (…) comme une interaction entre un sujet et un objet » ; « une action réciproque entre le Moi et quelque chose d'extérieur à celui-ci ». Enfin, un troisième moment serait l'aller-retour permanent entre le premier moment individuel et le deuxième moment relationnel. Pour l'individu, ce passage occasionne un « choc » : « choc du Non-Moi qui s'exerce sur le Moi et sera générateur du projet, en provoquant l'effort du Moi»[6].

c) Le projet selon J.P. Boutinet

J.P. Boutinet distingue quatre façons de participer à la société (via ce qu'il appelle le sujet historique) : le retrait, ou l'absence de projet ; le projet individuel ; le projet collectif (participation à un groupe concret) ; et enfin, le projet organisationnel (où l'organisation est conçue comme la médiation entre l'individu et le sujet historique)[7]. En réinvestissant la notion de projet, ces sociologues ont cherché à réintroduire la place de l'acteur dans les systèmes, une certaine marge de manœuvre propice à l'action et à la mise en place de projet.

Dans son ouvrage, *Anthropologie du projet (2008),* J.-P. Boutinet définit le projet comme une « anticipation opératoire partiellement déterminée »[8]. Le projet est en effet une anticipation au sens où il cherche à appréhender l'avenir, et opératoire parce qu'il fait référence à un futur qu'il « va chercher à faire advenir »[9]. En cela, il s'oppose à d'autre types

[4] J.P. Boutinet, Anthropologie du projet, 2008, PUF p 22
[5] Op.cit. p 23, 24
[6] Op.cit.p 24
[7] Op.cit. p 137
[8] Op.cit. p 64
[9] Op.cit. p 66

d'anticipations, comme l'anticipation adaptative (connaître l'avenir pour s'y préparer et s'y adapter, comme dans la prévoyance)[10], cognitive (percer le mystère du futur pour le conjurer, comme dans la prophétie) [11] ou encore imaginaire (imaginer un autre futur en s'opposant au présent, comme dans l'utopie)[12].

Il précise que ce type de projet n'est ni rationnel (comme le « but » ou l'« objectif »), ni volitif, comme le « souhait »). Un projet purement rationnel pourrait en effet être trop déterminé et laisser finalement peu de marges de manœuvre aux sujets. Il pourrait également devenir trop exigeant, et donc, d'une certaine manière, décourager les acteurs. Inversement, le souhait est trop flou et n'engage pas suffisamment à l'action. Pour ces raisons et parce qu'il est résolument tourné vers l'action, le projet se trouve en fait entre ces deux pôles extrêmes, et c'est en ce sens qu'il est « partiellement déterminé ». Son « caractère partiellement déterminé fait qu'il n'est jamais totalement réalisé, toujours à reprendre, cherchant indéfiniment à polariser l'action vers ce qu'elle n'est pas »[13].

Dans le cadre scolaire le projet « amène(nt) une psychologisation croissante des choix de vie et un développement des modes d'adaptation individualiste »[14]. Cette notion est utilisée dans le cadre de l'orientation. A cet effet, de plus en plus de jeunes se trouvent contraints à faire des choix pour leur poursuite d'études souhaités. Le projet d'orientation ainsi nommé met le jeune face à l'obligation de prendre une décision sur son avenir, toutefois celui-ci répond à une injonction contradictoire de la part de l'institution scolaire. L'environnement du jeune joue également un rôle poussant le jeune à savoir ce qu'il veut faire plus tard. La classe de 3ème, sanctionnant la fin du premier cycle des études secondaires, est déterminante pour l'orientation.

Le projet à l'âge adulte est plus en lien avec le fait d'avoir un métier, développer ses compétences ou disposer d'une mobilité professionnelle. C'est cet aspect du projet chez l'adulte qui est retenu dans le cadre de cette recherche en relation avec le vécu de l'orientation initiale. Dans ce type de projet la dimension temporelle est présente : combien de temps se donne un adulte pour mener à terme son projet ? Le besoin de changement se situe entre continuité et rupture au travers de l'emploi exercé : des continuités dans le sens d'une évolution professionnel dans le même cadre d'emploi, et des ruptures dans le cas de

[10] Op.cit. p. 58-61
[11] Op.cit. p. 62-63
[12] Op.cit. p. 64-65
[13] Op.cit. p. 67
[14] Op.cit. p. 80

changement d'activité, en direction d'autre chose. Le terme « projet » fait aujourd'hui l'objet d'une utilisation abondante dans des domaines variés de la vie courante comme de nombreux secteurs professionnels. Il apparaît donc utile de revenir sur le mot « projet », sur son utilisation notamment dans le cadre de l'orientation.

1.4. L'identité

Etymologiquement, « identité » vient du bas latin (1361) *identitas* dont la racine s'ancre elle-même dans *idem* qui signifie « le même ». Le terme d'identité est un terme polysémique. L'*identité* est complexe et fait l'objet d'approches transdisciplinaires dans les différents courants des sciences humaines.

De nombreux auteurs s'accordent sur le fait que l'identité est caractérisée par un aspect dynamique et interactionniste. En effet, l'identité n'est pas un produit fini et stable mais un processus qui intègre les différentes expériences de l'individu tout au long de sa vie. Cette vision de ce qu'on pourrait nommer un « travail identitaire constant » est notamment illustrée par Kaddouri (2006), dans les termes suivants : « l'identité est un processus en perpétuelle construction, déconstruction, reconstruction ». De plus, l'aspect interactionniste de l'identité est indissociable de son aspect dynamique. Le sujet est en effet en perpétuelle interaction avec un environnement. Les différents réseaux d'interaction qu'ils soient sociaux ou familiaux participent a sa construction identitaire.

L'identité repose ainsi sur l'articulation de plusieurs représentations : celle que se fait le sujet de lui-même, celle de l'image qu'il souhaite donner, et celle qui lui est renvoyée par autrui (Barbier, 2006). C'est dans le cadre de l'interaction sociale que l'individu émerge et prend conscience de soi. L'identité, le « soi » correspond à l'ensemble des images que les autres nous renvoient de nous-mêmes.

Le sujet est impliqué dans plusieurs domaines de vie et ces derniers interagissent les uns avec les autres. Le sujet ne possède pas une seule identité. Selon Kaddouri (2006), notre identité comporte dans sa singularité, une pluralité de dimensions identitaires (professionnelles, sociales, familiales, de formation…). Elles sont interdépendantes, interagissent entre elles dans l'harmonie ou le conflit. Selon l'auteur, parmi les composantes identitaires, nous pouvons retrouver :

- Les identités héritées des origines socio-familiales. Elles sont multiples ; certaines sont modifiables comme par exemple le nom, et d'autres ne le sont pas comme par exemple l'appartenance familiale, la place dans la lignée, les aspects biologiques,
- Des identités acquises construites dans le cadre de positions et appartenances socioprofessionnelles,
- Des identités projetées à travers le *projet identitaire de soi pour soi* (projet identitaire envisage) et le *projet de soi pour autrui* (projet identitaire prescrit voulu pour le sujet par quelqu'un d'autre que lui-même).

Dans l'objectif d'une compréhension des dynamiques identitaires, il s'agit donc de comprendre et d'interpréter le rapport que le sujet entretient avec ses composantes héréditaires et comment ces dernières s'articulent avec les identités projetées et acquises. Dubar (2000), quant à lui, dans son approche de l'identité propose une théorie qui définit une relation très étroite entre la socialisation et l'identité. Comprendre comment se reproduisent et se transforment les identités sociales implique d'éclairer les processus de socialisation par lesquelles elles se construisent et se reconstruisent tout au long de la vie. Dans cette perspective et dans sa théorie de l'identité, Dubar met en lumière une double transaction au regard de deux dimensions du social :

• La dimension temporelle biographique, impliquant une relation essentiellement « subjective », construite entre la reconstruction du passé du sujet et la projection de son avenir ;

• La dimension spatiale, relationnelle, impliquant des interactions considérées comme « objectives » avec des partenaires institutionnels, dont l'enjeu est la reconnaissance (ou non reconnaissance) de leurs définitions de soi et la validation (ou la non validation) de leurs perspectives d'avenir.

Dans ce sens, l'identité est « le résultat à la fois stable et provisoire, individuel et collectif, subjectif et objectif, biographique et structurel, des divers processus de socialisation qui, conjointement, construisent les individus et définissent les institutions. » (Dubar, 2000). Pour précision, le modelé d'analyse de Dubar se fonde sur des travaux empiriques principalement issus de la sphère du travail, vue comme espace de socialisation et de construction identitaire.

J.M. Barbier (1996), envisage l'identité comme un ensemble de composantes représentationnelles (contenus de conscience en mémoire de travail ou en mémoire profonde),

opératoires (compétences, capacités, habiletés, savoirs et maitrises pratiques, etc.), et affectives (dispositions génératrices de pratiques, gouts, envies, intérêts, etc.) produits par une histoire particulière et dont un agent est le support et le détenteur a un moment donne de cette histoire. Elle est donc constituée de ce qu'un individu (au sens idéal indique par l'étymologie comme « non divise ») est capable de faire et fait ; mais aussi de ce qu'il sait, de la manière dont il se représente les choses et lui-même, du sens qu'il leur accorde, de ses émotions positives et négatives, de ses besoins et de ses valeurs. Cette conception de l'identité est donc clairement intégrative, rendant compte de ce qui fait l'unicité de l'être, sa singularité. C'est avec toutes ses composantes qui le caractérisent que l'individu va s'engager dans les actions qui comptent à ses yeux, et dont on peut supposer que les actions professionnelles font partie.

L'identité présente une certaine stabilité dans le temps comme produit d'un cheminement individuel marqué par un vécu expérientiel dans des contextes variés et par des positionnements sociaux divers. Elle peut être saisie comme un état à un moment donne, « un instantané », que l'on peut mieux comprendre si on prend en compte l'interaction des trois composantes : opératoires, représentationnelles et socio-affectives. L'identité singulière ne se réduit donc pas a l'image de soi de l'individu, même si celle-ci en est une composante cruciale. Elle s'incarne notamment dans les actes, facette qui se donne le plus à voir à autrui, consciemment et inconsciemment. De plus, quantité de facettes qui le constituent sont opaques pour l'individu même. Chaque expérience est potentiellement source d'évolution des composantes identitaires ; elle risque d'autant plus de laisser des traces qu'elle présentera ce caractère complet mobilisant les différentes composantes de l'identité.

« En conclusion, ces différentes approches de l'identité rendent compte, même si j'ai fait le choix de ne pas aborder l'ensemble des autres approches disciplinaires, de la complexité de cette entité intégrative postulée et désignée comme identité (le *self* dans la littérature anglo-saxonne) » (Jondeau, 2012). La définition de soi ne peut être appréhendée sans prendre en considération l'aspect multidimensionnel et structurel de l'identité .

1.5. Les représentations sociales

La recherche biographique se donne pour objet d'appréhender la manière dont les individus construisent les formes et les significations de leur expérience au cours de leur vie. Elle s'interroge sur la manière dont ils s'approprient significativement le monde social et

contribuent à le produire à leur tour par les constructions et les configurations biographiques dont ils sont pour eux-mêmes les agents.

La recherche biographique est donc amenée à rencontrer la question des représentations :

- sous l'angle de la place des représentations dans les processus de *biographisation*, c'est-à-dire dans les processus d'appropriation, d'interprétation, d'élaboration par lesquels les individus éprouvent et produisent leur existence comme une expérience à chaque fois singulière,

- sous l'angle de la méthode : la question posée est celle des modalités d'accès que peut avoir le chercheur aux représentations et au travail de métabolisation individuelle auxquelles elles donnent lieu.

Que sont les représentations sociales, comment elles se construisent et comment elles agissent ? Denise Jodelet propose une définition « Dans les sociétés contemporaines ayant pour caractéristiques le changement et la diversification sociale ou culturelle, l'approche qualitative s'impose pour affronter la pluralité des groupes et des appartenances sociales, la diversité des styles et des modes de vie, et la nouveauté des situations et des conditions de vie, la singularité des devenirs. Cette nécessité se fait particulièrement sentir dans l'étude des représentations sociales qui ne présentent plus l'aspect monolithique et pérenne que les représentations collectives pouvaient avoir dans des sociétés traditionnelles » (Jodelet, 2003, p. 147).

Dans le processus de biographisation, il y a deux niveaux d'usage du terme « représentation » : un usage du terme employé seul, et qui désigne le phénomène de la représentation envisagée en elle-même ; et un usage du terme assorti d'une qualification, le plus souvent au pluriel – représentations sociales, représentations culturelles, représentations professionnelles – désignant des domaines ou des espaces de représentation. Ces deux niveaux d'emploi sont assurément liés entre eux, mais chacun d'eux met l'accent sur une dimension particulière. (Delory-Momberger 2012)[15]

Les représentations dans la recherche biographique renvoient au moyen d'accès au réel et à l'expérience vécue. Dans cette recherche, le moyen d'y accéder est la parole ou le récit biographique. L'approche du concept proposé par Denise Jodelet, dans le fil des travaux de

[15] Delory-Momberger 2012, Intervention lors de l'Université d'été du Master Européen de recherche au CNAM

Serge Moscovici, définit la représentation «comme produit et comme processus d'une élaboration psychologique et social du réel »[16].

Les termes et les notions de *mise en intrigue*, de *configuration*, de *prise de forme*, de *médiation narrative* qu'utilise la recherche biographique impliquent tous une relation de représentation *du* et *au* réel, *de* et *à* l'expérience vécue. Peut-être pourrait-on aller jusqu'à dire que les processus d'« écriture de la vie » et d'élaboration de l'expérience au cours de la vie relèvent dans leur ensemble de processus de représentation et que la théorie de la biographisation que nous en dégageons ressortit elle-même d'une théorisation particulière de la représentation. (Delory-Momberger 2012)[17]

2. Méthodologie

L'approche méthodologique spécifique à la recherche biographique se veut qualitative, l'objectif étant de recueillir des récits autour d'événements inscrits dans la temporalité passé, présent et futur. Le choix de la méthode, ainsi que des participants s'inscrivent dans cette logique. La méthode d'analyse des données est adaptée à l'outil de recueil et à la visée méthodologique par rapport à la problématique. Il est question de cerner, au niveau de la parole individuelle, les différentes modalités d'articulations entre les orientations initiales des participants et leurs expériences professionnelles et personnelles dans le cadre des récits recueillis.

2.1.Participants

Sept entretiens ont été faits au cours de plusieurs mois, les premiers étant plus « exploratoires », les seconds plus axés sur notre recherche. J'ai fait le choix d'en retenir trois. Ce choix peut s'expliquer dans un premier temps par les parcours de chacun et dans un second, par la qualité du matériau auditif. En effet, beaucoup de passages étant inaudibles.

Sur les entretiens retenus, le premier faisait partie de notre phase exploratoire, les suivants sont plus axés sur notre recherche, avec une modification des thèmes pour le troisième. Ces

[16] D. Jodelet. 1984. « Représentation sociale : phénomènes, concept et théorie ». In S. Moscovici (dir.) *Psychologie sociale*. Paris : PUF.
[17] Delory-Momberger, 2012, Intervention lors de l'Université d'été du Master Européen de recherche au CNAM

entretiens ont été réalisés avec des personnes volontaires et intéressées par cette démarche de recherche, et qui étaient d'accord pour partager une partie de leur vie et de leur parcours d'orientation. Le choix des participants a été amené par l'objet même de ce travail : l'interrogation des orientations initiales menant à une transition professionnelle ou pas.

Celui-ci a émergé à partir d'une introspection de mon propre vécu, mais également à travers différents échanges avec des personnes en reprise d'études, ou non. J'ai eu l'occasion de remarquer que nombre de personnes se trouvent confrontées à faire des choix suite à des évènements survenus dans leur vie, ou à un mal être au travail. Les orientations initiales et leurs vécus, les expériences personnelles ou professionnelles me semblaient les avoir marqués et qui revenaient systématiquement dans le discours.

Quelle est la place de l'orientation scolaire dans le vécu des personnes ? Quelle importance prend-elle dans leurs parcours ? En quoi ces orientations marquent-elles les personnes ? Pourquoi ces évènements reviennent-ils ? Comment ces personnes vivent-elles ce changement ? Voici ce qui m'a amené à m'interroger sur les orientations initiales pour comprendre les transitions professionnelles auprès des personnes qui ont bien voulu participer à cette recherche.

L'échantillon des trois participants retenus se présente comme suit :

- J. 32 ans, sans reprise d'études, ayant fait un choix professionnel nouveau
- B. 34 ans, en reprise d'études à titre individuel
- C. 37 ans, en reprise d'études à titre individuel

Le choix des participants s'est fait selon trois critères principaux *: a) le genre, b) engagement dans un processus de changement professionnel, c) avec ou sans diplôme*. L'objectif était de rencontrer des personnes de profils différents, en reprise d'études ou non, engagées dans une volonté de changement. Mon propre vécu m'a amené à m'intéresser au vécu de l'orientation initiale. J'ai donc proposé cette démarche à des étudiants du CNAM et à des personnes dans le cadre de mes relations, sélectionnées sur la base du volontariat. Le but n'était pas de réaliser une recherche exhaustive sur une population représentative statistiquement, mais plus dans une visée compréhensive.

Les critères de sélection et la méthodologie utilisée sont en adéquation avec la méthode d'investigation choisie et l'orientation théorique et disciplinaire dans laquelle souhaite

s'inscrire ce travail. Le processus de biographisation étudié dans le cadre du vécu de l'orientation et des transitions professionnelles participe au courant de la recherche biographique en éducation. Saisir la singularité d'une parole et d'une expérience permet l'élaboration de moments biographiques. L'analyse du vécu de l'orientation initiale, investie par le processus de biographisation mis en œuvre dans le récit, doit prendre en considération la primauté de la parole singulière des participants. Chaque récit est unique tant dans le contenu que dans l'appropriation que la personne fait de ce contenu. Par la biographisation, chaque individu s'approprie à sa manière la parole, il l'investi d'une façon unique, lui donne un sens et fait un lien avec l'ici et maintenant. Au regard de ces éléments, nous avons choisi de recueillir la parole de sujets singuliers.

2.2. Déroulement

Les participants à cette recherche ont été mis au courant publiquement, les volontaires se sont manifestés et ont été contactés individuellement par la suite afin de fixer les dates et les lieux des entretiens. Tous les entretiens se sont déroulés dans des lieux différents choisis avec les participants. Les entretiens ont été enregistrés et retranscrits (*voir annexes II – V).* La mise en place des entretiens s'est faite dans un cadre familier pour les participants, pour faciliter leur prise de parole, l'objectif étant de les mettre à l'aise. Pour J. et B. le cadre choisi était leur lieu de travail, pour C. son domicile.

Quand j'ai proposé à C. de faire un entretien, au départ, elle ne voulait pas. Elle m'a expliqué que je devais en avoir suffisamment pour ma recherche et que le sien ne serait peut-être pas utile. Toutefois quelques mois plus tard, elle me recontacte en me demandant si je voulais toujours faire un entretien avec elle sachant qu'elle avait émis un refus la première fois. Elle m'a expliqué, que maintenant elle avait des choses à dire et sentait le besoin de raconter son parcours d'orientation, afin de lui permettre comprendre et de faire des liens avec des événements de sa vie. Je n'ai pas hésité à lui répondre positivement, même si j'avais le matériau nécessaire à ma recherche. Je sentais de part et d'autres que cela pouvait apporter quelque chose de « plus ». J'avais modifié les thèmes après écoute et retranscription des précédents. J'ai donc abordé l'entretien de C. sur les thématiques « projet de soi pour soi, projet des parents pour soi et projet de l'institution pour soi ». Cet entretien lui à permis de mettre en évidence des choses qu'elle avait « occultée » et de faire des liens entre son rapport

à l'orientation et son vécu. Nous avons continué à échanger par la suite en faisant des retours au fur et à mesure de l'analyse. Ces échanges ont été constructifs pour l'une et l'autre.

Le choix s'est donc porté sur « un bricolage » entre l'entretien, l'explicitation (Vermeersch) et l'entretien en recherche biographique (Delory-Momberger) où l'accent est mis davantage sur la parole individuelle. J'ai fait le choix de ne pas faire de guide d'entretien mais de proposer les thèmes de ma recherche demandant aux personnes de me raconter leur trajectoire de vie et leur parcours scolaire, personnel et professionnel. Les thèmes proposés visent à laisser une certaine liberté d'expression et à diminuer l'aspect formel de la situation. Mon rôle était de fixer les thèmes au départ et de laisser la personne me raconter librement les passages de son vécu en lien avec ma recherche. Le but de cette recherche était de recueillir une parole authentique. Aussi, les entretiens visaient à amener les personnes sur ce qu'elles avaient envie de me raconter. La mise en place ainsi que la conduite de l'entretien visent ce même objectif principal. Le recueil des récits à travers la parole de l'autre prend des formes propres, personnelles et singulières au cours de ces entretiens. Le rôle du chercheur est donc de faire émerger ce récit dans tout ce qu'il a d'unique, sans chercher à orienter dans une direction ou une autre.

2.3. Les catégories d'analyse

Questionner les personnes à propos de leurs contextes d'orientation initiale et leur vécu (donc de leur point de vue) permet de comprendre les transitions professionnelles dans le cadre du récit biographique. J'ai fait appel aux catégories d'analyses développées par Christine Delory-Momberger (Delory-Momberger, 2009, p 69) à partir de la catégorisation de Walter H. Heinz (Heinz, 2000), afin de travailler sur cette question. Quatre catégories sont à analyser :

1) La première catégorie est celle des *formes du discours* : elle intéresse le recours que font les informateurs à divers modes d'organisation du discursif (narratif, descriptif, explicatif, ou évaluatif) et les relations qui s'établissent entre eux. Le récit s'articule et l'informateur se positionne en tant que sujet dans son récit.

2) La deuxième catégorie est celle du *schéma d'action* : l'attitude récurrente des locuteurs dans leur rapport aux situations, aux événements de l'existence et dans les modalités d'action mises en œuvre. Parmi ces schémas d'action, on peut distinguer :

a) - *un agir stratégique* qui se caractérise par une attitude de planification et de négociation liée à des représentations et à des positions professionnelles relativement assurées ;
b) - un *agir progressif* caractérisé par une attitude d'exploration des situations et de construction progressive ;
c) - un *agir avec prise de risques* dans lequel l'individu cherche à concilier des options de travail et des intérêts ou des talents personnels ;
d) - un *agir attentiste* dans lequel l'individu est en position de « voir venir » et s'en remet aux circonstances. Cette catégorisation est observable au niveau de l'organisation du récit, mais aussi au niveau du lexique qui se rapporte à l'action (emploi des verbes en particulier).

3) La troisième catégorie est celles des *motifs récurrents* ou *topoï*[18] : ils thématisent et organisent l'action du récit et agissent dans le récit comme des lieux de reconnaissance et des clefs d'interprétation du vécu (dont le narrateur n'est pas forcément conscient). C'est en particulier dans l'*écriture* de ces topoï, que l'on peut reconnaitre les formes propres selon lesquelles les narrateurs constituent le sentiment qu'ils ont d'eux-mêmes.

4) La quatrième catégorie a trait à la *gestion biographique* des topoï en fonction de la réalité socio-individuelle : cette entrée concerne la confrontation et la négociation entre les topoï, les dispositions et ressources effectives (personnelles et collectives), et les contraintes socio-structurelles. Dans le discours proprement narratif, cette confrontation peut se traduire par des « chocs » entre standards biographiques véhiculés par les mondes sociaux et biographies d'expérience ; elle est également observable dans les phases délibératives et évaluatives au cours desquelles les auteurs apprécient, négocient, ajustent leur action et la réalité socio-individuelle.

Après avoir explicité ma méthode, je vais maintenant présenter les entretiens, leur analyse et interprétations à partir des catégories citées plus haut.

[18] Du grec *topos*, lieu commun, *topoï* au pluriel, désigne un lieu commun dans le discours, un thème ou un motif récurrent

CHAPITRE 4

« Du vouloir au pouvoir »

A partir des témoignages individuels, je vais étudier le processus de biographisation du vécu de l'orientation. Le récit biographique sera abordé en tant que dispositif de recherche. J'ai cherché à recueillir une parole singulière me permettant de comprendre à travers la diversité des expériences individuelles, ce qui fait sens chez le sujet, l'invitant à faire des choix nouveaux.

Pris entre les injonctions institutionnelles (au travers du parcours d'orientation), familiales et professionnelles, les personnes ont aujourd'hui un positionnement différent. Cela est du à « la prise de recul » sur leurs expériences et leurs vécus faisant apparaître un processus de changement : celui qui consiste à « devenir sujet ».

L'analyse de ces entretiens est faite selon une forme que j'ai mise volontairement en évidence : finir certaines phrases avec les verbatim des participants, ce qui permet à mon sens de clarifier la façon de comprendre le récit de chacun.

1. « Faut prendre le temps de se repositionner », J. 32 ans

Le récit de J. n'est pas un récit chronologique, il reprend des moments de sa vie d'artiste en fonction des différents passages de statuts dans son vécu (école, travail, vie quotidienne…). Son récit est imprégné des ces différents passages, et surtout du monde qui l'entoure « monde social ». Il n'a pas eu de difficultés particulières à se raconter. Il revient souvent sur sa période artistique, qu'il regrette aujourd'hui.

1.1 Les formes du discours

J. fait un discours principalement narratif et explicatif des situations vécues, tant dans sa période plus artistique que dans le monde qui l'entoure aujourd'hui. Le début de l'entretien n'a pas été enregistré dès mon arrivée. J. est entré dans le vif du sujet mais un entretien téléphonique avait eu lieu quelques jours avant. Toutefois, il parle de « *maturité »,* me posant la question à laquelle il répondra lui-même *«est-ce que tu penses que la maturité aide pour les études, oui ».* Il parle d'être *«désorienté plus ou moins »* en évoquant les filières professionnelles, en les posant comme une facilité : *«c'est un choix c'est la facilité, on te dit va là »*, précisant par la suite que les filières professionnelles sont faites pour aller directement vers l'emploi *«tu sors d'un Bac Pro vente ou un autre, c'est pour le travail ».*

Il parle également du système scolaire en disant *« il est bien fait pour qu'on suive »* et à deux reprises *«… moi je dis qu'on est des sous-hommes, moi je dis qu'on est des sous hommes, parce qu'on suit une mouvance … »*, évoquant ensuite la maturité. Il rentre dans des explications plus générales de l'orientation scolaire au niveau des jeunes et la façon dont celle-ci est perçue, parlant de confiance envers l'adulte allant jusqu'à donner un avis sur ce que le jeune est capable de faire *« tu fais confiance aux aînés, aux aînés, aux personnes qui te donnent un avis sur ce que tu es capable de faire ».* Il nous parle du monde en général, de ses craintes de perdre ce qu'il appelle les fondamentaux de la vie « *Là, moi, quoi qu'il arrive, moi, j'ai peur, on perd les fondamentaux de la vie ».* Beaucoup d'explications se situent en rapport avec la musique de ses débuts avec ses amis, et ce qui fait qu'il a « plus ou moins arrêté » aujourd'hui, tout en disant : *« c'est pas fini c'est pas fini… mais c'est pas fini pour moi quoi qu'il arrive, je suis en train de travailler pour »*, « *…je sais que je vais y retourner* ». Il se réfère au temps, il parle de *« ...comme je dis le temps… »*, « *... courir… », « ...sauf qu'après y'a le temps qui tourne ... le temps avance, le temps avance…,* et de fuir même le pays *« j'ai envie de les fuir, la France je la fuis* », précisant que lorsqu'il y a ce qu'il nomme des *« descentes »*, il va chercher du travail. Il se réfère au cinéma et il indique un film qu'il aime bien *« j'aime bien le film à la recherche du bonheur »,* et précise à la suite « *On est formaté à une idée que le bien matériel nous permet d'avancer. Ben le problème c'est pas le cas (heu) on oublie les choses »,* revenant sur le fait d'être humain, ce qu'il a compris au travers de la scène *« regarde moi je passe beaucoup de temps, moi je suis très humain et ça c'est du à la musique aussi. J'ai été ouvert, heu non j'ai appris à ressentir les gens à travers la scène ben et ça m'a permis de comprendre, connaître l'émotion.* Il va jusqu'à faire des comparaisons et en disant : *« je suis pas à ma place »* parlant de ne plus se positionner mais

de fonctionner *« à s'en perdre »*, et s'oublier *«on s'oublie, on s'oublie»*, parlant du *« système …capitaliste »* qu'il désigne comme *« très dangereux »*. Le soutien de sa famille *« ils m'ont toujours fait confiance »* et de l'éducation qu'il a reçue est très important pour lui *« J'ai une éducation avant, qui me disait respect, partage et écoute »*.

Son discours est ainsi marqué de passage du monde artistique, à la famille, l'école, le travail, il passe par différents détours tout en revenant au thème de l'entretien. Ce mouvement de narration suivi d'explication se retrouve tout au long de l'entretien.

1.2. Les schémas d'action

J. m'explique et me raconte dans un ordre non chronologique les différents passages de son vécu tant artistique, scolaire, familial ou professionnel, tout en donnant son opinion. Son vécu de l'orientation se situe en parallèle de celui de la musique. Il m'indique qu'il a continué la musique en parallèle des études, « *toutes les minutes que je pouvais passer à faire évoluer cette passion »*. Il me raconte ne pas avoir de regrets quand au diplôme qu'il n'a pas eu «… je *n'ai pas eu mais c'est pas grave …»*, précisant par la suite *« et en fait après ça, j'ai pu avoir le luxe de faire ce que j'aime* ». Cela est lié au fait d'avoir commencé à faire de la scène à la même période. Il dit également « *parce que je commençais vraiment, à commencer à faire de la scène donc j'ai été moins (heu), moins à l'écoute de mes études* ».

Les schémas d'action dans lesquels se positionne J. sont *un agir attentiste* évoluant vers un *agir progressif et stratégique*. L'agir attentiste se retrouve beaucoup au début de son parcours que ce soit dans le scolaire ou le professionnel et plus sur la fin de l'entretien évoquant notamment son expérience durant laquelle il s'est entendu dire *« on n'a pas ce qu'on veut dans la vie Monsieur»*. Cet événement dans son parcours professionnel lui a permis de se *« repositionner »*, évoquant « *le vouloir et le pouvoir* » au cours de son récit : *« ... je me suis promis… c'est quand on veut on peut »* emprunt parfois de *«… ben on est là… »*. Son agir est plus progressif quand il évoque la musique, étant passé par des périodes de grands succès avec son groupe d'amis, et ce qu'il est aujourd'hui, c'est-à-dire en reconstruction dans ce domaine par la création de son propre label et le lancement d'artistes. Certains passages de l'entretien son plus dans *l'agir stratégique* notamment le fait d'être l'aîné de sa famille et de devoir être exemplaire « *dans ma famille je dois être l'exemple »*, « *d'avoir une position sérieuse »* en faisant référence à ses frères et sœurs qui le prennent pour modèle « *… qui se disent voilà c'est de*

chemin à suivre il faut bosser… ». Il se doit également d'être *« irréprochable »* tant du côté familial qu'artistique dans lequel il se pose en leader d'opinion : *«on est des leaders d'opinion, donc on se doit d'être irréprochable* ».

Dans son discours, J. est une personne qui cherche à comprendre et à expliquer les différents environnements (famille, école, musique) dans lesquels il vit. Sa prise de distance avec les situations vécues ne le montre pas comme quelqu'un de passif même s'il le dit par moment, toutefois ces schémas d'actions le mettent dans une posture de déconstruction de son passé l'amenant à une reconstruction de sa vie artistique.

1.3. Les motifs récurrents ou topoï

J. organise son récit autour de trois topoï principaux :

a) *la musique,* b) *la famille et l'humain*, c) *le positionnement ou repositionnement*.

Ces motifs récurrents apparaissent clairement dans certains passages du récit.

a) *La musique*

Il s'agit du motif principal de ce récit. La musique semble être le principal fondement de son récit et de ce qu'il est dans *l'ici et maintenant*. Sa première expérience professionnelle était dans le champ artistique *« pouvoir gagner de l'argent dans la musique »*. Il nous parle de son positionnement dans ce domaine, quand il évoque la musique, il dit *« donc chanter mais toujours derrière l'artiste ça c'est important aussi* », se mettant en position d'être derrière ou de retrait, ce qui lui permettait de me dire que cette place pour lui était vécue comme *«la chance que j'avais c'était que j'ai toujours été en retrait et j'observais »* un lieu stratégique et d'observation. Ce qui fait de lui un observateur des phénomènes du monde qui l'entoure faisant des liens. Il précise que la musique rejoint un peu *« le côté produit capitaliste »*, que c'est*« l'éphémère »* d'une durée plus ou moins longue et le gain ou la perte *« c'est éphémère, la musique c'est très des éphémères donc y'a des fois tu gagnes il y a des fois tu perds »*.

La musique pour lui au départ était une *« passion »* qu'il voulait faire évoluer en parallèle de ses études. Toutefois, elle lui à permis de *« voyager »* et de *« gagner de l'argent »* donc un travail à plein temps. Il fait références à des « *descentes* » durant lesquels il va chercher du travail en dehors de ce « *monde* » dans lequel il vit et emprunt de *« si »*, et qui me laisse

entendre une position stratégique de planification *« … j'travaille ça, ça va marcher dans tant de temps donc j'vais faire ça pour avoir ça dans tant de temps… »*, et de projection dans le temps *« tu te projettes toujours », « moi j'vois loin »*. Et *« les personnes aujourd'hui ils vivent au jour le jour »* se sentant *« socialement un peut à part »* dans sa manière de penser et d'avancer, ce qui s'est accentué avec la musique parlant de devoir être *« prévoyant »*. Aujourd'hui, il travaille dans l'évènementiel, permettant à des artistes de se produire sur scène. Je peux sous entendre un transfert de ce qu'il veut faire : produire les autres sur scène, sachant qu'il préfère être lui-même sur scène. Il en arrive à nous faire la comparaison entre *« par exemple une assistante sociale, c'est un psychologue raté …quelqu'un qui travaille dans l'événement c'est un artiste raté peut-être pas, non, mais c'est pas fini»*. Pour lui, *« c'est pas fini … quoi qu'il arrive j'y retournerai… »*. La musique ce n'est pas ce qu'il voulait faire au départ, il me raconte que son père était musicien dans une famille de onze frères et sœurs, la famille du côté paternel est dans des groupes traditionnels antillais. Je fais le lien avec les topoï suivants.

b) L*a famille et l'humain*

La famille et l'humain sont deux motifs qui ont un lien entre eux. En effet, la famille est assez présente dans son discours. Dans sa famille la musique était déjà présente, il l'indique comme par étonnement, parlant de son père et de la famille du côté paternel *« ah oui mon père est musicien, je suis né d'une famille musicien, mon père était guitariste »*. Comme il dit plus haut, son père est issu d'une famille de onze frères et sœurs, tous dans un groupe de musique, il nous précise « *donc je baignais nuit et jour dans la musique, nuit et jours donc j'avais des oncles artiste, donc forcément peut-être que ça a déteint plus ou moins sur moi et je le vois aujourd'hui avec du recul, je le vois ça déteint sur l'attitude, la manière d'être, la manière de penser »*. Sa façon de voir les choses est différente, avec le *«recul»*, on peut sentir un évènement dans le cadre familial, l'imprégnation des oncles dans la musique, va jusqu'à lui faire changer de manière *« d'être »* et *« de penser »*.

Pour ses parents, la musique n'est « *pas la normalité »*, ils sont employés et leur vision du travail est complètement différente de la sienne. Pour eux, c'est *« …mes parents, c'est on se lève on va travailler, on rentre, on mange, on dort et on fait ça 7 jours sur 7. »* Il fait ce va-et-vient tout au long de son récit en reprenant par moment la famille et la musique. Pour lui la musique est *« aléatoire »*, J. se retrouve à certains moments à ne rien faire et à d'autres à être *« over booké »*, il se sent obligé à chaque fois *«… de les remettre d'appoint… »* Compte tenu que pour eux ce

n'est pas « la normalité », *« ils ne comprennent pas »*. En parallèle il explique que sa famille l'a *« toujours épaulé »*, qu'elle lui faisait *« confiance »* et *« qu'ils veulent que tu réussisses »*. Il indique *« j'ai toujours été respectueux de mon éducation »*, parle à plusieurs reprises de son père, évoque moins le côté maternel, toutefois sa famille était *« soucieuse quand ça n'allait pas ».* Attaché au respect de son éducation, je fais le lien avec le côté humain pour lequel il a peur, il parle de *« perdre les fondamentaux de la vie »*, alors qu'on lui a toujours appris en lui disant *« respecte, partage, et écoute »*. Il déplore la perte du côté humain allant jusqu'à dire *« il faut plus de personnes qu'ils soient humaines et psychologues pour mener à pousser la personne à sortir d'elle-même »*. Le problème de ce monde pour lui *« c'est l'humain »,* allant jusqu'à parler de « fuir » ce qu'il aimerait faire, mais après, précisant *« ...il y a de vouloir de pouvoir*». Il fait le lien lui-même entre la famille et l'humain par rapport à l'éducation reçue, il évalue et critique le monde actuel qu'il nomme *« système capitaliste »*. L'éducation et la musique sont deux choses qui lui ont permis de s'ouvrir et « *de se donner encore plus* », toutefois lorsqu'il fait des comparaisons *« entre ce qui se passe aujourd'hui et l'être humain en général »* il ne se sent plus à sa place, c'est pour cela qu'il parle de se repositionner.

c) *le positionnement ou repositionnement*

Le fait de ne pas se sentir à sa place, pour J., s'explique probablement par le passage du monde artistique à la réalité du monde du travail. En effet, lorsqu'il m'évoque son expérience professionnelle dans les oignons et la demande qu'il fait pour avoir un peu plus de temps pour se consacrer aux émissions et autres cours à cette période, il s'est entendu dire : « *on ne fait pas ce qu'on veut dans la vie monsieur* », et s'est promis « *sur la vie de ma mère je me suis promis de... de lui dire c'est quand on veut on peut »* .

Il nous parle de se repositionner dans la famille « *ma famille qui m'a permis de me repositionner .... Tu te repositionnes* ». Dans la musique, sa position de retrait et d'observation lui permet de me dire « *faut prendre le temps de se repositionner* », et dans son rapport aux autres, « *accepte ta position et cette personne, aide la* », « *quand tu voyages* ».

En effet, dans son récit il m'expliquait ce qu'il appelle « *les fondamentaux de la vie, c'est se repositionner et de savoir qui on est, marcher dans la rue se sentir marcher* », chose qu'il observe autour de lui, et le fait que « *les gens se perdent* ». Il se positionne différemment en nous disant *« ...je ne veux pas être un mouton, je veux pouvoir ressentir ces fondamentaux de la vie ...oui j'ai besoin de me sentir heureux et pour moi le bonheur c'est dans les choses*

simples… c'est parce que je me positionne… ». Il fait référence au positionnement en rapport avec des contraintes, me racontant une rencontre avec un clochard qui lui avait demandé une cigarette, et quand il s'en va en lui disant « *allez salut* », il s'entend réponde *« allez salut à bientôt* » et en marchand se dit « *il est plus heureux que moi lui, parce qu'il a aucune contrainte… il n'est pas dirigé par ce système…* ». Le visionnage d'un reportage à la télé lui a également fait effet quand il entend une personne qui s'est mise en marge de la société alors que sa situation était très luxueuse dire « *… je me sens vivant loin de ces vivants…* ». En me racontant cela il m'évoque également « *les choses simples…. Pas de contraintes…se positionner* ».

1.4 La Gestion Biographique des topoï

L'ici-et-maintenant du récit de J. a lieu dans sa nouvelle activité professionnelle, à travers le fait que lui-même met en scène des artistes. Revenant à plusieurs reprises sur sa vie en tant qu'artiste, il laisse entrevoir comment chacun des motifs récurrents s'articulent différemment aujourd'hui. Le topoï de la famille prend sa place dans le récit lorsqu'il nous évoque l'éducation reçue faisant le lien avec le topoï de la musique. La famille constitue pour lui sa référence aux valeurs humanistes dont il me fait part *« respect, partage, et écoute ».* Il me fait part de son héritage familial, introduisant à la fois des liens avec son passé et la projection vers le futur, allant jusqu'à me parler d'être « *prévoyant* ». Son adaptation dans le monde du travail ne s'est pas faite sans heurt, notamment lorsqu'il évoque le passage dans l'entreprise d'oignons. Il me raconte lors de cette expérience professionnelle ce qu'il s'est entendu dire « *…on n'a pas ce qu'on veut dans la vie Monsieur…* ». Cette phrase a déclenché chez lui cette volonté de « *vouloir et de pouvoir* » faire ce qu'il aime avant tout.

Je peux comprendre que cet événement lui permet à la fois d'accepter sa position actuelle et de *« se repositionner »,* topoï retenu dans son récit. La famille et la musique lui ont permis de se repositionner à chaque fois. Le fil conducteur entre le passé et le présent dans le récit de J. est constitué par la musique. Lorsqu'il évoque son parcours scolaire en parallèle de la musique, il nous explique qu'il n'a pas complètement arrêté, comme certains de ses amis, il avait toujours ses études à côté. Les moments de sa scolarité sur lesquels il revient me font entendre une continuité d'un cursus dans une filière générale.

Toutefois, il me précise qu'après le bac, le « *BTS Action Co, était la finalité* » dans laquelle on l'a dirigé. L'orientation scolaire dont il me fait part est à la fois faite d'injonctions de la part du système éducatif, et de choix personnels continus dans une filière générale. Ce qu'on lui a proposé est à la fois ce qu'il voulait faire. Il ne se voyait pas spécialement faire du commerce. Quand il revient sur ce moment d'orientation, il me parle de *« eux »*, de vouloir « caser », *« d'aller là »* et *« je te conseille »*, il parle également d'aller plus ou moins avec un groupe « *tu vas aussi plus ou moins avec un groupe* », de suivre les copains *« …ton pote il fait commerce….on est les mêmes va faire commerce… »*. Après son BTS qu'il me dit avoir obtenu plus facilement, il pensait continuer vers un M.B.A. (Management Business et Administration), c'est ce qu'il a proposé à son père. Il commence à faire les démarches, et là il m'explique qu' *« y'a une réalité qu'est arrivé il fallait faire un crédit »*. Son père n'avait pas fini de payer la maison, n'était pas solvable. Cette réalité lui a fait faire un choix différent malgré son ambition d'aller *« plus haut »*. Ce M.B.A. qu'il n'a pas pu faire, lui a permis de se battre et de faire un choix autre pour continuer, il me dit ne pas avoir de regrets.

J. introduit la famille comme pilier de son parcours scolaire et artistique. La famille était son point d'ancrage, et l'endroit où il *« se repositionne »*. Son père est une figure de son récit, c'est lui qui le pousse à continuer les études ou à faire une formation. Un des passages de l'entretien raconte la venue de son père « *en France* », moment fort pour lui, qu'il garde en tête : *« mon père il m'a toujours dit pour venir en France j'ai vendu une vache, ça, ça m'est resté la tête, il me disait quand j'étudiais, j'avais le bouquin la main et je tapais sur les vaches pour les faire avancer »*. Le topoï de la famille est celui dans lequel il me dit « *je dois être l'exemple* »

Le récit de J. renvoie donc à la notion de projection et de position sociale, il met en évidence l'expérience artistique l'amenant à une construction de soi dans la temporalité passé, présent, futur. J. est constamment dans un rapport aux autres qu'il observe et analyse, il parle ainsi de la musique et de la famille, mentionnant à plusieurs reprises la position par des termes comme « *être l'exemple* », « *irréprochable* », « *leader d'opinion* » aux yeux de ses frères et sœurs, et du public en général.

J. est à la fois dans ce passé (la musique) vers lequel il souhaite revenir et dans l'ici et maintenant, ce présent (le travail) qu'il voit comme « *une sanction* ». La projection lui permet d'avancer et de se repositionner toujours dans une attitude positive, et avec le sourire.

Il m'invite sur la fin de l'entretien à joindre un de ses amis pour ma recherche, me précisant que l'entretien que nous venons de faire peut l'aider « *appelle D., c'est quelqu'un*

qui parle pas beaucoup mais je pense que ça peut l'aider ça, il va se repositionner un peut. Ben ouais, tu dis quelques choses et t'oublies le passé mais tu te rends compte que le passé il était présent, et quand tu vois tout ce que t'as fais et ben tu peux te sentir bien, tu te dis ah ouais j'ai fais ci mais ça fait du bien d'avoir fait ça, tu vois, et D. c'est quelqu'un qu'est très renfermé mais pourtant il fait beaucoup de choses et si il parle, il va se dire ah ouais ben, j'suis bien là, j'suis bien »

La fin de l'entretien évoque le passé positif qu'il peut y avoir chez lui et chez les autres, il fait référence à dieu et à la mort «*…dieu a bien fait les choses, par exemple y'a quelqu'un qui meurt dans ta famille, ou dans tes proches tu va te souvenir du côté positif mais tu vas vite fait le mettre de côte pour que ça te touches plus*». J'interprète dans cette fin d'entretien, ce dont il veut me faire part, à savoir ne pas être oublié par les siens et par les autres. Cette interprétation peut être valable à mon sens tout au long du récit quand il me parle « *d'exemple…. d'être irréprochable…moi je suis très humain* », c'est ce qu'il veut donner à voir de lui au travers de son histoire.

2. « Je me devais d'avancer, je devais faire autre chose », B. 34 ans

Le récit de B. n'est pas un récit chronologique mais plutôt un récit d'expérience de la vie, qui fait ce qu'il est aujourd'hui. Il raconte ses différentes expériences vécues à l'école, au travail et qui sont significatives de sens pour lui. Ces moments et ces événements, B. les mets en formes au cours de son récit. Il m'évoque différents passages dans le monde scolaire, professionnel, se racontant très peu sur l'aspect familial. Il raconte et explique sa vie et celle des autres, se plaçant aujourd'hui dans un devenir *« autre chose* ».

2.1. Les formes du discours

Le récit de B. est construit autour d'un mouvement continu entre la narration et l'explication. Pour me permettre de comprendre, B. fait appel à l'explication, l'étayant par une anecdote. Il explique des passages difficiles de sa vie, passant de l'école à la rue, du travail à la violence rencontrée dans le cadre de son parcours. Pour ce faire, il me raconte l'analyse qu'il fait de sa vie et celle des autres par des histoires, me parlant du contexte dans lequel évolue au cours de son existence.

La première partie de son récit est très axée sur son rapport à l'école. Toutefois très vite, il se lance dans des explications, les rapportant à ce qu'il vit et voit au loin. Son discours est structuré et organisé, son point de vue exprime des situations très précises. Il change de forme de discours, il passe de la narration et l'explication à l'évaluation. B. se situe par moment dans un discours évaluatif de lui-même et du monde qui l'entoure. En effet, cette évaluation est notamment due à ce qu'il appelle des déterminants : pour lui, sa couleur de peau en fait partie, il me dira « *l'étiquette familière la plus généralement répandue aux personnes de couleur* » précisant que cela n'a rien à voir « *avec ce que je suis* ».

B. compare les orientations faites pour des jeunes issus de quartiers ou de familles «*immigrée* ». Il me proposera même de comparer les orientations en fonction des générations et des critères d'origine, me disant « *je pense que c'est quelque chose qui aura le mérite d'être mesuré pour savoir si oui ou non, il y avait une volonté de l'institution : orientée massivement les personnes d'origine immigrée vers une orientation professionnelle* ». Il se met en position d'évaluation quand il parle de son parcours scolaire et son rapport à l'école. Cette posture évaluative sur retrouvera à plusieurs reprises au cours de son discours. Ceci peut être dû à ce qu'il appelle « *l'observation* », il me dira être « *très observateur et intuitif* ».

Il fait référence au monde du travail, notamment son expérience professionnelle dans le domaine de la sécurité, où il explique que là, « *il n'y aura pas de problème de diplôme* ». En me parlant de son rapport au travail et cette expérience dans la sécurité, il me dira « *je crois que ça a été aussi le moteur un peu de tout, c'est que voilà tu n'existes pas socialement* ». Il parlera même, malgré le service apporté aux gens, « *on est des pauvre types* » allant jusqu'à parler d'être « *trop bas en dessous de zéro* ». Son regard critique sur ce travail a été un événement déclencheur de son envie de sortir de cette « *violence* ». Il avait déjà dans l'idée « *devoir faire autre chose, de devoir avancer* ». Il ne se reconnaissait pas dans cette activité professionnelle. C'est un passage pour lui : « *ça doit être qu'une étape* » ; il ne se projetait pas dans ce domaine d'activité.

Ses rencontres, qu'elles soient amoureuses, ou dans d'autres domaines (professionnel), lui ont permis de se projeter vers d'autres domaines activités. Il fait donc de l'animation socioculturelle. Il s'est souvenu avoir eu son B.A.F.A. (brevet d'aptitude aux fonctions d'animateurs), ce qui lui a fait redécouvrir « *la vie ordinaire* » non liée à la violence qu'il a connu pendant plusieurs années. Sur la fin de l'entretien, il se projette beaucoup plus loin, l'entrée futur en thèse lui permettra d'être « *une personne publique* », d'être entendu et peut être

devenir un spécialiste, ce qui pour lui sera « *une situation qui est extrêmement différente des situations que j'ai vécu jusqu'à présent* ». Légitimer ces propos, pour lui c'est « *participer au débat* » et également « *la possibilité de prendre place et de pouvoir légitimer sa place* ».

Il me parlera plus dans une globalité que de certains détails, il n'est pas quelqu'un qui « *s'épanche sur mon sort* ». Dans son discours, il y a une sorte de continuité et de rupture, faisant appel à des histoires sur lui-même et sur les autres. Des cohérences et des incohérences. Dès qu'il y a une incohérence dans les propos, il fait appel à une histoire, comme pour faire valider son propos.

2.2. Les schémas d'action

Dans son discours et à travers ce qu'il donne à voir, B. semble se positionner dans un schéma stratégique et progressiste. Toutefois, la période scolaire le pose dans un agir attentiste comme bon nombre de personnes. En effet, les choix d'orientation ne sont pas faits par lui directement mais par l'institution au travers de ce qu'elle explique à ses parents, notamment quand il revient sur « *même la femme du directeur de l'école est venue chez moi pour dire « il faut absolument qu'il fasse ça, c'est l'avenir, c'est bien pour toi » etc. etc.* ».

Cette orientation en fin de 3ème est un événement dans son parcours, lui qui voulait aller en filière générale, se retrouve en filière professionnelle. Cette période scolaire à fait émergé chez lui la préoccupation de la place. Au cours de son récit, son agir est plus progressif quand il évoque la reprise d'études et le fait de se donner une légitimation dans la place future à occuper, passant par des périodes allant de la rue, la violence, au travail et au vouloir retrouver une place de vie ordinaire. Ce qu'il est aujourd'hui, c'est-à-dire en reconstruction dans un domaine plus proche de ses aspirations d'enfance. Il dit que dès son enfance, il était dans le « chercher à comprendre ». Certains passages de l'entretien sont plus dans *l'agir stratégique* notamment le fait de se projeter dans ce devenir « *autre chose* », laissant sous entendre la recherche de « *la place* ». Il fait référence à la fratrie de copains au travers des histoires sur l'école, le quartier et les déterminants sociaux dans lesquels il se retrouve ainsi que des personnes de sa génération.

A partir de ses rencontres, ainsi que les événements de son vécu construisent sa vie, il se positionne en tant que *sujet* de son orientation, malgré les choix subis au départ. Il est également dans un agir avec prise de risque. Cette notion de risque ressort dans un long

passage de l'entretien lorsqu'il évoque le fait de « *partir de la maison* », se retrouvant à la rue, dans un squatte, moment qu'il surmonte avec l'idée de devoir avancer et de trouver une solution.

2.3. Les motifs récurrents ou topoï

a) La place

B. construit son discours dans un mouvement permanent entre narration et explication. Il étaye ses propos par des exemples, prenant des moments de sa propre histoire de vie et celle des autres (copains, collègues…). Il raconte et explique des situations vécues tant dans sa période scolaire que professionnelle, et des phénomènes du monde social et culturel qu'il a rencontré au cours de son histoire. Ce récit n'est pas fait sous formes de descriptions, mais comme une observation sur le monde qui l'entoure.

B. commence son discours par son rapport à l'école, revenant sur la chronologie de son parcours scolaire. Il parle de ne pas avoir eu de *« réflexion spécifique »* sur le primaire et le collège « *à cet âge là on est un peu tous dans les rails* ». Il n'avait pas de difficultés scolaires, il avait « *plutôt des facilités* ». Evoquant avoir eu des problèmes avec « *les consignes* » qui pour lui « *n'était pas claires* ». L'école primaire présentait pour lui « *plus un certain ennui* », même si cela lui paraissait « *assez strict … assez dirigé* ». A son sens il n'y avait pas « *assez d'espace pour la créativité », « il fallait toujours répondre précisément aux attentes sans toujours bien comprendre, qu'elles étaient ces attentes* ». Il me raconte avoir eu des notes « *moyennes* » en CM2, on lui avait annoncé qu'il redoublerait certainement sa 6ème. Cette « *difficulté* » scolaire dans le discours des enseignants n'était pour lui « *qu'un certain ennui et une envie de voir autre chose* ». Dans sa première partie de parcours scolaire, le problème avec les consignes « *était une constante »*.

Le collège représente pour lui « *le point culminant un peu de l'épanouissement* » et des points de rupture avec ce qu'il appelle « *la fratrie de copains* », et « *des séparations, il y en a qui vont dans différents collèges »*. Pour lui, le collège était synonyme de « *on fait et on dit n'importe quoi, on rigole bien* », mais il garde à l'esprit le fait de « *tenir la rampe* » qui pour lui signifie avoir des résultats corrects : il me dira même *« l'idée c'était, ai des notes correctes pour passer des vacances tranquilles* ». A cela, il ajoute *« bon, on était quand même derrière moi, on me laissait pas dériver* ». Il avait compris comment fonctionnait « *le système* » et faisait en sorte d'avoir des

moyennes convenables, se disant que « *si j'avais travaillé, j'aurai certainement eu 17-18* ». A cette période il lui « *semblait important de bien rigoler* ». Faisant référence au recul et à ce que réserve l'avenir. Il m'explique que les choses se compliquent à partir de la 4ème et de la 3ème, il a toujours de bons résultats, mais il parle de « *volonté de l'institution scolaire d'orienter. D'orienter les élèves et de m'orienter moi* ». Son orientation vers une filière professionnelle, il ne l'a pas comprise, les enseignants qu'il a eu à cette période n'ont pas compris non plus ce qu'il faisait là. Il a voulu continuer vers une première d'adaptation, il me raconte que l'institution ne voulait pas « *parce que soit disant c'était trop difficile* », il ne voulait pas continuer en Bac professionnel, se posant la question « *qu'est ce que je fais là* ? ».

Il se retrouve à la rue, ayant fait ce choix lui-même, car il s'est retrouvé face à sa mère, le mettant dans la position de choisir entre la poursuite d'études ou le travail. Pour lui, cela été inconcevable de continuer dans une filière ou un domaine professionnel - même si en lien avec le B.E.P. électrotechnique obtenu - pas en adéquation avec ses aspirations. Dans ce passage par la rue, il fait l'expérience de la Mission Locale, qui pour lui ne lui a « *rien apporté* ». Il passe par le travail dans la sécurité où il rencontre la violence. Il parlera de se situer au niveau plus bas que zéro et d'être un « *pauvre type* ». Toutefois, quand il travaille dans les sous sol de l'aéroport d'Orly, où il se retrouve à ouvrir et fermer la porte du parking à des hôtesses de l'air et des commandants de bord, il parle d'être au niveau moins quatre dans ce travail, à cette période il fera une rencontre, une hôtesse. Cette rencontre est un événement déclencheur dans son parcours. En effet, il revoit un « *amour d'enfance* », cela lui « *fait mal* » et se repose la question « *qu'est ce que je fais là* ? ». Ce regard sur lui, l'amène à comprendre qu'il se voit « *reculer plus qu'avancer* », il prendra la décision de ne plus revenir travailler il me dira : « *je peux plus faire ça* ».

Je fais le lien avec les rencontres dans le topoï suivant.

b) Les rencontres

Les rencontres dans le cadre de son parcours lui permettent de faire autre chose et lui offre des opportunités. Les rencontres jalonnent son parcours professionnel. Lorsqu'il arrive dans le monde de la sécurité et de la nuit, il fait la rencontre du racisme, du manque de reconnaissance et de la violence.

Sa rencontre avec son amour d'enfance fait partie des événements déclencheurs dans son parcours, le « *qu'est ce que je fais là* ? ». Ce questionnement que je constate à plusieurs reprises dans le récit, l'amène à comprendre qu'il doit faire *« autres chose* ». C'est à ce moment qu'il prendra la décision de ne pas continuer ce travail « *de guérite* ».

Il avait occulté le fait d'avoir eu la B.A.F.A. quelques années plus tôt, comme il me l'explique « *j'étais dans d'autres problèmes, j'étais dans autre chose* ». Il raconte qu'en rentrant dans l'espace de l'animation socioculturelle, c'était vraiment « *entrer dans un autre monde, une autre considération* ». La reconnaissance de la part des parents est présente dans le fait « *d'apporter quelque chose a leurs enfants* », en comparaison avec les autres domaines où il dit « *t'avais pas de retour* ». Il évoque la reconnaissance comme un besoin dans le monde professionnel. L'animation lui a permis de « *réinvestir un monde social ordinaire* ». Il parle de repartir dans la « *pyramide* » par le « *bas* » disant qu'avant « *on y était pas* », donc de se faire une place de nouveau dans la société dans laquelle il vit.

Il a eu l'opportunité d'avoir une reconnaissance dans le cadre de l'animation socioculturelle par le biais d'un diplôme, celui du brevet populaire d'éducation de la jeunesse et des sports. Mais sa chef de service lui dit *« t'as pas besoin de faire ça, tu es bien avec nous* ». A ce moment, il se retrouve contré dans ses possibilités d'avancer, l'argument qu'on lui met en avant est celui d'être « *tenus par un contrat* ». Il comprendra qu'elle ne voulait pas qu'il fasse cette formation, mais que parallèlement elle y enverra son fils. Il évoque ce moment comme un étonnement une fois de plus dans son parcours en me disant « *on veut pas te donner les moyens d'avancer* ». Toutefois, il a quand même pu faire cette formation qui pour lui a été « *un point d'étape important pour arriver à l'université* ». À l'issue de cette formation, il fera un stage dans lequel il rencontrera des personnes, cela lui a appris à comprendre les « *situations de pouvoir* ».

Il se retrouve dans une ville où là, une nouvelle rencontre lors de son recrutement lui permet d'avancer. La personne lui a dit « *c'est dommage que tu n'aies que ça comme formation … tu peux accéder à la licence par V.A.E.* ». Il se lancera donc dans une reprise d'études en lien avec le topoï suivant.

c) La reprise d'études

Sa reprise d'études est également liée à une rencontre dans le cadre du travail. Il sera dans une phase de questionnement avant de reprendre « *est ce que je vais réussir ? Est ce que ?* ». A

cette période, il ne s'autorisait pas à « *pouvoir avancer, pouvoir poursuivre* ». Dans cette démarche qu'il ne concevait pas comme devoir la faire seul, il dira « *ça a été bien d'être soutenu dans ça* ». Il lui faut passer par le diplôme universitaire pour lui permettre d'être reconduit dans le cadre de son travail, ce qui lui permet également d'ouvrir « *plus de perspectives* » dans d'autres domaines d'activités. Il obtiendra une licence avec « *fameuse mention très bien* », la rencontre avec un enseignant à l'université lui demandant de continuer « *ne t'arrête pas, essai de poursuivre* », ce qu'il fera. Il poursuivra vers un master 1 puis un master 2 qui était dans la continuité.

Pour lui, prendre sa place, participer au débat passe également par les études. Il pense qu'il ne sera peut être pas « *écouté* » mais au moins « *entendu* », sur ce qu'il aura à dire dans le cadre du débat public. Il veut surtout « *prendre place et légitimer sa place* », « *acquérir cette rigueur universitaire* » lui permettant de *« légitimer ton propos »*. Après son master 2, il souhaite poursuivre vers une thèse.

2.4 La gestion biographique des topoï

Dans l'ici-et-maintenant de son récit, B se place plus dans l'explication, notamment à plusieurs reprises tout au long de l'entretien. Il me montre comment il se fait sujet dans la perspective de se projeter « *en thèse* ». Ce mouvement entre la narration et l'explication lui permet de revenir sur son passé, de le déconstruire et de s'en servir pour se construire différemment dans ce qu'il souhaite devenir.

Dans le cadre de son parcours, ces rencontres lui ont permises, à travers ce qu'il en tire aujourd'hui, de se dire qu'il se devait d'avancer. On le voit très bien lors de sa rencontre dans le parking, où là, il a pris conscience qu'il devait vraiment faire « *autre chose* ». A plusieurs reprises, il évoque le problème de sa place, la façon de prendre place ou de trouver sa place. Il laisse entrevoir comment chacun des motifs récurrents s'articulent différemment aujourd'hui. Le topoï de l'école prend une large place dans son récit lorsqu'il évoque l'orientation, le système institutionnel, la volonté d'orienter, non pas vers ce que les personnes veulent faire, mais vers ce que l'institution veut faire d'eux. Son adaptation dans le monde du travail, après être passé par la rue, à été pour lui une façon autre de comprendre comment il pouvait pleinement prendre place, pas par les métiers dans lesquels il est passé, mais d'une façon différente.

Je peux comprendre en écoutant B. comment il s'est fait sujet de son orientation, en reprenant la main sur son vécu après des passages difficiles. Les événements de son parcours lui permettent de construire ce vers quoi il projette d'aller. Le fil conducteur entre le passé et le présent est constitué par la place à prendre. L'orientation scolaire dont il fait part est à la fois faite d'injonctions de la part du système éducatif, et de choix personnels, surtout celui de reprendre la main sur sa scolarité non aboutie après son orientation de fin de 3ème, et le désir de l'institution de ne pas lui permettre de retourner en filière générale par la « *première d'adaptation* ».

Quand il revient sur ce moment d'orientation, il me parle de *« qu'est ce que je fais là* ? ». Je peux constater que la place est omniprésente tout au long de son récit. Les rencontres, surtout celles qui lui ont permis d'avancer, sont présentées comme « *…chance…soutien…* » dans son parcours. Il met en évidence l'expérience du travail dans la sécurité et dans l'animation socioculturelle : ce sont celles qui lui ont permis de se voir autrement, de prendre du recul et de pouvoir observer le monde qu'il l'entoure. L'amenant à une biographisation dans la temporalité passé, présent, futur. B. est constamment dans un rapport aux autres qu'il observe et analyse avec de l' « *intuition* ».

La fin de l'entretien évoque le futur dans lequel il se projette, celui de prendre une place en tant que spécialiste et d'être entendu dans le débat public.

3. « Moi, j'avais pas envie de travailler », C. 37 ans

Les thèmes abordé lors de cet entretien on été modifiés suite à l'écoute des précédents. Il m'est apparu la notion de projet et de choix. J'ai donc interrogé C. sur le projet de soi pour soi, le projet des parents pour soi et le projet de l'institution pour soi.

Le récit de C. n'est ni chronologique, ni linéaire (elle le dira elle-même page 2 de l'entretien *« ce n'est pas en linéaire mais tant pis »*). C. me fait part de son parcours d'orientation en lien avec les événements marquants tout en racontant des histoires et en argumentant ses propos.

3.1. Les formes du discours

C. fait un récit non linéaire, elle me raconte et m'explique son histoire à travers *« l'époque »*, terme qu'elle utilise assez souvent dans son discours, m'invitant à la comprendre, car nous sommes de la même génération et avons connu à peu près les même choses dans le cadre scolaire et le contexte socio-historique. Elle utilise des termes comme *« tu vois »*, demandant mon approbation à certains moments. Elle illustre sa narration en faisant appel à des moments de sa propre vie et celle des autres. Son discours est porteur de jugement sur la société dans laquelle elle vit et des individus qu'elle a côtoyés. Son positionnement est évaluatif quand elle parle de la société, du système institutionnel, et explicatif quand elle raconte plus en détail certains passages de sa vie. Elle fait appel aux thèmes proposés à savoir le projet de soi pour soi, le projet des parents pour soi et le projet de l'institution pour soi en rapport avec l'orientation scolaire et les expériences personnelles et professionnelles dans lesquelles se manifestaient des motifs récurrents ou topoï, qui seront analysés en partie 4.3.

Les thèmes proposés font apparaître l'orientation au niveau scolaire pour laquelle elle me dira *« y'a pas d'orientation pour les bons élèves »*, catégorie qu'elle désigne et dans laquelle elle se retrouve. Il s'agit d'explications d'événements précis la touchant directement, les deux phénomènes de société notamment concernant *« le manque d'information »*, la façon dont on *«gère l'orientation »* à chaque niveau.

C. Commence son récit en précisant que si la question lui avait été posée quatre ans avant elle n'aurait eu *« aucune idée »*. Tout au long de son discours, elle navigue entre le *« je »* et le *« on »* parlant parfois en *« nous »* quand elle revient sur des événements en lien avec sa scolarité passée, faisant référence aux classes sociales. Elle se met ouvertement en position d'évaluation par rapport au système institutionnel, cela est le cas quand elle parle de l'école, la fac, de l'A.N.P.E., portant un jugement sur la façon de traiter l'orientation et l'accompagnement à l'âge adulte.

Dans l'ici et maintenant de son récit, C. se place beaucoup dans l'explication tout au long de l'entretien, elle nous montre ainsi comment elle s'est construite avec le temps et s'est orientée toute seule. Ce mouvement continu entre la narration et l'explication lui permet de

faire des liens et de redonner du sens à sa vie, de s'échapper de son milieu et de s'en servir pour illustrer ses positions actuelles.

3.2 Les schémas d'action

Dans sa façon de raconter et d'aborder les thèmes de l'entretien, elle décrit son parcours d'orientation s'inscrivant dans une construction de soi que l'on peut entrevoir tout au long de l'entretien. C. Commence son récit plutôt par la fin de son parcours en l'introduisant par son entrée au C.N.A.M. et le fait d'être passé par la construction de son portefeuille de compétences. À cette occasion, elle est allée interroger sa grand-mère lui demandant ce qu'elle voulait « être » quand elle était petite. Sa grand-mère lui a dit qu'elle voulait être écrivain, chose dont elle n'avait pas souvenir et qu'elle avait complètement *« occultée »,* mais qui réapparait au moment de cet échange où elle me dira *« je me suis vue en train d'écrire »*. Elle avait effectivement un projet : celui de devenir écrivain.

La manière d'organiser son discours montre clairement un schéma d'action entre le progressiste et la prise de risque, caractérisé par des phases d'exploration des situations et de construction de soi. À travers ce qu'elle donne à voir dans son récit, C. porte un jugement sur le milieu de l'enseignement qui ne l'a *« pas aidé »* dans les périodes où elle en avait le plus besoin, elle ira jusqu'à insulter de *« gros cons, les profs »*.

Sur le plan professionnel, C. a cherché un certain nombre d'années à s'identifier à un métier, principalement celui de formateur, ce qu'elle est aujourd'hui. Elle indique au début de son récit qu'elle n'avait pas envie de travailler, cela reviendra à plusieurs reprises au cours de l'entretien. Toutefois durant sa période universitaire, elle travaillera sans s'identifier à un milieu professionnel particulier. Elle repoussera pendant des années ce qu'elle appelle *« l'entrée réelle dans la vie active »,* en effet, elle explique qu'elle travaillait tout en allant à la fac allant jusqu'à me dire *« mon vrai moi c'est à la fac et mon faux moi c'est au travail »*. Pour elle, à cette période là, travailler signifiait *« gagner du fric »*, elle s'est arrangée pour ne pas *« avoir d'identité de travailleur »*, son identité à cette période là était étudiante. Elle précise s'être orientée toute seule passant de périodes *« d'injonction »* de l'institution (moins de la part des parents), à des choix personnels. Toutefois les choix familiaux vont aller vers la demande institutionnelle.

Lorsqu'elle parle de l'orientation au niveau scolaire elle y montre une sorte d'acceptation quant aux choix faits pour elle, mais en les critiquant. Durant son parcours vu comme des passages de renvoi *« je me suis fait virer »* et d'entrée *« par effraction »*, elle a la sensation de sortir d'un endroit et de contourner la façon de s'introduire ailleurs.

C. n'avait pas de projets jusqu'à l'âge de 25 ans, pour elle, le projet était synonyme de travail, chose qu'elle ne voulait pas et qu'elle n'avait pas envie de faire. Elle revient sur ses moments le concernant *« l'envie de ne pas travailler »* faisant référence aux modèles familiaux qu'elle a eu *« carré sur le travail ».T*outefois, elle évoque l'automutilation de son père pour ne plus jamais travailler *« mon père lui, il s'est automutilé pour ne jamais, ne plus jamais travailler, donc on le met à part »*, le mettant à part dans son récit et parlant beaucoup plus de sa mère. C. nous fait brièvement l'ascension de sa mère entrée dans une entreprise en tant que standardiste et prenant la direction de cette même entreprise 10 ans après, *« modèle assez intéressant en terme de travail »* mais elle ne voulait pas faire ça *« se tuer au travail »*.

Son récit met en évidence, de manière très claire ses orientations faites seules et celles faites à la suite de rencontres. C. entre dans une quête permanente de ce qu'elle veut ou peut faire, la dimension progressive est présente sur de longs moments dans l'entretien. Elle se cherche, me dit devoir *« régler des comptes »* tant sur le plan scolaire, professionnel que personnel, parlant de sortir du milieu auquel elle s'identifie *« Montreuil », « quelque part pour me sortir de mon univers »*, *en fait,* quand elle décide de faire un bilan de compétences. Cela la renvoie à faire un lien avec une punition que sa mère lui a infligé quelques années plus tôt.

3.3 Les motifs récurrents ou topoï

Trois motifs récurrents se retrouvent dans le récit de C. Il s'agit de motifs qui s'articulent entre eux et qui semblent prendre une place importante dans son récit. Elle revient dessus tout au long du récit, sous la forme narrative et explicative, avec certains passages plus ou moins long. Elle se présente sous la forme d'une histoire, accompagnée de commentaires et d'évaluations. Le sens commun aux trois motifs est qu'ils traduisent directement un point de vue identitaire et une place qu'elle cherche.

a) L'école

Tout au long de l'entretien, C. raconte son rapport à l'école qui était *sa « bouffée d'oxygène* » le précisant plus exactement à la fin de l'entretien, au départ elle utilisait des termes comme « *être bien… bonne élève* », aux enseignants « *je les aime pas les profs…c'est des gros cons* », à l'orientation qu'elle a « *je me suis orientée toute seule* » allant jusqu'à dire « *les bons élèves, on les oriente pas* ». Pour elle l'école était dans un cadre « *normal* », comparé à ce qu'elle vivait dans sa famille « *chez moi c'était le calvaire quoi* ». A huit ans, elle appréhendait de rentrer chez elle, elle raconte déjà a différents moments dans l'entretien vivre dans la marginalité de par sa famille. Elle évoque la violence *« mon père qui allait en taule* », « *vire hors la loi* » ce qui pour elle du haut de ses huit ans n'était « *pas la normalité* ». On lui a appris « *très tôt à construire une façade sociale* ».

Elle reconnait dans l'école un système de valorisation « *j'étais valorisée à l'école, j'étais la meilleure* ». Elle s'investie dans *« l'espace* » de valorisation qui pour elle est l'école, expliquant que sa mère s'adressait à elle en « *vous* », faisant référence à son frère jumeau pour commenter son propos. Elle raconte sa valorisation dans l'école en rapport avec la séparation avec son frère en classe « *comme on nous a séparé à l'école, moi ça m'a permis d'être quelqu'un, chose que je n'avais pas quand j'étais chez moi* ».

Evoquant l'orientation, elle précise « *j'étais une très bonne élève, personne s'est préoccupée de mon orientation* ». Pour elle et les autres, rien que le mot orientation signifiait *« pour ceux qu'était pas bon* ». La question de l'orientation ne se posait pas compte tenu de son niveau, pour l'institution la logique voulait qu'elle « *continue jusqu'à que tu puisses plus continuer tout en haut, la voie royale des études* ». Elle parle de classes sociales dans le rapport à l'école et l'orientation, évoquant sa classe sociale d'origine « *on est dans une classe attention c'est pas les classes dominantes qui connaissent bien le système etc. Moi si j'avais été dans une classe sociale supérieure, j'aurais fait normale sup, j'aurais fait l'école normale pour devenir, enfin tu vois j'aurais fait des écoles comme ça, hors je l'ai pas fait parce que j'savais même pas que ça existait, puisqu'il n'y a pas d'orientation pour les bons, c'est évident que tu connais le système quand t'es bon, puisque quand t'es bon ça veut dire que tu viens pas de la classe populaire en gros, voilà c'que ça veut dire. Donc on t'oriente pas puisque t'es censé tout connaitre vu que tu viens des classes supérieure, moi c'est comme ça que je vois le truc, vraiment quoi, et à l'époque on m'a complètement laissée de côté en terme d'orientation puisque les bons on les orientait pas ».*

Elle se réfère à une expérimentation de l'Education Nationale à laquelle elle a participé avec l'accord de sa mère, mais en voyant ça comme un projet de l'institution et des parents pour elle. N'étant pas au niveau dans certaines matières, elle se retrouve « *virée comme une mal propre* » et, plus tard dans un autre Lycée « *virée avant l'âge légal* », soit avant ses 16 ans. Elle évoque « *l'angoisse dans ce bahut* » lors de l'expérimentation, et avoir fait *« une scolarité chaotique* ». Elle bascule de « *l'excellence* » vers l'échec « *ils m'ont mis en échec* ». Se mettant à la recherche d'un nouvel établissement scolaire pour l'accueillir : « *t'a été viré et que plus personnes veux de toi enfin voilà c'est plus personne veux de toi en fait, personne* », « *Donc, je me suis fait jetée comme une malpropre de la plus part des bahuts même des trucs pouraves tu vois, jetée comme une malpropre quoi, comme si j'étais le, un déchet de la société ».*

Elle revient également sur une note de 4/20 à une dissertation de français, matière dans laquelle elle dit être « *bonne* ». Elle a fait de son point de vue un excellent travail, elle dit à ce propos « *c'est là où j'étais bonne donc, je me suis éclatée j'ai fait une super disserte de mon point de vue et arrive la note 4/20 (petit gloussement suivi d'un rire) le choc absolu. Je me dis c'est quoi ce « bordel », donc je regarde l'intérieur pour savoir qu'est-ce qui a « merdé » ou est-ce que je me suis planté. Pas une annotation rouge, pas un mal dit, mal exprimé, pas une faute d'orthographe, pas une faute de syntaxe évidemment etc. etc. et (heu) elle me met 4/20 quoi, en mettant comme seule appréciation : « je n'aime pas votre style ». Donc là, ça, ça m'a super énervée parce qu'on fait pas le Goncourt, je faisais pas le prix Goncourt donc tu vois a priori c'était une dissertation, et donc j'ai trouvé que c'était pas normal en fait, et ça m'a vraiment, vraiment traumatisé quoi.* ». Elle a vécu cette note comme un traumatisme, et à partir de cet événement l'école n'a plus la même signification pour elle « *j'suis juste pas retourner à son cours* ». Elle ne va plus à l'école pendant une longue période, rencontrant une interdiction de passer le bac de français. Ce qui n'a pas été le cas grâce à ce qu'elle nomme « *des appuis dans l'administration, notamment le CPE* ».

A partir d'une punition « *ma mère pour me punir elle m'a dit ok, tu va, j't'ai trouvé une place à l'usine quoi mais pour de vrai quoi parce que je me bougeais pas trop le cul en fait a vrai dire pour retrouver une école donc (heu) et là j'ai super flippé là ».* Depuis cet évènement significatif dans son récit, elle se met en quête de rechercher un nouvel établissement, ce pourquoi elle retourne voir sa grand-mère qui lui paiera une école privée hors contrat. Dans cet établissement elle devait entrer en 1ère pour refaire son année « ratée », elle entrera en terminale et au bout d'un trimestre, a eu le soutien des enseignants « *en fait les profs on demander a ce que je continu et j'ai continué ».*

Elle ne manque pas de rappeler que son grand père à été professeur au lycée dans lequel elle est passé pour l'expérimentation. Elle a appris cela des années plus tard, elle fait également référence aux petits enfants dans sa famille (sa génération) dans le monde de l'enseignement. Je fais le lien avec le topoï suivant.

b) Renvoi et effraction

Ce motif est très intéressant à analyser, car C., à de long moment dans l'entretien, passe de « *m'être fait virée* » à « *entrée par effraction* ». C me montre au travers de ces motifs récurrents les stratégies de contournements qu'elle a pu mettre en place au cours de sa vie. Le fait d'être « *virée* » semble constituer une notion de rejet quelle met d'abord en lien avec le cadre scolaire. Elle passe de la bonne élève faisant partie de ce qu'elle appelle « *une filière royale* » avec l'expérimentation et son orientation vers le Bac E, où elle participe avec « *une poignée d'élèves de chaque établissements de Montreuil* ». Cette catégorie d'élèves était choisie parmi les bons « *de bons élèves de chaque collèges* ». De cette expérimentation, elle me dit *« ils m'ont viré comme une malpropre, puisque j'étais pas assez bonne en maths, ni en physique…* ». La période du lycée semble avoir été profondément marquée par ces périodes d'exclusion, faisant référence à « être viré ». Se retrouvant dans un autre établissement, elle me parle de son « *angoisse* » et sa « *scolarité chaotique* » en évoquant ne pas être allé à l'école et s'être « *fait viré avant l'âge légal* ». C. précise que l'année précédente elle faisait partie de « *l'excellence ou élite* » et que sa scolarité chaotique est due au fait de l'institution « *ils m'ont mis en échec* ». (Je ne reviendrais pas sur certains aspects de l'école, l'ayant analysé dans le motif récurrent précédent).

A partir de son discours il me semble que le fait de s'être fait virer à plusieurs reprises à constitué un tournant dans son existence qui changera le cours de sa vie, car elle me parle d'être entée par effraction dans le monde du travail et de la formation. De son point de vue, se faire virer comme une malpropre, se faire virer de l'école …. Entrer en formation par effraction, le monde du travail …Elle ira jusqu'a me dire « *c'est : plus personne veux de toi* ».

C. revient sur une punition que sa mère lui inflige compte tenu qu'elle ne « *s'est pas bougé* » pour retourner dans le cadre scolaire. Faisant référence à cette punition comme un événement marquant, elle me dit « *là j'ai super flipper* », allant voir sa grand-mère pour qu'elle lui vienne en aide, ce qu'elle fera en lui payant une école privée. Cette période de sa vie semble avoir été vécue comme un échec et une façon de contourner le système institutionnel.

Elle interrompra ses études pendant un an, suite à cette note de 4/20 à un devoir de français, et le fait, au terme de cette année scolaire, de se faire virée avant l'âge légal. Elle s'attardera sur ces passages notamment en début d'entretien et vers la fin. Quand elle reprend les mêmes explications sur la fin de l'entretien elle ira jusqu'à comprendre d'elle-même certaines choses me disant « *tu vois le lien* ».

Regardant les prestations offertes par l'A.N.P.E., elle explique qu'elle voit un jour « *marqué : bilan de compétences peut vous aider…. Je me suis dit c'est ce qu'il me faut* ». En contrepartie, elle raconte tout au long de l'entretien « *j'avais jamais eu d'orientation, mais je me la suis faite moi-même* ». On lui explique qu'elle ne fait pas partie du public prioritaire compte tenu qu'elle a déjà un Bac+3, et que cette prestation est surtout pour les personnes sans qualification, ce qui la met hors d'elle se retrouvant de nouveau face à un refus d'orientation, dont elle dira « *on me refuse l'orientation tu vois c'est ça j'trouve, c'qui marque mon parcours c'est qu'on nous, un refus d'orientation* ». Ce refus d'orientation est un fait marquant de son parcours. « *je tape un scandale* » prenant à témoins les gens dans la salle d'attente de l'A.N.P.E., « *…et suis reçue par la directrice* ».

C'est à partir de ce moment qu'elle rencontrera « l'effraction ». , « *je réussis par effraction encore une fois* » en parlant de l'obtention de *e elle est par effraction, j'ai l'impression que là ou je suis c'est par effraction* » et commence à faire une énumération de tout son vécu qu'elle ressent comme par effraction « *j'ai l'impression que j'suis en M2 par effraction… j'suis là par effraction, j'ai pas fini le DESA… j'suis rentre responsable de secteur par effraction ….vu une lettre aussi bien écrite que la vôtre, et c'est uniquement pour ça que j'ai eu un entretien la première fois, entrée par effraction. Et j'ai, la deuxième fois, j'ai le boulot parce qu'elle a pas le choix, entrée par effraction…Deug par effraction, ….donc il me l'on donné quand même mais par effraction, j'étais en maitrise par effraction, …j'arrive responsable de secteur par effraction, j'ai un bilan de compétence en tapant un scandale j'y avais pas le droit normalement, l'institution me le refusait, donc c'est encore par effraction* ». Elle en arrive à « *alors là, un point culminant de l'orientation, le lieu* » et l'identification en lien avec le topoï suivant.

c) L'identification

C. retrace son parcours d'orientation par l'école, la fac, le monde du travail et de la formation. Elle met en lien « *le vrai moi c'est à la fac, le faux moi c'est au travail* ». Elle se

cherche, ne s'identifie pas à un métier particulier. Elle me raconte sa rencontre avec « *le mec de l'A.N.P.E.* », qui au regard de son CV lui à dit « *bon, donc vous êtes secrétaire, on va vous chercher un boulot de secrétaire* ». Là elle me dit avoir eu « *un choc et les larmes aux yeux* », le retour qu'il lui fait sur son CV « *il me ramène à mon petit niveau d'études* », et l'a renvoie à une identification à un métier dans lequel elle ne se reconnaît pas. Elle m'explique que pour elle, l'ANPE n'est pas un organisme d'orientation et parle de « *principe de réalité, la société me renvoie* ». Elle me dit que « *là, commence mon parcours d'orientation* ». Faisant référence à *« un point culminant de l'orientation, le lieu* » : quand elle a cet entretien avec la directrice de l'A.N.P.E. pour son bilan de compétence l'une des premières questions qu'elle lui a posé est « *vous voulez aller où ?* ». On lui offre deux possibilités : l'une proche de chez elle, et l'autre un peu plus éloigné. Elle m'explique un « *tilt dans ma tête* », tout l'amenait à choisir le plus proche de chez elle, et elle a fait autrement en choisissant l'autre ville « *je sais pas pourquoi, alors que tout m'amenait à dire Montreuil, je m'identifie à fond à la ville de Montreuil, c'est mon identité, c'est à côté de chez moi, ... J'ai dit Villemomble, quelque part pour, pour me sortir de mon univers en fait* ». Elle reviendra à ce moment sur la construction d'un projet humanitaire avec son ancien prof de CM2, le refus de sa mère de la laisser partir en la punissant lui a permis de prendre du recul, de réfléchir sur ce qui s'est passé avant, et de sortir de son univers. Elle me dira *« ça ma sauvé la vie* ».

3.4. La gestion biographique des topoï

L'ici-et-maintenant du récit de C. a lieu dans sa nouvelle activité la formation, à travers le fait de transmettre aux autres et de s'être identifiée à un métier. Revenant à plusieurs reprises sur son rapport à l'école, où elle évoque la valorisation et la reconnaissance et ses rencontres lui ayant permis de sortir de son « *univers* » et se « *sauver la vie* ». Son discours me laisse entrevoir comment chacun des motifs récurrents s'articulent différemment aujourd'hui. Le topoi de l'école prend sa place dans le récit, lorsqu'elle évoque l'expérimentation « *j'ai pas choisi* », qu'elle a vécue comme « *un peu imposée* », faisant référence aux choix fait par l'institution, via ses parents. Elle évoque les choix de sa mère « *pour elle les choix d'excellence c'était l'allemand et le latin* », elle les explique comme des choix stratégiques, surtout pour que son frère jumeau soit avec elle. Les choix fait pour elle par sa mère : « *c'est un peu bizarre de dire ça, mais quand c'est des choix d'excellence la question elle se pose pas et ben pourtant j'trouve qu'elle se pose quand même en fait, mais bon, on peut pas choisir à cet âge là de toute manière* ».

L'école est sa « *bouffée d'oxygène* », le lieu où elle nous dit être « *bien* » « *pas de violence* » etc. Elle a le sentiment d'avoir fait beaucoup de choses par effraction comme son entrée dans le champ du travail, la formation, tout en nous expliquant qu'elle s'est « *fait virée* » à plusieurs reprises du lycée, du travail etc. Elle doit son retour en formation par le biais justement de cette sorte « *d'exclusion* », notamment dans le travail : « *elle voulait se débarrasser de moi* », la souffrance au travail *« harcelée par ma chef, la directrice* ». Elle se réfère à ses rencontres avec des enseignants au lycée, à la fac, en formation qui lui ont permis d'être autre chose ou quelqu'un d'autre, et de se sentir bien aujourd'hui dans ce qu'elle fait en tant que formatrice. Elle fait des liens elle-même entre ce qu'elle a vécu et ce qu'elle projette de devenir, comme une ouverture sur ce qu'elle avait « *occultée* ». La projection vers le futur lui permet ainsi de renouer avec ce qu'elle voulait faire, notamment de la recherche, mais surtout réfléchir : elle se voit « *réfléchir et penser* ».

Nous avons eu différentes discussions avec C. après notre entretien, elle a évoqué s'être trompée de voie, ce qu'elle a vu quand je lui ai remis la retranscription de l'entretien, allant jusqu'à me parler de tout reprendre au début, notamment les études, mais dans la filière philosophique. Le fil conducteur entre le passé et le présent, dans le récit de C. est constitué par les études. Lorsqu'elle évoque son parcours universitaire en parallèle au monde du travail disant « *le vrai moi, c'est à la fac, le faux moi, c'est au travail* ».

L'orientation scolaire dont elle me fait part est à la fois faite « *d'injonctions* » de la part de l'institution, mais surtout de choix qu'elle a fait elle-même.

CHAPITRE 5

« Qu’est ce que je fais là ? »

Ce travail de recherche, m’a permis de recueillir la parole individuelle de chaque participant, porteuse d’un vécu et d'un sens particulier, unique ou inscrit dans un collectif. Au travers de ces différents récits, j’ai constaté des points de vue convergents et divergents sur le vécu de l’orientation initiale. L'exploration de ces récits me permet de faire une interprétation à partir de l’analyse faite de chaque entretien au travers des quatre catégories : les formes du discours, les schémas d’action, les motifs récurrents ou topoï, et la gestion biographique des topoï.

Les éléments communs aux trois entretiens peuvent être vus dans une globalité. J’ai fait le choix de ne pas reprendre chacune des catégories pour l’interprétation, mais de tisser des liens entre ces différentes catégories.

1. Les formes du discours et les schémas d’action

Dans le cadre de cette recherche, les récits recueillis sont des parcours d'orientation individuels qui s'inscrivent dans un contexte socio-historique. Certains sont narrés chronologiquement, d'autres plus en rapport avec les choix faits à un moment donné, ou suite à un évènement-clé dans le vécu. En parlant de leurs vécus dans le cadre de leurs parcours d'orientation et des choix faits, les participants évoquent des épisodes de leur propre vie ou de celles des autres. Ces moments choisis consciemment ou inconsciemment, censés correspondre au thème de l’entretien, au centre desquels je retrouve souvent certains items qui semblent avoir plus d’importance que d’autres, du moins d’un point de vue affectif, sinon réflexif. Il s’agit en règle général des conditions dans lesquelles se sont passées leur orientation, leur rapport à la famille, au travail et à la formation.

C’est en rapport avec ces sujets-là que nous retrouvons le plus souvent la forme évaluative du discours. L’évaluation peut prendre des formes directes, en tant qu’avis ou opinion ou bien indirectes, notamment dans le sens de l’ironie.

2. Les motifs récurrents ou topoï et la gestion biographique des topoï

« Qu’est ce que je fais là ? ». Cela a été dit dans les trois entretiens de cette façon ou de façons différentes, ce qui laisse entrevoir un sens donné à leurs vécus. En effet, chacun des participants se biographient lorsqu’ils nous évoquent ne pas être à « sa place ».

Dans la lutte des places[19] V. de Gaulejac et I. Taboada Léonetti précisent « la lutte des places n'est pas une lutte entre des personnes ou entre des classes sociales. C'est une lutte d'individus solitaires contre la société pour retrouver une « place », c'est-à-dire un statut, une identité, une reconnaissance, une existence sociale [20]». « Mais chacun prend la mesure de la vulnérabilité du système complexe au sein duquel il s'est laborieusement construit une place, cette place que l'on croyait définitive, pourrait être perdue. Et cela peut arriver à n'importe qui[21] ». « Dans un passé qui n'est pas tellement éloigné les individus pouvait « s'autoriser » un accident de parcours, un changement d'orientation. Aujourd'hui, personne ne peut être sûr de la place, professionnelle et sociale, lui sera réservée ».

L'école devient alors une course à la réussite où chaque passage d’une classe ou d’une filière à une autre devient un obstacle et un défi à relever en soi. La façon dont à été vécu l’orientation initiale laisse apparaitre dans le cadre scolaire des distinctions. L’orientation scolaire à été vécue comme une « *relégation* » à son milieu d’appartenance ou son origine culturelle. Dans le récit de B, cela est entrevu dans un large passage de l’entretien, où il fait référence à sa fratrie de copains pour lesquels l’orientation à été déterminante. Ils ont été « *poussés* » à faire des activités illicites face aux injonctions et au « déni de capacités, d’aptitudes » à leur endroit. En ce sens, même si pour J et C cela n’est pas spécialement apparus pour eux-mêmes, ils en parlent quand même, et font référence aux personnes qu’ils connaissent, et à la façon dont ces personnes ont vécus leur orientation.

[19] V. de Gaulejac et I. Taboada Léonetti, 2009, Desclée de Brower
[20] Op. cit. p 19
[21] Op. cit. p 20

Comme le montrent les récits faits sur le vécu de l'orientation initiale, l'école joue un rôle primordial. Les situations vécues paraissent comme un mouvement organisé autour d'un projet d'amélioration des conditions de sa vie par le travail. Chaque projet peut être une réussite ou un échec. Lorsque le problème se pose dans le rapport à l'orientation, il concerne des personnes ou la famille, et leur rapport à l'école. La place se fait également dans le cadre de l'emploi et de la formation : pour exister socialement, il faut pouvoir justifier un travail et/ou un diplôme.

La France présente une culture du diplôme. Sans ce fameux sésame, il est certes difficile de pouvoir trouver un emploi. Toutefois depuis la mise en place de la Validation des Acquis et de l'Expérience (V.A.E), cela permet d'obtenir un diplôme, ce qui fut le cas pour B., lui permettant de reprendre des études au niveau universitaire.

En traitant la biographisation des parcours de chaque participant à cette recherche, cela renvoie à une réflexion sur les pratiques d'orientation pour les jeunes et les adultes. Les participants me renvoient à deux étonnements quant à l'orientation : d'une part, les transitions professionnelles vers des métiers non liés à leurs activités antérieures – que se passe-t-il lors de ses passages –, et d'autre part, sur les choix faits spontanément sans appui extérieur. Ce qui m'a amené à m'interroger sur le vécu de leur orientation initiale.

Du point de vue des sujets, les techniques d'orientation ne s'attachent pas à permettre aux individus de gérer au mieux les transitions et l'instabilité de leur situation. Leur variété vise un but globalement commun qui est celui de faciliter l'insertion professionnelle d'un individu dans la construction d'un projet professionnel, passant notamment par l'identification de ses compétences et ses aptitudes. Les sujets mettent en avant la différence entre les changements souhaités, et ceux subis.

Je propose la notion d'avenir instable car elle se confronte aux théories de l'orientation qui considèrent plus la vie des individus comme une succession de transitions, que comme un développement vocationnel. Ce développement vocationnel est, à mon sens, un élément déterminant qui permet le passage d’un statut d’objet à un statut de sujet.

CONCLUSION

1. Les orientations initiales

Dans ce mémoire, j'ai souhaité mettre en évidence la problématique de l'individu face au choix, en les interrogeant sur leurs orientations initiales ce qui me permet ici de soulever le problème des pratiques d'orientation qui étudient les liens entre un individu, le monde du travail et la formation. J'ai essayé d'aborder une réflexion sur le vécu des orientations initiales. Je suis donc partie sur des entretiens biographiques permettant aux participants de raconter leur parcours, ce qui a permis de faire le lien entre des événements vécus, le manque d'information et de présenter une trajectoire entre rupture et continuité professionnelle. Les transitions ne sont pas le résultat d'un travail d'orientation avec un conseiller mais plutôt le fruit d'une opportunité liée à des rencontres dans leur parcours de vie, un questionnement sur eux-mêmes, et cette envie de devenir « autre chose ».

Les éléments qui ont permis le passage d'un métier à un autre, une reprise d'études, montre en quoi cette suite d'événements est complètement en lien avec leur vécu de l'orientation initiale. Au travers des récits, les injonctions institutionnelles (école), le monde du travail et les pratiques d'orientation, donnent à voir comment les participants se sont fait sujet de leur orientation en renouant avec un projet leur permettant un tel changement.

Se biographier a permis aux participants de donner un autre sens à leurs représentations et d'être les principaux acteurs de ce travail de transition. Le déclencheur de cette décision de reprendre des études ou de changer de voie professionnelle a été pour eux le besoin de faire ce dont ils ont envie, ne se sentant plus à leur place, du point de vue de l'analyse de leur vécu.

Attribuée aux personnes, la responsabilité de leur choix professionnel est l'interprétation classique rencontrée dans ce genre de situation. Je me rapproche d'ailleurs au départ de l'analyse lorsque, selon ma représentation de l'orientation il m'a semblé devoir « subir » des choix institutionnels ou professionnels. En effet, deux aspects pour moi sont compatibles et j'attribue ces moments à un mauvais vécu de l'orientation initiale et une rupture du sens du travail, ne me sentant plus à ma place. Il faut tenir compte du fait que les personnes ont fait un

libre choix, on peut donc supposer qu'elles ont choisi librement ce changement pour aller vers un devenir meilleur pour eux-mêmes. Cette nouvelle voie répond aujourd'hui à leurs attentes. Je peux partir du principe que tout comportement humain a un sens. Il a toutefois été nécessaire de faire une introspection de mon propre vécu ce qui m'a permis de comprendre mieux celui de mes informateurs.

Les récits présentés dans cette recherche interrogent d'emblée l'utilité des appuis d'aide à l'orientation dans le cadre d'un projet professionnel. Même si aujourd'hui dans les établissements scolaires, notamment au collège, sont mis en place des parcours de découverte des métiers et de la formation (P.D.M.F.), des forums pour l'orientation… Interroger le choix de changement de carrière et la façon dont il peut se faire spontanément, et de manière plutôt réussi. En parallèle, la question de la faisabilité de ce projet peut être amenée aux besoins d'un recours éventuel à la formation. Il faut toutefois garder en mémoire le constat de la coexistence de possibilités de parcours d'orientation libre et spontané et le manque d'information sur les dispositifs existants.

2. L'interprétation sur le vécu de l'orientation

2.1. Les contextes

Au regard des éléments ci-dessus, il devient possible d'esquisser une interprétation sur le vécu de l'orientation initiale. J'ai hésité au départ à recourir à une interprétation en termes de plaisir ou en termes de souffrance. Ce que je voyais et ressentais chez ces participants, la spontanéité et l'enthousiasme, prévalaient largement. Toutefois, il me semble impossible de ne pas tenir compte en priorité du contexte dans lequel se trouvent ces personnes, que j'ai déjà évoqué : celui de ne plus être à sa place. Un certain nombre d'éléments peuvent être énoncés consciemment par le sujet comme ayant simplement du sens pour lui (sans aller jusqu'à pourquoi ce sens) ; il en est ainsi de l'intérêt de C. pour sa reprise d'études en lien avec sa fonction de formateur, et qui semble conforme à ses attentes, lui permettant de se maintenir en action.

Pour J., le lien avec sa nouvelle activité professionnelle le maintient à la fois dans le milieu de la musique et du spectacle. Cela lui apporte un travail auquel il peut donner du sens, ayant lui-même été artiste durant plusieurs années. Pour B., la reprise d'études le met en adéquation

avec ses aspirations premières, notamment la projection vers la thèse et le « chercher à comprendre ».

Beaucoup de choses ont été dites sur les phases de changement, l'événement déclencheur permettant au sujet de faire de nouveaux choix. Les transitions professionnelles spontanées observées lors de ces entretiens renvoient à la question de la pertinence des pratiques d'orientation telles qu'elles peuvent exister encore à ce jour.

2.2. Les représentations

S. Moscovici introduit la notion de représentation sociale pour désigner l'ensemble des idées, opinions, connaissances, valeurs, sentiments qu'un individu ou un groupe attribue un objet. L'individu se forge des représentations sur la base de ses désirs et projets, ainsi que des idées du groupe social auquel il appartient. Les représentations permettent à un individu de tisser des liens avec son système social au travers de la construction de la réalité. Elles permettent de concrétiser des situations vécues considérées et de les organiser entre elles. Ce faisant, elles ont pour fonction de faciliter et guider l'action de l'individu en servant de repère au cours de sa rencontre avec le monde ; elles lui permettent aussi de réagir de façon rapide face à une situation nouvelle par anticipation.

En ce qui concerne l'objet de ma recherche, les représentations sociales portent sur le vécu de l'orientation initiale et le parcours professionnel. Elles portent aussi sur le sujet lui-même. L'image que la personne se fait d'elle-même et ce qu'elle donne à voir à autrui peut être fondamentale dans le choix d'une profession permettant de mettre en œuvre cette image de soi.

Les représentations sont au coeur de méthodologie utilisée en orientation, elles font réfléchir les individus sur eux-mêmes, les amenant à prendre conscience des éléments saillants de leur personnalité, leurs centres d'intérêt, leurs qualités, défauts, valeurs,…etc. Elles les amènent aussi à cerner les métiers ou emplois qui peuvent les intéresser sur la base des représentations qu'ils s'en font. Mais celles-ci se réduisent la plupart du temps à quelques idées concernant le métier. En effet, dans le cas du choix d'un métier, la recherche d'information s'avère difficile car la réalité est complexe, diffuse, impossible à appréhender et à synthétiser. La confrontation du rêve à ce qu'on pense être, fait ainsi apparaitre la réalité comme une violence faite aux individus en démarche d'orientation. C'est comme si on rejetait

à ce moment ce que peut faire la personne. L'idée de devenir ce que l'on veut se transforme en injonction de devenir ce que l'on peut, car si la société n'interdit pas aux personnes le libre choix de leur voix, cela ne leur offre pas pour autant la possibilité de l'atteindre. La transition apparaît de plus en plus comme une chance pour ceux qui la vivent.

2.3.Projet et futur incertain

Le projet se fait a travers le temps, celui-ci est linéaire il se découpe en passé, présent, et futur. Il est même survalorisé. Le sentiment d'exister pour les sujets est désormais dans la capacité de se projeter dans un devenir. Les notions de transition et de projets sont étroitement liées : si la première fait référence à un changement, la seconde apparaît plus générale.

J.P. Boutinet dénonce la manie du projet qui « nous entraîne dans un flux incessant d'initiative à travers une fuite vers l'inexistant… Paraît soudainement de toutes les vertus par rapport à l'actuel présent… Elle amène à une dévalorisation de l'action qui se laisse anéantir par l'activisme où ce qui compte n'est plus la cohérence et la pertinence de l'entreprise engagée mais la capacité à ébaucher de nouvelles entreprises » (Boutinet 2008, p 4).

2.4. L'orientation initiale contrée

Le système scolaire joue un rôle important : l'insertion professionnelle passe par un cursus scolaire brillant, c'est-à-dire que le diplôme est un passeport pour l'entrée dans le monde du travail. Toutefois, quand le parcours scolaire est dit moyen, chaotique ou en échec le sujet se retrouve face aux injonctions institutionnelles.

Les choix contrés représentent la première étape du processus changement, les participants racontent l'empêchement de réaliser ce qu'ils veulent et ce qu'ils peuvent faire, c'est-à-dire ce qu'ils aimeraient faire ou être. Ils expriment ainsi le sentiment que les désirs et les possibilités sont contrariés. L'orientation contrée est caractérisée par le fait pour un individu d'avoir été empêché de mettre en œuvre des attirances, des penchants pour un domaine particulier.

Les discours sur la transitions font référence à des événements divers comme : une mauvaise orientation, la non poursuite d'études en raison de contraintes financière ou de contrainte du marché du travail, un choix sous injonction parentale qui aboutit à l'abandon

d'un projet premier porteur des intérêts de l'individu. Ils concernent toutes les réorientations de trajectoires et sont tenus par l'ensemble des individus.

Les récits rendent comptent de l'importance de l'école dans le choix d'une orientation professionnelle. L'avis des professeurs, des conseillers d'orientation et de la famille donneront au sujet une plus ou moins grande liberté dans ses choix. Les premiers choix ne sont pas forcément verbalisés par les sujets. On peut constater au travers ces récits que les sujets se retrouvent orientés vers des filières sans spécialement de débouché final, par un choix des conseillers ou des enseignants, compte tenus des résultats scolaires qui sont les clés d'entrée dans les différentes filières. Les familles interviennent très peu par manque de connaissances des choix d'orientation. Ainsi le choix d'une filière ou d'un métier est formulé par l'entourage qui se chargera rapidement de rappeler au sujet où se trouve sa place. Les classes dites populaires valorisent une insertion plus rapide et l'acquisition d'un métier, cela est également l'intention de l'institution. La tendance des classes supérieures serait plutôt une incitation à poursuivre des études au niveau plus élevé pour leurs enfants.

Opter contre son gré pour des études qui ne sont pas les choix premiers, rend compte que le sujet se retrouve face à des choix qui ne sont pas initialement les siens mais ceux de l'institution scolaire ou de la famille. Je peux dire que l'âge est également une contrainte dans les choix faits ou à faire. Chaque participant fait part de son orientation comme une volonté de l'institution d'aller vers une filière ou une autre.

3. Se biographier : se faire sujet

3.1. Une émergence des événements-clé dans le récit

En analysant les verbatim, je me rends compte que les personnes se biographient à partir d'événements-clé qui apparaissent dans la construction du récit. Ces événements sont marquants car ils font se reconfigurer la personne, lui permettant de devenir sujet de son orientation : en reprenant la main sur son vécu, et en allant vers ses aspirations premières. C'est ainsi que ces événements participent à la transformation et au changement de la vie du sujet.

3.2. Les transitions

Les transitions interviennent par le biais des rencontres, des événements-clé et d'une volonté de changement qui émerge par le questionnement autour de la « place » : qu'est-ce que je fais là ?, je ne suis pas à ma place …etc. L'interrogation sur les choix initiaux d'orientation a fait prendre conscience aux personnes que ces choix n'étaient pas les leurs, mais plutôt des injonctions sociales subies. En se biographiant, les personnes font des liens avec leurs expériences antérieurs, et se reconfigurent en tant que sujet.

3.3. L'identité reconfigurée par le récit

En faisant des liens entre leur orientation initiale et les transitions vécues, les sujets reconfigurent leur identité à travers la reconfiguration de leur parcours. Ils se reconstruisent en tant que sujet de leur orientation.

4. Questionnement final

Dans cette recherche, j'ai choisie d'analyser le rapport à l'orientation à travers les transitions vécues dans des parcours individuels.

Je pourrais me demander comment peut-on aborder l'orientation en se concentrant sur les transitions vécues, pour un futur travail. Pour élargir le questionnement de départ, je peux imaginer de répondre à la question : comment l'individu se fait sujet, en se biographiant à partir d'interrogations sur les transitions vécues ?

BIBLIOGRAPHIE

Barbier, J-M. (2011). *Vocabulaire d'analyse des activités*. *Formation et pratiques professionnelles*. Paris : Presses universitaires de France.

Barbier, J-M., Bourgeois, É., Chapelle, G., & Ruano-Borbalan, J-C. (Eds.). (2009). *Encyclopédie de la Formation*. Paris : Presses universitaires de France.

Barbier, J.-M., Bourgeois, É., De Villers, G., & Kaddouri, M. (Eds.). (2006). *Constructions identitaires et mobilisation des sujets en formation*. Action et savoir, Recherches.

Barbier, J.-M. (1996). *De l'usage de la notion d'identité en recherche, notamment dans le domaine de la formation*. (J.-M. Barbier & M. Kaddouri, Eds.) Education permanente, (128)

Barbier J-M., Galatanu O. (dir.) (2000). *Signification, sens, formation*. Paris : P.U.F.

Bertaux, D., & Singly, F. de. (2010). *Le récit de vie*. *Série L'Enquête et ses méthodes*, 128. Sociologie. Paris : A. Colin.

Boutinet, J.P. (2008). *Anthropologie du projet*. Paris : P.U.F.

Carré P., Caspar, P. (1999). *Traité des sciences et techniques de la formation.* Paris : Dunod.

Danvers F., Wulf C., & Aubret J. (2006), *Modèles, concepts et pratiques en orientation des adultes*. Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion.

De Gaulejac V. & Taboada Léonetti, I. (2009). *La lutte des places : insertion et désinsertion*. Paris : Desclée De Brouwer.

De Gaulejac V. (1996). *Les sources de la honte*. Paris : Desclée de Brouwer, coll. Sociologie clinique.

Delory-Momberger C. & Hess R. (2001). *Le sens de l'histoire. Moments d'une biographie*. Paris : Economica.

Delory-Momberger, C. (2009). *La condition biographique. Récits de soi dans la modernité avancée.* Paris : Téraèdre.

Delory-Momberger & E. C. de Souza, (2009). *Parcours de vie, apprentissage biographique et formation* (pp. 17-30), Paris, Téraèdre, coll. « Autobiographie et éducation ».

Delory-Momberger, C. (2009). La recherche biographique aujourd'hui : enjeux et perspectives. In : *2ème Colloque International Francophone sur les Méthodes Qualitatives. Enjeux et stratégies. 25 et 26 juin 2009*. Lille, France.

Delory-Momberger, C. (2012, 31 mai et 1er et 2 juin). *Recherche biographique et représentations sociales.* Communication présentée aux Universités d'été du M.E.R.F.A., C.N.A.M., Paris, France.

Dubar, C. (2010). *La socialisation : construction des identités sociales et professionnelles*, Collection U. Série Sociologie. Paris : A. Colin.

Guichard J. & Huteau, M. (2007), *L'orientation scolaire et professionnelle : 75 concepts-clé*. Paris : Dunod.

Guichard J. & Huteau, M. (2006), *Psychologie de l'orientation*. Paris : Dunod, p 198.

Jodelet, D. (1984). Représentation sociale : phénomène, concept et théorie. In S. Moscovici (dir.) *Psychologie sociale*. Paris : P.U.F.

Kaddouri, M. (2006). Dynamiques identitaires et rapports à la formation. In J-M. Barbier, E. Bourgeois, G. de Villers, M. Kaddouri, *Constructions identitaires et mobilisation des sujets en formation*. Paris : L'Harmattan, coll. Action et savoir, 121-145.

Kaddouri, M., Lespessailles, C., Maillebouis, M., & Vasconcellos, M. (Eds.). (2008). *La question identitaire dans le travail et la formation : contributions de la recherche, état des pratiques et étude bibliographique*. Paris : l'Harmattan. Les Cahiers du GRIOT.

Kauffman J-C. (2004). *L'invention de soi. Une théorie de l'identité*. Paris : Hachette Littératures, coll. Sociologie Pluriel.

Lainé, A. (2004). *Faire de sa vie une histoire, Théorie et pratiques de l'histoire de vie en formation*. Paris : Desclée de Brouwer.

Négroni, C. (2009) 10. Ingrédients des bifurcations professionnelles : latence et événements déclencheurs », *in* Michel Grossetti *et al. Bifurcations.* Paris : La Découverte « Recherches », p. 176-183.

Peneff, J., (2009). Le *goût de l'observation participante. Comprendre et pratiquer l'observation participante en sciences sociales.* Paris : La Découverte.

Pineau, G. (1985). *L'autoformation dans le cours de la vie : entre l'hétéro- et l'écoformation*. *Éducation Permanente,* n° 78-79, 35-39.

Pineau, G & Legrand, J-L. (2007). *Les histoires de vie*. Paris : Que sais-je ?

ANNEXES

SOMMAIRE DES ANNEXES

Présentation de la recherche aux participants ……ANNEXE I

Retranscription entretien n°1……..... ANNEXE II

Retranscription entretien n°2……...ANNEXE III

Retranscription entretien n°3……...ANNEXE IV

ANNEXE 1

PRESENTATION DE LA RECHERCHE AUX PARTICIPANTS

Actuellement étudiante en reprise d'étude dans le cadre d'un Master de recherche en Formation des adultes au CNAM (Centre National des Arts et Métier).

Je me suis engagée dans une recherche sur le vécu de l'orientation initiale des personnes, étant moi-même dans cette situation.

C'est dans ce contexte que j'ai proposé lors de différentes discussions avec des étudiants du CNAM ou des connaissances à l'extérieur, mon objet de recherche qui au départ était « comment l'individu se fait sujet dans un contexte d'orientation ». Mon travail de recherche étant centré sur la compréhension des parcours et trajectoires tant sur le plan scolaire, familiale que professionnelle.

J'ai souhaité faire des entretiens avec des personnes en reprises d'études ou non, ceci afin d'approfondir le rapport du vécu de l'orientation initiale sur le parcours et trajectoire de vie.

Il ne s'agira en aucun cas d'aborder des thèmes dont vous ne souhaité pas parler, pas de jugement, pas d'évaluation de votre vécu. Je souhaite simplement comprendre ce qui vous a fait reprendre des études ou non, d'aller vers une voie professionnelle plus en lien avec vos aspirations première.

Je cherche à comprendre le processus de changement que vous avez engagé et pour cela il m'est nécessaire d'aller au plus prêt de la parole donc d'échanger avec vous sur votre vécu de l'orientation c'est à dire – votre point de vue sur la question- qu'il vous semblera intéressant de partager avec moi.

Si vous acceptez de participer à cette recherche, je m'engage :

✔ Au respect de la confidentialité de vos propos

✔ À l'anonymat dans le cadre d'éventuelles citations dans mon mémoire

✔ À vous restituer la retranscription de votre entretien et l'analyse qui en sera faite - cette analyse n'étant ni un jugement, ni une évaluation de vos propos ou de votre parcours- simplement une analyse à partir d'un cadre conceptuel dans le cadre de cette recherche

Merci à vous pour votre attention et au plaisir de m'entretenir avec vous sur votre parcours

Naima ADASSEN

ANNEXE II

Retranscription entretien n°1

RETRANSCRIPTION ENTRETIEN n° 1

J. 32 ANS SANS REPRISE D'ETUDES, AYANT FAIT UN CHOIX PROFESSIONNEL DIFFERENT

***Légende : N = Chercheur* / J = Informateur**

Le début de l'entretien n'a pas été enregistré dès mon arrivée J. est entré dans le vif du sujet, un entretien téléphonique avait eu lieu quelques jours avant.

J : le fait d'être passé par une maturité, le fait d'être passé par un CAP ou BEP des fois t'es désorienté plus ou moins puisqu'en fait c'est un choix c'est la facilité on te dit va là

Naïma : c'était surtout a l'époque de combler les filières, je parle de ça parce que c'était le début des années 90, c'était combler les filières.

J : comme t'as dit, c'est combler les filières, c'est exactement ça

N : c'était souvent orienté ben les filles c'était la compta ou le secrétariat, le sanitaire et social pour certaines et pour les garçons c'était tout ce qui était mécanique.

J : Donc le système est bien fait (ironiquement)

N : il est très, très, mal fait

J : enfin il est bien fait pour qu'on suive

N : il est bien fait pour qu'on soit parqué dans des cases

J : moi je dis qu'on est des sous hommes, moi je dis qu'on est des sous hommes, parce qu'on suit une mouvance mais bon après à nous.

C'est pour ça que je te posais la question « est-ce que tu penses que la maturité aide pour les études », oui

N : oui vachement

J : parce qu'en fait quand t'es jeunes on te dit t'es fait pour ça, on t'oriente la dedans et en fait qu'est-ce que tu fais, tu fais confiance aux aînés, aux aînés, aux personnes qui te donnent un avis sur ce que tu es capable de faire, ce qui est ridicule au fond, mais bon, en plus si des fois on te demande de faire des carrés, de répondre à 3 questions et de faire 2, 3 formes on te dit, oui toi t'es fait pour la comptabilité voilà c'est pas du tout bon.

N : je le sais parce que après mes 2 ans de fac j'ai fait ce qu'on appelle un bilan de compétences, et en fin de compte comme j'avais travaillé dans le social pendant des années, je suis à l'initiative de beaucoup de choses sur mon quartier, je ne sais pas si Benamar t'as raconté

J : non il m'a pas tout dit

N : je suis à l'initiative de plein de choses qui se sont passées sur notre quartier

J : ah si, si, il m'a dit avec heu

N : j'étais avec des hommes politiques, avec des grands champions dans le sport, avec des artistes

J : Djamel, il m'a parlé de Djamel aussi, Djamel Be douze (petit rire)

N : oui voilà donc lui je l'ai rencontré dans ses débuts, on était 3 dans la salle et on payait 10 francs à l'époque aujourd'hui c'est différent.

J : quoi qu'il arrive

N : mais c'est vrai que le show biz c'est ça mais. Donc voilà pour te dire que c'est pour ça que le milieu de la musique et le milieu de la nuit je connais très bien. On est obligé de faire avec des contraintes, c'est pas des trucs qui sont super faciles, donc le milieu de la musique je connais très bien et quand tu me disais que y'en à que tu peux capter, que à 23 h, donc je sais que des fois on n'a pas le choix de se déplacer. Donc pour ma part t'es obligé de faire en fonction des personnes qui sont déjà sympa de te donner quelques heures de leur temps ou voir même quelques minutes parce que des fois ça peut aller super vite. Donc je fais par rapport aux contraintes de chaque personnes et je suis disponible pour les voir, donc voilà je suis là aujourd'hui

J : Oui, je sais ce que c'est intéressant, mais c'est intéressant et j'pense que ça donnera quelques choses. Franchement c'est bien, c'est vraiment bien

N : Pourquoi je m'intéresse à ça moi aujourd'hui, c'est ben des orientations au niveau scolaire, on se retrouve à être diplômé voir sur- diplômé, par rapport aux parcours initiaux vers lesquels on « nous » a orienté, « parqué », parce que moi j'appelle ça du parcage.

C'est combler des filières, c'est une espèce de parcage, parce qu'on te mes des gens directement dedans.

J : Malheureusement, mais bon

N : on entend souvent vous n'êtes pas fait pour suivre des études, vous êtes fait pour aller dans le milieu du travail

J : oui, je l'ai souvent entendu, genre tu sors d'un Bac Pro vente ou un autre c'est pour le travail.

N : il y a des idées préconçues sur les cursus scolaires mais avec la volonté des personnes, qui se battent tout seul contre le système et c'est la volonté des personnes qui fait qu'elles sont là aujourd'hui

J : si je peux me permettre les conseillères d'orientation aujourd'hui qu'est ce qu'elles ont comme niveau, est ce que même elles ont une ouverture d'esprit sur la vie en général. Très rarement

N : pour ma part j'ai eu à interviewer une conseillère d'orientation dans le cadre de mon M1, et elle, elle voulait faire du qualitatif et pas du quantitatif et elle va jusqu'au plus profond

J : oui mais c'est une conseillère d'où

N : elle est à Gagny

J : à Gagny mais dans quel genre d'établissement

N : elle fait collège, lycée et elle intervient au CIO

J : Ah bon, alors ils ont changé alors ou c'est l'exception, c'est des secrétaires la plupart, voilà c'est des robots, mais c'est des robots

N : elle, non car elle m'a autorisé à venir à des moments où elle était en entretien avec des jeunes, et du coup elle creusait vraiment avec eux de savoir ce qu'ils voulaient faire plus tard

J : ben elle est unique et elle est humaine c'est tout, pour moi une conseillère doit avoir des notions psychologiques

N : ben à la base aujourd'hui, leurs études ils sont conseillers d'orientation psychologue, donc une formation de psychologue

J : dans celle que j'ai rencontré moi, non

N : je ne sais pas tu es de quelle année

J : 80

N : à l'époque leur travail était essentiellement de faire remplir des tests, qui peuvent être faussés en fonction du moment où ils sont remplis et des envies de chaque personne, les tests vont te dire tu es bon pour être vendeur dans un magasin et dans 6 mois il va te dire autre choses, c'est la maturité dont on parlait tout à l'heure que tu es bon pour autre chose

J : il faut plus de personnes qu'ils soient humaines et psychologues pour mener à pousser la personne, à sortir d'elle- même et non pas dire que tu corresponds à des cases, après ça c'est le problème d'aujourd'hui, l'humain, le problème de ce monde, c'est l'humain. L'humain, où l'égo de chacun, la compréhension, on court. Là moi quoi qu'il arrive, moi j'ai peur, on perd les fondamentaux de la vie, et de plus en plus qu'est ce qui va se passer, on va courir après ce diable d'argent et on va oublier les fondamentaux, c'est-à-dire d'écouter ou parler, dire bonjour, on a plus le temps alors qu'est ce qu'on va faire, on va se faire la gueule, et quand y'aura plus. Et en tant de crise aujourd'hui, on nous cache plein de choses et on va être de plus en plus aigris entre nous et ça risque de se passer très mal donc c'est pour ça que moi, ces pays là, j'ai envie de les fuir, la France je la fuis, j'aimerais bien, et puis après y'a le vouloir et le pouvoir.

N : c'est exactement ce qui se passe

J : dans ces pays là, on court après un truc qui, j'aime bien le film à la recherche du bonheur. On est formaté à une idée que le bien matériel nous permet d'avancer. Ben le problème c'est pas le cas (heu), on oublie les choses, regarde- moi, je passe beaucoup de temps, moi je suis très humain et ça c'est du à la musique aussi. J'ai été ouvert, heu non j'ai appris à ressentir les gens à travers la scène ben et ça m'a permis de comprendre, connaître l'émotion. J'ai une éducation avant, qui me disait respect, partage et écoute. Mais la musique en plus ça m'a ouvert, ça m'a donné envie d'être encore plus et de donner plus, donc aujourd'hui ne l'étant

moins (silence). Quand je fais la comparaison entre ce qui se passe aujourd'hui est l'être humain en général aujourd'hui, je me dis waouh, je suis pas à ma place. On oublie les fondamentaux de la vie ,on se positionne plus on fonctionne, on fonctionne, on fonctionne, on fonctionne à s'en perdre et ça c'est très, très dangereux mais et c'est pour ça que je me dis quoi qu'il arrive, le système est fait pour qu'on soit dans un système, aller on va dire capitaliste, même si on ne dit pas ouvertement mais c'est très dangereux, très dangereux, pourquoi d'un, parce qu'on s'oublie, on s'oublie (silence) alors de quoi tu veux qu'on parle là

N : moi j'aurais aimé que tu me racontes ta vie, le début de ton parcours scolaire

J : alors le parcours scolaire d'abord, moi j'ai eu une formation générale, j'ai eu un bac pro, heu un Bac STT, après mon bac STT j'ai fait un BTS action communication commerciale qui est aujourd'hui, qui s'appelle management des entreprises ou je sais plus quoi mais bon. À l'époque ça s'appelait STT sciences et techniques du tertiaire et après ça, j'ai fait une troisième année en communication d'entreprise en parallèle avec toutes ces années je faisais de la musique dans ma chambre, avec des amis, dans le métro enfin voilà. Toutes les minutes que je pouvais passer à faire évoluer cette passion, qui est une passion avant tout et ben me permettaient de, de, de, de enfin je faisais ça en parallèle et comme je te disais la dernière fois on est un groupe d'amis, ont choisi cette, ce filon la enfin cette catégorie là parce que c'est soit le rap, soit la musique, le sport (heu), bon y'avait pas d'échec mais bon, c'était plus ou moins ça et nous on était dans la musique. On a choisi ça, et y'avait une personne entre nous qui s'appelait Willy et qui lui a réussi et quand il a réussi il nous a emmené avec lui et donc moi suite après, mon BTS et ma 3ème année en communication d'entreprise que je n'ai pas eue, parce que je commençais vraiment, à faire de la scène donc j'ai été moins (heu), moins à l'écoute de mes études, donc je me suis présenté comme même, je n'ai pas eu mais c'est pas grave et en fait après sa j'ai pu avoir le luxe de faire ce que j'aime

N : c'est-à-dire

J : de la musique, être (heu) de pouvoir gagner de l'argent dans la musique, donc chanter mais toujours derrière l'artiste ça c'est important aussi

N : c'est-à-dire, derrière l'artiste

J : ben en fait, c'était l'artiste Willy Denzay qu'était connu et nous on était son groupe donc on participait scéniquement et ont participait à la création ces albums. Comme on dit dans le

jargon, il nous faisait croquer (rire), il nous faisait croquer, il disait à ben tiens je dois écrire un texte, qu'est-ce que tu penses de ce texte, ouais ben vient essaie de rajouter quelque chose, tiens accompagne- moi là on va faire un, un rendez-vous je vais te présenter quelqu'un et ça c'est fait comme ça plus ou moins et donc j'ai réussi, et ça, ça a duré pendant 6 ans, aujourd'hui je suis là (montrant les lieux). Ça a duré pendant 6 ans parce que quoi qu'il arrive, dans ça rejoint un peu le côté produit capitaliste, c'est éphémère, la musique c'est très éphémère donc y'a des fois tu gagnes il y a des fois tu perds et donc là on est en descente (silence) et j'ai été obligé de trouver un taf et du coup je suis là (rire)

N : et au niveau de la famille, ça se passait comment ?

J : alors la famille, la famille

N : comment ils ont perçu

J : alors moi, j'ai eu de la chance étant donné que je suis l'ainé dans ma famille, je dois être l'exemple c'est pour ça que je n'ai pas plus ou moins comme des amis tout arrêter d'un coup, je faisais toujours mes études à côté étais lors ou j'ai vraiment vu que je gagnais suffisamment ma vie pour pouvoir vivre de ça, et ben j'ai fait ça et j'ai fonctionné dans la musique, donc forcément mes parents quand ils voyaient que y'avait de l'argent et que j'avais le sourire, c'est-ce que veulent les parents, ils veulent que tu réussisses et que tu te sentes bien. Donc, je n'ai pas eu de problèmes avec ma famille et surtout ils ont toujours eu confiance en moi.

Parce que j'ai toujours été respectueux de mon éducation. Quand mon père il me dit fait ça, fait ça. Donc quand il me dit tu commences tu termines, donc j'ai commencé et j'ai terminé (petit rire).

Et donc la famille alors (silence) soucieuse aussi quand ça allait pas, parce que heu le problème c'est que mes parents c'est on se lève on va travailler, on rentre, on mange, on dort et on fait ça 7 jours sur 7. Tandis que la musique c'est aléatoire, pendant 3 jours je pouvais rien faire et pendant 1 mois être over booké et ça pour eux c'est pas la normalité des choses donc forcément quand il me voyait rien faire pendant 2 mois il me disait qu'est ce qui se passe, heu y'a pas d'argent, c'est le premier truc y'a pas d'argent. C'est pas que y'a pas d'argent, c'est que y'a moins de travail et comme il le comprenne pas ben ils étaient soucieux, donc j'étais obligé à chaque fois de les remettre d'appoint pour leur dire vous inquiétez pas, vous inquiétez pas vous inquiétez pas. Pourquoi parce que pour eux c'est l'inconnu, pour eux c'est pas la normalité et aujourd'hui ils m'ont toujours fait confiance, ils savent et en plus ils savent dès lors que y'a eu descente j'ai été chercher du taf, je me suis dit ah y'a la raison, y'a la, la raison, va falloir aller chercher de l'argent. Donc c'est pour ça qu'aujourd'hui au niveau

famille je n’ai pas eu de souci. J’ai toujours été épaulé, toujours on ma dit vas y, vas y, vas y, vas y, sauf qu’après y’a le temps qui tourne et ça on peut rien faire, le temps avance le temps avance et c’est pour ça que j’ai eu la raison de me dire non faut que je trouve du taf

N : et eux leur métier c’était quoi ?

J : c’est 2 ouvriers, ma mère qui est enfin nan, 1 ouvrier et aide soignante c’est quoi ? C’est quelle catégorie ça ?

N : catégorie des employés

J : employé voilà, elle est employée. Mon père lui en fait, il est employé dans une entreprise ou ils fondent des pièces pour des voitures et sinon je suis l’ainé d’une famille de 4 frères et sœurs. Du fait d’être l’ainé je me devais d’être un exemple, pas galérer donc quand ça va pas j’aurais pu m’accrocher à des rêves et me dire on va se battre, on va se battre, on va se battre, si le petit frère il rentre et je me permets de lui dire fais ça, fais le comme ça, il faut que je sois irréprochable donc c’est pour ça que j’ai travaillé directement. C'est pour ça que je me suis dit, non faut pas que je galère, voilà il fallait qu'il y ait toujours de l'actualité pour qu'ils disent à ouais lui il continue, parce que sinon tu les emmènes avec toi, tu les emmènes totalement avec toi, et ça après ça serait égoïste. C'est pour ça qu'il faut s'en rendre compte et les gens s'en rendent pas compte, si aujourd'hui je veux travailler aujourd'hui, je dis si vous voulez, si aujourd'hui je travaille je dis merci mon Dieu même si ça me plaît pas en soi puisque ce qui me fait le plus plaisir c'est de pouvoir donner, le partage parce que la musique c'est super beau, franchement c'est super, tu fais quelque chose dans ta chambre et après t'as 20 000 personnes qui chantent ta chanson, ça c'est le truc qui, qui touche et surtout quant à écrit des choses et qu'il y a des personnes qui te disent et que tu connais pas et qui te disent je me reconnais à travers toi, quand je vais pas bien, j'écoute ce que tu fais, tu te dis mais ça vaut le coup de se battre, ça vaut le coup de se battre c'est pas juste de l'égo et de se sentir gratifié, c'est se dire, ces petits trucs que l'on fait ça peut aider des personnes

N : c'est aider dans quel sens

J : c'est aider dans le sens, par exemple s'intégrer socialement, ne serait-ce que vouloir correspondre à une personne, parce qu'on est des leaders d'opinion, on est des leaders d'opinion donc on se doit d'être irréprochable donc irréprochable au niveau de ma famille, donc comme moi je suis l'ainé c'est-à-dire d'avoir une position sérieuse pour que la famille ne

soit pas inquiète et puis surtout pour les frères et sœurs, qui se disent voilà c'est le chemin à suivre, il faut bosser, bosser, bosser mais surtout quand t'es leaders d'opinion que tu te permets de prendre le micro et de dire quelque chose face à des milliers de personnes tu peux pas dire n'importe quoi. C'est à double tranchant, tu peux te tromper comme tout être humain sauf que la dessus, t'as 2 secondes, si t'as 2 secondes, tu dis 2 secondes quelque chose il va falloir que ça soit clair et précis parce que ça peut partir en free-style, comment on dit et donc (silence) c'est super quoi, ça me manque, ça me manque, ça me manque, mais bon je sais que je vais y retourner

N : mais là, indirectement y'a pas des gens sur scène ici

J : y'a des gens qui sont sur scène, mais c'est moi qui les mets sur scène (rire), en fait je fais des événements étant donné que j'ai baigné dedans et que j'ai des contacts, maintenant je fais participer mes connaissances et mon savoir par rapport à ça, mais bon je préfère être sur scène. C'est souvent ça, c'est souvent ça par exemple une assistante sociale c'est un psychologue raté et c'est ce que je dis tout le temps (rire) et ben quelqu'un qui travaille dans l'événement c'est un artiste raté, peut-être pas, non mais c'est pas fini, moi je dis, je le dis ouvertement, mais c'est pas fini pour moi quoi qu'il arrive, je suis en train de travailler pour maintenant bon voilà, après comme je dis le temps, tu vas pas travailler, travailler, tu t'accroches à des espoirs, ça marche pas, ça marche pas (silence)

N : étant enfant tu voulais faire quoi ?

J : pilote d'avion comme tous les enfants, enfin comme beaucoup d'enfants, mais forcément, j'avais pas envie forcément de faire de la musique mais, à oui mon père est musicien, je suis né d'une famille de musiciens, mon père était guitariste, et mon dans enfin ma famille du côté ils sont 11 frères et sœurs, il faisait parti d'un groupe traditionnel antillais qui s'appelle les « roses », donc je baignais nuits et jours dans la musique, nuits et jours donc j'avais des oncles artistes, donc forcément peut-être que ça a déteint plus ou moins sur moi et je le vois aujourd'hui avec du recul, je le vois ça déteint sur l'attitude, la manière d'être, la manière de penser. Puisque comme tu le disais tout à l'heure, être le copain ou la copine d'un artiste, faire sa vie avec une personne qui est artiste, c'est compliqué, l'artiste ne comprendra pas, il le comprendra pas parce qu'il va se dire je fais des efforts et toi t'en fais pas. Au niveau social familial, c'est complexe, pas familial parce que ma famille et ben il pousse, et c'est vrai que c'est très très dur. Alors faut-il être tout seul, c'est ce que je me posais comme question, quand tu te trouves tout seul et ben tu t'enfermes, je sais pas si c'est la bonne chose mais c'est vrai que ça doit être pesant pour les personnes qui partagent cette vie, ça c'est sûr parce que tout est aléatoire, rien n'est normal, tout le monde métro, boulot, dodo, non toi c'est je me lève à 13h 00, je prends mon téléphone, j'ai 2 ou 3 rendez-vous, je vais aller en studio, je reviens là,

le studio il s'est pas fait, faut que je retrouve là, faut que j'aille faire un interview, faut que je fasse, tout est dans le désordre, tout est dans le désordre, ça c'est au début après quand ça marche, ah ben tu tournes, tu tournes des mois et des mois et donc pas forcément la personne qui partage ta vie ben l'accepte pendant un certain temps et voilà, est-ce que c'est possible je sais pas, mais en tout cas pendant, quand ça marchait, je n'avais personne je ne pouvais pas c'était pas possible, c'etait impossible, on était dans le nord de la France, on descendait de la on aller dans un autre pays, on revenait, tu pouvais pas

N : c'était lié aux absences, c'est ça

J : mais c'est surtout que t'ai dans une euphorie, une euphorie, ou t'es toujours actif, tu te poses pas, quand tu rentres chez toi c'est check point, tu te dis ah tiens j'suis chez mes parents mais tu sais que tu repars demain, donc t'as même pas le temps de te reposer, et comme je disais, j'dis souvent. ***Faut prendre le temps de se repositionner*** ,c'est ça le problème des artistes et c'est pour ça que moi j'ai eu la chance, la chance que j'avais c'était que j'ai toujours été en retrait et j'observais. Et je me disais "putain" on s'oublie et on se perd avec la réussite t'es l'meilleur, t'es l'meilleur, t'es l'meilleur, là y'a d' l'argent y'a tout et quand ça va plus hé ben tu t'es perdu, tu t'es pas repositionner, à chaque fois et c'est ce qu'il faut et c'est pour ça quand la derniere fois j't'ai poséla question (petite toux excuse -moi) qu'est ce qui sauverais l'humanité "c'est la foi". Des rappels mais on se perd, on se perd, on se perd à tous les niveaux. On cours après quelque chose on est ébloui, surtout dans la musique ou on est ébloui.

N : est-ce que tu definis des liens ?

J : on est ébloui

N :tu penses le moment présent tu penses pas l'après ?

J : voilà et moi je suis quelqu'un qui (allongeant sur le i) essaie de voir plus ou moins qu'est ce que je pourrais faire pour être mieux demain

N : et ça c'est ta position aujourd'hui, est ce que y'a un certain temps que t'es déjà comme ça ou c'est simplement maintenant que tu t'es rendu compte, enfin, le fait que ça ne marche plus autant qu'avant au niveau de la musique

J : ah, alors j'ai toujours été prévoyant, j'ai toujours (heu silence 5'') . En fait je vise toujours plus loin. C'est -à -dire qu'aujourd'hui j'vais gagner, ou j'vais par exemple (heu, heu), j'vais avoir un projet de faire quelque chose, j'vais me dire si j'vais là bas, si j'vais plus loin ou si je fais comme ça (silence 2'') peut être que (silence 3'') j'vais réussir à obtenir (heu silence 3'') à comprendre mieux ce que, l'objectif que je dois prendre (silence 3'' heu) j'suis toujours prévoyant j'vais essayer d'être, j'vois toujours plus loin. Mais le problème c'est ça c'est que (silence 2'') et c'est ça aussi peut être qui fait ma formation enfin qui m'a formé aujourd'hui mais ça c'est toujours été mais ça c'est accentué le fait d'être prévoyant. C'est -à- dire que socialment avec ma copine d'aujourd'hui, j'ai l'impression qu'avec eux faut vivre au jour le jour, non moi j'vois loin et le problème c'est que loin pour eux ça veux rien dire, et dans la musique tu te projetes toujours, tu te dis bon j'travaille c't'album, j'travaille ça, ça va marcher dans tant de temps donc j'vais faire ça pour avoir ça dans tant de temps et tandis que les personnes aujourd'hui elles vivent au jour le jour. Donc c'est vrai que socialement ben t'es un peu à part, t'es un peu à part. Dans ta manière de penser dans ta manière d'avancer mais j'ai toujours été comme ça mais ça c'est accentué avec la musique, ça c'est vraiment accentué puisque tu dois être prévoyant, si ça marche pas comment je fait, on va faire un autre truc on va passer par là si ça vaut le coup, y'a toujours des si dans la musique c'est si (petit rire) la musique c'est rempli de si.

N: le si c'est une lettre enfin en plus c'est une note de musique quand même

J : A oui en plus exactement (petit rire), bien vu

N : c'est pour ça que c'est lié peut être, bon ça c'est une aparté on va dire. Suite à ta 3éme année de communication, le fait de pas avoir eu ton examen, c'était toujours enfin t'a toujours travaillé dans le milieu de la musique ou heu

J : toujours, j'ai toujours dans le milieu de la musique

N : et là ici c'est le seul emploi que t'as eu endroit que t'as ou tu as travaillé, ou que t'a

J : non en fait avant de trouver ici, j'suis j'ai fait appel à à la comment ça s'appel le truc.

N : une boite d'interim

J : ouais une boite d'intérim, et j'ai travaillé dans les oignons. Et c'est là ou je me suis un peu repositionné humainement. Parceque c'est dur pour quelqu'un qui a monté les marches de cannes, qui a fait le tour du monde, enfin le,tour du monde, qui as vu et qui as fait plein de pays et qui a gagné beaucoup d'argent et tu t'dis ben j'suis au niveau tout en bas, j'suis au niveau tout en bas, ouais j'suis tout en bas et j'rencontré des gens et ben ils galèrent mais ils ont le sourire. Mais ça ma permis de me repositionner et d'accepter cette sanction, parceque pour moi c'est une sanction dans le sens ou financièrement j'ai été généreux j'ai fait beaucoup de choses. Aujourd'hui, ben voilà va falloir que je récupère pour avancer un peu mieux parceque bon on gagne beaucoup d'argent dans la musique et c'est pendant un instant T et si tu fais rien pendant 6 mois et ben tu gagne rien (silence 5'') et aujourd'hui je suis un peu et ben voilà il faut de l'argent.

N : et même si vos musiques elles continuent à tourner vous avez pas des

J : alors heu

N : royaltie's c'est ça

J: heu tu touches des royaltie's, royalties sur les rotations radios mais c'est très minime (grande inspiration) à part si t'es, peut être l'artiste en questions lui il touchera plus que nous. Nous c'est des miettes c'est des petites miettes qui arrondissent les fins de mois (heu) mais que quand tu vie normalement ça arrondie rien du tout. Ça te même, pas un petit, petit rien (silence 5'')

Limite y'a une péremption, même le titre même 10 ans après il tournera moins, il tournera pas plus. C'est éphèmere à part les grands artistes, peut être que ce que nous on fait y'a 10, qu'on a fait y'a a peu près 6 ans dans 20 ans ça tournera plus mais pendant ce temps je fais quoi (petit rire)

N : travailler entre les 2

J : J'attends, j'attends que ça tourne plus, j'attends, j'attends oui je m'accroche à ça, je sais que ça va tourner plus, si (petit rire et silence),

heu tu veux me laisser parler

N: vas y continue

J : ouais mais tu veux que je te dise quoi ?

N : je t'ai dit que je vais pas te poser tellement de questions mais j'vais surtout réagir à ce que tu vas me dire,

J : oui mais le problème c'est tu veux que je te dise quoi ?

N : moi c'est ton parcours personnel, professionnel et familial

J : professionnel, oui j'ai monté mon label suite à, à, ben étant donné qu'on n'avait plus de maison de disque.j'ai créé mon label pour essayer de produire de mon côté, donc j'ai esayé de produire des choses, ça n'a pas marché et là je suis encore en train d'essayer de produire quelque chose donc je vais reproduire et peut être me produire tout seul.

Heu, c'est pas compliqué tu crée un label, le plus compliquer c'est d'avoir le produit, et une fois que t'as le produit après tu essaies de le vendre, et si ça marche, ça marche et si marche pas ça marche pas c'est très aléatoire en tout cas, à tout les niveaux mais y'a des combines. Donc j'ai fait ça, mais ça me permet pas de vivre donc je travaille ici en plus, mais toujours dans l'évènementiel, c'est-à-dire que j'organise et j'aime bien heu créer, et voir la réception du public ça c'est un truc que j'ai appris avec la scène et que j'apprécie. C'est ça en fait, crée et observer la la réaction du public, ça c'est comme on, comme disent les musulmans puisque je suis pas musulman, c'est des « hassanats[22]» pour moi, quand tu donne un sourire tu dis oh la la, quand tu dis à j'ai passé un bon moment tu dis oh la la, ah ouais, mais toujours une attitude positive, toujours on essaie de faire les choses au mieux pour que ce soit voilà.

N : Et pourquoi ce choix d'études dans le cadre de la communication,

J : alors là, en fait heu ben quand j'étais, quand j'ai fait mon Bac heu, c'était Bac STT,

[22] Hassanats : en langue arabe signifiant une bonne action

N : si STT

J : non

N : si BAC STT

J : ha ouais voilà, c'était la continuité Bac STT, commercial heu, BTS action co c'était la finalité, c'était la continuité mais avant pourquoi j'ai été là mais parce qu'on m'a dirigé là. J'étais pas tout en bas, enfin j'étais pas un cancre, j'étais toujours parce que culture, enfin au niveau de l'éducation j'étais l'ainé, mon père il me disait toujours tu fais comme ça, tu fais comme ça tu dois être ça. Donc, il m'éduquait et moi je devais donner certaines, certaines instructions à mes petits frère, c'est à dire je les éduquais aussi, donc forcément je n'étais pas un cancre contrairement, enfin quand je dis cancre c'est pas négatif, quelqu'un qui fou rien. C'est que j'étais toujours obligé de faire mieux, mieux, mieux, mieux, pour le, la, le respect de mes parents mais surtout aussi pour le respect des enfants, des frères et sœurs et aujourd'hui le dernier et c'est ce que j'ai remarqué dans mes amis le dernier et ben il a rien, il a, il a, quoi Bac Pro, il a un Bac Pro et ben on lui en veux pas, tandis que moi on arrêtait pas de me prendre la tête. Donc je n'étais un cancre heu, donc j'avais un niveau on va dire normal et ce que l'on m'a proposé parce que moi je voulais toujours continuer dans le général, parce que je me dis général, ben vas y on va continuer général, général on va continuer dans le général, général, général, tandis que eux ils veulent caser donc ils m'ont dit ha non faut que tu fasses du commerce.

N : c'est qui eux ?

J : Conseillère d'orientation, dernière année de Bac heu pas de Bac de c'est quoi 3éme.

N : Terminale

J : Terminale, heu terminale tu fais un bilan voilà tes notes, voilà ça, voilà et ben je te conseille le commerce et tu vas aussi plus ou moins avec un groupe, ton pote il fait commerce ha ben on est les même ha ben on va aller faire commerce on nous a dit d'aller là c'est parce qu'on n'a pas choisi c'est qu'on nous a dit d'aller là, donc c'était une continuité et puis après

mon Bac STT ça était le BTS, ça était le BTS et après je sais pas je voulais même après et c'est là où je me dis que la maturité aide, quand j'ai eu mon BTS je l'ai eu facilement et je me suis dit je vais faire quelque chose, je voulais faire ah ouais si, avant de faire la 3ème année en communication d'entreprise je voulais faire un Master, comment il s'appelle le truc le (heu), le MBA. Je l'ai dit à mon père, il m'a dit super na na ni, na na na, j'dis OK j'y vais et réalité, y'a une réalité qu'est arrivée, il fallait faire un crédit, aller faire un crédit pour pouvoir faire cette école parce qu'elle coûte énormément chère, j'en ai pu le souvenir je crois que c'est 7000 € l'année, ou une dizaine de milliers d'euros, et c'est sur 3 ans ou 4 ans je sais plus exactement j'ai oublié tout ça mais je me rappelle que je voulais faire ça parce que c'était la continuité et je me suis dis tiens, c'est plus haut, c'est toujours tu vas au plus haut, je dis à p'pa ouais j'veux faire ça, faut faire un crédit, il avait pas fini de payer la maison, il était pas solvable, et il m'a dit heu, donc j'ai fait la 3ème année en communication, puisque en fait je me suis battu j'ai cherché, j'ai cherché, j'ai cherché sauf qu'à un moment il fallait faire un choix et j'ai pas pu faire ce MBA donc j'ai fait une 3ème année en communication d'entreprise parce que je me disais il faut que je fasse quelque chose, donc je fais ça une troisième année ailleurs, qui m'a donné des indications sur la communication enfin qui m'a éduqué, qui m'a appris plein de choses parce que la communication c'est très, très fort, mais ça pas était vraiment (soupir) ce que j'aurais aimé faire, aujourd'hui je regrette pas, pas du tout le passé était présent mais c'est un choix, aujourd'hui je suis et je suis bien comme on dit « hamdoullah[23]» (rire).

N : et ton père, il voyait quoi pour toi ?

J : à mon père il me disait toujours fais des études, ben oui fais des études, des fois tu sais quand il me voyait, quand ça allait pas faut faire une formation, p'pa j'ai des études, non faut faire une formation, ils savent pas savent pas, eux ils veulent que t'aille plus loin, donc ils vont te dire toujours que faut que tu fasses des études, mais p'pa c'est ce que je fais, mais faut faire des études plus loin, parce que pour eux études dit argent, tu gagneras bien, ils veulent meilleurs

N : eux, ils ont pas été très loin dans les études

J : non, ils ont arrêté l'école, mon père il m'a toujours dit pour venir en France j'ai vendu une vache, ça , ça m'est resté la tête, il me disait quand j'étudiais, j'avais le bouquin la main et je tapais sur les vaches pour les faire avancer, quand je dis taper sur les vaches c'est pour les faire avancer donc non ils n'ont pas été loin, ils n'ont pas été loin, ce qui les ont sauvés c'est l'éducation qu'ils ont eu à l'époque qu'était très, très, c'est tu bosses tu fais comme ça et moi, moi je pense que les aînés de cette, de ces familles là parce que les nouvelles générations, on

[23] Hamdoullah : en langue arabe signifiant grâce à dieu

fait parti de ces nouvelles générations, la génération sacrifiée mais ceux qu'ont été les aînés, se sont faits assassiner par leurs parents pour correspondre au respect la famille et être un exemple, les petits frères d'un côté et j'ai remarqué ça après ça c'est mon propre point de vue ils ont pas été délaissés mais on leur mets moins parce qu'ils sont fatigués, ils sont fatigués alors imagine une famille de 11, donc ces gens, ces,ces nous on va pouvoir à mon avis je sais pas si je me trompe mais sauvés et relancés, le côté humain de la vie, parce que les petits frères je les vois, ouais y'a pas de problème il se fatigue pas, quand j'vais au quartier je les vois ils se fatiguent pas, tu verras toujours moi c'est ce que j'ai remarqué dans une famille que ce soit la mienne dans mon quartier que l'aîné est toujours actif, toujours il travaille toujours, toujours il fait quelque chose, les 2èmes enfin pas les 2èmes, enfin si ils sont plus de 4,5 le 3ème et 4ème ils sont un peu plus laxistes, c'est vrai et moi j'ai remarqué ça plus ou moins ouais y'a aussi le côté,le grand frère il est l'exemple c'est pour ça que c'est dur d'être grand frère. Quand t'es l'exemple et que et que t'en fais trop haut, moi je vois artistiquement, mon petit frère il veut faire la musique, et je l'ai sauvé, je lui dis doucement fais par passion mais à côté travaille, à côté travaille finis tes études parce qu'ils veulent correspondre il veut faire mieux si ils y arrivent c'est tant mieux, mais si ils y arrivent pas ils boudent, et ils se cachent, ils s'enferment et là après ça fait comme certains amis à moi ils acceptent rien, ils acceptent aucun conseil, pourquoi parce que ce sont fermés, parce qu'ils se disent j'arrive pas à faire comme lui et ça c'est dangereux, ça c'est très dangereux et ça j'ai l'exemple d'un ami comme ça, d'ailleurs je vais aller voir dans pas longtemps, son frère il réussit tout, tout est bien, et lui pourtant tiens fait ça et tout, nan parce que la honte de pas pouvoir faire aussi bien, et c'est là où c'est dangereux , très , très dangereux, je t'écoute, tu veux qe je te parle de quoi encore (heu)

N : tu veux parler, t'a écrit des textes, des choses comme ça

J : j'ai participé, j'ai pas écrit des textes en entiers, enfin si j'en ai écrit qu'ont été refusés (rire), qu'ont pas été ouais qu'ont été refusés mais sinon j'aide sur l'écriture, j'aide sur la composition, j'aide surtout sur les vocales, les vocaux, nan les vocales, sur les vocales en studio, j'aide surtout moi en fait je suis surtout un artiste scénique, c'est-à-dire c'est sur scène, j'épaule tout les artistes, j'ai épaulé Matt Pokora, j'ai épaulé Rai & B fever c'est-à-dire Belek, Momo et tout ça, (heu) comment ils s'appelleent Amine, Leslie (heu), Willy Denzay (heu)

N : qu'est ce que tu sous entends par épauler

J : c'est-à-dire que sur scène, sur scène quand tu fais un show, t'as toujours besoin d'une personne qui commence ton show, donc moi j'ai toujours commencé, mais les gens attendaient l'artiste mais voilà moi j'ai toujours commencé et épaulé au niveau des cœur, pour que la personne parce que quand t'ai tout seul sur scène, c'est soit t'es égoïste et que t'es

extrêmement fort mais même Mikael Jackson ou même les grands ont toujours au moins un guitariste en qui ils ont confiance pour lui donner plus ou moins la tendance. Quand t'es tout seul sur scène c'est, c'est, c'est la jungle, t'arrive t'es tout seul c'est waho, whao, quand t'as quelqu'un à côté tu te sais que t'es pas tout seul donc tu vas te sentir un peu mieux, donc j'épaulais beaucoup d'artistes à ce niveau là, que ce soit en discothèque ou sur scène, mais j'ai toujours été en fait en second, c'est pour ça comme je te disais j'accepte plus facilement ce que je suis aujourd'hui, c'est pas fini, j'espère que j'vais m'relancer, par contre un artiste je le vois, c'est plus dur, ils ont du mal et puis bon une fois j'en ai discuté avec des artistes, soit ils partent à l'étranger pour fuir ce passé qu'ils ont eu mais ça pique quand même, moi on me demande des fois ouais J. tu fais quoi ? Ben on est là, ça va, ouais ben on est là, mais t'as honte de dire je fais rien j'avance pas, pour fuir ça ben qu'est ce que tu fais tu pars dans un autre pays et la plupart des artistes et ben c'est ce qu'ils font. C'est dur quand même de se dire, t'imagine un artiste qui a vendu beaucoup d'argent, qui a gagné beaucoup d'argent mais certes faut qu'il trouve de l'argent pour continuer sa vie, imagine il travaille au Mc Do (rire)

N : c'est peut être pou ça qu'ils fuient dans d'autres pays là ou ils sont pas spécialement connus, donc travailler au Mc Do à la limite c'est moins la honte pour eux

J : exactement, mais c'est même pas une honte

N : dégringoler de l'échelle, là t'es tout en haut et l'après est difficile

J : voilà parce que quand t'es raisonnable, parce que les artistes avec le temps gagne une certaines maturité sur ce qu'ils sont, ils acceptent pas mais ils comprennent et ils voudraient par exemple travailler, ils voudraient faire les choses simple sauf qu'y a un truc qui touche le cœur c'est les gens, il va pas dire, ils vont tout de suite piquer et ça sa tue une personne, « ouais, hé man, wesh c'est pas lui qui chantait » olala, olala, olalalala et ça , ça fait mal ça, ça fait mal, il devrait y avoir une formation pour devenir chanteur mais bon tout le monde prendrait cette filière donc je pense que ça sert à rien

N : mais l'après

J : mais l'après

N : surtout pour pouvoir vivre l'après, comme tu disais on se rend compte de certains artistes, ou justement la dégringolade et voilà

J : y'a beaucoup d'artistes qui ont dégringolé, Gainsbourg, tout ces grands qu'ont connu les étoiles comme j'dis et ben ils ont connus le bas et ça, ça moi je les comprends, parce que je le vis avec eux les gens comprennent pas forcément, ils vont dire oh le pauvre, ça peut tuer une personne hein ! La musique, et je pense que, Amy Winhouse ou j'sais pas quoi, d'ailleurs elle était pas en dégringolade mais elle est morte, paix à son ame, oui mais voilà y'a des addictions aussi mais bon ça c'est les artistes en général, qu'est ce que tu veux entendre en plus

N : tu disais mettre en place des formations pour l'après, un suivi psychologique c'est ce que tu voulais dire des artistes en descente

J : non, ce serait quoi qu'il arrive le problème c'est que la base de tout, c'est que l'être, le problème c'est l'être humain donc les personnes qu'on va mettre à ces postes si elles sont pas (heu) si elles ont pas été artistes, elles pourront pas, elles pourront jamais diriger la personne, jamais l'aider , c'est pour ça que les artiste aujourd'hui ceux qui s'en sortent bien c'est ceux qui se sont toujours entourés, et c'est ce que je disais tout à l'heure, qui se sont repositionnés, pour se ressentir et si y'a un système ou il mettent en place aller encore les congés spectacles et aller va y on va mettre une personne pour accueillir les artistes qui n'y arrivent pas on va les diriger, oh ! Eux ça va être des carrés et des codes, ces gens là ils ont besoins d'humains, ils ont besoins d'humains et une compréhension, donc si demain il doit y avoir une personne à ce poste là, il faut que ce soit un artiste sinon c'est mort. T'imagine quelqu'un qu'a été adulé, qu'a été apprécié qui se retrouve face à une personne mais cette personne elle lui dit mais monsieur on n' a pas ce qu'on veut dans la vie. Nan mais parce que voilà elle va le dire, elle va dire nan mais c'est comme ça monsieur parce qu'ils sont comme ça, moi, moi on m'l'a dit quand j'ai été faire les oignons, quand j'ai été voir une personne, je lui es expliqué tout ce que je faisais et je lui ai dit, je suis en train de faire quelque chose, à ce moment là je faisais des émissions et je lui dis il me faut un peu de temps et elle m'a dis on n'a pas ce qu'on veut dans la vie monsieur, et sur la vie de ma mère, je me suis promis de… comme tu vas faire de lui dire comme ça c'est quand on veut on peut et le problème c'est que comme j'le dis à chaque fois, ces personnes là, si je peux me permettre c'est un jugement mais moi je les ai vu , je me suis battu avec ce système administratif, elles font que se plaindre, elles font que se plaindre, donc quand t'as une personne qui doit forcément t'orienter, elle va jamais te souhaiter le meilleur, elle va te le dire mais allez (ouf), monsieur je vous souhaite mais c'est l'humain comme je dis depuis le début c'est l'humain quoi qu'il arrive, accepte ta position et cette personne aide la, nous on s'aide plus, on s'aide plus et de plus an plus ça va être quoi, des profils de postes, cochez monsieur au suivant, en revoir, donc le problème c'est l'humain et si demain il devait y avoir un après c'est impossible, c'est impossible donc la seule solution fuir, fuir le pays comme on dit, comme tout les artistes disent j'ai mon sac à dos de prêt aux as ou si c'est la guerre ici, la

guerre c'est on marche pas et ben on s'barre mais c'est beau, c'est beau, c'est bien l'avantage, c'est quand tu voyages, je peux te dire que, ça devrait être gratuit de voyager parce que t'apprends énormément sur toi même, sur le monde qui t'entoure et tu te repositionnes des fois tu te dis ben quand tu reviens ici tu te dis ben wahou, là bas c'est comme ça et t'en apprends énormément, mais bon si demain y'a une loi qui dit c'est gratuit de voyager, je pense qu'alors là ça va être un bordel (rire)

N : et toi c'est surtout les voyages qui t'ont permis de te repositionner

J : ma famille, ma famille qui m'a permis de me repositionner parce que quand tu vois la personne qui t'as élevé et éduqué, quand elle te dit ou elle t'engueule, elle t'embrouille tu te dis wahou, wahou, wahou, qui je suis par rapport à cette personne donc tu te repositionnes et quand tu voyages, t'apprends énormément, t'apprends énormément, tu rencontres des gens et forcément et je te le dis sincèrement ayant voyagé on prend pas le temps en France, on prend pas le temps aux Etats Unis, on prend pas dans toutes ces agglomérations où y'a une masse de monde, c'est comme je dis ces villes riches, sont des villes pauvres, les Etats Unis ou Paris, Paris, moi je suis de Paris, Paris c'est une ville ah y'a des grands buildings, y'a tout hein ! Mais c'est pauvre, y'a pas de social, y'a rien, y'a rien les gens se disent content, ils vont dans un bar pour boire et ils passent un peu de temps à communiquer mais après une fois qu'ils ont bu ils plus (allongeant le u), ils sont à l'ouest, mais voilà, ah ouais j'étais bien hier, j'étais bien mais les fondamentaux de la vie c'est se repositionner et de savoir qui on est, marcher dans la rue se sentir marcher, t'as pas le temps à Paris, y'a que les touristes qui aiment Paris et c'est vrai quand tu vois un touriste, il prend le temps, il marche et il lève la tête. A Paris tu lève pas la tête, tu cours tu vas travailler, tu cours, tu vois quelqu'un tu lèves la main et encore ça c'est quand t'es bien élevé, ça va j'ai pas le temps (en mimant d'un geste de la main suivi d'un rire), c'est horrible, c'est horrible (rire) ça va j'ai pas le temps oh la la, bonjour j'ai pas le temps c'est horrible et un jour j'ai regardé un reportage, je sais plus qui c'est, il faut que je… mais c'est trop tard, j'ai vu un reportage et y'a une personne en fait qui m'a fait énormément plaisir, qui s'est mis en marge la société, mais il a pas vécu comme dans une tente, a pris tout le luxe qu'il lui fallait et le luxe c'est pas une grosse voiture, c'est les choses simples, il me faut un toit, il me faut une famille et il me faut des choses qui me plaisent et lui entre autre c'était la nature, et cette personne là, je crois selon mes souvenirs, très intelligente elle travaillait je sais plus exactement, dans un truc haut placé, un truc haut placé au j'ai peur de dire des bêtises c'était un rebeu attends qu'est ce qu'il faisait il était conseiller je sais pas quoi et cette personne elle a dit, elle a dit je me sens vivant loin de ces vivants, et ça c'est fort, quand je l'ai entendu je me suis dis putain lui il est bon, tout simplement il a dit regarde je sort de chez moi, j'ai aucune contrainte, si je veux aller dans la ville faire un tour j'y vais mais quand je reviens en je me sens existant c'est-à-dire je vois ma maison, quand il dit je vois ma maison, je vois ce que j'ai construit. Moi mon père aujourd'hui encore aujourd'hui il peut le dire, mais les gens ici dans les grandes agglomérations, t'achètes des carrés dans des cubes, tu sais même pas ce que t'as fait, et à l'époque tu construisais mais tu étais fière de ce que tu construisais, nos parents ,

mes parents entre autres ils ont construit une maison, et il le voit, donc tu le vois donc tu es conscient, aujourd'hui tout est, tout est, tout est, voilà c'est des codes, des cubes tu te repositionnes pas. Je vis dans un 30 m² je suis heureux, menteur ! Menteur tu corresponds à ce que l'on t'as dit, la réalité du marché, oh ! Les parisiens ils sont forts, ah je suis content que j'ai fait une affaire 30 m², je suis content, moi c'est pas possible (rire), moi 30 m² j'ai une fenêtre quand je l'ouvre elle donne sur un mur je suis super heureux menteur et moi je ne veux pas en fait, je ne veux pas être un mouton je veux pouvoir ressentir ces fondamentaux de la vie c'est-à-dire, le, le, si demain je trouve un village pas trop loin de Paris parce que malheureusement y'a que ici qu'on trouve du taf, à part si là-bas j'ai du taf, où les gens, où les gens ont leur maison et qu'il y a une petite vie dans le village (excuse- moi)

Interrompu par le téléphone 2 minutes

J : donc, oui j'ai besoin de me sentir heureux et pour moi le bonheur c'est dans quoi, c'est dans les choses simples, autant que tu peux me voir avec des nouvelles baskets et c'est parce que je me positionne, j'aime bien c'est mon passé et il reste en moi mais j'ai pas besoin de tout ça, j'ai une grosse voiture c'est une Mercedes, ça c'est toujours c'est mon passé mais je, je jouis plus dans les choses simples dans l'humain, surtout dans l'humain, moi je passe beaucoup de temps, moi je pourrais parler à un clochard et passer beaucoup de temps plus d'une fois je me suis dit, une fois j'ai parlé à un clochard, j'ai parlé à un clochard et il était heureux, je me suis dit un truc en partant, il m'avait demandé une cigarette je m'en rappelle et en partant je lui ai dit allez salut, il me dit allez salut à bientôt, et en marchand je me suis dit : il est plus heureux que moi lui (rire), parce qu'il a aucune contrainte, maintenant certes c'est la galère le froid mais il n'est pas dirigé par ce système quoi qu'il arrive, mais le problème c'est qu'il ne fonctionne pas donc pas, mais c'est vrai qu'au moins le côté humain il est content, il est content

N : mais dans les clochards si je peux me permettre, y'a ceux qu'on fait le choix de le devenir

J : bien sur, y'en a beaucoup, y'en a beaucoup,

N : y'a tous ceux qu'on vécu justement, qu'ont été au top, qu'avaient beaucoup d'argent et du coup ben ils en avaient tellement marre de ce système là, que ils se sont dit ben ont se met en marge de la société

J : c'est pour ça qu'il faut que je fasse attention, sinon je vais finir comme eux

N : c'est vrai que y'a ceux qui en font le choix et ceux qui le subissent par la société

J : exactement, exactement, mais c'est plus dur de subir par exemple dans ces grandes agglomérations, dans ces grandes villes comme je dis une défaite, tu perds ton travaille et ça moi ça me fait flipper, tu perds ton travail par exemple à 50 ans, t'as une famille, wahou ça c'est dur, c'est dur et humainement c'est dur, les gens s'en rendent pas compte et pour prévenir de tout ça, comme dit mon père :fais des économies, fais des économies, fais des économies, c'est pour pouvoir guérir plus tard et j'ai l'exemple de plusieurs personnes autour de moi, qu'est-ce qui s'est passé et dans ils se sont éclatés, c'est-à-dire c'est pas qu'ils sont devenus clochards mais ils ont été lâches, ils ont été lâches de la vie par rapport à ce qui s'est passé, donc ils se sont séparés, la famille éclatée, chacun est parti ce côté, perte de travail, perte de maison, les huissiers on te prend, s'est plus à toi c'est à nous maintenant, alors que tu t'es dit ouais je veux construire, je vais avoir une maison et d'un seul coup on peut te prendre tout, sans te donner une chance ou même une aide, parce qu'on dit y'a beaucoup d'aides, c'est dur franchement, c'est dur et moi quand je vois ça je me dis ici tu souffres c'est trop dur et même si je gagne beaucoup d'argent, j'ai remarqué les gens qui gagnent beaucoup d'argent, ils sont pas à Paris (rire) moi pour moi c'est des gens qui se la racontent à Paris, il s'inventent une vie, je suis parisien je suis bien menteur ! Quelqu'un qui a vraiment compris, après je sais pas je sais pas quelqu'un qui est né avec de l'argent il n'aura pas la même appréhension ou la même vision des choses, quelqu'un qui s'est battu pour avoir cet argent, je pense qu'il comprendra plus ou moins comment je réfléchis.

Après peut-être que t'as encore besoin de choses

N : c'est toi et ce que tu veux raconter, mais si tu dois travailler je te laisse

J : oui en effet, mais quand t'es en entretien et que tu dois parler de ta vie, tu te dis qu'est ce que je raconte, qu'est ce que je dois dire

N : moi je m'amuse pas à demander au gens de dire ce que j'ai envie d'entendre, c'est les personnes qui disent ce qu'elles ont envie, ce que je veux comprendre c'est la réalité de ce que les gens racontent

J : appel Dalvine, c'est quelqu'un qui parle pas beaucoup mais je pense que ça peut l'aider ça, il va se repositionner un peut, ben ouais tu dis quelques choses et t'oublies le passé mais tu te

rends compte que le passé il était présent, et quand tu vois tout ce que t'as fait et ben tu peux te sentir bien, tu te dis ah ouais j'ai fais ci mais ça fait du bien d'avoir fait ça, tu vois, et Dalvine c'est quelqu'un qu'est très renfermé mais pourtant il fait beaucoup de choses et si il parle, il va se dire ah ouais ben, j'suis bien là, j'suis bien,

N : y'a du positif et du négatif dans la vie mais c'est de faire ressortir justement des entretiens c'est les côtés positifs qu'on a tendances à mettre de côté.

J : ça c'est l'être humain, moi par contre ça c'est un truc qui m'a toujours choqué mais les choses sont bien faites, dieu à bien fait les choses, par exemple y'a quelqu'un qui meurt, dans ta famille ou tes proches, tu vas te souvenir des cotés positifs mais tu vas vite fait le mettre dans un côté pour pas que ça te touche plus, tu vois, ça va te toucher pendant un certain temps ça peut choquer des gens et les mettre plus bas que terre, maison a une mémoire ou alors t'es content mais si tu te rappelles ah ouais c'est vrai mais faut pas se rappeler des trucs et se dire je suis pas heureux mais c'est bizarre comme quoi notre esprit est, il est tout est bien fait

N : ouais

J : bon malheureusement je suis obligé de

Fin de l'entretien durée 56 minutes 16secondes

Retranscription entretien n°2

RETRANSCRIPTION ENTRETIEN N°2.

B. 34 ANS EN FORMATION DES ADULTES EN REPRISE D'ETUDES A TITRE INDIVIDUEL

Légende : *N = Chercheur* / B = Informateur

N : Je pars sur le sujet dans son orientation, en gros sa trajectoire de vie, et son parcours aussi bien personnel que professionnel. Donc qu'est ce qui a fait que tu es ce que tu es aujourd'hui ?

B : le sujet dans son orientation ?

N : Le sujet dans son orientation, c'est entre trajectoire de vie et parcours personnel et professionnel. Après c'est pareil enfin tu me diras au niveau de l'objet ça va peut-être être modifié mais au niveau du compte-tenu c'est pareil. Là y en a qui sont en reconversion professionnelle, on va dire, puisque des premières études qu'ils ont du faire avec un parcours professionnel qui n'était pas vraiment ce qu'il voulait, du coup, là, de ceux que j'interviewe y en a pas mal qui ont repris des études et qui bifurquent vers autre chose ou ce qu'ils voulaient vraiment faire eux étant enfant. Donc du coup c'est tout ça qui (euh)

B : oui mais toi, qu'est ce que tu veux mettre en évidence ?

N : bah les parcours atypiques des personnes donc enfin de compte c'est que bah on est orienté d'un côté enfin les orientations qui sont faites au niveau scolaire c'est pas spécialement des choix qu'on aurait fait à la base. Ou enfin c'est des orientations un petit peu dirigées et du coup bah les personnes donc après ces orientations un peu dirigées se retrouvent quelques années plus tard, on va dire qu'avec la maturité et être passé par le monde professionnel à revoir leur situation. A retravailler sur eux-mêmes et euh oui c'est ça en gros à retravailler sur eux-mêmes et prendre leur vie en main, oui c'est ça, par leur volonté de refaire vraiment ce qu'ils voulaient, ce qui était au plus profond d'eux, ce qu'ils voulaient faire quand ils étaient enfant.

B : En gros, ce serait comment l'individu se fait sujet dans une orientation ?

N : Oui mais individu c'est pareil on m'a dit d'éviter d'utiliser le terme individu enfin oui est ce que ?

B : T'es pas d'accord

N : Utiliser presque plus le sujet, bon après c'est moi qui avait évoqué justement

B : Non parce que si tu veux faire du biographique tu ne peux pas prendre le sujet. Le sujet dans la théorique biographique, le sujet c'est celui qui euh va avoir ce travail biographique, c'est à partir du moment où on a un travail biographique qu'on devient sujet. Après, on détermine ses choix en fonction de son environnement et qu'on a conscience de son pouvoir d'agir. Il faut qu'il y ait le travail biographique pour devenir sujet, avant d'être sujet on est un individu dans la théorie biographique. Donc c'est parce qu'on a pris conscience d'un certain nombre de choses qu'on devient sujet et qu'on se fait sujet dans un contexte particulier.
Donc euh donc en fait là on peut dire l'orientation est dirigée donc dans cette orientation dirigée je peux suivre ce que l'on détermine pour moi ce que l'on définit pour moi, et donc là je suis objet et je décide moi de trouver mon pouvoir d'agir et de trouver exactement ce que j'ai envie de faire dans l'orientation qu'on me donne donc là je deviens sujet et j'agis donc c'est toujours dans la vie sélective du sujet dans le travail biographique, c'est pour ça que on peut pas utiliser sujet d'emblée. Le sujet c'est dans une action définie avec la conscience de son pouvoir d'agir etc. sinon c'est un objet et on passe de sujet à objet en fonction des circonstances même quand on est sujet, c'est le dialectique

N : Moi j'ai mis déjà le sujet dans le titre parce que déjà là des trois entretiens que j'ai fait ce qui ressort systématiquement c'est justement les choix orientés pour les personnes donc du coup ils se retrouvent à eux même reprendre leur vie en main, donc bah comme je disais c'est aussi par rapport à la maturité puisqu'avec la prise d'âge aussi ils se rendent compte que c'était pas le type d'étude.

B : Oui c'est pour ça que le sujet ça sera euh enfin ton titre pourrait être se faire sujet dans un contexte d'orientation machin voilà, ce serait quelque chose de cet ordre là, ça ne pourra pas être sujet à la place d'individu enfin moi je ne crois pas ça marchera pas elle va te le dire C.

N : Mais à la base, c'est ce que j'avais mis, je sais pas si tu te souviens quand j'avais fait euh la présentation j'avais parlé de l'individu et du coup tout de suite t'avais M.et L. enfin

notamment M. qui m'a dit tu peux pas utiliser le mot individu dans un contexte d'orientation et après donc après elle m'a expliqué euh

B : Tu mets le mot personne tout simplement mais tu mets pas sujet parque que tu m'as expliqué que tu utilises ces personnes parce que toi tu es dans la dialectique du sujet objet.

N : Plutôt que de faire un point de vue historique et de prendre conscience enfin de faire prendre conscience à la personne

B : Donc les sociologues répondaient à des commandes de l'institution donc c'est assez logique que ce soit passé un peu comme ça

N : Oui mais ce que reproche un petit peu aussi au niveau de la sociologie c'est que les études souvent elles sont euh enfin dirigées puisque quand tu lis Bourdieu donc enfin de compte il pousse la personne à dire ce que lui a envie d'entendre et ce qui va donner matière à ses bouquins mais c'est euh mais bon y a pas mal de chose à voir donc après c'est pour ça je suis plus dans ma phase d'entretien et d'interroger les gens et à partir de là je vais voir par rapport à ce qui est dit et ce qui ressort justement au niveau de l'analyse de voir si je pars sur la biographisation vraiment comme cap théorique ou sur la sociologie clinique, mais pour l'instant c'est plus dirigé vers la socio clinique parce que de ce que me sorte les personnes par rapport à ce que j'ai entendu, ce que j'ai écouté, parce que j'ai commencé à retransc((rire)) les entretiens donc

B : Donc on va dire en gros, toi tu cherches à savoir comment je me suis fais sujet dans mon orientation

N : Voilà comment tu t'es fabriqué ?

B : Professionnel et scolaire

N : Voilà comment tu t'es fabriqué en tant que B ?

B : Selon ces deux trajectoires, oh c'est trop complexe ça pour moi je sais pas quoi dire, est ce que je peux répondre moi-même ? (silence). On peut dire que euh pour l'étape scolaire, tout simplement on va dire tout ce qui est primaire, collège il n'y a pas de réflexion spécifique sur ce que fais ou je ne fais pas, quoi, c'était là on va dire on est un petit peu enfin je dis ça c'est un peu supposé, mais euh on est un petit peu à cet âge là un peu tous dans les rails quoi, on

avance, voilà, on a à l'école. Si on n'a pas de difficultés scolaires particulières, en tous cas c'était pas mon cas, j'avais plutôt des facilités, bien que en CM2 j'avais eu des résultats un peu mitigés parce que j'aimais bien faire des bêtises mais pour autant j'avais compris euh j'avais compris les cours, mais j'avais eu des notes un peu moyennes et donc on m'avais annoncé que je redoublerai certainement ma 6ème et euh que ça allait mal se passer etc. voilà quoi. Les discours un petit peu, un petit peu dramatisants des enseignants mais bon en 6ème ça c'est très bien passé, j'avais 15 de moyenne générale euh en fait de ce que eux appelait peut être une éventuelle difficulté scolaire n'était qu'un certain ennuie et une certaine envie de voir autre chose, donc du coup euh un tassement de mon activité à ce moment là ((silence)). Disons oui c'est plus un certain ennui euh du à l'école primaire tout en sachant que voilà l'école primaire euh me paraissait euh voilà c'est assez strict euh c'est assez dirigé euh y avait pas d'espace pour la créativité, pour la (???). Fallait répondre précisément aux attentes sans toujours bien comprendre d'ailleurs qu'elles étaient les attentes (euh, euh) je peux dire ouais aussi que d'une manière générale d'ailleurs euh en primaire comme au collège euh j'ai toujours eu des problèmes avec les consignes. Des consignes qui étaient données dans les devoirs, les devoirs de mathématiques, les devoirs de français que je trouvais extrêmement imprécises et donc j'avais beaucoup de difficultés à me mettre au travail et à exécuter ce qu'on attendait de moi puisque les (euh) les formulations ne me permettaient pas à moi de situer ce qu'on attendait de moi donc je passais constamment mon temps à dire « mais qu'est ce que ça signifie ? Qu'est ce que ça veut dire ? » et donc apparemment ça ne posait pas de problèmes aux autres élèves mais moi ça m'en posait, les consignes n'étaient pas claires, ça ne me semblait pas clair en tout cas.

N : Tu cherchais à comprendre ?

B : C'était pas précis ouais c'est-à-dire que la formulation pour moi euh ne me permettait pas d'indiquer, ne m'indiquait pas précisément ce que l'on attendait de moi comme production mais c'était une constante que j'ai trouvé dans mon , dans cette première partie de parcours scolaire quoi .Après bon au collège, euh, on va dire que c'était un peu , ouais c'était un peu différent dans le sens où c'était à mon avis ((silence)) le point culminant un peu de l'épanouissement euh qu'avait commencé malgré tout euh dans les relations amicales dans l'école primaire, parce que dans l'école primaire on a des copains, on est euh une espèce de fratrie de copains, finalement, puisqu'on s'aimait un peu comme des frères et puis après au collège euh bon y a des séparations, il y en a qui vont dans différents collèges, et puis au collège on retrouve encore cet esprit là en 6ème 5ème , et on fait et dit n'importe quoi, on rigole bien quoi , on va plus au collège pour rigoler que pour suivre des cours euh

mais malgré il faut quand même suivre et tenir la rampe hein, donc avoir des résultats euh des résultats satisfaisants, euh l'idée c'était « ait des notes correctes pour passer des vacances tranquilles » quoi et euh parce que voilà sinon tu sais que voilà ta maman elle va te prendre la tête, « là t'as pas eu des bonnes notes dans ça, tu vas bosser sur ça, ou tu vas faire des devoirs de vacances sur ça » donc moi, bon on était quand même derrière moi, on me laissait pas dériver euh donc voilà et surtout on voyait que j'avais des capacités donc du coup on me laissait pas euh dériver donc moi j'avais bien compris comment fonctionnait le système donc je m'arrangeais pour avoir on va dire au minimum 13, bon voilà sur des trucs que j'aimais pas trop je m'arrangeais pour avoir 11-12, donc voilà globalement j'avais pas de mal à avoir 15 quoi. Et euh si j'avais travaillé j'aurai certainement eu 17-18 mais bon mais bon ça me semblait important de bien rigoler quoi (((rire))) ; c'était euh c'était quelque chose d'important euh aujourd'hui même aujourd'hui je crois que c'est quelque chose qui est resté, dans le sens où je me dis avoir le recul aujourd'hui j'ai un petit peu cette euh ce principe quelque part de me dire on ne sait pas ce que l'avenir me réserve donc d'une manière ou d'une autre il faut en profiter, rigoler quoi, faut pas trop se prendre au sérieux, donc je pense que c'était déjà au collège la construction un petit peu de cette idée que j'ai aujourd'hui quoi euh après euh donc 4ème et 3ème, bon là c'est là que les choses se compliquent. Elles se compliquent parce que j'ai toujours des bons résultats mais il y a une volonté là déjà de l'institut scolaire d'orienter. D'orienter les élèves et de m'orienter moi notamment comme d'autres vers les formations technologiques. Euh, donc avec des tas d'arguments relativement vrais et puis avec peut-être une attention beaucoup plus falacieuse que notre intérêt. Euh,

N :Malgré les bons résultats, il y avait cette attention là ?

B : Oui bien sur, oui bien sur parce que surtout il est facile d'observer pour le coup comme les gens qui aiment les chiffres comme les sociologues et les autres il faudra peut-être mesurer que tous ceux de ma génération quelles orientations ils ont eu par rapport à leur résultats scolaires et euh et en dépit de bon résultats scolaires leur orientation vers des filières professionnelles. Euh ça je pense que c'est quelque chose qui aura le mérite d'être mesuré pour savoir si oui ou non il y avait une volonté de l'institution d'orienter massivement les personnes d'origine immigrée vers une orientation professionnelle. Ça je pense que ça aurait le mérite d'être vérifié pour au moins euh ne serait-ce dans l'intérêt de tuer le fantasme ou le sentiment que beaucoup de ma génération ont eu, pourrait être démontré au moins par des chiffres comme ça on pourrait dire oui – non puisque ce sentiment qui est partagé aujourd'hui euh a été l'objet de beaucoup de frustrations et qui a conduit beaucoup de mes paires dans des situations difficiles progressivement en tout cas ça a été le point de départ pour eux euh d'un espèce de déni de capacité, d'aptitude, de potentialité euh qui a généré beaucoup de frustrations et beaucoup de colère et euh qui leur aura .. j'ai entendu dire de toute façon si je ne peux pas faire ce que je veux euh si moi de toute façon euh je tombe on me pousse à tomber, je ne tomberai

pas tout seul donc j'emmènerai avec moi d'autres dans ma chute. Euh, puisque euh, d'une certaine manière la colère quand elle dure trop longtemps elle devient de la haine et euh ça ça a été des choses que moi j'ai observé et qui font partie de mon parcours professionnel et euh de formation ça a été aussi le moteur de l'idée de se former parce que euh de voir toutes ces années, donc je saute un petit peu une étape, de l'orientation professionnelle à partir de la 3ème , je viens un peu plus tard vers le moment où on a 17, 18 ans, 19 ans je reviendrai après sur l'autre partie, où on se dit entre 17 et effectivement euh 28-30 ans, c'est une décennie qui passe extrêmement vite et euh on voit que là les choix sont extrêmement déterminants, pas définitifs, mais déterminants à 17-18 ans quand on ne va plus en cours ou qu'on a pas de formation ou qu'on a une formation qui nous convient pas , et que on est amené à se dire bon ce que je gagne ou ce que je vais gagner euh ne sera pas en adéquation avec l'idée et la projection que je me faisais de ma vie future, et là il y a déjà matière quand à la frustration, mais quand en plus c'est le résultat d'une orientation qu'on a pas souhaité, c'est encore plus frustrant. Et euh c'est ça c'était à mon sens quelque chose qui était assez clair pour moi et euh qui n'ont pas justifier mais me donner une clé de compréhension par rapport à l'activité des vacances que certains commençaient à mettre en place ou euh la motivation qu'ils pouvaient avoir à la mettre en place en se disant euh « en gros quelque part moi je veux ma part du gâteau », on ne m'a pas donner, offert la possibilité de pouvoir la gagner comme n'importe qui d'autre euh, donc je reviens un peu en arrière. Donc effectivement, quand on est en 3ème, et qu'on a 14 de moyenne générale, comme c'est mon cas, c'était mon cas, j'avais je crois de mémoire, j'ai encore les bulletins chez moi, euh quelque chose comme 14 ou 15 en histoire, 14 ou 15 en anglais, euh pareil en français je devais avoir je sais pas, 13 de moyenne générale, parce que j'avais un peu moins en math mais bon évidemment 19 en sport enfin des choses comme ça, donc tu n'es vraiment pas euh le type de bulletin pour lequel un directeur d'établissement pouvait s'inquiéter, hormis peut-être quelques commentaires en disant que voilà en gros un peu dissipé de temps en temps parce que voilà je crois que l'institution scolaire a du mal à comprendre que en principe, enfin l'idée est simple, quand on met une classe de 30 élèves une classe de 30 élèves de 14 ans si ils ne rigolent pas, ya un truc qui n'est pas normal, c'est ça qui est extrêmement surprenant de la part de cette institution, c'est qu'ils attendent d'enfants qu'ils se comportent comme des adultes dans un séminaire ou dans une conférence professionnelle, c'est complètement absurde. Heureusement que si on est 30 de 14 ans, on rigole heureusement, il y aurait un problème, parce qu'il faudrait se poser des questions en se disant mais comment se fait-il que tous ses enfants ensemble n'arrivent pas à avoir cette complicité qui est évidemment d'une simple manière naturelle. Donc, ça c'est une logique complètement aberrante qu'il y a aussi, je pense contribuer à produire de l'incompréhension de la part de beaucoup de gars que j'ai côtoyé, je parle plus des gars parce que évidemment, je ne crois pas, euh dans ma mémoire en tout cas je ne partage pas cette histoire euh avec des filles en particulier. Je euh, j'avais plus un lien avec des garçons (euh)

N : Ta génération c'est quelle année ?

B : 78.

N : Ok

B : Ouais, j'avais plus un lien avec des garçons parce que évidemment tout le, toute la dérive progressive que j'ai pu voir de différents copains ou différentes connaissances avec qui j'étais scolarisé étaient, euh, étaient des garçons, et voilà, ils allaient vers des activités délinquantes progressivement, donc du vol, du recel euh de la violence, beaucoup la violence, donc qui était vraiment l'expression de la frustration et de la colère, et de l'incompréhension et euh donc on dit ouais souvent bon voilà la violence, on sait pas pourquoi il fait ça , c'est n'importe quoi euh, peut-être que la personne n'est pas en capacité d'exprimer précisément pourquoi il le fait, mais c'est un sentiment qui est nourrit par des événements qui sont bien réels, et donc le verbaliser n'est pas forcément facile pour chacun, mais euh, pour autant ça ne retire pas qu'il y a des éléments qui permettent de fonder et de structurer ce genre de sentiment. Euh, sans pour autant le justifier, mais si on vas dans ce sens là, si on ne justifie pas l'acte de violence, euh, on peut effectivement ne pas le justifier mais comment s'assurer qu'on ne justifie pas en même temps ce qui a produit cette violence . Ça c'est une question qu'il faut se poser. Euh, pourquoi on élude alors de cette réflexion ce qui constituer la violence de l'individu, de la personne, ça c'est une question qui n'est jamais posée en ces termes. Euh, il y a , il n'y a pas de déconstruction qui est établit, on pose un jugement, on dit voilà cette personne là elle est violente, elle fait n'importe quoi, sa place est éventuellement en dehors de la société à travers une peine qu'on va lui donner, euh, et il arrivera à rien, de toute façon son avenir c'est comme ton frère ou comme un autre, machin etc, donc c'est des choses qu'on entend malheureusement beaucoup, euh dans la bouche des profs et euh, sans qu'il y ait une tentative de euh d'établir euh, comment la structuration de l'organisation du système produit cette violence, et euh comment elle pourrait être atténuée, par des aménagements par une réflexion plus précise et donc ça, ça, c'est une question qui reste en suspend, et qui faudra peut-être

N : Et euh, donc là tu dis que c' est plus par rapport à de les garçons, et par rapport à de les filles, tu voyais pas tellement de filles ou le phénomène ne se posait pas du tout de la même façon ?

B : Si, (silence), je pense euh, si, si je côtoyais des filles euh je pense effectivement j'étais plus sensible aux garçons, parce que évidemment par un effet miroir, je voyais à travers eux ce que éventuellement je pouvais devenir ou ce que je ne souhaitais pas devenir et donc il y a avait un phénomène d'identification qui était évident et plus euh et plus précis, plus direct. En plus, il y avait euh, il y a toujours les (???) qui font qu'un peu quand on est plus jeune on, on a peut être tendance à faire aussi à fonctionner avec des actions un peu comme, un peu comme je sais pas comme tout le

monde mais certains où il y a des genres de légende du type « oui une fille c'est pas pareil, si elle est belle elle peut trouver quelqu'un qui est riche, machin bidule » enfin des trucs qui n'ont pas de fondement et euh, qui font que en tout cas dans l'éducation qu'on reçoit d'une certaine manière euh on retrouve encore l'idée que si tu es un homme il faut que tu es les moyens de faire vivre ta famille, en tout cas de euh, d'y contribuer largement, donc t'endosse euh, une certaine responsabilité, en tout cas cette responsabilité précise, euh, quand tu arrives à la majorité, où il y a évidemment l'idée de se projeter un moment donné dans une vie conjugale, une vie familiale, donc euh, la pression exercée sur les hommes par rapport à la réussite surtout professionnelle était peut-être plus forte, euh, mais encore faut-il le démontrer, mais euh (silence), mais ça joue parce qu'il y a deux sentiments qui sont importants, c'est voilà comment je peux être euh une ressource, un pilier pour ma famille, et puis comment euh à travers une réussite socioprofessionnelle et donc socio-économique je peux être libre. Euh, de mes mouvements, des mes actions, évidemment on a toujours une idée étriquée de la liberté quand on est jeune et on plus on grandit plus on se rend compte que la liberté c'est euh, c'est suffisamment complexe pour finalement estimer que elle est que partielle et euh et éphémère, mais euh mais il y a cette idée qui fait partie de ce qui va alimenter la frustration de ce dire « oui mais je pourrais pas faire ce que je veux, je pourrais pas voyager, je ne pourrai pas faire telle ou telle chose, je pourrai pas offrir ou m'offrir telle chose » donc il y a toute la dimension économique qui euh, qui est prise en compte par la réussite de , de , de l'orientation professionnelle puis la réussite scolaire, puisque la réussite scolaire, ça reste quand même l'un des pôles privilégies en France pour la réussite sociale. On sait le chemin obligé, on a du mal à reconnaître qu'il peut y avoir d'autre chemin donc on grandit avec euh cet héritage et donc euh forcément, euh, euh, ne pas réussir en classe rime très vite avec ne pas réussir socialement, donc être mis en marge, être mis à coté, hors du coup et euh s'il y a bien un truc qu'on a pas envie quand on a 16 ans, 17 ans ou 18 ans, c'est être hors du coup. Euh, parce que l'adolescence marche avec l'idée d'être dans le coup, euh, que ça soit par la mode, que ça soit par les conquêtes amoureuses, que ce soit par, euh, les sorties, savoir où ça se passe, être au courant au fait des choses c'est euh et donc là il y a une opposition évidente entre ta situation où euh tu semble ou en tout cas tu as la représentation d'être au top parce que tu es un peu la star ou dans le groupe des stars du lycée et l'idée de te dire ouais, mais euh, ça va s'arrêter à la sortie du lycée, t'es cuit y aura plus rien parce que euh quand les autres iront à la fac ou ailleurs toi tu n'iras nulle part euh non seulement tu iras nulle part mais tu n'iras probablement même pas au bout donc euh, donc ça forcément tu renonces, tu renonces d'accepter une histoire comme celle là parce que tu renonces d'une certaine manière que l'histoire soit écrite d'avance, mais euh, oui oui c'est ça que l'histoire soit écrite d'avance, mais euh quelle arme tu as ?, quelle ressource tu as ? , euh, t'en as pas en fait forcément, en tout cas moi j'en avais pas. Euh, j'avais pas la possibilité de me tourner vers qui que ce soit et de euh, de dire, bon voilà j'aimerais que tu m'orientes, que tu me dises voilà « qu'est ce que je fais, comment je fais, comment je peux procéder, comment je peux avancer ? » moi j'avais pas cette ressource là et je me rend compte que peut être beaucoup de gars non plus n'avait pas cette ressource et nous en parlant

entre nous on n'avait pas la capacité, le recul et la maturité de pouvoir nous conseiller nous même, on n'avait que des phrases toutes faites, produites par les discours ??? voilà, euh, tu, si tu, si tu fais pas tel ou tel truc bah tu deviendras tel ou tel truc, mais euh, est ce qu'il y a une relation de cause à effet évidente, euh, je crois aujourd'hui qu'on sait que non

N : Oui, dans ta famille, c'était vécu comment ? dans ton milieu familial

B : C'était pas mal vécu dans le sens où bon moi à la fin de la 3ème on m'a orienté vers un BEP professionnel en électrotechnique, euh ,malgré mes bons résultats, après une lourde insistance de la direction de l'école, où il y a même la femme du directeur de l'école qui était venue chez moi pour dire « oui il faut absolument qu'il fasse ça , c'est l'avenir, c'est bien pour toi etc, etc » parce que bon ça m'intéressait pas, je me voyais plutôt continuer dans une filière générale, bien tranquille, euh, euh, avait pour là une vraie mixité, parce que je savais très bien que dans ces établissements professionnels il y avait que des gars, moi ça m'intéressait pas , à 15 ans, moi je m'en fout moi des gars, et donc euh (rire) je me suis dit je ne vois pas pourquoi je vais aller dans cette affaire alors que je peux être bien tranquille, confortablement installé dans les lycées généraux. Donc il y a eu effectivement une pression qui euh, qui m'a en tout cas qui m'a amené à penser plus tard que c'était pas, c'était pas anodin que c'était donc bon euh, de toute façon, je me suis retrouvé en BEP où évidemment euh, sans savoir pourquoi j'y étais et ce qui est intéressant c'est que les enseignants non plus ne savaient pas ce que je faisais là. Parce que je ne correspondais pas du tout au profil des élèves qui étaient orientés euh dans cette filière, qui euh, avait un intérêt pour les choses techniques et euh, un désintérêt pour les matières générales, ce qui n'était pas mon cas, moi j'étais exactement l'inverse. Donc en électrotechnique on se retrouvait avec 10 heures de techno par semaine, euh, la techno j'en faisais une heure avant je crois ou deux, et ça m'intéressait pas déjà à l'époque, donc euh, donc en me retrouvant avec 10 heures de techno j'étais extrêmement mal.

N : Et les enseignants, il n'ont pas un peu le système d'alarme, en ce disant « cet élève là il n'a rien à faire ici » ?

B : (silence) Bah euh ,ils ont reconnu devant moi qu'ils ne savaient pas ce que je faisais là, mais après ce qu'ils en disaient en réunion, moi je n'y étais pas, je ne sais pas, en tout cas on ne m'a pas euh extrait de là pour me renvoyer en cours généraux en tout cas ça c'est sur, j'y suis resté jusqu'à la fin du BE.P donc deux ans, deux ans de calvaire on va dire sur le plan scolaire, parce que euh, je voyais pas très bien ce que je faisais là et du coup avoir des bons résultats euh étaient extrêmement faciles pour moi, euh hormis le fait d'avoir des notes assez moyennes, voire pas très bonnes en pratique manuelle, tout le reste c'était facile pour moi d'avoir 18 parce que du coup c'était encore plus facile que d'être en 3ème générale. Donc, euh, c'était ridicule comme situation. Euh, donc j'avais encore plus

de temps pour rigoler parce qu'on nous présentait des devoirs que j'avais compris déjà il y a longtemps donc euh, j'avais même pas besoin de travailler dessus et donc j'avais au lieu d'avoir avant un quart d'heure pour rigoler, j'avais l'heure entière pour rigoler. Euh, je me souviens même en histoire pendant les deux années de BE.P je dormais pendant le cours d'histoire, je dormais, le prof me laissait dormir ,il tolérait que je dorme pendant le cours, euh parce que j'avais 17 en histoire. Le jour de l'examen, enfin les jours où on avait un devoir écrit, je ne dormais pas évidemment je remplissais je réécrivais le devoir et puis j'avais 17 et donc les autres de classe ils disaient « ah comment tu fais, nani nana » comment je fais je l'ai déjà vu, c'est que de la réédite. c'était voilà complètement euh, ça aurait pu être relativement déstructurant mais bon on va dire j'ai la chance de de ne pas avoir été ébranlé par ça. Euh, j'en ai profité plutôt pour développer les relations sociales avec les gens, donc discuter avec untel ou avec untel, comprendre un petit peu quels étaient les jeux de pouvoir qu'il pouvait y avoir, parce qu'en fait je me suis retrouvé, il faut préciser quand même, parce que je me suis retrouvé à ce moment là dans un internat, donc du lundi au vendredi, donc euh, donc dans un internat il y a beaucoup de choses qui s'y passent, du bon et du moins bon, et il y avait en fait, oui oui alors oui , c'est important de le dire ça, il y avait un énorme présupposé de l'institution qui disait que d'une certaine manière on était soit en situation de délinquance ou soit des futurs délinquants, donc on nous a regroupé tous dans un internat euh, en dans le sud de la France, et donc tout le monde, était envoyé de Paris dans le sud de la France, dans cet internat professionnel pour nous sortir soit disant du quartier, des quartiers pour que euh, ça soit mieux pour nous etc, donc en fait on était tous victimes d'un présupposé qu'on était des futurs délinquants donc il fallait qu'on prenne l'air de la montagne.

N :Et ça , sans vous mettre dans un lycée professionnel aux alentours de chez vous, parce qu'il devait y en avoir autour.

B : Ah bien sur ! mais c'est ça qui est encore plus étonnant moi on m'a mis dans la case, en plus d'être mal orienté, on m'a mis dans la case de futur délinquant en puissance

N : Pourquoi ils se sont permis de juger ?et quels étaient les critères de sélection pour vous envoyer là bas ?

B : Je ne sais pas . bah il y en a qui avait déjà commis des délits et qui était connu des services de polices, donc dans ceux avec qui j'étais. Il y en a qui euh qui avait commis voire même plus ou moins des crimes puisqu'il y avait des atteintes sexuelles pour certains et donc moi je me suis retrouvé au milieu de tous ces mecs alors que j'avais rien à voir avec eux ((RIRE)). C'était assez extraordinaire, et euh et donc bon bein on va dire que je me suis amusé à les observer puisque du coup j'avais beaucoup de temps. Euh puisque c'étaient des cas, il y avait beaucoup de cas en fait et euh donc leur niveau scolaire n'avait rien à voir avec le mien et donc j'avais toute liberté de ne pas travailler et d'avoir des

meilleures notes qu'eux et donc j'ai pris le temps de les observer et euh et de m'amuser des situations dans lesquelles euh, ils nous mettaient tous, avec des bagarres en classe, des élèves qui frappaient les profs, euh, donc euh, des bagarres entre eux. Il y avait eu une agression sexuelle entre deux gars, euh puff dans tous les cours de sports, c'était des bagarres, ils finissaient par des bagarres quelque soit l'activité. Si on faisait du tennis, ça finissait en bagarre parce qu'il y avait quelqu'un qui avait pris une balle de tennis, ça lui avait pas plu et voilà ça se battait avec les raquettes. Quand on faisait du rugby, c'est même pas la peine, le rugby, c'était sur qu'il y avait une bagarre. Quand on faisait du foot, pareil, parce que un tacle un peu trop haut ou un peu trop vif, bagarre. Donc il y avait toujours la violence. Elle était toujours là mais euh j'en étais jamais victime donc moi ça me convenait assez bien voire même j'en riais et puis on va dire que dans cette affaire il était quand même anormal que euh les plus faibles soient pris à partie, donc j'ai pris bah j'ai pris la décision de défendre ceux qui étaient plus faibles, en disant bein voilà ceux là vous les laissez tranquille, ils ne demandent rien à personne, c'est facile de passer vos nerfs sur eux, quoi. Donc ça me semblait important malgré, euh, mon euh amusement pour ces situations de ne pas les laisser subir.

N : Et ça a marcher, ils les ont laissés tranquille ?

B : Oui Ils les ont laissé tranquille, mais bien évidemment ça faisait partie d'une stratégie, pour qu'ils les laissent tranquille, il fallait que je démontre que je pouvais les protéger donc j'ai mis en scène deux trois conflits et euh et euh mis KO deux trois mecs comme ça après c'était réglé. Mais voilà après

N : Tu as eu recours à la violence quand même ?non pas pour toi mais pour pouvoir défendre les autres

B : Oui, oui, bien sur oui. Mais euh c'était une violence calculée donc il parait que c'est plus grave. Mais ça pose la question de la justification, est ce qu'on peut euh est ce qu'on peut faire du mal à autrui pour protéger d'autre ? (euh, silence) , moi je me suis toujours dis que hum, ceux qui agissait et répondait d'une même logique savait à quoi s'attendre mais que ceux là prennent à partie d'autres qui étaient dans une toute autre dynamique était d'une certaine manière une injustice et donc moi je me justifie de cette manière dans le sens où voilà même aujourd'hui quand je vois des lascars ou des mecs qui sont investis dans des trafics ou des affaires et qui règlent leur compte entre eux, je me dis évidemment c'est toujours une étape qu'il y ait de la violence , qui y ai des meurtres ou des choses comme ça mais chacun d'entre eux savait à quoi s'attendre et connaissaient la règle du jeu, mais quand ces personnes là s'en prennent à des gens qui n'ont rien à voir avec leur système et leur business ça c'est extrêmement répréhensible pour moi parce que euh, leur, euh, leur niveau de rage, de violence de colère est inégalable par rapport à d'autres qui ont une vie beaucoup plus, euh ,beaucoup plus

tempérée et donc, donc là c'est vraiment euh on est vraiment en face ce quelque chose qui est euh extrêmement inégal et donc c'est extrêmement difficile de euh, d'avoir la riposte et de se défendre et donc là je trouve que c'est particulièrement injuste et anormal et donc je trouve que euh hum au-delà des faits la situation et le contexte doit être pris en compte et c'est ce qu'essaye de faire la justice plus ou moins donc voilà donc on peut discuter de ça mais c'est pas le sujet (rire). Donc moi, bon pour, euh, recentrer les choses sur moi on va dire euh (silence) que moi j'ai , j'ai quand même sans doute commencé euh à devenir hum le vrai acteur de mon affaire en quittant les cours en fait. Au moment où je suis passé en BAC pro, parce qu'en fait suite aux BEP je suis parti en BAC pro et donc après l'année de premier année, j'ai décidé de , d'arrêter les cours, parce que je voyais aucun intérêt à continuer à faire quelque chose qui ne m'intéressait pas et euh dans lequel je ne voulais pas travailler donc avoir un diplôme pour un diplôme ça n'avait pas d'intérêt, ça me semblait en tout cas ne pas avoir d'intérêt et j'avais pas la motivation pour faire ça et donc j'ai arrêté.

N : Et, ce choix du Bac pro ça été fait également l'institution ou c'est toi-même qui en a décidé ?

B : Bah c'est moi qui est décidé, parce que j'avais pas le choix, en fait, j'étais dans une phase sans issue, soit je continuais en BAC pro et je continuais en cours soit j'allais trouver un travail et j'étais apprenti euh chez un électricien.

N : Pourtant les premières d'adaptation existaient déjà l'époque ?

B : Ah oui mais ça aussi c'était assez extraordinaire, c'est que euh donc là aussi l'institution ne voulait pas m'envoyer en adaptation parce que soit disant c'était trop difficile. Donc, euh, donc pour trouver un Bac pro électrotechnique, donc bah je m'en fou, quoi, je m'en foutais, je veux dire, qu'est ce que je fais là ? euh, donc ouais, euh, donc t'es là t'es plus intéressé parce qui se passe dans la cour et les histoires que ce qui se passe en cours, quoi bon ce qui passe en cours tu t'en fous royalement, que comment on va brancher un panneau électrique etc, puff c'était le dernier de mes problèmes

N : Et le BAC prof il a été fait dans l'internat toujours ou c'est un autre

B : Non c'était un autre établissement.

N : Près de chez toi où ?

B : Oui là je suis revenu dans un établissement près de chez moi, avec toutes les histoires qui vont bien, quoi, il y avait de quoi de s'occuper à part les cours (rire)Puis en plus , il y avait des petits qui me faisaient (rire), des petits maliens qui me faisais marrer donc qui étaient là en 4ème je crois, qui étaient plein d'histoires et donc ça me faisait (rire), donc ils me racontaient leur histoire et ça m'occupait.

Mais là on va dire que euh, (silence) , y a eu rupture à ce moment là, quand même, dans le lien qui pouvait y avoir entre y avait plus ce côté que de copains ou de fraternité comme il pouvait y avoir au collège tout ça, là y avait rupture, parce que bon euh moi je n'ai pas connu le phénomène, les dits phénomènes de bande en fait. Euh, en tant que participants. Je l'ai connu qu'en tant qu'observateur. J'ai jamais participer je ne faisais pas partie des jeunes qui marchaient à 30 dans la rue ou qui euh, qui se regroupaient qui se fréquentaient tout le temps. Donc là il y a eu rupture déjà à ce moment là tous ceux qui étaient dans cette dynamique, je n'étais pas proche d'eux. Euh, je les connaissais mais je n'étais pas proche d'eux parce que euh là déjà je ne me reconnaissais pas dans leur manière, de, de, de la représentation qu'ils pouvaient avoir de la société ou du rapport à l'autre qui était là euh encore animée par l'idée de vengeance, de violence ou de des choses dans ce goût là, donc moi je ne me reconnaissais pas dans ça et comme eux finalement dans mon environnement était dans l'idée de trouver une position intermédiaire, quelque chose de relativement tempérée, on était plus trois copains, quatre copains pas plus.

N : Et cette rupture elle n'est pas due au fait d'être partie justement dans cet internat et d'être revenu après deux ans à se remettre à vivre dans le quartier ?

B : Non c'est une rupture qui est vraiment, non parce qu'on se voit tous les week-ends, quand on part en internat, on part du lundi au vendredi, on voit les gens le week-end, on voit les gens pendant les vacances. Non c'est vraiment l'idée de se dire moi je ne m'inscrit pas dans ta logique, dans ta manière de faire, c'est plus ça vraiment de se dire.

N : D'accord

B : Parce que là c'est le moment où les gens commencent à fumer, à boire, euh plus ou moins tous les jours, euh, euh, ils se soucient pas ou peu du regard des autres sur eux-mêmes, et éventuellement ils s'en soucient si ça peut projeter de la peur ou voilà de la peur, donc pour eux c'est une manière d'être respectés si les gens ont peur. Donc là pour moi, il y avait un truc qui marchait pas. Euh, en plus, voilà du comportement vulgaire et grossier qu'ils pouvaient avoir, donc moi c'est pas mon truc, j'adhérais pas dans ça. Moi j'avais le soucis quand même de ce que les gens pouvaient penser de moi et surtout j'avais déjà la conscience de me dire que ,euh, à travers mon attitude malheureusement on va euh, associer mon attitude à ma couleur, on ne dissociera jamais. j'avais cette conscience et donc ça c'était un problème euh. une personne blanche elle voit quelqu'un commettre un acte mauvais, ou qui lui semble mauvais, un quart d'heure elle va croiser une autre personne blanche, elle va pas s'en inquiéter, mais quand elle voit une personne noire faire un truc mauvais un quart d'heure après elle croise une personne noire elle va se dire est ce que ce mec là il va pas faire la même chose ? et ça c'est un problème. C'est un vrai problème en France euh, c'est association du comportement à la couleur. Si on

comprend pas très tôt qu'on est victime de cette assimilation quelque part entre l'acte et la couleur et donc qui présuppose que euh, la couleur de peau est critère de peau déterminant et qui va déterminer sa manière d'agir, ce qui est évidemment totalement faux , infondé et indéfendable sauf si on développe une théorie nazie, ou du déterminisme ou l'euphémisme, c'est extrêmement contesté même si à l'air de plaire à certains aux Etats-Unis en ce moment. C'est extrêmement difficile parce que avoir conscience de ça c'est en même temps savoir qu'on lutte contre quelque chose dont on n'a pas vraiment les moyens, en tout cas, seul, de lutter contre. Donc moi, j'avais plus de mépris pour tous mes comparses euh, d'hier qui sont devenus ça. Euh, dans le sens où je leur disais et je me disais vous ne vous me rendez pas service les mecs avec vos conneries parce que euh, hum, surtout les plans que ce soit pour l'insertion professionnelle pour l'insertion sociale donc rencontrer des gens de toute horizon, de tous groupes sociaux, pour la relation avec les filles, tout simplement. Les filles elles vont dire « bah c'est bon les mecs comme toi on connaît » comment on me connaît ; Donc sur tous les plans, on se retrouvait hors jeux, hors course et donc ça nous rendait pas service et donc et en même temps il y avait une situation qui était paradoxale, parce que je comprend votre attitude votre frustration votre colère, parce que je comprend que parfois elle est nourrie, mais en même temps je ne peux pas souscrire) à ce que vous faites parce que moi ça me rend pas service et ça ne vous rend pas service non plus. Euh, pour autant je n'ai pas de solution à apporter. (rire)Euh et personne autour de nous ne nous avançait de solution. Donc c'était, c'était ouais, c'était un cercle , un cercle où voilà on ne voyait pas d'issue. Donc moi en quittant les cours, euh, hum donc moi je me suis retrouvé dans une situation difficile puisque donc ma mère elle m'a dit « tu, si tu quittes les cours c'est que tu vas bosser, puisque tu as un diplôme donc tu vas bosser, machin nana », donc moi j'ai dit « moi dans cette branche là , moi je ne veux pas travailler », donc elle m'a dit « soit tu bosses soit tu vas en cours ». donc c'est l'un ou l'autre, ou si euh si tu souhaites pas aller en cours et ne pas travailler c'est euh que c'est que tu pars de la maison et tu te débrouilles et tu voles de tes propres ailes et donc il n'y avait pas en fait dans son esprit la perspective de poser un espace où bon bah voilà tu peux prendre du temps pour réfléchir à ce que tu vas faire, ce qu ????, elle il fallait que tu sois dans une situation. Il y avait une situation et une autre. Sa vision était binaire, ou tu travailles ou tu es en cours, mais l'idée de se dire il y a peut être des choses difficiles, des choses qui font que voilà tu as besoin de temps pour te positionner n'apparaissaient pas en tout cas dans ce qu'elles présentaient ou en tout cas c'est des choses qui pouvaient être résolues dans l'espace d'un week-end, bon tu réfléchis et puis voilà, en avant quoi (rire) mais bizarrement c'est plus compliqué que ça parce que je pense euh à ce moment là et aujourd'hui encore elle n'avait pas du tout la euh la mesure euh de la pression dont on faisait l'objet déjà en étant euh dans l'institution scolaire et puis par rapport à la société, la pression que renvoyait la société d'une manière symbolique par rapport au fait que euh euh on sentait bien que ça allait être compliqué de trouver notre place et qu'on, je sais pas, je pense que beaucoup de gens disent « on veut pas de toi » tu vois, t'entendais ça tu vois, on veut pas de toi, on se disait de ça, puisqu'on l'entendait sans doute, mais en même temps euh, y avait certainement du vrai dans ce truc là, et donc on voyait

bien que, on voyait pas d'issue. Donc là ça posait un problème et je pense que quelque part j'aurai eu envie de prendre du temps pour trouver une issue mais en même temps j'arrivais pas à trouver d'issue, donc ça aurait été un temps où euh aujourd'hui je vois là , il y a plein de gars qui n'ont pas de travail, voilà ça fait 5 ans, 6 ans, 7 ans qui sont chez eux, ils bossent pas machin etc, donc l'issue on l'a trouve pas forcément en essayant de produire une réflexion qu'en on est pas en capacité de produire parce qu'on a pas les éléments, ni d'élément théorique, ni d'expérience, ni rien du tout. Donc à 18 ans, qu'est ce que tu vas produire ? à moins d'être un génie, un ????, ce qui n'est pas notre cas et euh, donc d'une certaine manière sans doute qu'elle avait raison ma mère, voilà il faut être dans l'action au moins en attendant que ta ???? un jour. Et euh, bon moi ça me semblait pas satisfaisant ni l'un ni l'autre plus ou moins. Donc j'ai dis bon bah je pars. Je pars. Parfait part, donc bah je pars (rire)

N : Donc tu as décidé de quitter la maison ?

B : Ouais, ouais, je suis parti, je suis parti.

N : T'avais quel âge ? 18 ans ?

B : 18 ans oui quand même. Donc je suis parti, évidemment, euh, donc là on peut dire que oui on se fait sujet quand on dit qu'on part et qu'on décide de pas rentrer dans tel ou tel cas etc, mais bon à quel prix ? puisque donc je me suis retrouvé en fait sans domicile fixe. Je pars, je pars, mais tu ne travailles pas, tu vas avoir quoi comme logement ? rien du tout ((RIRE)), les gens ils t'hébergent, ils t'hébergent pas les gens ou alors euh si t'en trouve un bah tant mieux, en général c'est plutôt une plutôt que un d'ailleurs. Euh, mais c'était pas mon cas et puis en plus j'aurai pas du tout accepter la situation euh, parce que j'avais déjà trop entendu « ouais, il se la pète, il squatte chez telle meuf, untel il squatte chez telle meuf, il ne paie pas le loyer, euh il participe pas aux courses » enfin voilà c'est parasite quoi. Donc moi j'entendais déjà ça pas mal puisque j'ai une grande sœur, je l'entendais parler, j'entendais ses copines parler, machin euh. Euh, donc donc, moi j'aimais bien être là, écouter un peu ce qu'il se disait, voilà c'était vraiment ça, parasite, machin, il fait rien, il squatte , il squatte la console machin bidule, il fait rien du tout quoi. Donc moi je me suis dis moi je suis pas un type qui fera rien du tout ou en tout cas qui sera entretenu par une femme. Donc je me suis retrouvé donc S.D.F en même temps qu'un autre copain avec qui j'avais commencé à faire du RAP quelques années plus tôt, avec qui je fréquentais tous les samedis, on se voyait, on faisait nos répétitions tout ça. On s'est retrouvé dans la même situation au même moment, et donc on a squatté dans des anciens abattoirs, et en face de ces anciens abattoirs il y avait un des bâtiments des abattoirs qui avait été un peu réaménager par la ville qui voulait faire un espèce de , d'espace euh, de musicien, de euh, de culture, radio culturelle, un trop beau beau, un truc un peu pas vantardise mais qui nous permettait d'avoir accès à une douche et à une cuisine.

N : Ça se situait dans quelle ville ?

B : Là, c'était dans le sud de la France.

N : Dans le sud de la France .Ah tu as grandis là bas ?

B : J'ai passé dix ans là bas.

N : Ok

B : Dans le sud de la France. Donc euh de

N : Pour se situer un petit peu

B : Ah non un peu moins, puisque j'étais là bas à 14 et je suis revenu sur Paris ouais si à la vingtaine, ouais c'est ça à peu près , donc en même temps c'est le meilleur moment, on va dire puisque hum c'est le moment où il se passe beaucoup d'expériences assez structurantes, et donc ça m'a d'une certaine manière préservé de l'environnement beaucoup plus dur qu'ici qu'il pouvait y avoir ici dans la région parisienne, même si on est pas épargné par le racisme et le rejet liés à la différence, ça on n'est certainement pas épargné puisqu'on est plus qu'une minorité encore qu'en région parisienne et euh et donc bah c'est extrêmement difficile de faire des amis et de s'intégrer, et quand on s'intègre et qu'on a des amis ou autres on est extrêmement jalousés et on a encore plus d'ennemis. Donc on passe de gens qui aidaient pas à des gens qui nous détestent et qui veulent nous nuire donc c'est assez difficile. Hum donc je ne sais pas ce qui est le mieux. Donc bon c'est On en était sur les abattoirs

N : Ah oui

B : Et l'aménagement justement de la ville, onc on a squatté là bas pendant un an, c'était très très difficile, on passait des fois trois jours sans manger, euh, c'est une année où j'ai perdu presque 20 kg, euh, lui je sais pas mon autre pote puisqu'on avait deux pièces un peu séparée, genre 9 m3, dans ce squatte, moi en tout cas je pleurais tous les jours, donc lui je sais pas mais euh en tous cas moi je pleurais tous les jours. C'était difficile parce que tu te dis avant j'étais dans l'impasse, mais là c'est même plus de l'impasse, c'est tu te dis là il y a un truc qui va pas, qu'est ce qui se passe ? tu vois des rats, euh, t'es là sur un vieux sommier , le truc il est là depuis je sais pas combien de temps, t'essayes d'aménager un peu le truc en attendant, tu te dis bon qu'est ce qu'on va devenir ? euh c'est euh, c'est précisément, enfin c'est un truc auquel tu n'as jamais pensé, tu n'a jamais envisagé, euh, voire même

j'ai presque envie de dire, est ce que tu sais que ça existe, quoi, je sais même pas tu vois, parce que d'une certaine manière dans ton adolescence on était protégé par cette idée de, de, de haute précarité. On avait toujours à manger, on avait toujours de quoi bien s'habiller, même plus que bien des fois, l'idée et la perspective de se dire bon bah tient c'est vraiment un peu un accident de voiture, ou une mort subite, où tu peux pas te dire en sortant ce matin je vais me retrouver dans cette situation là, tu n'anticipes pas, t'y pense pas. Euh, voilà c'est vraiment, tu te dis pas le matin je vais avoir un accident de voiture à midi, euh c'est un peu ça, tu te dis je pars, je vais vivre ma vie et je vais tenter quelque chose et boum tu te retrouves, tu dors dans un lieu où il y a des rats, que t'aurais été là sur un sommier par terre, avec un sac à dos, et tu te dis attend c'est quoi cette histoire.

N : Et pourtant, ta mère, apparemment, enfin de ce que tu as dis tout à l'heure, ta mère t'as fait plusieurs propositions et c'est toi qui a fait ce choix là ?

B : Oui, mais elle a fait deux propositions, en tout cas les deux ne me satisfaisaient pas. Ou tu reprends les cours, ou tu vas travailler. Moi je ne voulais pas travailler puisque ce métier là m'intéressait pas et on me forme pour un métier que je veux pas

N : Oui mais elle t'a dit ou sinon tu t'en vas, elle t'a fait la proposition de partir en même temps

B : Elle m'a dit oui ou alors tu vas vivre ta vie, tu trouves une autre solution, mais si tu veux rester à la maison, c'est ou tu travailles ou tu euh tu vas en cours, donc évidemment sans doute que je ne voulais pas rester à la maison aussi, que je voulais euh m'émanciper. Mais en tout cas, je pense qu'elle aurait plus accepter l'idée que je travaille, je reste à la maison, je me constitue un pécule pour pouvoir prendre un appart etc. voilà, je pense faire un cheminement plus traditionnel que euh, je reste à la maison en attendant, en attendant, quoi ? Donc je pense que c'était ça qui lui faisait peur, qu'est ce que tu vas faire, donc je comprends l'idée, mais moi j'ai dis je ne prends ni l'un ni l'autre. J'aurai pu choisir l'un des deux en me disant bon au moins je suis à la maison, j'ai un toit, pénard, j'attends mais je ne sais pas je suis parti, donc je suis parti et donc comme j'ai dit je pars bah il n'est pas pensable pour moi de dire je rentre. Donc j'aurai pu effectivement me dire je rentre à la maison, euh, jamais on m'aurait part quoi jamais, si j'avais dis voilà je rentre à la maison, j'ai faim je suis à la rue, on m'aurait dis part évidemment. Euh, mais je ne pouvais pas rentrer. J'ai dis j'ai fait le choix d'avancer, donc faut avancer maintenant. Et euh, quel qu'en soit le prix, il faudra avancer, donc on verra plus tard si vraiment ça dégénère, mais de toute façon je ne pensais pas que ça pouvait descendre plus bas, hormis en étant dans la délinquance, parce qu'après pour moi l'étape d'après c'était ça, mais ça je m'y suis toujours refuser. Je m'étais toujours dis je vais trouver une solution euh, et puisqu'il semblait, ce qui m'a mis aussi devant la réalité qu'est ce que c'est que ses relations qu'on développe quand on est ado. Euh, la futilité de ces relations et euh le caractère finalement éphémère de ces relations, parce que

tous les discours des gens etc. Moi j'ai toujours, non pas que je sois le meilleur attention, mais j'ai toujours été très distant avec la notion de fraternité. Euh, on n'était pas à la vie à la mort de ceci ou de cela, euh, je me suis toujours dit quelque part nous verrons bien. Euh, là j'ai vu, j'ai vu, j'ai vu qu'il n'y avait rien du tout, qu'il n'y avait personne, tu es dans la rue, t'es en galère, tu croises toujours les gars, tu les vois machin etc, euh certains sont au courant de ta situation mais pour autant personne ne fait rien pour toi, personne ne te donne à manger, personne ne te donne de l'argent, personne ne te propose de venir une semaine ou deux chez lui, personne. Donc, euh, la notion de fraternité à des limites très rapides et très vives euh, nous sommes frères si tu es autonome finalement et si tu peux te débrouiller seul, mais si tu as besoin de soutien bon donc la fraternité s'arrêtera là en tout cas pour ces personnes là. Donc euh, évidemment ça aussi c'est une difficulté en plus de la difficulté pratique, euh de se dire bon bein finalement euh globalement cet environnement est quelque part, euh, bien ce je pensais mais je l'éprouve donc c'est encore plus difficile de l'éprouver que de l'avoir comme sentiment évidemment. Et donc bon là euh je me suis retrouvé à travailler, je me suis retrouver à travailler, j'ai un gars qui m'a dit « bon essaye de bosser dans la sécurité, euh, ils prennent un peu tout le monde, il n'y aura pas de problème de diplôme, au moins tu peux tenter dans ça » ; donc j'ai été voir une boite de sécu, machin voilà, ils m'ont dis, non je suis allé dans magasin en fait directement, j'ai dis « voilà je cherche un job machin » et puis l'agent de sécu m'a dit « tu donnes un CV, tu passes » enfin bon. Euh, bon j'ai fait aussi entre temps l'expérience de la mission locale, elle ne m'a rien apporté. C'est peut être une institution très bien, mais moi ils ne m'ont rien apporté. Euh, donc j'ai amené mon CV et on m'a appelé rapidement puisque effectivement il y a toujours du boulot dans ça. Et puis, j'ai bossé, j'ai commencé à dans ça , mais pas suffisamment en fait

N : Et quand tu bossais dans la sécurité, tu vivais toujours dans ce squatte ?

B : Oui, oui, au départ, j'étais toujours dans ce squat. Donc j'avais pas suffisamment d'heures pour pouvoir demander un logement et euh, et euh, puff, et euh je gagnais pas suffisamment pour manger tout le mois en tout cas pas tous les jours du mois et donc euh c'était ça restait précaire au sens de la pauvreté. Euh, donc ouais je crois que j'avais 30 heures par mois un truc comme ça donc ça représentait pas grand-chose payé au smic à l'époque en franc, ça représentait pas grand chose sur ta fiche de paie, c'était même voire t'ouvrais ta fiche de paie tu pleurais, (rire), c'était euh assez dramatique. Euh, donc mais bon fallait faire avec. Donc je me souviens que j'étais allé voir la directrice du magasin où je travaillais, qui, pour lui dire, bah voilà j'ai besoin de plus d'heures pour gagner un peu plus, parce qu'en fait le patron m'avait dit que si je voulais gagner un peu plus, il fallait que je fasse plus d'heures mais que pour l'instant le contrat était de tant d'heures, et comme le magasin ne demandats pas plus d'heure bah il ne pouvait pas me donner plus et que je ne pouvais pas accéder pour l'instant aux autres magasins qu'ils avaient. Donc la directrice du magasin, j'avais vu qu'elle m'aimait bien, donc j'étais allé la voir et puis je lui ai dis que j'avais besoin de plus d'heure

etc. Je me rappelle j'avais pleuré dans son bureau, parce que je lui ai dis « j'ai faim, je n'ai pas à manger » et donc elle a augmenté mes heures. Je me souviens, elle a appelé son directeur régional en disant qu'elle avait pas mal de vol au magasin et qu'elle avait besoin que je sois là un peu plus souvent etc..machin. et donc elle a ré augmenté mes heures mais c'était pas à temps complet, toujours pas quoi. Ça restait difficile. Euh, et puis donc il y avait le magasin à côté des galeries Lafayette, le plus grand magasin où il y avait euh trois personnes en même temps plus de roulement, donc je lorgnais dessus, faut absolument que j'aille dans ce magasin, je voudrais avoir mon temps complet et ce sera plus tranquille. Donc je suis allé là bas, je suis allé voir un autre gars que je connaissais, plus ou moins, je lui ai dit « alors, y a du boulot ou pas, t'as une place » il me dit « oui, oui il y a une place qui va se libérer » je dis « bon bon c'est bien c'est bien » donc je vais voir mon responsable, je lui dis « c'est quelle place qui va se libérer, euh faut me mettre sur le coup » « oui ça va être compliqué, je sais pas , machin » « c'est quoi cette histoire, si il y a une place, il y a une place » quoi et donc je ne comprenais pas trop l'affaire et donc un jour je parlais avec ce gars que je connaissait et il y a le directeur du magasin qu'arrive et tout et donc je dis au directeur du magasin « bah écoutez, voilà, il y a une place qui va bientôt se libérer , certainement je vais venir travailler avec untel machin », donc là le directeur il ???? et puis il me dit « oui mais euh un noir ne peut pas être représentatif du prestige des galeries Lafayette ». casch. Donc en gros, je pouvais pas rentrer dans l'épique depuis tous ce temps parce que j'étais black quoi. A l'époque, donc aujourd'hui ça a bien changé, aujourd'hui si t'es pas black ou beurre, tu as du mal à rentrer dans la sécu, c'est complètement l'inverse.

N : Oui, oui

B : Et à ce moment donc le mec me balance ça, j'ai rien compris, tu vois, c'est pas une droite tu vois c'est un uppercut, tu t'y attends pas , tu poses une question, tu dis voilà « c'est quand que je rentre dans l'épique » et bam on te balance un truc raciste, tu vois , inattendu, inapproprié, incongru. Mais bon euh, au moins c'est franc mais donc bon c'est vraiment, c'était difficile à encaisser et difficile à se défendre, de s'en défendre euh pour moi en tous cas, j'avais pas les mots ni la capacité de riposter puisque en plus physiquement et intellectuellement , affaibli, on va dire. Donc c'était difficile et donc il m'a fallu 15 jours, 15 jours pour m'en remettre émotionnellement. Et donc ce monsieur était euh sur le point d'être à la retraite, donc il est parti et donc après j'ai pu bosser avec , dans ce magasin avec les autres.

N : Tu as pu rentrer aux galeries. ?

B : Ouais.

N : Sans notion de prestige ?

B : De prestige de rien du tout. Tu es un agent de sécurité, tout le monde s'en fout de toi, personne te regarde, c'est ça que j'ai appris dans ce travail. C'est que hum euh je crois que ça a été aussi le moteur un peu de tout, c'est que voilà tu n'existes pas socialement. C'est, euh c'est un métier où tu n'existes pas. Tu existes éventuellement au simple instant où une personne a un problème et que tu l'assistes. Seulement à ce moment là et c'est un temps absolument bref, c'est le moment où tu vas l'assister et après au moment où elle va reprendre ses émotions et qu'elle va retrouver des gens qu'elle connaît habituel, tu n'existes plus et tu n'auras même pas de merci. C'est ça que j'ai appris dans ce travail, c'est euh c'est que c'est (silence) ouais c'est pire que le serviteur, parce que au moins le serviteur tu as conscience qu'il est là et qu'il t'apporte un service. Là t'as même pas conscience que t'apporte un service, les gens n'ont même pas conscience que tu leur apportes un service. Donc c'est enfin il y a certainement d'autre métier équivalent, mais en tout cas de ce que j'ai vécu j'ai bien compris que t'étais en dessous du zéro, quoi. T'es trop bas en dessous du zéro. Et donc moi j'avais un regard assez critique, surtout les collègues qui voilà euh mettaient leur costard étaient contents, mais on est rien on est des pauvres types, ils disaient « mais non mais non » je disais « mais si, on est des pauvres types , personne ne fait attention à nous, personne ne nous calcule » et de temps en temps, il y a une cliente qui te fais un sourire mais après son sourire elle se dit « socialement il vaut rien, financièrement il ne gagne rien il a beau être un beau gosse on s'en fout je peux pas faire ma vie avec un mec comme ça ». Donc au final, de toute façon, même si t'es content qu'elle t'ait sourit, au final souviens toi que ce sourire t'as tué en même temps. Elle t'a dit en même temps « au-delà des apparences mon potes , je peux pas me projeter avec toi »

N : C'est la représentation là qui te parle

B : Ouais c'est ce que je disais, c'était mon idée, (silence) oui, oui, c'était ma représentation mais en même temps c'était plus ma représentation c'était euh c'était fondé, bah en tous cas ça me semblait fondé, dans le sens où.

N : Ça a été dit verbalement, par la cliente, comme tu disais ?

B : Par rapport à la cliente ?

N : Oui ?

B : Euh

N : Tu disais derrière la personne elle ne voit rien du tout que euh voilà entre guillemet t'étais son type mais ...

B : Non, non c'était pas dit par la cliente, je suis pas allé voir la cliente pour lui dire ça, mais par contre, moi j'avais discuté avec des personnes, puisque j'ai réussi comme je réussissais à garder un lien social avec différentes personnes et j'en ai parlé et ils étaient d'accord pour partager cette représentation. Pour autant ça veut pas dire qu'elle est exacte, mais euh (silence) mais on développe quand même euh des capacités cognitives dans, dans les situations euh euh, de détresse, on sent les choses on sent les gens et euh, et moi j'avais pas besoin qu'elles le disent. Pour moi c'était l'évidence euh évidemment pour autant ça veut pas dire que c'est pas une représentation et que c'est par purement spéculatif, mais euh mais j'aurai pu jouer à ce moment là j'aurai pu dire voilà la fameuse formule « j'en ai ma main à couper » j'aurai mis ma main, sans hésiter. Euh, j'ai développé euh, à cette époque une forme d'intuition, une forme de, de, de sensibilité à sentir les autres et à sentir ce qu'était les autres parce qu'en fait j'étais tellement très démuni et je me sentais tellement vide moi-même que je ne pouvais que euh me laisser remplir par les autres. Euh, et donc j'arrivais à flairer , à sentir, ce que les autres, leur intentions, leurs ouais leur intentions, un peu leurs idées, comment ils voyaient les choses à travers leur regard et un peu ce qu'ils disaient j'arrivais à sentir, à sentir cela. Sans doute moins aujourd'hui parce que j'ai une situation plus confortable qui me permet de plus me centrer sur moi-même, et euh d'être plus rempli par autre chose. Mais à ce moment là, c'était une acuité extrêmement vive parce qu'il n'y avait rien d'autre que euh la possibilité d'observer, de voir ce que les autres faisaient, parce que de mon côté il n'y avait rien de bon à voir en tout cas dans l'idée que je me faisais, il fallait trouver une ressource, trouver quelque choses et euh ça, ça devait venir en partie de l'extérieur, en tout cas c'était mon idée à ce moment là. Euh, je me faisait cette réflexion d'ailleurs ce matin, je me disais « euh, j'ai pas souvent eu de mains tendues, mais les quelques unes que j'ai eu étaient solides ». (Silence), et finalement ça compte autant que d'avoir cents mains, mais qui te lâchent rapidement. C'est acuité en tout cas s'est vérifié puisqu'après j'ai travaillé pour augmenter toujours mes ressources financières, j'ai travaillé la nuit dans des boites de nuits et euh et euh et donc et je flairais les histoires avant qu'elles démarrent quoi, et donc je me souviens j'étais donc à l'intérieur des boites de nuit et donc je devais surveiller la salle, regarder si tout se passait bien, etc. garder un œil sur le bar, parce qu'il y a souvent des histoires qui démarrent à partir du bar etc.. et euh, j'allais voir souvent mes collègues ou le patron en disant voilà « telle ou telle personne, na machin nana à mon avis d'ici une petite demie heure ça va mal se passer, et machin à tel endroit, là je sens pas trop le courant là euh le courant d'énergie je ne le sens pas là ça va mal se passer, ou telle personne on aurait pas dû la laisser rentrer à mon avis, elle va créer des problèmes » c'est des choses qui revenaient souvent et qui se vérifiait à chaque fois. Donc le patron, il m'a dit « t'as du flair entre guillemet, donc plutôt que d'être dans la salle tu vas être à l'entrée et c'est toi qui va euh voir dès l'entrée euh pour qu'il y ait le moins d'histoire possible à l'intérieur, on va filtrer dès l'entrée, tu vas

te mettre à l'entrée ». Et donc je faisais, donc je me suis retrouvé à l'entrée, qui était un tout autre contexte que euh l'intérieur, parque à l'intérieur, comme globalement c'était filtré à l'entrée, à l'intérieur les problèmes qui pouvait y avoir étaient en fait moindre de que ce qui pouvait y avoir dehors. C'était vraiment le phénomène de l'iceberg quoi. Ce qu'on voyait à l'intérieur était vraiment les 10% des embrouilles de la soirée, et donc je me suis retrouvé à l'entrée et c'était effectivement une tout autre affaire et une toute autre pression. Mais pour autant, j'avais toujours cette acuité, mais j'avais euh cette fois ci obligation de justifier mon refus, alors que je n'avais pas à le faire à l'intérieur, puisque j'avais juste à sentir, à repérer à attendre et quelque part me mettre en embuscade et quand l'embrouille commençait, je disais « bon aller tout le monde dehors et puis c'était réglé ». Là il fallait que j'anticipe et que je dise « voilà » bah pas que je dise mais que je sente que telle ou telle personne va faire des histoires, mais je suis pas capable d'expliquer pourquoi euh, mais je sais que, je sens, mais c'est pas, c'est pas scientifique. Mais c'est une expérience que beaucoup de gens on vécut d'une manière ou d'une autre, on…, mais peut-être pas de manière aussi fréquente dans, dans le sens que ça a pu arriver à n'importe qui d'être à un endroit et de se dire « ah celui là il va faire des embrouilles, celui-là je le sens pas » et effectivement ça se vérifie.

N : Une intuition ?

B : Mais moi c'était constant, euh, et donc (???), euh puisque comme je disais tout à l'heure, j'ai un peu lâché euh, j'ai un peu lâché ça, je ne l'ai pas entretenu, je ne l'ai pas travaillé, mais je peux le retrouver je pense, rapidement, mais , mais j'ai un peu lâché le truc. Et donc, il fallait justifier, et donc là j'ai vu effectivement pendant, ouais 4-5 ans de boite de nuit, beaucoup d'histoires, beaucoup de bagarres, beaucoup de violence, beaucoup, beaucoup, beaucoup. J'ai jamais vu quasiment d'embrouilles qui en valait la peine au sens type du terme, euh où tu te dis « voilà il fallait absolument te battre pour défendre ta dignité » ou quelque chose comme ça. C'était extrêmement futile toujours « il m'a manqué de respect ou j'ai eu l'impression qu'il m'a manqué de respect, ou il a regardé ma nana » ou « machin bidule » ou. Enfin des trucs qui méritaient pas que les gens se retrouvent à l'hôpital avec des ITT , sauter à dix sur un mec, euh, pour passer sa colère. Enfin des trucs, voilà, je, j'en ai vu , j'ai vu beaucoup trop de violence, beaucoup trop. C'était un problème pour moi, euh, toute cette violence, dans ce, dans ce parcours professionnel. Je suis toujours dans le sujet là.

N : Hum, hum

B : C'était un problème pour moi. Je me souviens même, parce que même euh. Je travaille donc de jour et de nuit. Donc je travaillais aux galeries Lafayette et ensuite je suis passé à la Fnac. Je travaillais à la Fnac et euh, le lundi, mardi, mercredi, jeudi enfin toute la semaine en fait, sauf que le jeudi, vendredi, samedi, je ne travaillais que les après-midi puisque je dormais le matin, donc euh, je

travaillais la nuit jusqu'à 5-6 heures du matin et je reprenais le boulot à 14h, jusqu'à 19h-20h00 et puis après j'allais à la boite de nuit à 23h00. Donc c'était un rythme assez soutenu et euh, en début de semaine, je bossais le matin et puis j'essayais de finir vers 15h-16h00 et puis après je me retrouvais un peu à la salle avec quelques collègues, on faisait un peu de boxe, un peu d'entretien physique tout ça, mais sans avoir développé de vrais liens de fraternité. C'était euh. Ils étaient potes, alors que moi j'étais pas leur pote (silence). Je euh, j'étais pas leur pote parce que je ne me reconnaissais pas forcément en eux, mais surtout je pense que moi j'avais une idée, l'idée que je devais faire autre chose, que je devais avancé, je devais faire autre chose, que ça ce n'était qu'une étape intermédiaire et que fallait que j'avance dans autre chose et pour moi je crois que euh, adhérer à leur manière de vivre, à leur manière de penser, était me résoudre à ne pas évoluer, à ne pas avancer dans autre chose. Parce que eux se confortaient de ça d'une certaine manière, ou en tout cas moi j'estimais qu'ils se contentaient de ça et moi je pensais que euh que j'étais en dessous du niveau zéro socialement, et donc je ne pouvais pas me contenter de ça. Il fallait que je puisse avancer, que le fait de gagner un peu plus d'argent n'était pas suffisant. C'était satisfaisant pour, pour vivre, mais vivre c'est aussi vivre socialement, et socialement c'était pas, je n'avais pas de reconnaissance sociale en faisant cette activité, sauf si on cherche à avoir juste la reconnaissance de certaines nanas qui viennent le soir et qui te disent « ah t'est le videur machin, nani nana », ils étaient contents, ils faisaient les coqs. Euh parce que voilà tu as la possibilité de faire rentrer gratuit des copines de bidule, ou trois quatre copine, machine nana et euh y en a qui se contentaient de ça et je me rappelle, j'avais un collègue, C, oh là, là c'était le beau gosse, euh, ancien champion de France de Boxe américaine ou je sais plus quoi, le beau gosse machin bidule, voilà, tous les week-ends, il sortait avec une nouvelle fille, voilà, il y trouvait certainement une distraction dans ce mode de vie. Moi je voyais pas du tout le truc, je ne le sentais pas du tout ce truc là. Je me disais bon, ça me semblait extrêmement futile et dérisoire et je me disais voilà « ça doit être qu'une étape et faut pouvoir avancer ». Comme j'adhérais et je ne me projetais pas dans ça , bah je pense que ça contribuait à que je ne sois pas leur copain ou en tout cas que je ne fasse pas vraiment partie de l'équipe ,parce que pour moi être ami avec quelqu'un ou proche de quelqu'un c'est pour partager une conviction, c'est pour partager une idée, c'est pas euh c'est pas simplement partager une condition, c'est se projeter dans la même direction et de poser les mêmes significations par rapport globalement à certainement des choses qui sont considérées, qu'on va considérer en tout cas comme, comme fondamentales, et euh, je voyais eux les axes de vie et leur manière de vivre et je voyais bien qu'on, que ce n'était pas du tout compatible avec l'idée que je me faisais. Donc, euh, au-delà du travail, je ne les fréquentais pas, et je considère cependant qu'il fallait quand même les voir dans l'activité sportive parce que c'était important d'avoir quand même un petit lien en dehors du travail, parce que les épreuves professionnelles étaient tellement fortes qu'il fallait quand même avoir ce lien.

N : C'est les mêmes collègues que tu avais aussi bien à la Fnac ou aux Galeries ?

B : Non, ça c'était des collègues de la nuit,

N : Donc ceux avec qui tu faisais du sport, c'était des collègues de la boite.

B : Oui, ils bossaient que la nuit eux. Ceux qui bossent le jour, ce n'est pas du tout les mêmes profils. Euh, je sais pas si on peut les comparer mais en tout cas, euh, si on doit comparer (rire) le monde de la nuit et le monde de la journée dans la sécurité, on peut imaginer que euh, le monde de la journée produit dans la représentation sociale peut-être un petit plus de reconnaissance que le monde de la nuit où alors là t'es considéré comme une brute. T'es considéré comme le mec qui va tabasser à tort ou à raison les clients, ou les gens. Les videurs de boite de nuit étaient mal vus. Les videurs, personne ne parle en bien des videurs, quoi, c'est rare, quoi. Euh, c'est un peu comme les flics, euh, c'est bien vrai que même les juges ont intégré ça, quoi. Moi, j'ai été plusieurs fois victime, mais les juges ne m'ont jamais donné raison. Je n'ai jamais eu de condamnation, parce qu'il était évident que je n'avais rien fait, j'ai même eu des policiers qui ont témoignés pour moi, en disant que je n'avais rien fait dans les agressions que j'ai subi, que je n'avais fait que de défendre. Euh, mais pour autant les, le tribunal n'a jamais estimé que j'étais victime, mais ne m'a pas condamné car c'était impossible de me condamner. Donc c'est euh, c'est euh, en gros il y avait vraiment l'idée, ouais, si t'es noir et t'es costaud, bon, bah de toute façon tu as les moyens de te défendre, qu'est ce que tu vas faire au tribunal quoi ? Tu n'es pas une vraie victime. Le tribunal c'est pour les vraies victimes. Euh c'est vraiment ça que ça renvoyait quoi. Il y a même le procureur, une fois, qui l'a dit, quoi carrément, quoi, « oui mais vous pouvez vous défendre, vous ça va », « comment ça, ça va ? Vous n'avez pas à faire ce commentaire, vous êtes dans un tribunal, vous êtes censé dire il y a délit ou il n'y as pas délit, j'ai été agressé ou pas » ; si j'ai été agressé, la personne elle doit être éventuellement condamnée, ou en tous cas j'ai droit d'avoir des dommages et intérêts, euh, on n'a pas à statuer si telle ou telle personne est en capacité de se défendre. Euh, ça peut être considéré comme un élément aggravant, puisque si j'étais handicapé, ou, ou retardé mental, dans ce cas là effectivement c'est une circonstance aggravante pour mon agresseur, mais, euh si voilà, (silence). Enfin c'est curieux de voir que l'institution judiciaire après l'institution scolaire, tu te dis même eux ils sont contre toi, enfin de compte, tu vois tu te dis que bon même quand tu n'as rien fait, et que t'es victime, on arrive même pas à reconnaître que t'es victime quoi, donc ça fait partie aussi des expériences. Et euh donc ouais dans le monde du jour, ah au moins les gens ils ont, on peut dire, parce que ça joue aussi au fait que t'es en costume, t'as une cravate, donc voilà dans l'idée des gens, voilà l'alerte est peu plus civilisé que quand t'as ton bombers noir, la nuit, et euh ton col roulé, parce que c'est l'hiver et tes gants en cuir parce que ça va castagner. (silence). (rire), c'est très clair, mais euh, il y en a qui se retrouve là dedans, parce que j'avais des collègues qui avait le culte du corps quelque part ce qui leur plaisaient c'est de faire de la muscu toute la semaine, mettre leur tee-shirt moulant le week-end, euh, machin bidule, le petit sport de combat, bidule, euh et puis de temps en

temps, et ils étaient pas forcément contre, à mon avis, de se fritter contre un ou deux clients pour voir un peu où ils en étaient. Donc il y avait toute une , un état d'esprit. Donc moi, je n'adhérais pas. Euh, parce que je ne croyais pas, ouais, je ne croyais pas en la violence même si bien des fois j'ai eu envie de frapper des gens, mais je ne croyais pas en la violence, je pensais qu'il fallait réussir à faire la démonstration de ce que l'on avait à démonter à dire par d'autres moyens. Donc j'étais là dans un travail qui me posait dans un paradoxe et qui était résolu par la question économique. Mais ça pouvait pas être quelque chose qui pouvait durer. Et donc entre temps, j'ai réussi à avoir un logement par les parents de ma copine, qui en fait, on observé, je pense hein, que d'une certaine manière j'essaye de m'en sortir, j'essaye d'évoluer et que malgré les difficultés que je pouvais avoir j'avais globalement un état d'esprit sain, en tout cas positif. Et euh, donc eux ils avaient achetés un appartement qui s'était libéré et donc, la mère de ma copine elle m'a dit « bon bah écoutes tu n'as qu'à prendre cet appartement et euh tu me donnes pas de caution et puis je te loue quoi ». donc voilà je suis allé à l'agence, j'ai fait les papiers machin nana et puis donc elle était venue avec moi pour dire qu'elle voulait pas que je fasse de caution et ça m'a permis d'avoir ce petit appartement, tranquille enfin qui était un luxe quoi, avec une petite chambre séparée, machin. Donc effectivement, c'était quand même, on va dire un soulagement et puis une nouvelle étape, une nouvelle étape par rapport à euh par rapport au squatte,

N : Toujours situé, toujours dans le contexte du sud de la France ?

B : Paris. Donc là à ce moment là aussi, il y a plein de gars que je connaissais, donc je me suis rapproché de plein gars via le sport, le basket, des gars qui eux, euh, continuaient leur études. Euh, mais qui n'avaient pas du tout la même situation que moi, entre guillemet, dans le sens étaient d'origine africaine, mais eux étaient issus de bonne famille, entre guillemet dans le sens où leur père était ministre enfin des trucs comme ça, tu vois, ça n'avait rien avoir avec mon cas. Donc eux, il n'avait jamais eu à subir des conditions j'avais eu ou en tout cas n'avaient pas eu à prendre ce type de décision, parce que je sais pas si on peut parler de subir, mais, qui eux on fait , ont mené leurs études jusqu'à des doctorats, etc. et qui euh, et c'est ça que j'ai observé, voilà, qui malgré les doctorats en droit des affaires, des doctorats en pétrochimie, des doctorats en économie, euh, n'avaient que des propositions minimes en France. Et c'est ça que j'ai vu aussi, je me suis dit, mais euh, moi j'ai pas fait d'étude, donc moi on me propose quelque chose qui au niveau ou -1 soit là c'est normal, mais eux, soit avec des Bac + 8, on leur proposer rien d'intéressant. Et je me souviens, de, P, il était avec moi à l'entrée du boite de nuit avec un doctorat (silence), je me suis dit attend, il y a un truc qui ne va pas, j'avais découvert ça comme ça. Mais P, toi t'as fait quoi comme études, il me dit moi j'ai un doctorat en droit des affaires, mais tu devrais être avocat, qu'est ce que tu fais là, il me dit ouais j'ai vu plusieurs cabinets à Paris, ils m'ont dit que j'avais des idées intéressantes, mais que leurs clients ne voudraient jamais laisser un noir traité leurs affaires. (silence). Donc évidemment, ça ma fait mal pour

lui, ça ma fait mal pour moi-même aussi, parce que je me disais que finalement moi je rêve d'un meilleur, mais même si j'avais fait des études, finalement est ce que j'aurai eu un meilleur ? Euh, ça remettait en question toute mon histoire, de me dire ouais il faut passer à l'étape supérieure .Je me disais est ce que finalement on fait pas tout pour qu'on reste dans cette situation, euh, soit à faire les basses besognes soit à être délinquant. Enfin je me disais attend il y a un truc qui marche pas. Et donc lui et les autres JJ, et les autres, qui est parti à Washington, P qui est parti au Canada à Montréal, ont tous trouvé en fait des postes importants outre-Atlantique. Donc par exemple, JJ aujourd'hui est l'un des plus grands spécialistes dans le développement durable par rapport à la recherche à Washington et P est sur un gros cabinet d'affaire. Enfin, ils font tous des jobs et ils ont tous des fonctions qu'on ne leur aurait jamais données en France. Il y a Y aussi qui est dans un gros cabinet d'affaire en Suisse, des exemples (???) quoi. C'est que des gars qui étaient extrêmement sérieux, mais qui étaient assimilés à toute la logique postcoloniale et radicalisante de la France, et qui n'ont pas trouvé de travail en France et qui étaient bilingues, enfin qui étaient autant d'atouts que n'importe quels autres étudiants. Donc voilà, donc moi, voyant cela, je voyais encore moins comment j'allais avancer, évoluer, dans toute cette histoire. Mais j'étais obligé de rester, on va dire, j'étais obligé de rester coller à la réalité, euh , au moins pour manger quoi. Donc pour l'instant, j'étais dans cette affaire et j'y restais. Donc après je me suis retrouvé, euh, euh, à l'aéroport, parce que bon l'idée c'était de passer d'une société à l'autre pour essayer voir si on pouvait gagner un peu plus là, un peu plus là euh, avoir une meilleure offre là-bas, ou (silence). Donc ouais je me suis posé, donc ensuite, à l'aéroport d'Orly et donc là au fond du euh, au fond, donc là si dans les boites de nuit j'étais à moins un, je me suis retrouvé à moins quatre. (rire). Je me suis retrouvé en fait euh, alors que bon j'habitais à Paris dans le 11ème avec ma copine, euh, c'est un beau quartier euh, (silence), style d'un regard extérieur, les autres disaient « ouais, c'est bien ça avance pour toi », mais ça avance pas du tout, je suis désolé, ça n'avance pas du tout. Euh, ce qui m'a, ce qui semble avancer est complètement lié à ma relation. Si j'ai eu ce logement, c'est parce que j'ai ma copine et que son père a des moyens, et on a eu un cautionnaire etc. machin. Moi ma situation n'a pas tout évolué dans le sens que ne serait-ce que pour avoir ce logement euh, quand on est allé à l'agence, la personne nous a dit « ouais il y a un appartement, euh, ça peut être bien etc. machin, mais par contre toi on ne te met pas dans le dossier parce que ça passera pas ». donc moi effectivement, j'ai une adresse, j'ai un lieu , mais je ne suis pas reconnu parce que je ne fais pas parti du bail, parce que je suis une personne de couleur, on me l'a dit clairement. Donc, euh, moi je ne crois pas ce soit ça une situation qui avance. Euh, ma copine a eu le logement alors qu'elle était étudiante. Euh,

N : Est blanche ?

B : Oui. Donc c'était plus facile elle d'avoir un logement en ayant pas de revenu que pour moi d'avoir ce logement avec elle en ayant moi des revenus. Euh, les gars me disaient ta situation elle avance,

regarde nous on est à Noisy le grand, nous on est là –bas. Et non ma situation n'a pas avancé, ce qui a avancé c'est que j'ai tissé une relation amoureuse, mais sinon ma situation n'a pas avancé. Elle est la même que vous. Si ma relation s'arrête, je suis dans la même situation que vous, peut-être même pire puisque c'est retour à la case départ, tu sais pas où c'est que tu vas, etc. pour moi c'est la rue, alors que vous vous avez toujours au moins l'appart et la cité. Donc ne me racontes pas que la situation a avancé. Ah ouais, ouais ouais c'est vrai, tu vois ça comme ça, je dis bah il faut être pragmatique, bien sur que je vois ça comme ça et il ne faut pas se faire d'illusion, faut euh enfin je veux dire c'est … donc là je me retrouve à Orly, euh et donc là pour moi c'était le moins quatre parce que le mec il vient, il m'explique euh, donc là euh on est sur une affaire sérieuse. Une affaire sérieuse ?, donc là on fait du contrôle d'accès sur l'aéroport, donc tous les attributs, tous les substantifs un peu ronflants, voilà euh, donc je lui dis donc le boulot c'est quoi concrètement, il me dit oui là vous êtes posté à telle entrée, vous surveillez, vous contrôlez les badges, si ce n'est pas du personnel, les gens ne rentrent pas. Il faut être très attentif, très vigilants. Oui Certes, mais concrètement le boulot consiste en quoi ? il consiste à être dans une guérite à appuyer sur un bouton qui fait ouvrir et un bouton qui fait fermé pour faire rentrer les hôtesses de l'air sur le parking. J'ai dit tout ça pour me dire ça (rire) et tu es là, comme un pauvre type, comme je disais en fait tout le longtemps. Ouais t'es là comme un pauvre type à attendre que les hôtesses de l'air arrivent, que les stewards arrivent que les commandants de bord arrivent. Toi t'es là tu touches à l'époque le smic, 5500 Francs, tu as des commandants de bord qui touchent 50000 Francs bon toi t'es là. et tu leur ouvres la porte, les gens te disent bonjour ou pas et tu te dis mais qu'est ce que je fais là, je suis, maintenant j'ouvre des portes quoi . Tu te dis mais attend c'est quoi ce truc. Et j'étais avec un mec, c'était encore plus déprimant, euh qu'était un espèce de pervers, complètement tordu, plein de pellicules dans les cheveux, qui était dégueulasse, qui était là et euh son truc c'était de regarder les hôtesses. Donc il était là, « ah elle est trop belle, elle est trop belle, … », « t'as pas fini mon pote, il y en a 500 hôtesses ». Et euh, donc machin, il en pouvait plus tous les jours. « t'as vu elle sent bon » un malade quoi, qu'est ce que je fais là, je me suis dit qu'est ce que je fais là ? (rire). Et euh, un jour il y a une hôtesse qui s'arrête à la hauteur de la barrière donc je dis « oui bonjour mademoiselle, votre badge » et là elle me dit « tu me reconnais pas ? », je dis « pourquoi je devrais ? » « bah oui tu me reconnais pas ? » et donc je regarde et je dis « ah oui je crois que tu me dis quelque chose, L ? » elle me dit « oui c'est moi » et donc en fait L c'était un amour d'enfance en fait, de lycée quoi et euh donc elle était hôtesse à Air France, elle allait au boulot. Donc elle me dit « ouais, tu bosses là » je dis « ouais je bosses là pour l'instant, c'est la galère » c'est la galère, mais bah ça fait mal, tu vois ça fait mal. Tu te dis qu'est ce que tu fous là et après tu vois un amour d'enfance comme ça une fille que t'aimais beaucoup. Donc euh machin, qui en plus qui a subit une transformation à son physique parce que tu l'as pas vu depuis 5-6 ans, donc elle a évolué, plus jolie qu'avant tu vois. Et tu te dis attend globalement les gens avancent mais toi t'avances pas, quoi tu recules, (rire), quoi, plus le temps passe et plus tu recules quoi. Donc voilà, donc je suis resté un mois ou deux de plus et donc un matin je ne pouvais plus aller travailler quoi. Je me suis dis que je ne pouvais plus aller là-bas, que

c'était plus possible. Je peux plus faire ça, euh, c'est physique, c'est contre nature, je ne peux plus y aller donc, j'ai appelé le patron et j'ai dis que je ne venais plus, je ne viens plus bosser. Il me dit « oui mais attend je vais te mettre sur un autre truc, je comprend que ça ne te plaise pas trop , mais c'est normal on met toujours les gens au début là pour les tester, mais on a une équipe aussi qui tourne en voiture sur tout l'aéroport, pour essayer d'attraper les gens qui n'ont pas de papier ou qui courent dans l'aéroport machin, etc. » Enfin des histoires, enfin le niveau encore en dessous, tu veux que j'aille courser des congolais qui n'ont pas de papier, j'ai dit c'est quoi ce truc de (rire) capot, j'ai dit « oh non c'est bon, là c'est cuit, c'est fini ». Donc (???), il fallait trouver assez rapidement quand même quelque chose. Et puis je me suis souvenu que j'avais fait mon BAFA. Donc j'ai envoyé des CV pour travailler dans des centres d'animation, j'ai eu un entretien du côté de Chelles. Donc le gars m'a reçu, machin, je lui ai expliquer mon parcours, ce que je faisais et puis ce que je voulais faire, que j'essayais de trouver quelque chose qui était un peu des dimensions sociales, ou en tout cas où je pouvais avoir une relation humaine normale donc avec les gens , en tout cas un peu plus normale que celle d'un agent de sécurité. Et euh donc voilà, il m'a pris dans son équipe et donc là j'ai, on va dire, j'ai redécouvert la vie ordinaire, en tout cas une vie professionnelle qui n'est pas organisée, orientée par rapport à la violence, ou des violences, du rapport social quoi. Travailler avec des enfants, euh, réfléchir à des projets pour l'épanouissement des gens, voilà c'est un autre univers.

N : Ton BAFA, tu l'as passé à quelle époque ?

B : Je l'ai passé à 17 ans-18 ans

N : Avant d'être parti de la maison ?

B : Oui, je l'avais passé avant

N : C'est pour savoir où se situer par rapport

B : Ah euh, oui mais j'avais complètement oublié entre temps que j'avais fait mon BAFA. J'étais dans d'autres problèmes, d'autre chose, donc j'avais pas du tout, j'avais jamais imaginé que je pouvais faire un peu d'animation culturelle. Donc c'est vrai que partir dans l'espace socioculturel, c'était vraiment rentrer dans un autre monde, euh, entrer dans une autre considération, en tout cas meilleure, qui me semblait meilleure, parce que bon voilà les parents, la relation avec les parents, pas tous il y en a certains qui reconnaissent que t'apportent des choses à leur enfant, euh, tu leur as appris à jouer au échec, tu leur as appris à faire des trucs. Il y a des parents qui disent « ah bah c'est bien ce que vous faites etc. » et il y a un soupçon de reconnaissance qui n'existait pas du tout dans les autres métiers dont j'ai pu avoir, qui même quand malgré tout tu faisais des choses plus ou moins bien, ou en tout cas

quand tu rendais service au gens, t'avais pas de retour. Moi je crois que dans toutes les bagarres où je suis intervenu pour défendre les gens ou leur rendre service, je crois que j'ai eu trois mercis dans ma vie. (silence). On peut dire qu'il ne faut pas faire ce job pour la reconnaissance parce que tu vas au suicide. Donc, même si on ne travaille pas pour la reconnaissance on en a besoin. Donc d'être dans ce travail là c'était plus épanouissant, plus intéressant, et surtout réinvestir un monde social ordinaire, parce que c'est le monde de l'obscur, le monde de la nuit, le monde des boites de nuit, ça génère beaucoup de fantasme. Les gens ne savent pas trop ce que c'est, ce que tu y fais, ce qui s'y passe, c'est un monde qui n'appartient pas à la vie réelle quelque part, donc euh. Donc là c'était une manière de au moins revenir dans la vie réelle, même si, euh, on va dire dans la représentation sociale on est loin, loin du sommet qui serait l'homme d'affaire ou l'éminent politique, mais au moins, on va dire, on repart dans la pyramide euh, en bas de la pyramide, mais on est dans la pyramide. Avant on n'y était pas (rire). Donc voilà. Deux ans je crois que j'ai passé là-bas et puis après j'ai eu l'opportunité, j'ai entendu parler du BPEJS, Brevet Populaire d'Education de la Jeunesse et des Sports qui permettait de, qui allait devenir obligatoire pour diriger les structures de plus de cent enfants et qui était un brevet d'état, qui allait un peu dans la reconnaissance du métier d'animation socioculturelle. Donc euh, donc c'était l'opportunité de euh, de, de, de se faire reconnaître, donc je me suis dit que ça pouvait être bien que je fasse ce BPEJS puisque ça donne le niveau Baccalauréat, c'est pas mal. Donc là je me suis cherché les moyens de faire cette promotion et puis euh, et puis là le boulot où j'étais ne voulait pas que je fasse cette formation. La chef de service me disait « non, t'as pas besoin de faire ça, tu es bien avec nous, tu feras ton BAFD plus tard » mais je dis « mais moi je veux pas faire une BAFD je veux faire un BPJES ». Tout ça c'est déjà obsolète puisqu'il sorte le BPJES, il faut que je sois sur le coup si je veux avancer ».Donc il voulait pas que j'ai ce BPJES.

N : Pour toi, c'est de haut niveau le BAFD ?

B : Non c'est pas de haut niveau, non parce que le BPJES te permets d'encadrer des structures qui accueillent plus cents enfants ou cents vingt enfants tout l'année mais pas le BAFD.

N : Ah oui ? Le BAFD c'est n'est pas un diplôme d'état, c'est un brevet d'aptitude.

B : D'aptitude .C'est pas pareil quoi, donc, il ne te donne pas l'équivalent du baccalauréat. Donc on me disait que j'étais tenu par un contrat, je pourrais pas faire cette formation etc. J'ai regardé donc quand commençait les, les euh, le BPJES, il commençait en octobre, mon contrat s'arrêtait en septembre, je me suis dit bingo ça colle bien, donc je lui ai dis « bon bah voilà, de toute façon, mon contrat s'arrête en septembre, je suis en .. de ne pas renouveler mon contrat, donc c'est ce que je ferai » donc voilà elle était coincée et euh, donc, et euh, donc elle ne voulait pas que je fasse cette formation et en même temps elle y envoyait son fils. (silence). Je lui ai dis « mais moi je ne vous

demande pas d'argent, je ne vous demande rien » je lui demande à la limite à faire un stage c'est tout. Donc voilà, assez étonnant une fois de plus, euh, on veut pas te donner les moyens d'avancer, quoi. Donc …. La formation avec son fils, pendant un an. Euh, donc bon, euh j'ai pu faire cette formation parce que là aussi une fois de plus, la mère de la copine est intervenue, donc elle a payé une grosse partie de la formation. Elle m'a dit « si tu penses que c'est bien pour toi et que ça peut te permettre d'avancer, ça me dérange pas de payer une bonne partie de la formation, ça me fait plaisir » donc ça m'a permis de faire la formation qui quand même était de 6250 euros. Donc, voilà. On va dire que ça a été un point d'étape important, euh, pour arriver à l'université, parce que sans ce niveau baccalauréat, je ne pouvais pas prétendre à l'université (silence). Donc j'ai fais une année de stage à la ville de Paris, à la direction des affaires scolaires. Une année de stage assez intéressante, euh, puisque euh, puisque j'ai appris tout ce qui ne fallait pas faire, enfin en partie, j'ai essentiellement appris par défaut en fait, puisque je dois à une personne qui m'a pris un peu sous son aile, qui avait un poste de responsabilité important, mais qui était Gaston La gaffe, que des erreurs stratégiques, des erreurs dans ce qu'il disait dans les réunions, il créait que des conflits, que des problèmes. Donc, donc c'était très intéressant d'être à ses côtés et de voir exactement ce qu'il ne fallait pas faire quand on était en situation de pouvoir. Donc ça m'a appris ça, c'était assez bien de ce point de vue. Suite à cette expérience, j'ai été travaillé à Saint Denis où j'ai été extrêmement déçu par cette expérience. Par extrêmement déçu mais très déçu parce qu'après le discours que pouvait avoir la chef de service à l'époque, qui est toujours la chef de service actuellement. Et euh, puis la manière dont elle a de travailler, toute la rationalisation qu'elle met en place. Et euh, à l'encontre de l'intérêt du public qui est accueillit, ça me parait pas être en adéquation avec les défendaient dans l'entretien que j'ai passé, donc, je n'ai pas manqué de lui faire remarquer et de lui dire aussi que même si elle ne croyait pas en son travail, elle pourrait au moins faire semblant de considérer les enfants comme des êtres humains et par comme des chiffres dans des tableaux, parce que c'était sa seule manière de voir son travail. « Combien il y a d'enfants, combien il y a d'encadrant ? Bon bah tu me renvoies untel chez lui », « combien il y a de machin, combien il y a de trucs ? » « bon et bien on va pas prendre un car pour cette sortie », « oui mais si on peut pas prendre de car, on peut pas faire la sortie », « bah c'est pas grave on fera la sortie une autre fois quand le car sera plein ». « Oui mais les enfants ont envie de profiter de l'activité, ils attendaient pour faire cette activité », « oui mais bon euh il y a neuf places libres, on va pas envoyer un car alors qu'il y a neuf places libres », « bah oui c'est pas le problème de neuf place libres », « oui bon bah là essaye de voir si tu peux compléter avec un autre centre, sinon il n'y a pas de car ». « C'est ridicule de dire ça » et donc voilà « on peut pas compléter au dernier moment comme ça, le temps qu'ils soient prêts et qu'ils arrivent, on va arriver là-bas pour une heure d'activité c'est pas intéressant » « donc on fera une autre fois, c'est bien ce que je dis » « oui mais c'est pas ce que je dis moi ». Donc voilà, c'était que des échanges de ce genre là qui en pouvaient que mal finir évidemment vu mon comportement et je n'entendais pas courber l'échine. En tout cas, il me semblait que ma fonction consistait à défendre cela et qui si le directeur ne le défendait pas pour son équipe, qui allait le faire. Si un intermédiaire, le

directeur de quartier, mais qui lui euh, avait décidé d'être neutre, comme si on pouvait être neutre dans une affaire comme ça. On parle d'êtres humains, on peut pas être neutre, on parle pas de logistique, voilà, on va ranger les cartons de ce côté là du dépôt plutôt que de l'autre côté. Là je comprends qu'on puisse dire je m'en fous, mais parler des conditions d'accueil des enfants, parler des activités des enfants, parler de l'épanouissement des enfants et de la pédagogie, on peut pas être neutre, sauf si (????) ce métier. Je me souviens, j'avais, dans l'un des centres, il y avait un jardin pédagogique. Donc j'avais rédigé un projet pédagogique en mettant le jardin pédagogique au centre du projet et donc j'avais ramené le projet puisqu'elle devait valider, la chef de service. Donc elle a d'abord dit « je ne t'ai pas demandé de faire une thèse, je t'ai demandé de faire un projet pédagogique », je dis « mais c'est un projet pédagogique » elle me dit « oui mais t'as vu comment il est épais » « il c'est pas épais, il fait 50 pages » « mais 50 pages, c'est pas un projet pédagogique ». Je dis « mais regarde le contenu et puis regarde la méthodologie, j'ai strictement respecté la méthodologie qui est proposé pour les animations socioculturelles ». « Donc avant de dire que je ne respecte pas le cadre, peut être que tu peux le lire et puis on peut discuter ensuite de ce qu'il y a dedans » « non , non, non moi je ne lis pas ça, euh, je ne t'ai pas demander de faire une thèse, je t'ai demander de faire un projet pédagogique, il n'est pas question que je lise ça, tu me ramènes 10 pages ». Je dis « à ce moment, je peux te faire une synthèse si à priori ça te pose problème ce que j'ai écrit mais je suis obligé de respecter la méthodologie pour qu'il y ait une suite logique dans ce que je vais te présenter ». Elle me dit « oui, est-ce que tu as lu l'ancien projet ? » je dis « oui j'ai vu le projet qui était là avant » elle me dit « bah tu me fais le même, ça suffit » je dis « oui mais le projet qui était avant ne parle pas du jardin pédagogique, c'est dommage alors qu'on en a un, et qu'on est un des seuls centres de la ville à en avoir un donc moi il me semble important de le mettre au cœur du projet », donc elle me dit « mais pourquoi tu veux le mettre au cœur du projet, c'est n'importe quoi » « mais non c'est pas n'importe quoi, c'est le seul endroit où des enfants de 3 ans peuvent rencontrer des enfants de 11-12 ans en produisant du sens, on va pas leur faire faire un pot tous ensemble. Si il y a bien un endroit où il peut y avoir du lien, c'est dans ce jardin en plantant des fleurs, en faisant des choses » elle me dit « d'où est ce que tu sors, c'est n'importe quoi, je veux plus entendre parler de cette histoire, tu prends le projet de l'année dernière, tu changes les dates, deux trois mots si ça te plaît et tu me l'envoies » et elle a jeté mon projet pédagogique dans la poubelle.

N : Devant toi ?

B : Bien sur. Je lui ai dit « c'est inacceptable , tu te prétends chef de service, d'un service enfance, d'une ville aussi importante et tu te comportes comme ça, en plus d'une ville communiste et tu as bon dos de tenir ton un discours dans les entretiens » elle me dit « oui je fais ce que je veux » « non tu ne fais pas ce que tu veux, tu es au service des administrés par extension du Maire, tu représentes la ville donc tu ne fais pas ce que tu veux ». Et euh donc évidemment, ça ne pouvait que mal se poursuivre

cette relation. Mais donc, euh, effectivement je ne manquais pas de relever tout ce qui me semblait incohérent et qui était dans l'intérêt des enfants, et dans la mesure de fonction. Je ne me mêlais pas de ce que les autres faisaient, mais de ce qui se passait dans mon centre. Et donc évidemment, je pense qu'elle n'était pas fâchée de me voir partir (rire). Pas du tout quoi, donc par la suite je me suis retrouvé à Nanterre. Et euh, et donc à Nanterre la personne qui m'a recruté m'a dit « bah écoutes tu dis des choses intéressantes, euh, tu proposes des choses intéressantes, je trouve dommage que tu n'as que ça comme formation, BPJES. Il faudrait que tu ailles faire une licence, tu peux euh accéder à la licence par V.A.E etc. » donc il m'a expliqué le truc, il a récupéré les dossiers, on en a discuté. Puis voilà je me suis lancé sur la licence à Paris XIII, avec une certaine appréhension puisque je me disais « est ce que je vais réussir ? Est-ce que ? » D'une certaine manière je crois que je m'autorisais pas à pouvoir avancer, pouvoir poursuivre euh, j'avais pas confiance, suffisamment confiance à ce moment là en moi pour faire cette démarche seule. Ça a été bien d'être soutenu dans ça, d'avoir quelqu'un qui dise « mais non tu peux y aller, tu peux y arriver, tu peux euh ».

N : Cette personne justement qui t'a orienté vers la V.A.E. à partir de combien de temps ? Justement elle a vu que tu avais les capacités ?

B : Bah au bout de deux trois mois en fait. Elle m'a dit « il faudrait que tu fasses ça » parce qu'en fait elle m'a recrutée euh. En fait j'ai été recruté en novembre et puis au printemps, il m'a dit « il faut absolument t'inscrit, comme ça en septembre prochain tu fais ta licence, on va faire les démarches maintenant » etc. il faut passer par le diplôme universitaire, pour pouvoir être reconduit, pour pouvoir évoluer. Parce que voilà, j'ai posé la question à ce moment là un DE ?? un diplôme animation socioculturelle, un peu plus, un peu plus élevée, il m'a dit « ça sert à rien, pas que ça sert à rien, mais fait plutôt un diplôme universitaire c'est plus reconnu, ce sera mieux »

N : Dans le milieu de l'animation socioculturelle, c'est plus reconnu ?

B : Non faire un diplôme universitaire ce sera plus reconnu

N : Dans le milieu de l'animation ? Ou il parfait plus en général

B : En général, ce sera toujours plus reconnu d'avoir un diplôme universitaire. Donc puis ça t'ouvriras plus de perspectives, ce qui me semblait intéressant puisque de toute façon je ne me voyais pas de continuer dans le socioculturelle tout le temps. Donc ça me semblait, j'ai été convaincu par ces arguments, en me disant effectivement ça m'ouvrira plus de perspectives. D'avoir un diplôme plus élevé dans le niveau socioculturel c'est bien, mais c'est enfermé dans un domaine, et là ça m'élargit un peu plus de possibilité. Donc je suis parti sur cette voie et donc effectivement ça c'est bien passé.

N : Par le biais de la VAE du coup ?

B : Oui.

N : Donc tu es rentré directement en L3

B : Oui je suis rentré directement en 3ème année, et euh, donc ça c'est bien passé, j'ai obtenu la licence avec ma fameuse mention Très bien. Et euh, donc j'ai poursuivit en M1 mais je pensais ne pas poursuivre en M1 en fait, parce que je voulais peut être le faire un an, sans suivre les cours et puis après faire autre chose. Je me disais sinon je vais aller à Paris X, comme je suis à côté, j'irais en cours à Paris X. Je sais pas, je ne savais pas trop, j'étais un peu en dilettante. Et puis, JJ est venu me voir. Il m'a dit « oui c'est dommage que tu ne poursuives pas, tu peux faire des choses après tu peux choisir l'université que tu veux, bon évidemment on serait content que tu restes avec nous à Paris XIII, tu peux aller dans n'importe quelle université, mais dans tous les cas ne t'arrêtes pas, essaies de poursuivre ». Euh, donc voilà, je me suis dit « bon voilà, en octobre, allez faut y aller » donc j'ai rappeler le bureau des masters j'ai dit « bon voilà, il n'est pas trop tard pour m'inscrire machin » j'ai envoyé un mail à C, il m'a dit « bah viens je t'attends machin » il m'a dit « j'envoie un message au bureau des secrétariats des masters pour dire que tu peux t'inscrire » et puis ils ont fait mon inscription, vite fait, bien fait et j'ai rejoins les cours. Et puis, pour cette entrée en M2, ça c'est fait naturellement dans la continuité. De toute façon, on peut pas faire (????), sur le M2 maintenant puisqu'aujourd'hui on est dans le LMD, je suis cuit, si je veux avoir le master, je suis obligé d'aller au bout. Il n'était pas question de faire une année sabbatique, je ne pouvais pas me permettre et en plus j'avais en perspective peut-être de faire des concours, je savais pas trop non plus, de toute façon il faut que je le fasse. Par contre, là c'est Christine qui m'a dit de faire le BERPA, moi j'avais de moi-même j'aurai plutôt fait le master Pro à Paris VIII un truc dans le genre, ou master pro que faisait JJ. Donc Christine elle m'a dit « non si tu fais le master européen machin bidule » il faut écrire le projet pour rentrer. J'ai préparé le truc, j'ai envoyé à C, elle m'a fait quelques modifs et je suis parti un peu dans ce master là sans trop savoir pourquoi j'allais dans celui-là on va dire. Euh, (silence) Je me suis retrouvé un peu dans ce truc là euh, mais c'est bien. Je ne regrette pas, mais j'ai plus suivi là ce coup-ci, ça n'a rien à voir avec la pulsion avec la rentrée en licence qui était vraiment un engagement, euh, pas qu'il n'y a plus d'engagement, il y a toujours un engagement de se dire « il faut aller au bout de ce master, parce que voilà, effectivement, avoir un Bac +5, c'est socialement différent, les gens te regardent autrement quand tu as une formation BAC+5, voilà quelque soit le domaine » (silence). Même si les gens ne te reconnaissent pas comme leur égal, ils ne peuvent pas nier que tu as des capacités, que tu as certainement un savoir faire. Euh, ça devient peu difficile de le nier même si je sais que j'ai changé, évolué sur certaines choses mais que je n'ai pas fondamentalement changé, je suis

la même personne, mais le regard va change parce que tu as un master. Je n'ai fais que préciser, affiner, pouvoir argumenter, pouvoir, c'est ce que m'a apporté l'université, mais on idée de départ je l'ai toujours.

N : C'est quoi ton idée de départ ?

B : J'ai toujours l'idée qu'on pose, on pose, on débat un certain nombre de questions sociales dans de mauvais termes et qu'euh, on n'est pas dans, un vrai souci de l'accompagnement social, de l'accompagnement des personnes. On est, on est (???) en jeu, et ça c'est des choses que j'ai vécu, dans tous les exemples, dans pleins de situation professionnelle, et ce sentiment là cette intuition là, je peux aujourd'hui, grâce à l'outil de la formation universitaire, je peux m'engager, je pourrais m'engager dans quelques mois, dans une démonstration par l'écrit de ce sentiment, de cette intuition. Euh, ce que je n'aurai pas pu faire, mais que j'essayais, que je me risquerais à faire oralement dans (???) etc. telle et telle chose, mais je n'avais pas la rigueur universitaire. Et euh, de pouvoir acquérir cette rigueur universitaire, c'est important, parce que euh, ça légitime ton propos. Et euh (silence). Disons de ce qui intéressant dans l'idée de devenir universitaire, c'est que euh, (silence), on peut ne pas être d'accord avec toi, on peut dire que tu dis n'importe quoi mais on est obligé de prendre en compte ce que tu as dis. Alors qu'avant non. Euh, je pense, on verra ça plus tard, si un jour je termine un doctorat, mais c'est facile de nier la parole d'untel ou untel ou de ne pas écouter untel ou untel, mais si il a euh l'autorité, comme dit miss P, ou s'il a la possibilité, sa position est légitimée par la société, même si ça ne te plaît pas, tu es bien obligé d'entendre. Marine Le Pen dit des choses qui ne plaisent pas forcément, mais on est obligé de relayer ce qu'elle a dit, même si on conteste, on désapprouve, et c'est un peu ça qui est intéressant. Tu peux un jour accéder à une situation où si tu deviens spécialiste de quelque chose, tu peux être entendu, on va te proposer, te donner la parole et même si les gens ne sont pas forcément d'accord, ils vont entendre ce que tu as à dire. Et ça c'est une situation qui est extrêmement différente des situations que j'ai vécu jusqu'à présent où tu dis des choses, où les gens vont te regarder et tu vois bien qu'ils se disent c'est intéressant mais en même temps, ils ne veulent pas l'entendre parce que ils se disent comme il n'est pas légitime pour le dire ou comme il n'a pas un euh, d'informations ou etc, ou tous les attributs qui vont avec, est ce qu'on peut vraiment s'appuyer sur ce qu'il a dit. Et ça je l'ai vécu des milliers de fois. Alors que, et là, et surtout quand tu te rends compte que six mois ou huit mois après, une autre personne dit la même chose que toi exactement et tout le monde sait bien qu'il dit la même chose que toi mais comme lui il a la légitimité on prend en compte ce qu'il a dit et on fait le truc. Euh, euh, donc euh, voilà, mais c'est, c'est surprenant, surprenant, mais effectivement (silence), c'est extrêmement surprenant le rapport que les gens ont entre l'individu et la formation de l'individu quoi. Euh, on ne peut pas accepter que quelqu'un puisse produire des choses intéressantes sans avoir la formation qui va dans ce sens. Ce n'est pas pris en compte de la même façon, c'est dommage. Alors qu'il suffirait simplement de se questionner. Il dit ça, ça me semble

intéressant, vérifions si ça résiste. Il dit ça machin, machin, ouais effectivement c'est une piste intéressant on y va. Euh, il faut pas être forcément directeur général adjoint pour avoir des bonnes idées ou des idées qui méritent d'être expérimentées. Pour ça, c'est un peu le dilemme de la situation professionnelle dans laquelle tu peux être. Euh, je suis convaincu que dans 5-10 ans je dirais pratiquement les mêmes choses que ce que je dis depuis 5-6 ans mais cette fois-ci ces choses là seront entendues. Donc c'est aussi un peu ça l'idée de se dire, je veux participer au débat, je veux proposer des choses , mais je n'ai pas les moyens de me faire entendre parce que je n'ai pas la situation, la légitimité pour faire entendre des choses, et c'est complètement anormale, puisqu'on se dit être une société démocratique, mais c'est faux. Tout le monde n'a pas le droit de parler, en tout cas, tout le monde n'est pas entendu de la même manière. Donc c'est aussi ça je pense la démarche de s'inscrire dans un travail, dans une évolution universitaire, c'est aussi de se dire , bah voilà je veux prendre ma place, je veux prendre place. Et euh, euh, ouais, c'est plus ça que l'idée de reconnaissance, puisque la reconnaissance t'en as pas forcément dans le sens où il y en a des milliers de gens qui font BAC+5, il y a des milliers de gens qu'on ??? c'est pas une reconnaissance que tu obtiendras à la fin, si c'est ça que tu cherches tu l'auras pas, parce qu'on va te dire, ouais c'est bien mais il y en as d'autres.. euh c'est plus la possibilité de prendre place et de pouvoir légitimité sa place , plus ça et de pouvoir avoir les armes, les alignements, les arguments pour pouvoir construire, déconstruire, produire de l'idée, mettre en débat les choses, c'est ce qui me semble important , parce que l'université apporte ces outils.

N : Au niveau familial, ta reprise des études est vécue comment ?

B : (silence), bah euh, bien je veux dire c'est bien, je peux pas dire précisément ce que les uns ou les autres pensent parce que j'en ai pas parlé avec eux.

N : Oui mais ils savent que tu as repris les études ?

B : Oui bien sur oui,

N : Et ils connaissent un petit peu les phases par lesquelles tu es passé ? de la rue, la sécurité ?

B : Non pas avec précision, parce que je ne suis pas quelqu'un qui m'épanche sur mon sort et qui euh, non je crois pas

N : Même pas à ta mère ou ?

B : Non pas vraiment, parce que, non parce que moi je suis plutôt quelqu'un qui va parler de conclusions, plutôt de ce que j'ai appris que du détail de ce que j'ai vécu. Je vais plutôt partager des

réflexions, des idées plutôt que mon vécu. Je vais dire « Il me semble que j'ai évolué sur telle idée, j'ai constaté ce truc » c'est plus des choses comme ça. C'est peut être par pudeur, mais en même temps c'est surtout parce que euh, euh, j'ai une certaine aversion des gens qui racontent leur vie tout le temps, donc ??? euh, ça me parait commun, qu'est ce qu'il y a de si intéressant de ça à raconter, parle moi plutôt de , de ce qu'en a tiré, je suis plus pour ça, moi je produis plus ça, parce que c'est ce qui me semble intéressant, et c'est pas forcément vrai quand tu me dis. C'est-à-dire que dans ce que les gens racontent, je ne vois pas la logique de ce qu'ils veulent faire, de ce qu'ils veulent produire, donc du coup, euh ou alors je trouve des échanges extrêmement futiles en me racontant ça. J'ai perdu beaucoup de temps, voilà souvent ça m'ai arrivé de dire, même à des repas, euh où tu dis voilà, mais, vous vous rendez compte de quoi vous être en train de parler, ça n'a aucun intérêt. De discuter de ce que les uns ou les autres font, de ce qui euh, comment ils voient leur avenir, comment ils se sentent, comment ils vivent leur quotidien, voilà des choses qui va créer du lien, des choses qui vont permettre de comprendre comment les autres pensent, comment ils voient les choses plutôt que de raconter des histoires, des histoires sur les histoires de machin, des conservations pareilles infertiles et improductives. Et euh, ouais,c'est ça c'est avoir quelques choses qui va être un peu plus en concordance avec une approche philosophique, je veux dire, voilà, c'est comment tu vois la liberté, comment tu vois ta liberté, comment tu vois euh, quelle idée que tu te fais de ta relation avec les autres. Tu vois c'est des choses comme ça qui euh, moi je vais avoir des conservations, avec des amis proches et euh mais que je retrouve très rarement dans les conversations de la vie quotidienne et je trouve ça dommage. Je me dis que quelque part on passe à côté euh, à côté de la vie hein, en tout cas à côté de l'intensité qu'on peut mettre dans sa vie. Dans quoi, moi je n'ai pas ce rapport là dans la relation familiale, je l'ai plus avec des amis (silence). Mais c'est pas (???) c'est que ça m'intéresse pas mais depuis que je suis petit, je m'intéresse vraiment à ce qui va me faire gamberger, depuis toujours. Donc effectivement ce qui explique aussi que j'ai pas adhérer déjà à 17 ans à ce que d'autres gars faisaient, ça ne produit pas de sens, pour moi ça conduit pas de débat, ça conduit pas à la conversation, ça m'intéresse pas quoi. Donc voilà c'est, ça créait quelque choses d'un peu atypique, entre guillemet, parce que d'un côté, on avait la représentation de quelqu'un qui fait de la sécurité ou tel truc, machin, rien à dire, mais en même temps quelqu'un qui s'intéresse aux choses et qui essaye d'aller un peu plus en profondeur que la rengaine. Donc il y avait un paradoxe avec l'image renvoyée et ce que j'étais qui fait aussi la euh la, je sais pas comment on pourrait dire ça, euh, (silence), je sais pas comment je pourrais dire ça, (silence) , je sais pas comment je pourrais me qualifier. Mais en tout cas, il y a un décalage, un décalage en tout, en tout et dans toute situation. Je le vois bien, entre l'image qu'on renvoie qui est effectivement subjective et des (???) qui est aussi subjective, mais parfois il y a concordance entre les deux, parce que volonté de concordance mais là on ne peut pas renvoyer sur soi que ce qui est intellectuel non intéresse, c'est impossible. On peut, c'est, euh, ça veut rien dire. Donc j'ai l'étiquette familière la plus généralement répandue aux personnes de couleur, mais qui n'a rien à voir avec ce que je suis. Donc c'est une difficulté, mais en même temps tu ne peux pas la surmonter

autrement qu'éventuellement euh en étant une personne publique. Si on ne le sait pas, personne ne le sait et personne n'est censé savoir qui tu es, donc c'est assez logique. Donc euh, mais ça fait quand même mal qu'on te donne une étiquette qui est euh, vraiment aux antipodes de ce que tu es et qu'il y ai des gens qui puissent changer de trottoir, qui puissent avoir peur ou machin. C'est euh, tu te dis « voilà dans cette rue, sans personne si tu te fais agresser personne ne viendra t'aider, et la seule personne qui t'aidera ce sera sûrement moi » , donc voilà c'est triste, mais pour autant je l'aiderai quand même. C'est comme ça, faut vivre avec. Je ne sais pas quand ça va changer ou quand ça va évoluer mais pour l'instant je trouve que c'est pire qu'il y a 10 ans en ce moment. On affiche des étiquettes de plus en plus, pourtant si il y a 10 ans ça me semblait un peu plus stabiliser, là en ce moment, ça se rétracte. Mais bon (silence), faut faire avec (silence). Voilà que je peux dire. Des questions ?

N : Non

FIN DE L'ENTRETIEN

Retranscription entretien n°3

RETRANSCRIPTION ENTRETIEN N°3.

C. 37 ANS EN FORMATION DES ADULTES AU CNAM DEPUIS SEPTEMBRE 2009

Légende : *N* = *Chercheur / C* = Informateur

N : Donc, la consigne, je répète, c'est comment l'individu se fait sujet dans un contexte d'orientation et à partir de là c'est, donc la du coup je suis partie sur des catégories, le projet pour soi ce que tu voulais toi au départ, le projet de tes parents pour toi et le projet de l'institution pour toi. Donc voilà, tu dis ce que tu as envie de dire sur ça et

C : alors, le projet de moi sur moi, tu voulais dire au départ quand j'étais gosse.

N : voilà, donc toi au départ quand t'étais gosse, et même en grandissant ce que tu voulais faire comme études, est-ce que ça rentrait dans le cadre de tes parents ou est-ce que ça rentrait

C : donc OK, le projet des parents sur moi

N : si tes parents te voyaient autre chose que ce que je voulais être, et le projet de l'institution dans le sens où l'école quoi

C : l'école quoi

N : voilà l'école, est-ce qu'ils ont choisi pour toi des filières en particulier ou pas du tout

C : alors, le projet quand j'étais enfant, alors comment expliquer ça

N : ça peut être des trucs super farfelus donc ça peut être n'importe quoi

C : y'a 4 ans tu m'aurais posé la question, y'a 3 ans tu m'aurais posé la question j't'aurais dit aucune idée et après j'aurais réfléchi et je t'aurais dit certainement maîtresse un truc comme ça. Maintenant que je suis passée par le CNAM et que j'ai fait mon petit portefeuille de compétences (rire), j'suis allée interroger ma grand-mère à cette occasion donc c'était en 2009, et elle m'a dit que je voulais être écrivain chose dont je ne me rappelais pas du tout, du tout, du tout. Ça m'a fait un choc énorme donc voilà ça c'est apparemment un projet que j'avais, donc effectivement quand elle me l'a dit j'ai, j'ai tilté, alors je me suis rappelée, je me suis vue en train d'écrire, j'ai, tout est remonté un peu à la surface et je me suis dit à ouais c'est vrai c'était ça, chose que j'ai occultée complètement quoi. Alors à partir de quand je l'ai occulté je saurais pas dire, mais ça peut être que ça reviendra dans la discussion et (heu suivi d'un long silence). Moi j'avais pas envie de travailler en fait, mais c'est toujours le cas j'crois (éclat de rire)

N : c'est-à-dire, pas envie de travailler dans quel sens

C : ben c'est-à-dire quand on commence à avoir, bon là c'était enfant écrivain le début d'écriture tout ça jusqu'au collège à peu près, et après, après ben j'avais plus envie de travailler

après, c'est-à-dire qu'on a commencé à nous faire des injonctions sur ben là c'est ça devient le projet de l'institution. (Heu) il commence à y avoir des injonctions sur tu veux faire quoi plus tard, il faut commencer à réfléchir etc. pas tellement de la part de mes parents parce qu'il n'y avait pas tellement de positionnement là-dessus enfin ils étaient pas là-dessus donc la ça commençaient à me saouler vraiment, parce que moi à 12 ans j'avais pas envie de travailler quoi

N : ne pas travailler dans le sens, ne pas travailler à l'école

C : non, pas travailler dans la vie

N : dans la vie, donc te voyant plus grande c'est tu te voyais pas travailler

C : pas travailler, j'voyais pas l'intérêt, ni le plaisir, ni quoique ce soit, je voulais pas travailler donc, donc j'avais pas projet en fait et j'ai eu pas de projets jusqu'à 20 (heu tout en réfléchissant) attends je vais te dire ça jusqu'à 25 ans (silence)

N : qu'est-ce que t'appelles projet

C : et bien de me dire tiens je ferai peut-être ça comme travail ou de m'identifier à une figure d'un travailleur enfin tu vois ou d'un métier, non seulement j'y suis pas arrivée mais je crois que je ne voulais pas en fait (silence). Alors pourquoi c'est revenu ce truc là en fait je sais que ce pas en linéaire mais tant pis (avec un rire)

N : non mais y'a pas de souci, de toute façon tu…

C : alors pourquoi c'est revenu à 25 ans, parce que j'ai quitté la fac (silence), alors bon évidemment c'est, c'est ça, ça a rien de logique cette histoire donc ben on va dire nos projets, nos projets quoi. Donc j'arrive fin de collège, comme j'étais une très bonne élève (heu) personne s'est préoccupée de mon orientation, puisqu'à mon époque le, l'orientation c'était pour ceux qu'étaient pas bon, rien que le mot orientation, déjà rien qu'on disait orientation c'était pour ceux qu'étaient pas bon nous on n'était pas concerné les bons. On n'était pas concerné par l'orientation puisse que moi il me semble après c'est l'analyse que je fais maintenant, il me semble (heu heu) les profs considèrent quand t'es bon que tu vas devenir prof comme eux, comme si c'était le truc extraordinaire de la life quoi. Alors que je pense que pas du tout (rire) donc voilà, donc la question se pose pas quand t'es bon enfin à cette époque-là, la question se posait pas (heu), l'idée s'était ben, si t'es bon tu continues jusqu'à ce que tu puisses plus continuer tout en haut la voie royale des études, bac+5 etc. la question elle se posait même pas quoi en fait. Alors après savoir quel est le projet des profs, moi je peux dire qu'en français oui les gens avaient des grands projets pour moi (rire) beaucoup moins en mathématiques quand même (rire) et oui, oui des projets alors si j'ai participé à une expérimentation de l'éducation nationale, ça c'est un bon projet de l'institution sur moi. On m'a pas demandé mon avis, on l'a demandé à ma mère elle a trouvé ça très très bien, donc je pense qu'on peut, il y a une connexion du projet de l'institution ça c'est fin de, de 3ème, connexion du projet de l'institution et des parents disons que l'institution l'école propose à ma mère de me foutre dans une filière dite royale entre guillemets, puisque c'était le bac E, le lancement du bac E. Et c'est quoi le lancement du bac E, c'est la, donc c'est 90 un truc comme ça 89-90

j’crois dans ces eaux-là, c'est la concurrence, c’est la, l'éducation nationale a essayé de concurrencer les grandes écoles d'ingénieurs, en disant nous aussi on va créer notre petit cursus d'ingénieurs et tout ça donc l'idée c'est de créer un bac spécifique pour continuer sur des études d'excellence un peu. Donc le bac c'était une alliance entre le bac C qu'était donc le bac de maths et tout ce qui était électronique donc génie mécanique (heu)

N : donc filière F

C : non E, c'est-à-dire que c’est

N : oui, non, le nouveau bac c’était le E mais les filières de génie mécanique c’était F1, F2, F 3

C : non mais c’était pas du F, c'était du j’sais même pas, c'est-à-dire c'est ce qu'on appelle les techniques des systèmes automatisés, donc c'était, ouais mais c'est pas vraiment du F c'est-à-dire en fin de compte c'était un truc qui avait pas, ça qui avait pas été entre qui avait pas.

N : oui genre tu faisais F4 c'étais génie civil,

C : oui mais (heu) pas dans ce, j’sais pas d'ailleurs je crois que ça a planté ce bac E, moi je vois pas trop ce que c'est devenu justement j'ai pas suivi le truc

N : parce qu'après y’a eu les filières de génie civil qu'ils ont continué de dans et puis après ça a carrément disparu

C : je saurais pas dire pourquoi ils ont fait ça, mais enfin bon voilà, en gros ils ont pris une poignée d'élèves dans chaque bahut à Montreuil et il faut savoir que il y a chez pas combien de collèges à Montreuil, une bonne quinzaine quoi

N : et l’expérimentation elle a été faite que sur Montreuil

C : (heu) ben il me semble, il me semble enfin c'est ce qu'on nous a dit à l'époque moi j'en sais rien de ce qu'ils ont fait, mais en tout cas ouais voilà ils ont pris une poignée de, de bons élèves dans chaque collège, les meilleurs disons ou disons ceux qu'ont bien voulu le faire. Et ils nous ont rassemblé tout ce petit monde là dans un lycée technique de Montreuil, un lycée pro, un truc de ouf, électro-plastie, tournage-fraisage, des trucs de malades quoi (rire), P.P.S mécanique auto, tu vois c'es ça le truc et (heu). Voilà ils nous ont foutu là-dedans, et on avait 48 heures de cours par semaine, du lundi au samedi donc 6 jours sur 7, avec un truc comme 10 heures de maths, 10 heures de physique mais un truc de ouf plus donc ça c'était notre, plus les systèmes automatisés c'était 5 heures le samedi matin ou 6 heures quand ça traînait un petit peu le cursus normal. C'est-à-dire je me tapais IES comme les autres etc. pour au cas où rattraper d'ailleurs c'est ce que j'ai fait puisqu'ils m'ont viré comme une malpropre puisque j'étais pas assez bonne ni en physique, ni en mal d'ailleurs mais voilà. Donc ils m'ont viré comme une malpropre donc ça, j'arrive donc en première je change de bahut puisqu'ils m'ont viré et je me retrouve au lycée de Montreuil donc le lycée normal, général tu vois. Donc déjà ambiance beaucoup plus smart, qui avait beaucoup moins de bleu travail, ça sentait pas le truc produit chimique ni le, le, ni la ferraille soudée ou je sais pas quoi (rire), mais alors par contre

l'angoisse, donc en fait l'angoisse ce bahut j'ai pas, j'ai fait une scolarité chaotique j'suis pas aller à l'école et ils m'ont viré, ils m'ont viré avant l'âge légal. Donc l'année d'avant je fais parti d'excellence machin, ils m'en foutent plein la gueule, j'ai pas d'vie, ils m'ont mis en échec parce que c'était un dispositif pourri, un truc mais vraiment immonde, super sélectif si t'es pas super motivé t'as pas envie de devenir une élite c'est impossible d'y arriver quoi. Et l'année d'après ils me virent, me sortent du système scolaire illégalement, c'est-à-dire pas des décisions complètement non réglementaires en fait.

N : et tu avais quel âge ?

C : j'avais moins de 16 ans

N : et sans plus d'explications à tes parents

C : alors ben (soupir) déjà mes parents, ma mère s'occupait pas trop de ça, mais le truc c'est que j'étais in évaluable parce que j'suis pas venue mais j'avais des appuis dans l'administration, notamment le CPE que j'avais rencontré dans une fête un truc mais de malade. J'avais un ancien maître de CM2, qui m'avais invitée à une fête parce qu'on continuait à se voir et tout ça, (heu) où j'ai croisé mon CPE par hasard, en fait ils se connaissaient. Le monde c'est un petit monde (heu) Montreuil, l'éducation, l'enseignement bon, donc du coup et ben il a discuté avec son pote qu'étais mon maître, il a compris un petit peu qui j'étais ou du moins comment mon maître me voyait, qui lui m'encensait donc forcément il avait forcément une bonne image de moi et donc ce mec là il m'a permis de faire des faux pour passer le Bac. Parce que la prof de français, alors j'te raconterais pourquoi elle a refusé de me faire passer le Bac (silence) donc discipline où j'excellais qu'était donc le truc l'environnement où j'étais bien tu vois. Donc elle a refusé que je passe le bac et je l'ai passé quand même et je l'ai eu évidemment, et après j'ai essayé de récupérer un cursus normal et (heu) ce que j'ai fait en fait.

N : et pourquoi elle a refusée que tu passes ton Bac justement

C : parce que j'étais, alors bon je me suis, je vais pas (soupir), je peux te donner l'interprétation que j'ai eue à l'époque quand j'avais 15 ans. J'arrive donc, dans ce nouveau bahut déjà pleins de filles, j'sais pas il y avait 32 filles sur 36 élèves, je crois qu'on était 36 c'est ça y'avait 32 filles sur 36, alors que je venais d'un bahut où y'avais (heu) 20 filles pour 1000 garçons dans, dans tout le collège, dans tout le lycée tu vois. Donc déjà changement d'ambiance direct, ça m'a moyen plu, beaucoup trop d'élèves par classes, enfin bon ça m'a, ça m'a pas plu du tout la façon de faire, et puis mais bon ça m'empêchait pas d'avoir une scolarité. Mais arrive là, le premier devoir de français, premier devoir de français rédaction enfin dissertation, moi je me dis génial évidemment c'est là où j'étais bonne donc, je me suis éclatée, j'ai fait une super disserte de mon point de vue et arrive la note 4/20 (petit gloussement suivi d'un rire) le choc absolu, je me dis c'est quoi ce « bordels », donc je regarde l'intérieur pour savoir qu'est-ce qui a « merdé » où est-ce que je me suis plantée. Pas une annotation rouge, pas un mal dit, mal exprimé, pas une faute d'orthographe à une faute de syntaxe évidemment etc. etc. et (heu) elle me met 4/20 quoi, en mettant comme seule appréciation je n'aime pas votre style. Donc là, ça , ça m'a super énervé parce qu'on fait pas le

Goncourt, je faisais pas le prix Goncourt donc tu vois a priori c'était une dissertation, et donc j'ai trouvé que c'était pas normal en fait, et ça m'a vraiment, vraiment traumatisé quoi

N : et t'en a discuté avec elle ou pas du tout

C : (heu) non j'suis juste pas retournée à son cours, jamais en fait et j'suis revenue juste pour le Bac blanc qu'étais non corrigé par elle et qu'était anonymisé et j'ai eu une très bonne note, donc j'ai passé le Bac derrière, en faisant un faux. Et elle a refusé en fait si tu veux ce qui m'empêchait de passé le Bac c'est que j'avais pas la fiche d'oral, t'sais il fallait qu'elle soit signée par le prof, t'avais ta convocation au Bac, la fiche d'oral et pour ta convocation au Bac elle soit valide il fallait que t'ai la fiche d'oral signée par le prof pour pouvoir passer ton Bac, oral et écrit c'était lié. Donc j'ai fait un faux sur la fiche du prof parce qu'elle a pas voulu me la faire, donc j'ai fait une fausse signature, j'ai fait des, le, le CPE m'a laissé, a viré tous les surveillants et m'a laissé la photocopieuse pendant ¼ d'heure, il m'a dit t'a ¼ d'heure pour t'préparer ce qui faut pour passer l'Bac. J'ai fait mon petit faux document et j'suis allée passer le Bac 15 jours plus tard quoi voilà, et j'ai récupéré comment, alors j'ai récupéré parce qu'ils m'ont virée, alors comment ils m'ont virée, ben alors sur le bulletin alors incroyable, incroyable, j'l'ai, j'l'ai, j'l'avais pris en photo j'm'en rappelle, bon j'ai plus mes photos, j'ai tout perdu mais, mais j'l'avais pris en photo tellement c'était incroyable quoi. Y'avait marqué (heu) redoublement car non évaluable donc y'avais la case cochée redoublement et y'avait la case cochée n'est pas acceptée dans l'établissement scolaire donc là, qu'est ce que tu fais quand c'est le cas ? Y'a pas que moi, j'veux dire à qui sa arrive ça, sa arrive à plein de gens, tu vas chercher un autre bahut sauf que quand tu viens du lycée de Montreuil et que t'as été virée et que plus personnes veux de toi enfin voilà c'est plus personnes veux de toi en fait, personnes. Donc je me suis fait jetée comme une malpropre de la plus part des bahut même des trucs pouraves tu vois, jetée comme une malpropre quoi, comme ci j'étais le, un déchet de la société et (heu) donc (heu) ma mère pour me punir elle m'a dit Ok, tu vas, j't'ai trouvée une place à l'usine quoi mais pour de vrai quoi parce que je me bougeais pas trop le cul en fait à vrai dire pour retrouver une école donc (heu) et là j'ai super flippé là. Donc j'suis allée voir ma grand-mère, j'ai pleuré (en mimant les pleures), mémé faut que tu m'aides (rire) et donc voilà, les représentants de l'institution pour moi c'est eux, puisqu'on en parlait tout à l'heure, et elle m'a dit Ok et elle m'a payé une école hors contrat donc au lycée Spinoza, lycée juif, enfin de tradition juive Spinoza à Paris, cours Spinoza, 30 000 francs l'année. Alors j'étais évidemment obligée de rentrer normalement en 1ère mais par chance il avait plus de place en 1ère parce que, en fait y'a qu'une classe en fait de chaque niveau, donc elle m'a dit bon donnez- moi vos écrits, alors j'ai dit ben y'en a pas (rire) parce que j'suis pas du tout allée à l'école mais pas du tout alors mais même pour les autres matières en fait j'ai laissé tomber, bon à l'époque je me droguais pas mal et tout ça, j'trainais dans les cités. Donc (heu) j'ai donné des écrits de l'année d'avant en fait, quand j'étais au lycée technique où la profs de français m'avais trouvé géniale, me disait que j'avais un niveau de fac et tout tu vois, donc je me suis dis bon j'vais lui donner ça et effectivement elle a trouvé que j'avais un très bon niveau et elle m'a dit écoutez vous allez passez en terminale et si au bout d'un, un trimestre vous êtes complètement plantée, paumée enfin machin vous fait redescendre quoi. Mais donc j'ai galéré grave, j'avais des 2 et des 3 pendants un trimestre et en fait les profs ont demandé à

ce que je continue et j'ai continué et j'ai eu des bonnes notes et j'ai eu mon Bac avec une note très moyenne, très moyenne (silence). Alors le choix après, puisqu'en terme d'orientation (silence) donc j'ai pas choisi, ils ont choisi pour moi l'histoire de l'expérimentation du Bac E merci, déjà j'mettais tapée allemand et latin, j'avais refusé le grec déjà (gloups), ma mère me disait mais pourquoi si tu fais allemand, tu fais latin pourquoi pas le grec et j'ai dit mais je veux une vie maman (rire). J'veux pas être, parce qu'en plus quand tu faisais allemand, grec et latin tu te tapais toutes les heures de perms au collège j'sais pas si tu te rappelles comment c'était, c'est-à-dire qu'en fait t'as, t'as, t'avais en fait le planning pas comme tout le monde. Donc en final tu t'tapais 10 ou 12 heure de cours avec 3 heures de perm dans la journée, tout les jours quoi, parce que t'avais allemand, parce que t'avais latin et si en plus je m'étais taper le grec c'était ça tous les jours tu vois. Donc j'ai dis non hors de question quoi, parce que tous ces cours à la con évidement, enfin à la con entre guillemets c'était des cours un peu d'excellence mais au final comme on était très peu nombreux ben ils étaient à la fin d'la, d'la journée donc en fait pour attendre ce cours là tu devais t'taper des heures de perms, des machins, quand tout le monde se barrait à 2 heures ou 3 heures, toi tu te tapais 2 heures de perms pour faire le latin ou le grec tu vois. Donc déjà ça , on m'avait un peu imposé déjà, mais c'est normal quand t'es petit, t'as 10 ans bon on t'impose mais on t'impose

N : Et c'est qui forcément qui te l'as imposé

C : ma mère, parce que mais via

N : alors pourquoi faire ces choix là pour toi

C : alors via l'institution parce que pour elle les choix d'excellence c'était l'allemand et le latin, l'allemand déjà puisque l'idée c'était à l'époque y'avait des classes de niveau, donc on t'mettait, si t'étais en allemand on te mettait dans la classe des bons élèves, bon moi j'avais déjà pas de problème mais ma mère voulais que je fasse de l'allemand, pour que mon frère soit avec moi puisque j'ai un frère jumeaux. C'était un peu stratégique en fait surtout pour mon frère, moi j'aurais été de toutes manière dans cette classe là des bons même si j'avais pas fait allemand, par contre mon frère non. Donc elle voulait que je fasse allemand pour que mon frère soit avec moi, qu'on soit tout les 2 dans la même classe, parce que lui il était pas très bon tu vois (silence), donc déjà ça, bon c'est bien moi je, j'ai adoré l'allemand, j'ai adoré le latin mais déjà c'est vrai que c'est un peu bizarre de dire ça mais quand c'est des choix d'excellence la question elle se pose pas et ben pourtant j'trouve qu'elle se pose quand même en fait mais bon, on peut pas choisir à cet âge là de toute manière. Ensuite arrive l'histoire du lycée, l'expérimentation machin, j'ai pas choisi on lui dit à ma mère c'est bien, ben qu'est ce qu'elle fait elle dit Ok tu vois voilà et puis c'est, on est dans une classe attention c'est pas les classes dominantes qui connaissent bien le système etc. Moi si j'avais été dans une classe sociale supérieure, j'aurais fait normale sup, j'aurais fait l'école normale pour devenir, enfin tu vois j'aurais fait des écoles comme ça, hors je l'ai pas fait parce que j'savais même pas que ça existait, puisqu'il n'y a pas d'orientation pour les bons, c'est évident que tu connais le système quand t'es bon, puisque quand t'es bon ça veut dire que tu viens pas de la classe populaire en gros, voilà c'que ça veut dire. Donc on t'oriente pas puisque t'es censé tout connaitre vu que tu viens des classes supérieures, moi c'est comme ça que je vois le truc

vraiment quoi et à l'poque on m'a complètement laissé de côté en terme d'orientation puisque les bons on les orientait pas. Donc arrive maintenant l'orientation du lycée, après le lycée, donc j'arrive à avoir mon Bac, on sait pas comment parce que franchement (rire), j'crois qu'ils m'ont monté des notes, allemand j'crois qu'ils m'ont monté la note alors que je la méritais pas enfin ils m'ont mis 10 vraiment parce que j'étais un, parce que dans ce bahut là je devais faire mon Bac en candidat libre, je passais le Bac en candidat libre donc pas de contrôle continu et tout ça hein !

N : au lycée Spinoza

C : ben oui parce que lycée hors contrat donc pas de contrat avec l'état, donc c'qui veut dire ton bac tu l'as vraiment, t'sais, ils prennent plus ou moins en compte le contrôle continu mais y'avait pas les même critères j'sais pas exactement comment t'dire. Toujours est –il que je pense qu'ils m'ont donné mon Bac, parce que sincèrement ah, j'excellais en philosophie, en économie enfin voilà des trucs comme ça. Par contre histoire géo j'en avais plus mais, j'avais pas d'option, j'avais pas tout ce que les autres avaient pour me rattraper non plus, donc j'avais que les notes du cursus minimal en fait, on passait que ça nous. Et en sport par exemple t'avais pas de contrôle continu, tu passais les épreuves et ta note c'était les épreuves, donc tu vois si tu te plantais, moi j'me suis plantée en sport j'ai eu une crampe dans l'eau j'me suis noyée alors bon (rire), alors que j'suis une super sportive mais bon voilà c'est comme ça, c'est le principe de l'épreuve donc on était, on avait un peu plus de pression sur l'épreuve elle-même puisque qu'on avait pas cette espèce de contrôle continu. Et j'pense que comme j'avais des bonnes appréciations malgré des notes pas terribles, j'pense qu'ils m'ont donné mon Bac, j'ai eu une très bonne note en éco, très bonne note en philo mais comme c'était le Bac B, c'était le Bac B de l'époque donc fallait qu'on ait un coeff, c'était un coefficient identique, pareil pour toutes les matières, se serait le Bac ES de maintenant j'aurais déchiré, j'aurais une mention tu vois. Mais à l'époque c'était pas le cas on avait les mêmes coefficients sur tous les trucs donc heu voilà. Donc la question se pose de l'orientation, j'suis bonne en quoi ben en économie, en philosophie, en français en gros. Bon y'a plus de français puisque on en fait plus, mais c'est mes trois alors ben hein ça c'est quoi alors c'est la fac, y'a pas à tergiverser en terme de, d'orientation, j'me suis dit ah ben voilà je sais faire ça moi tu vois, je sais réfléchir, je sais écrire (heu) j'vais a la fac. Donc alors comment c'est passer mon orientation, ben alors j'ai discuté avec un surveillant de là bas, alors truc hors contrat, alors j'te resitue le truc y'a (heu) une directrice habillée comme une none, p'tite chaussures vernies on aurait dit une petite fille, avec une jupe plissé l'ancien temps quoi tu vois, le serre tête qui brille, noir laqué mais vraiment hein ! Le prototype de la nana qui sort de, des choristes, tu sais le film les choristes pareil quoi, ça c'est la directrice. Y'avait un CPE, et un surveillant, c'était ça l'institution c'est tout et après y'avait nous, y'avait quelques classes même pas tout les niveaux tu vois bon, et (heu) y'a aucun système d'orientation dans ce bahut là évidemment. On est même pas dans le public donc t'as rien du tout sur l'orientation mais rien, rien et il se trouve que mon année de changement de, pour aller à la fac c'est l'année de Ravel, la création de Ravel j'sais pas si tu te rappel (petit cri), donc pas d'internet une époque des dinosaures.

N : le minitel

C : le minitel (suivi d'un rire) donc ce qui se passait dans le public, c'est que dans le public t'es accompagné puisque moi je l'ai fait en tant que surveillante après, j'étais surveillante dans le public et on le faisait pour les élèves. C'est-à-dire que les surveillants et les profs se mettaient devant le minitel, ou le CPE ou machin c'était comme ça que ça se passait dans les autres bahuts, et les élèves défilaient ils t'faisaient tes choix, t'avais droit à trois choix bla bla bli bla bla enfin tu sais comment ça marche et donc moi ben j'avais pas parce que rien était organisé dans ce truc là en fait fallait s'le faire tout seul. Donc déjà la galère grave parce que c'est compliqué de comprendre comment ça marchait ,le virtuel à cette époque là et puis ça marchait pas surtout c'était un bordel monstre et tout, donc résultat enfin j'ai quand même eu ce que je voulais, moi j'ai demandé le truc que personne ne voulait donc si tu veux (heu) sociologie à St Denis j'étais tranquille (rire). Tous les gens qui avaient enfin dont l'orientation avait été plantée, enfin l'orientation oui parce que c'était un système d'orientation Ravel au final, enfin ça te permettait pas de, de choisir ton orientation, mais ça te permettait de, de dire ce que tu voulais et de…

N : c'était faire des vœux sur la continuité des études

C : voilà et te mettre machin sauf que la 1ère année, j'sais pas si tu te rappelles enfin ha mais forcément ha ben non tu te rappelles peut être pas puisque t'es passée une année après toi, une année après moi puisque t'es en 74 mais enfin bon, toujours est-il que ce qui s'est passé c'est que t'as eu la moitié des élèves de France mais bon du coup t'as pas eu Ravel.

N : si on l'a eu parce que moi j'ai fait mon Bac en 4 ans

C : Ah d'accord donc forcément tu l'as eu, mais bon moi j'étais vraiment la 1ère année, et la 1èr année t'as la moitié des étudiants de France qui se sont retrouvés dans une filière et dans une fac qu'était pas celle qu'ils avaient voulu

N : ouais qu'ils avaient pas choisi ou pas voulu au départ, c'est ce qui s'est passé pour nous aussi

C : mais moi, il s'trouve que comme j'avais choisi le truc ou comme tout le monde atterrissait, comme ça avait planté ben moi j'étais bien là où j'étais. Alors pourquoi la sociologie, alors j't'ai expliqué pourquoi la fac parce que déjà j'me voyais pas travailler, je n'avais absolument aucune envie de travailler mais aucune. (Heu) alors faut voir les modèles après alors tu vois j'sais pas (heu silence) pourtant j'ai des modèles assez carrés sur le travail quand même, enfin ma mère, puisque mon père lui il s'est automutilé pour ne jamais, ne plus jamais travailler donc c'est on le met à part, ouais, ouais, il s'est automutilé physiquement pour ne plus jamais travailler, faut l'faire quand même, c'était assez violent. Et ma mère de l'autre côté elle bossait comme une dingue, elle est rentrée standardiste dans une boite et 10 ans après elle dirigeait l'entreprise, elle était directrice de l'entreprise, donc j'ai quand même des modèles assez intéressant en terme de travail tu vois mais moi j'avais pas envie de faire ça quoi, de me tuer au travail, de passer ma vie à faire ce truc à la con pour les autres. En général c'est t'es dans l'milieu économique, en plus c'est pour faire du fric ça m'intéressais pas, j'voulais rien avoir à faire avec l'argent, voilà c'est ça déjà la base, j'voulais rien avoir à faire avec l'argent et il me semblait que l'université c'était un endroit protégé, ce qui n'est plus le cas

aujourd'hui puisqu'on est sur des marchés, mais à l'époque c'était un endroit protégé, c'était un endroit protégé des marchés en fait, c'est ce qui me semblait que c'était un endroit, où vraiment une sorte d'idéalisme, un endroit ou l'argent ne rentrait pas, ou les flics ne rentraient pas. Voilà pour te donner la métaphore, une forme d'espace de liberté en fait qui m'a permis au final de procrastiner bien comme il faut et de repousser jusqu'à la fin de mon cursus, l'entrée réelle dans la vie active, parce que j'ai toujours travaillé en même temps que j'allais à la fac, mais je travaillais c'est tout, j'avais pas de métier donc pas d'identité de travail, j'me suis arrangée quelque part maintenant je me dis ça au final. J'me suis arrangée pour pas avoir à, pour ne pas avoir à avoir d'identité de travailleur, c'est-à-dire que je travaillais, j'ai toujours travaillé mais comme j'allais à la fac, j'pouvais me dire mon, mon vrai moi c'est à la fac et mon faux moi c'est au travail donc orientation dans le travail, tu vois c'que j'veux dire. J'ai travaillé parce qu'il fallait travailler mais pour moi y'avait pas de système d'orientation, ni de volonté autre que gagner du fric dans le travail, mais aucune autre volonté

N : mais tu l'as quand même fait, t'as quand même travaillé

C : oui, mais pour moi y'avais pas d'orientation, mon orientation elle se, j'l'imaginais après la fac et c'est ce qui s'est passé, ma vrai orientation elle a eu lieu après la fac, c'était à 25 ans que je me suis dit bon là il faut que je devienne quelqu'un, qui soit pas un quelqu'un étudiant tu vois. Jusqu'à maintenant j'pouvais m'dire, j'disais au gens j'étais étudiante, après si on me demandait ce que je faisais je disais ouais j'ai un boulot tu vois, maintenant j'dis pas j'ai un boulot j'dis mon métier c'est formateur, j'ai une identité qui va avec, c'qu'était pas le cas avant donc j'ai réussi si tu veux en restant à la fac, tout en travaillant à faire comme si j'avais pas d'identité de travailleur. Alors j't'explique le choc qui s'est passé, c'est donc j'finis la fac parce que j'en ai marre, parce que 7 ans c'est trop long, parce que l'administration m'en a mis plein la gueule, on m'a traité de déchets, de parasite de la société (heu), parce que tous les ans j'devais aller voir le directeur de la scolarité pour le supplier de me reprendre, parce que j'étais hors des clous enfin bon, c'était tout un bordel

N : et pourquoi tout ça

C : j't'expliquerais après, je finis juste mon truc, j'finis mon truc qui m'amène au travail et j'te réexpliquerai la scolarité après à la fac enfin si tu veux, enfin toujours est-il que j'ai été vraiment considérée comme une grosse merde, et au final alors que j'avais des appui interne dans le département de sociologie, les gens me connaissaient bien, j'avais les clés de la salle des profs. J'avais une situation, on aurait dit une place intéressante (heu) ils ont oublié de me dire que j'avais eu mon Deug, donc j'suis restée 5 ans en licence, c'est-à-dire j'ai fait 1 an en maitrise conditionnelle, alors que j'aurais du être en maitrise, ma maitrise conditionnelle, j'ai fait un mémoire, il a, ça a du passé en licence alors que si ils m'avaient prévenu que j'avais eu mon Deug, j'aurais fait mon mémoire de maitrise. J'ai les boulles graves, j'leur en veux mais tu peux pas imaginer, j'avais envie de mettre une bombe à Paris 8, ouais complètement. Donc bref en gros quand j'ai arrêté, ou quand j'ai du arrêter tout ça c'est un peu mélangé, toujours est-il que là j'suis allée à l'ANPE. Puisque moi, l'histoire de l'identité d'la profession sa me perturbait pas plus que ça tu vois, mais bon j'me suis dit mais qu'est ce que je vais faire maintenant, c'est quoi le résultat de la fac, j'ai une licence de sociologie et qu'est ce que je

fais avec ça pour le travail, (petit bruitage vocale) j'en sais rien. J'regarde qu'est ce que j'ai fait depuis 10 ans, ben j'ai été essentiellement secrétaire en gros et le mec de l'ANPE ne s'y est pas trompé si tu veux. J'arrive, il regarde mon CV, bon donc vous êtes secrétaire on va vous chercher un boulot de secrétaire, (bruitage vocale) le choc, j'avais les larmes aux yeux, j'avais envie de pleurer, j'lui dis mais t'es fou toi, t'es fou qu'est ce que tu racontes, j'suis pas secrétaire moi j'ai fait de la sociologie, j'suis sociologue, et là il m'dit vous avez une licence, vous êtes pas sociologue, alors j'lui ai pas dit ça comme ça mais j'essayais de lui tourner le truc un peu en me valorisant, en disant non mais moi j'ai fait des études. Et là il me ramène à très rapidement à mon petit niveau d'études, en me disant mais ma fifille avec une licence on fait rien et puis il avait pas tellement envie de réfléchir à ce que je pouvais faire avec une licence, parce que l'ANPE, n'est pas un organisme d'orientation justement. Mais ce qu'est intervenu pour moi à ce moment là en terme d'orientation, c'est l'ANPE et le mec m'a dit vous êtes secrétaire, j'vais vous trouver un boulot de secrétaire et vous n'avez qu'a fermer votre gueule, et moi j'ai dit non certainement pas quoi, parce que moi j'suis pas secrétaire, et il est hors de question qu'on me dise que j'suis secrétaire, parce que je ne suis pas secrétaire Naima tu comprends (rire). Ben pourquoi, parce que pour moi c'était trop bas enfin j'vais le dire tel que secrétaire c'est pas (heu) l'aspiration que j'avais en faisant de la sociologie, l'aspiration que j'avais c'était devenir chercheur, donc là y'a un hiatus énorme, j'finis pas mon truc, j'ai pas au final l'identité que je veux et principe de réalité on me renvoie, la société me renvoi comme image que j'suis secrétaire et j'me dis là j'ai pas fais 7 ans, tout ça 7 ans pour être secrétaire quoi, c'est hors de question. Donc j'lui ramène mon CV vide la fois d'après et là il me regarde et il m'dit mais, j'lui dis mais c'est comme ça maintenant c'est mon nouveau Cv avec aucune expérience professionnelle en lui disant maintenant vous me trouvez un boulot par rapport à ce que j'ai fait comme études, et là il était bien emmerdé, parce que sans expérience pour te trouver un boulot c'est super dur. Et j'lui dis maintenant c'est ça quoi, c'est ça ou vous me trouvez un projet de formation, j'ai et donc alors il m'a dit, il m'dit alors avec ça j'peux rien faire que vous proposez un projet de formation professionnelle, j'lui dis vous me proposez quoi, il m'dit ça c'est à vous de trouver, là commence mon parcours d'orientation en fait (silence). Donc, bon j'me dis j'vais pas retourner en formation mais j'regarde quand même, j'me dis bon au final j'comprends que j'ai fait une formation non « professionnalisante », que à la rigueur y'a 4-5 ans que ça pouvait passé mais que aujourd'hui donc on est en 2000, (heu) on est en 2000 en fait, aujourd'hui ça ne passe plus et que donc parce qu'avec une licence en 95 on pouvais encore trouver des postes même de manager, de tu vois des trucs comme ça, 5 ans plus tard en 2000, c'est plus le cas. Les diplômes sont complètement dévalorisés, une licence ça vaut rien tu vois et donc là j'me dis bon qu'est ce que je fais, est ce que j'me fais une formation pro, est ce que j'travaille dans autre chose tout ça bon. Et là j'me dis alors commence mon parcours d'orientation, dans quoi j'peux bosser et ben ça a duré un an et demi, un an et demi de parcours d'orientation, ou enfin de compte ben, j'ai utilisé les différentes institutions d'orientation mais par moi-même. J'ai utilisé déjà dans un premier temps, j'suis allée au centre d'orientation de l'AFPA à Montreuil, y'a un grand centre d'orientation de l'AFPA à Montreuil (heu) Croix de Chavaux, ou j'ai rien trouvé parce que j'ai rien compris et qui y'avais personnes pour m'expliquer. (Heu) Donc j'suis allée à Bir Akheim au CIDJ c'est ça, un truc comme ça (heu) et là j'ai commencé à regarder ce qui existait dans le champ de l'enseignement, l'animation et l'insertion et l'travail

social. Alors après pourquoi j'en suis arrivée là, parce que j'ai réfléchi sur moi-même, et j'me suis dit qu'au final tout le monde me voyait là dedans, tout le monde me voyait là dedans ou voilà soit à aider les gens soit à faire de la recherche, soit à être profs tu vois c'était un peu ça les trucs, j'me suis dit bon ben puisque tout le monde me vois là dedans et que moi j'ai jamais voulu faire, parce que c'est un trait de ma personnalité, je ne veux jamais faire ce que les gens me conseillent de faire. Quelqu'un me voit là d'dans c'est tout à fait mon truc, j'fais tout pendant des années pour pas faire ça et puis au final qu'est ce qui se passe, ben j'fais l'truc que j'voulais pas faire tu vois, exemple en sociologie en terme de sujet d'études. J'ai toujours refusé de bosser sur les gens du 9,3, sur les problématiques sociales machin, j'avais mais carrément pas envie en m'disant non mais c'est bon, on va me coller cette image là pendant combien de temps tu vois, tu viens du 9, 3, t'es un peu débrouillard ben tu vas accompagner les gens qui le sont pas et ben j'avais pas du tout envie, au final c'est c'que j'fais (rire) c'est drôle quand même. Donc voilà, j'me suis dit bon il faut que je trouve un taf, (heu) alors ça c'est parallèlement si tu veux, parallèlement j'me disais bon faut que j'trouve un univers auquel m'identifier, et parallèlement j'me disais faut que j'trouve un taf demain, un vrai taf un truc ou faut que j'bosse tout de suite. Et j'commence à regarder dans le champ du travail social, et va savoir pourquoi, sincèrement j'saurais pas te dire là maintenant, j'me r'trouve à regarder les offres (heu) pour les responsable de secteur pour les services d'aides à domicile, et là c'est vrai tu vois, c'est un truc j'me suis pas demandée jusqu'à là. Faudrait que j'y réfléchisse, je sais pas comment j'en suis arrivée là

N : parce que tu parlais par rapport à ton grand- père et

C : ça c'est c'que j'ai vu, ça c'est c'que j'ai vu, tu vois c'que j'me suis dit après en faisant le portefeuille, mais qu'est ce que j'me suis dit à ce moment là, j'ai pas du tout pensé à ça tu vois, j'pense que

N : inconsciemment peut être

C : j'pense que c'est, y'a une histoire d'affordance aussi là d'dans de

N : c'est-à-dire qu'il y est, mais tu l'as pas vu tout de suite

C : moi j'me dis, j'pense que j'ai cherché des postes à responsabilité c'est ça le truc de c'que j'me souviens, parce que j'm'en rappelle avoir répondu à une offre, faudrait que, en plus j'ai jeté ça y'a pas longtemps, j'ai tout jeté un carton entier, j'avais tout gardé, tout mon parcours d'orientation, j'avais tout gardé. Qu'est ce qu'il y avait dans mon carton, y'avait des tas de dossiers boudinés que je m'étais imprimée d'internet quand j'étais secrétaire justement, parce que j'avais commencé pendant que je taffais tu vois. Enfin c'est mon dernier boulot de secrétaire j'mettais fait des tas de trucs sur tout les métiers de l'animation, tous les métiers du travail social, tous les métiers de l'enseignement, j'mettais fait plein de docs comme ça, plus j'avais commencé à écrire sur moi-même, j'm'étais fait une sorte de bilan de compétences toute seule en fait, j'm'en suis aperçue après en faisant mon bilan de compétences tu vois. Donc voilà, j'me suis fait ça pendant un an et demi, mon auto bilan de compétences, qu'est ce que j'aime faire, qu'est ce que j'suis en capacité de faire, mais j'ai commencé par qu'est ce que j'veux surtout pas faire en réalité, j'ai procédé par défaut tu vois. Ne sachant pas c'que

j'voulais faire, j'me suis dit qu'est ce que j'veux pas faire, et alors là il ne restait plus grand chose donc alors là ça m'a recentré sur quoi ben la recherche j'pouvais plus, j'avais abandonné, j'ai fait une croix, une tellement grosse croix que j'voulais même plus y penser, jusqu'à Xavier (nom d'un enseignant) au CNAM. (heu) Il me restait l'enseignement, l'animation puisque pourquoi parce que j'avais fait d'l'animation avec les enfants, pourquoi parce que j'voulais en faire. J'en avais plus ou moins fait enfin, j'avais gardé des enfants, j'avais été surveillante donc tu vois, c'était tout est lié, en fait tout est lié à c'que j'avais fait quoi et puis j'pouvais encore passer le Capes, tu vois ça c'est un truc j'me disais encore que j'pouvais passer le Capes, malgré que les profs me dégoutaient mais bon, puis bon j'ai pas fait ça en fait. Ah si j'me suis inscrite au CNED, ah oui pendant la même période, j'me suis inscrite au CNED pour faire instit, ah oui faut raconter ça, parce que j'suis passée par toutes ces phases là quand même. Donc quand même y'avait ce truc là j'voulais devenir prof mais comme j'étais surveillante 6 ans, ils m'ont dégoutté les profs j'avais envie de les tuer, donc mais j'me suis dit puisque les profs c'est des gros cons, j'vais aller voir du côté des instits, peut être qu'ils sont moins gros cons ? Tu vois, et puis en m'disant au final si on prend les petits, petits ben on a peut être plus de chance de les aider à s'en sortir parce que dans le 93 parce que l'idée c'est ça hein ! c'est aider les gamins du 93 quoi, les autres j'en ai rien à foutre et même si j'peux les enfoncer (heu) tu vois les bourges et compagnie moi mon idéal

N : c'est ton idée à toi ça

C : ouais c'est mon idée à moi

N : ton idéalisme de l'école

C : parce que donc devenir prof pour aller à Henri IV mais même pas en rêve, ça m'intéresse mais absolument pas, te faire défoncer par des élèves qui croient qu'ils savent tout déjà, j'vois pas l'intérêt. Mais bon par contre, travailler avec des jeunes dont tout le monde se fout, parce que ils sont méprisés par les profs quoi, méprisés par les profs complètement. Moi ça me dégoute, c'est vraiment j'ai envie de mettre une bombe dans les établissements scolaires à cause de ça mais enfin bon. J'mettais dit donc instit, CNED, machin bon, j'bosse l'histoire géo, j'bosse les maths, j'bosse le français tout va bien y'a pas de problème et là arrive le dossier sur la pédagogie Naima. Un p'tit livret mais tout petit (heu) pas 30 pages, la pédagogie c'est censé être le truc (heu) de la formation tu vois parce que, les maths, le français on s'en fout concrètement, nan, nan, tout petit livret donc déjà ça m'a vachement surprise, j'pensais qu'il y en avait d'autres qu'allaient suivre, nan, nan, y'en a qu'un (rire). Déjà j'étais assez surprise et ça m'a, déjà j'me suis dit oh ! ça va pas le faire tu vois, parce que si la formation elle tourne (heu) court, enfin pour moi elle tournait court la formation, parce que si en pédagogie y'a que ça et qu'on nous demande que ça j'vois pas l'intérêt de se former, enfin tu vois, c'est que, si la formation c'est que apprendre les maths, le français, l'histoire géo j'vois pas l'intérêt quoi. Donc bon j'lis ce bouquin en m'disant mais qu'est ce qu'on peut apprendre en 30 pages tu vois, forcément pas grand choses, et là j'tombe sur un texte de Dubet. Ils reprennent un texte de Dubet qu'est donc un sociologue qu'a travaillé sur les jeunes tout ça machin et il s'trouve que j'avais fait un devoir là-dessus, sur un bouquin qui s'appelait « les routards, les soixante huitards, les hippies, les baba cool » enfin c'était un truc sur ce truc

là enfin les jeunes, les contres cultures tu vois, un truc comme ça. Et c'était un texte qui ressemblait vachement à ce bouquin là, et j'me demande même si c'est pas un texte issu de ce bouquin là, enfin bon c'était Dubet, j'le connaissais un peu, et ils avaient donné si tu veux, donc ils prennent un bout d'texte, tout petit bout d'texte tu vois alors ça veut rien dire, tu mets l'texte en entier ou tu l'mets pas quoi. Tout petit bout d'texte alors avec une explication, une sorte de commentaire qui justifie le discours de l'éducation national, et ce commentaire prenait à contre pied c'que voulait dire l'auteur, c'est à dire qu'ils justifiaient leurs propres discours sur la pédagogie qu'était nulle en utilisant un auteur de sociologie, en l'utilisant à l'envers. Alors là, j'te l'jure Naima, là physiquement j'ai dit c'en est trop, mais vraiment, j'me suis super énervée (avec un ton tout en s'énervant, comme en mimant la scène) j'avais fermé le bouquin, j'l'ai j'ter et j'me suis dit c'est terminé, jamais j's'rais dans l'enseignement, c'est terminé quoi, jamais je s'rais dans l'enseignement c'est trop des gros cons. Bon ben alors travail social donc, qu'est ce que j'fais, j'commence à chercher du taf dans l'travail social, et donc je cherchais de c'que j'me rappelle, je cherchais uniquement des boulot où on demandait un Bac +3, en fait c'est comme ça que j'suis arrivée là, c'est parce que sur l'ordinateur de l'ANPE, en cherchant tous mes boulots Bac + 3 machin, en cherchant des trucs dans le travail social, tout hein ! J'ai cherché directeur d'un centre d'hébergement, non pas un centre d'hébergement un centre de loisirs pour les jeunes dans une cité, et j'ai été, j'ai fait deux entretiens téléphoniques et j'ai puis au troisième entretien j'avais pas les compétences donc ils m'ont pas prises. (Heu) et j'ai fait un deuxième entretien, j'en ai fait que 2 au final, (heu) sur responsable de secteur, parce que en fait c'était que des boulot où ils demandaient pas un diplôme précis, mais ils demandaient un truc de sciences humaines ou (heu) tu vois un truc comme ça, avec des gens qu'avaient déjà une expérience de travail mais sans préciser. Et puis comme j'avais déjà travaillé ah ben 10 ans quasiment tu vois (heu) un peu moins, j'me disais au final, ouais, nan, 10 ans parce que responsable de secteur c'est 2003, responsable de secteur c'est 2003, c'était la canicule j'étais d'dans truc pour les vieux en pleine canicule, j'étais d'dans. Donc c'est 2003, ça m'a pris 3 ans c't' histoire entre la fin de la fac et le premier boulot où vraiment (heu, heu), j'suis ni secrétaire ni un truc à la con pour bouffer tu vois, le premier vrai boulot où j'me suis dit j'ai pu m'identifier c'est celui là quoi, responsable de secteur pour les personnes âgées là. Mais c'était un taf super dur, c'était une association, c'était des dingues les gens, ils m'ont viré pour faute grave pour pas payer mes primes de précarité de CDD, parce qu'ils m'ont proposé un poste de direction, j'aurais pu être directrice adjointe. Ils m'ont proposé un poste de direction que j'ai refusé parce que la directrice était folle, mais folle alliée quoi, donc j'me suis dit j'vais pas pouvoir la supporter donc j'ai dit non, et comme j'ai dit non ben il fallait qu'ils paient, fallait qu'ils paient tous les congés payés que j'avais pas pris, qui m'ont dit qu'ils me paieraient à la fin, fallait qu'ils paient toutes mes RTT que j'avais pas pris qu'ils m'ont dit qu'ils paieraient à la fin mais en off. Et il fallait qu'ils m'paient ça c'est du légal, toutes les primes de précarité, ça faisait un truc genre, ils me devaient un truc genre 30 000 francs quoi un truc comme ça, donc ils m'ont viré pour faute grave pour ne pas payer tout ça, et comme j'étais virée pour faute grave, j'pouvais plus les attaquer pour le non paiement des RTT, et le non paiement etc. c'est-à-dire qu'après ça s'inversait, c'était eux les plaignants donc tu vois

N : t'avais des droits fallait justifier que la faute grave n'était pas

C : bon j'ai quand même appelé les prud'hommes, j'ai expliqué mon dossier en fait disons que, il m'a demandé ce que j'avais comme pièces au téléphone pour savoir si c'était viable ou pas, j'lui ai expliqué les différentes pièces, les différentes preuves que j'avais. Parce que j'avais des trucs et il m'a dit oui, oui, venez on peut faire un dossier très rapidement, ça va être très rapide, ça va se juger très rapidement puisque là y'a une faute légale de la part de l'association et j'l'ai pas fait parce que j'avais provoqué un audit en fait. Parce que moi quand ça va pas j'le dis et j'les ai un peut fait chier ouais, donc en fait j'ai provoqué un audit interne par le président de l'association, en disant on peut pas travailler correctement, si ça marche pas c'est à cause de la directrice qu'était sa femme enfin bon tout ça c'était un peu très compliqué. Et donc elles avaient une chance mes collègues d'être payées plus, parce qu'en fait on était sous payé par rapport à la convention collective, et c'est là ou les prud'hommes étaient intéressés aussi, donc j'me suis dit, si j'vais au prud'homme et qu'ils me paient une super amende, elles auront jamais leur petite hausse. C'était quoi elles voulaient quoi 300 francs, 400 francs de plus mais déjà ça leur aurait permis de finir le mois et tout ça, on était vraiment sous payé quoi, j'crois qu'ont gagnait 1 400 euros net alors qu'on était agent de maitrise et tout ça, on été censé être à 1 600, 1 700 net tu vois, alors que elle, elle se payait 4000 euros le maximum autorisé des directeurs d'association tu vois. Alors j'te parle à moitié en francs et en, en euros parce qu'à l'époque c'était le mélange des 2 en fait, on était encore entre francs et euros, bon maintenant j'parle en euros mais à l'époque c'est vrai que (heu), tu vois j'suis pas très au clair sur combien il nous manquait, ben du coup c'est quelques centaines d'euros mais tu vois ça me paraissait des francs alors. Parce qu'à un moment donné peut être qu'on a commencé, il m'semblait que j'avais vu 35 000 francs sur son, peut être qu'il y avait les 2 chiffres annoncés peut être, peut être qu'il y avait, parce qu'en fait j'ai vu son salaire de ma chef, de la directrice parce qu'elle s'est trompée de fiche de paie. En m'donnant ma fiche de paie, elle m'a donné la sienne cette conne, donc j'l'ai vu et c'est là ou ça ma super énervée, j'me suis dit nan mais en fait, parce que quand t'es dans une assos tu t'dis qu'c'est à but non lucratif etc. mais quand tu vois qu'elle nous donne 1 400 euros et que nous on taf et que elle, elle fait 35 000 euros bon ben voilà. Donc, donc, j'suis partie de ce truc là en m'disant bon ben voilà, j'ai trouvé quelque part on va dire un univers, un monde dans lequel m'identifier, ce s'ra l'travail social (heu), mais j'avais quand même fait tout mon travail une sorte de bilan, d'auto bilan de compétences là tu vois, enfin ouais, donc j'étais encore partagée. J'vais à l'ANPE, et cette fois j'leur dis parce que je regardais les prestas ANPE tu vois, y'avait marqué bilan de compétences (heu), peut vous aider à déterminer votre orientation, et j'me suis dit mais c'est ça qu'il m'faut, puisque j'avais jamais eu d'orientation tu vois, mais en fait j'me la suis faite moi-même mais bon, j'me suis dit c'est ça qu'il me faut. Donc j'arrive à l'ANPE, j'leur dis voilà, moi j'veux un bilan de compétences, on me dit non vous n'êtes pas le public prioritaire, j'dis ah bon pourquoi, parce que vous avez un Bac +3, j'dis mais justement j'ai un Bac+3 à la con en sociologie, ça donne pas de métier. Si y'a bien quelqu'un qui doit être orienté c'est moi, encore une fois, on me refuse l'orientation tu vois c'est ça j'trouve, c'qui marque mon parcours c'est qu'on nous, un refus d'orientation quelque part, on m'refuse ça quoi, on me dit non, non vous n'êtes pas prioritaire vous y avez pas le droit, elle me dit ça la nana, et là je tape un scandale, j'me mets au milieu de la pièce mais (heu) physiquement hein ! J'me mets au milieu de la pièce et j'me mets à hurler, en disant c'est quoi ce bordel, ces connards, on leurs demande, moi-même je veux m'orienter, je veux travailler on me refuse le travail mesdames, messieurs et j'ai tapé le scandale y'avait pas de vigile à l'époque maintenant y'en a un, à l'époque y'en avait pas et donc la directrice sort de son bureau et m'amène dans son bureau et me dit calmez- vous madame etc. qu'est ce que vous voulez ? J'lui dis moi, j'veux un bilan de compétences, ok, vous voulez aller où ? Voilà, ça déjà je trouve ça inadmissible, si j'avais pas taper le scandale, j'aurais pas été dans son bureau et j'pense que si j'avais tapé le scandale et que j'aurais été un mec, un rebeu de 25 ans

avec le crane rasé et puis une chaine en or c'était les keufs quoi tu vois, nan mais en plus quand on réfléchissait à ça c'est flippant, c'est flippant. Donc bref, je réussis par effraction encore une fois parce que c'est ça aussi que j'voudrais dire, moi j'ai l'impression que toute ma vie elle est par effraction, j'ai l'impression que là ou je suis c'est par effraction, j'ai l'impression que j'suis en M2 par effraction, j'ai pas fait mon mémoire de DESA, j'suis là par effraction, j'ai pas fini le DESA (heu) normalement, j'ai pas c'qui faut pour être là. J'ai encore une fois j'suis rentrée en effraction dans le M2, comme j'suis rentrée par effraction (heu), comment j'suis rentrée responsable de secteur, par effraction Naima. J'fais l'entretien, la nana elle me dit oui bon on vous rappelle, on vous rappelle pas, en fait elle m'envoie un truc comme quoi ça va pas, j'ai pas les compétences qui faut parce que j'avais aucune expérience tu vois, et puis trois mois plus tard, parce qu'il avait du prendre quelqu'un qui au final c'est barré parce qu'elle était folle la, la mais vraiment directrice folle. Mais j'ai un fort pouvoir de comment dire d'abnégation non pas d'abnégation de passer au dessus de ce genre de choses enfin j'm'en fous quoi, j'me dis elle est folle, elle est folle quoi c'est pas grave, parce que y'a des gens y supporte pas quoi. Donc bref elle me rappelle 2 mois plus tard et t'sais c'qu'elle m'dit, elle m'dit bon j'vous rappelle parce qu'au final votre entretien était plutôt pas mal et puis machin, et puis j'lui demande quand même mais pourquoi vous m'avez fait faire un entretien puisque j'ai pas les compétences. Parce qu'elle m'avait énervé à me répondre que en fin de compte j'avais pas les compétences, mais vraiment, elle m'avait répondu un truc, un peu pas très sympa et puis elle me rappelle 2 mois plus tard la queue entre les jambes, si je puis dire, en me disant oui (heu) en fin de compte j'aimerais bien vous voir, vous revoir quoi. Donc j'y retourne, et elle me dit, t'sais c'qu'elle m'dit ben en fait j'suis une ancienne prof de français, prof qui n'a jamais enseigné parce qu'elle était incapable de le faire évidemment. Et elle me dit j'suis une ancienne prof de français et j'ai jamais vu une lettre aussi bien écrite que la votre, et c'est uniquement pour ça que j'ai eu un entretien la première fois, entrée par effraction et j'ai, la deuxième fois j'ai le boulot parce qu'elle a pas le choix, entrée par effraction encore une fois. J'ai eu mon Deug par effraction, j'ai (heu) la nomenclature en fait que j'ai faite pour les différents modules (nin, nin, nin) en fait ça respectait pas la nomenclature nationale, donc ils me l'ont donné quand même mais par effraction, j'étais en maitrise par effraction, j'y étais mais j'y étais pas, tu vois tout est comme ça en fait. Et j'arrive responsable de secteur par effraction, j'ai pas les compétences, j'ai jamais travaillé dans le domaine, normalement faut être éco, conseillère en économie sociale et familiale j'avais pas ça et j'y arrive quand même et après donc par effraction j'ai un bilan de compétence en tapant un scandale j'y avais pas le droit normalement, l'institution me refusait donc c'est encore par effraction, et là , alors là un point culminant de l'orientation, le lieu. C'est-à-dire qu'elle m'dit vous voulez aller où ? À côté à Montreuil, donc j'habite Montreuil tu vois ou à Villemomble (46'18''). Villemomble je connaissais pas , tout ce que j'savais, c'est que je connaissais des gens, enfin je connaissais des connaissance de connaissance et j'savais que Villemomble c'était des bourges qu'avaient des grosses baraques et que c'était une ville de droite, pas du tout comme Montreuil machin mais la écoute, un tilt dans ma tête , je sais pas pourquoi, alors que tout m'amenait à dire Montreuil, je m'identifie à fond la ville de Montreuil, c'est mon identité, c'est à côté de chez moi, j'avais pas de bagnole, Villemomble c'était la croix, c'était trois bus pour y aller et j'ai dit Villemomble, quelque part pour, pour me sortir de mon univers en fait il, ça j'l''avais déjà fait Naima et tu vas voir le lien, je, ce retourne en arrière cette fameuse punition ou ma mère m'avait inscrite à l'usine, inscrite, tu vois comment je parle en plus comme si c'était ma nouvelle formation, c'était l'usine tu vois (rire), ben y s'trouve que cette année-là comme j'ai rien foutu, j'étais censé partir en l'Afrique en fait. On n'avait construit un gros projet depuis trois ans, donc 3 ans de taf, avec les anciens collègues, entre camarades de classe de ce fameux maître de CM2 donc tout est lié. On faisait des voyages régulièrement, on avait fait le Portugal etc. il y a il nous avait proposé l'Afrique

pour aller bêcher la terre pour la culture d'ananas ou je ne sais que au Bénin tu vois, et pour aidé une association et faire une sorte de travail humanitaire, l'idée c'était de se construire soi, de découvrir autre chose et de vraiment, une forme de construction identitaire de, pour les adolescents tu vois, c'était un peu le but donc on a construit un projet, on a trouvé tous les financements tout seul, mairie, fondations, entreprises, mais un truc de ouf, trois ans de travail, piquouse, l'hépatite B, tous les vaccins je t'en passe et des meilleurs. Tout ce qu'il fallait faire, bouffer des médicaments pendant six mois, machin et au moment où, quasiment une semaine avant de partir, ma mère dit ben tu pars pas, hein!! (Mimant le fait d'être surprise). J'l'ai regardé comme ça parce qu'elle m'avait jamais puni, elle nous avez puni plein de fois mes (heu) elle tenait jamais les punitions, j'la regarde, j'rigole, j'ai dit non arrête et la elle me dit non mais tu sais C., J't'ai jamais punie mais c'est là elle bougera pas et là j'ai compris que cette fois elle bougerait pas ma mère, parce que d'habitude elle disait bon vous êtes privés de ceci, vous êtes privés de ça et puis en fait le on n'était pas privé. J'me suis dit nan c'est pas possible, c'est pas possible, c'est pas possible, la grosse claque dans ma gueule, comme tu disais la grosse claque dans ma gueule. Donc non seulement elle m'a puni, pas de Bénin, mais après elle m'a dit tu vas aller taffer a l'usine quoi. Donc qu'est-ce que je fais, je pars en vacances cette année-là donc pas au Bénin, donc j'donne ma place à un autre pote, j'étais verte tu peux pas savoir. Qu'est-ce que je fais, c'était l'année entre la première et la terminale donc est bien comme en terminale dans ce fameux bahut privé ont commencé au mois d'août, il nous avait donné les liste de bouquins avant, donc je me suis bouffée tout le programme de philo en deux mois j'avais tout acheter, ma grand-mère avait tout acheté parce que nous on n'avait pas un rond, ma grand-mère a tout acheter machin, je me suis bouffé tout le programme de philo, tous les auteurs de tout le programme de l'année au mois de juillet sous mon arbre d'Ardèche année où j'ai rencontré mon amour, il y a 20 ans, donc en 92, non plus que ça, non il y a 20 ans. Donc résultat, j'ai pas, j'suis pas partie au Bénin, grosse claque dans ma gueule j'ai failli travailler mais au final ma grand-mère m'a permis de me réinscrire ailleurs et j'me suis sauvée la vie grâce à tout ça au final, puisque qu'est-ce qui s'est passé comme j'allais pas mal déconner que ma mère m'avait punie pas pour rien, que vraiment j'me suis dit si je continue comme ça je vais finir par être toxico, faire le trottoir et tout. Je me suis dit, j'ai rencontré une bande de mecs qui habitaient dans le 91, il y en avait un qui était un peu intéressé, non c'était pas toi chéri tu étais à l'armée (en s'adressant à son conjoint). Il était resté que quatre jours lui, mais un autre qui était resté trois semaines en vacances avec moi et donc j'suis sortie avec ce mec en me disant je vais me sauver la vie et si tu veux à cette époque-là, j'avais quoi, j'avais 16 ans je me suis dit le seul moyen de me sauver la vie, c'est-à-dire de sortir parce que j'ai pas aller à l'école, parce que y'avais pas que cette histoire de note c'était le déclencheur, l'histoire du 4/20 s'était déclencheur ça m'a foutu en l'air ma Life quoi vraiment quoi. Mais au final je l'ai récupéré c'est-à-dire pendant un an je me suis drogué, je traînais dans les caves je me suis engueulé avec ma mère au point même de physiquement lui faire du mal et tout ça je vois je me suis battue avec elle. Mais au final ça m'a sauvé la vie, je me suis sauvée la vie en m'extrayant de mon milieu en fait, et c'est exactement ce que j'ai fait 10 ans plus tard quand la nana m'a demandé vous voulez aller à Villemomble ou à Montreuil et j'ai dit Villemomble, en l'espace de 1/100 de seconde comme X OR quand il se transforme tu sais (faisant référence à un dessin animé des années 80), en l'histoire de 1/100 de seconde, j'ai pensé ça tu vois, une sorte de suite de penser de clac, clac, clac (avec le geste de la main) comme ça mais plus ou moins conscient, enfin j'sais pas si tu comprends, un truc vraiment tu vois clac, clac, clac qui s'enclenchait et paf tu réponds Villemomble de, alors que tu pensais Montreuil. Et après tu dis mais enfin de compte c'est pas plus mal parce que ceci, cela tu vois bon voilà, c'est pensé, je l'ai pensé Montreuil mais en même temps tout en m'disant Villemomble quand même. J'ai dit Villemomble en me disant mais pourquoi j'ai dit ça, tu vois c'est très étrange mais au final, c'est pour moi du

même principe que ce que j'ai fait, quand j'me suis sortie de mon milieu, je me suis dit au final ça va me permettre de sortir de Montreuil et peut-être que je vais rencontrer d'autres gens, d'autres cultures machin et peut-être qu'ils pourront me permettre de sortir de ce truc la tu vois et c'est exactement ce qui s'est passé figures-toi, 10 ans plus tard il se passe la même chose, ça ne sort de mon milieu et donc je vais à ce fameux centre de formation, donc c'était un centre de formation qui faisait aussi de l'insertion, c'était une assoce d'insertion à la base et qu'est devenu un centre de formation. Et j'arrive devant la nana qui avait plutôt l'habitude de voir des personnes de milieu enfin j'sais pas, très pauvre tu vois des gens cassés par la prison, des immigrés qui débarquent, des gens illettrés tu vois, des gens plutôt niveau 5 ou en dessous qui avaient des niveaux de qualification supérieure mais qui étaient cassés par la vie tu vois. Et donc elle me voit, elle regarde mon CV, comme d'habitude l'institution me dit ben quoi, c'est quoi votre problème vous avez pas de problème, et j'ai dit mais si parce que moi j'veux faire comme vous en fait c'est ça mon truc, je veux faire, je veux être à votre place, je lui ai dit à la nana quoi, et elle me dit à ouais d'accord vous y allez pas par quatre chemins, à ben non parce que en même temps, j'ai déjà réfléchi à ça et je lui explique tout le trajet que j'ai fait dans ma tête. Tout le travail que j'ai fait concrètement d'orientation, quand je me suis fait mon bilan, donc elle me dit bon ben écouté, on va le faire quand même mais j'ai une option pour vous, je lui dis c'est quoi l'option, elle me dit ben je vous en parle la semaine prochaine. Donc je reviens la semaine d'après, j'ai fait son petit travail machin, un jeu pourri, j'ai trouvé ça nul, nul, nul, le bilan nul, moi ce que j'ai fait c'était vachement mieux que ce qu'elle m'a fait faire. Et (heu) c'était peut-être bien pour des niveaux plus bas mais pour moi, ça servait à rien, en fait elle m'a donné une fiche, j'sais pas si t'as déjà entendu ça, une fiche avec plein de verbe, des verbes d'exécution au verbes les plus compliqués comme synthétiser, analyser etc. et elle m'a dit vous prenez un stabylo et vous soulignez tout ce que vous savez faire mais vraiment quoi, ben toute la page était surlignée sauf 2 mots parce que je me suis dit, j'vais en laisser 2 quand même, donc je voyais pas l'intérêt, donc voilà elle me dit mais vraiment si vous savez faire ça tout ça vous pouvez faire effectivement le métier que je fais, ben je lui dis oui je pense, je peux. Et là elle me dit il se trouve en fait qu'on cherche quelqu'un pour être formateur et elle me dit que c'est dans l'aide à domicile, et je vois que vous avez été responsable de secteur, je lui dis oui mais c'était que 6 mois. Elle me dit non mais ça suffit, on est à l'arrache, on cherche quelqu'un c'est pour dans 2 mois. La com, la com, la, la, la formation elle commence dans 2 mois, un groupe complet, 4 jours par semaine quoi, avec le même formateur et ils ont pas de formateur donc en fait encore une fois je suis entrée par effraction, encore une fois c'est-à-dire je suis venue faire un bilan de compétences et je me suis fait embaucher alors je vais voir la directrice 1er entretien et elle me dit écoutez, c'est vrai que vous avez pas de, fait de formation, vous êtes pas conseillère en économie sociale et familiale, parce que là aussi on les retrouve, c'est elle qui sont censés faire des formations, vous n'êtes ni psychologue ni machins enfin tout ce qui est demandé j'le suis pas, sociologue ça sers à rien (rire). Donc voilà mais elle me dit, mais vous avez fait de l'animation avec les enfants, je lui dis ouais elle me dit ça, ça m'intéresse parce que c'est lié, je dis à bon, moi je voyais pas vraiment le lien, voyais plus ça le lien avec l'enseignement, et elle tout de suite dans l'entretien elle fait le lien avec l'animation, j'ai fait a ouais, ouais d'accord et puis après elle regarde ce que j'ai fait, vous avez travaillé dans les restaurants, vous avez travaillé machin elle me dit ben ça c'est bon pour les, parce que vous avez beaucoup travaillé avec, en formation avec des gens sur la vie quotidienne, l'alimentation tout ça, tout ça donc elle me dit oui que le fait que vous avez travaillé depuis longtemps déjà vous pouvez être formateur, donc elle savait, pour te resituer l'assoce, la nana de cette assoce G, c'est une meuf qui était dans le mouvement retravaillé je sais pas si tu as entendu parler.

N : pour les femmes

C : exactement, et elle vient complètement de ce truc-là, elle a été formatée par ce truc-là, un peu une figure de proue, un peu de l'action dans ce truc-là. Donc elle me voyais tout à fait en formation, là j'passe l'entretien avec Philippe, qu'est devenu mon conjoint après, et (heu), lui il me voyait tout à fait là-dedans tu vois, étrangement donc moi j'ai cette impression d'entrer par effraction mais eux me disent que j'ai tout à fait ma place et c'est la première fois Naiman qu'on me dit que j'ai, que je suis à ma place voilà ça c'est important. Et il se trouve que dans le travail donc j'ai fait deux mois de soi-disant formation mais en fait j'ai bossé, on me balance devant un groupe 4 jours par semaine et je me dépatouille, et je me sens super bien et j'me dis c'est ça mon métier quoi, voilà

N : indirectement, c'est lié à l'enseignement

C : oui

N : quand tu fais des liens, donc tu fais de l'enseignement mais pas pour le même public

C : exactement, et c'que j'lui avais dit à la nana, j'lui ai dit moi j'hésite, parce que pourquoi j'étais allée faire un bilan, pour faire un choix. J'hésitais entre insertion des jeunes, accompagnement à l'insertion ou des vieux peu importe et heu formation, mais je voyais pas à quoi je pouvais former, voilà c'est ça le truc. J'avais cette espèce d'idée d'effraction en me disant, bon un prof qui forme à l'histoire géo ben il connait l'histoire géo, mais pour former faut avoir fait un métier et moi il s'agissait pas de former des secrétaires là, il s'agissait de former (heu) des gens du travail social, moi j'me voyais plus former des gens du travail social et en fin de compte c'est ce qu'on m'a proposé. Si tu veux j'me voyais encore par effraction en m'disant bon j'ai pas ce qu'il faut mais j'veux aller là tu vois, et ben pour la première fois de ma vie, on me dit vous avez ce qu'il faut, vous êtes certainement à votre place et une fois que j'ai travaillé ils m'ont gardé alors que mon contrat était terminé. Ils voulaient me garder parce que j'étais à ma place, malgré le fait que j'étais avec Philippe, c'était plutôt un empêchement et ils m'ont gardé quand même pendant un temps, et à la fin, ils ont eu quelqu'un qui revenait de congés, c'était la 2ème qui revenait de congés mater de 3 ans, donc là ils avaient plus rien à lui faire faire, il fallait qu'elle prenne ma place quoi et c'était une salarié en CDI, donc là ils ont du vraiment se débarrassé de moi, sinon j'y serais encore peut être tu vois. Si j'm'étais pas mis avec Philippe, j'y serais encore et c'est un grand regret, moi je regrette vraiment cette boite là, vraiment, ils m'ont complètement formé et c'est une boite qu'est vraiment dans la culture formation, c'qu'est pas le cas des G… où on est le cul entre 2 chaises, entre l'enseignement et la formation, ça m'insupporte tu peux pas savoir, je ne supporte plus les enseignants, l'enseignement et tout ce qui va avec quoi, d'où mon problème de l'enseignant chercheur. Mais si c'est enseignant chercheur au CNAM, pour des adultes c'est de la formation, c'est pas enseignant chercheur, donc déjà en tout cas y'a une première grosse étapes ici, quand j'arrive en formation c'est que c'est un aboutissement. Alors en fait ben ça le sera plus puisque y'a une suite, mais à ce moment là c'est un aboutissement, j'ai enfin trouvé un truc où j'peux dire moi j'suis ça tu vois avant je disais je fais ça, bon dans le sens je fais ça mais j'suis étudiante, c'était ça le discours, bon c'est mon boulot mais c'est comme ça, tu sais moi j'fais de la musique. Parce que, ah oui, parce qu'un fois que j'étais plus à la fac, il fallait absolument que je trouve un truc, j'pouvais pas être ni secrétaire, ni

gestionnaire de l'Inserm, parce que j'ai fait gestionnaire de l'Inserm, ni animatrice de centre de loisirs, je ne pouvais pas m'identifier à ça donc j'disais plutôt, bon moi tu sais j'travaille mais c'est pour faire de la musique j'suis une artiste. J'avais réussi à dévier encore pendant quelques années pendant 2, 3 ans entre 2000 et 2003 justement c'était la musique. C'est à dire pendant 6 mois j'travaillais, pendant 6 mois j'étais au chômage pour jouer et encore une fois le travail c'était utilitaire, c'était pour faire de la musique comme avant le travail c'était utilitaire pour aller à la fac, il m'fallait d'l'argent pour aller à la fac et survivre tu vois et en formation là pour la première fois de ma vie, c'était pas utilitaire, c'était pour le faire vraiment. De mon pre, pour moi c'était ma première forme d'engagement réel dans le travail et dans le monde par le travail c'est la formation, parce que jusqu'à maintenant j'étais dans le monde soit par la fac les études, soit par la musique mais certainement pas par le travail, j'voulais rien avoir à faire avec ça tu vois, donc c'est au moment où j'me suis dit que j'étais formatrice, que j'me suis posée quoi voilà, là j'avais plus à m'orienter. (Pause de quelques minutes)

1h00.18''

N : Donc tu me disais que t'étais à ta place dans le travail et dans le monde

C : alors pourquoi à ma place, réfléchissons en terme de projet, parce qu'au final quand on regarde bien avec cette histoire de projet pour soi, chose que j'avais déjà réfléchi dans le portefeuille de compétences tu vois, qu'est ce qui c'est passé de mon point de vue. Après toi tu, tu verras certainement autrement, mais de mon point de vue j'me dis le projet de l'institution sur moi c'était quoi que je continue les études de voie royale sans me poser de questions comme on demande à tout les bons élèves sans se poser de questions d'orientation. Le projet de mes parents ou de JB si on peut dire parce que bon, ou de mes grands parents aussi tu vois, c'était, c'était que je fasse ces études etc. et que j'aille jusqu'au bout etc. Parce que le savoir dans ma famille est très très sacralisé quoi, famille communiste machin enfin bon, les livres enfermés, chez mes grands parents pour te donner une idée, les livres ils étaient enfermés dans des armoires, non dans des bibliothèques donc visibles mais enfermés derrière de vitres à clés.

N : et on n'avais pas le droit de touché

C : à clé, c'est une image à clé, c'est on n'avait pas le droit de toucher. Il fallait prendre son doigt comme ça, mettre dans la p'tite encoche (pshitt tout en mimant le geste et le bruit de la vitre) et là quand tu faisais ça les 2 se retournaient et faisaient qu'est que tu fais, rien, rien j'voulais regarder, c'est rien j'dormais (en riant) j'te dis pas la tête de ma grand-mère quand elle m'a vu écrire sur des livres, grosse engueulade, enfin engueulade ouais elle était choquée quoi, elle était vraiment outrée alors que c'était pas ces livres à elle. C'était des livres qu'elle m'achetait pour mes études, genre les livres de philo tu vois et moi j'gribouillais et patati et va y que j'y allais avec plusieurs couleurs de stylos et tout tu vois à l'arrache quoi, et elle me disait mais qu'est ce que tu fais (1h02'03'') et tout machin et puis ça m'a énervé. J'savais pas comment lui faire comprendre, j'ai été un peu méchante et j'lui dis écoute mémé, t'es bien gentille, moi les livres c'est pas pour rester dans les armoires quoi, c'est un outil quoi, j'm'en sers. Et là j'ai vu qu'elle comprenait pas, elle était dans un autre monde en fait, elle savait pas

qu'on pouvait se servir des livres, j'crois qu'elle avait même jamais lu les livres qu'étaient dans la bibliothèque. Enfin bon bref, et donc ouais leur projet c'est ça en fait, c'est-à-dire que tant que j'étais à la fac, j'étais dans le projet de l'institution et le projet de, des parents sur moi donc ça allait. Mais j'avais pas de projet sur moi pro, professionnellement quoi, mon projet c'était apprendre à la fac (rire), je n'avais pas d'autres projet ça me suffisait, même si j'aurais pu faire ça toute ma vie apprendre à la fac ça me va moi tu vois. Et puis arrive ce fameux principe de réalité de l'ANPE clac, clac j'suis secrétaire, bon non, j'suis pas secrétaire machin bref, je te répète pas le truc et donc on voit qu'au final pourquoi je commence à me trouver bien, parce que là en tant que formateur pour une fois dans ma vie. C'est mon projet de moi sur moi c'qui fait du coup que j'entre un peu par effraction dans l'enseignement par la formation tu vois, d'autant plus que j'atterris dans un G. qui est quand même l'organe de formation d'adultes mais de l'éducation nationale alors que j'm'étais promis, j'disais à Philippe, par ce que je lui avais raconté ma vie, que je voulais plus jamais avoir à faire à l'éducation nationale, là il me dit tu va dans un G. t'es con ou quoi (rire) comme quoi. C'est-à-dire je regrette de l'éducation nationale parce que c'est un truc que j'aurais dû intégrer et que quelque part j'ai pas pu ou pas voulu à un moment donné, et puis j'regrette enfin j'sais pas quel est le truc qui en dessous mais il y a un truc ça c'est sûr. Et puis, j'apprends aussi parce qu'il y a un truc aussi qui m'a marqué, aussi quand j'apprends, quand je suis dans cette fameuse expérimentation là en seconde au lycée Condorcet de Montreuil chez tourneur fraiseur. J'apprends, ma grand-mère me dit ou mon grand-père carrément me dit qu'il a été prof dans ce bahut dit donc, mon grand-père ouvrier mécanique tu vois, mécanique avion, donc je me dis merde, ça m'a fait un choc, parce que je pensais que pas que mes grands-parents étaient de cette sphère là de, qu'ils avaient pu avoir ces statuts la tu vois. Pour moi c'était des gens de la classe ouvrière machin, truc, truc, donc tu vois y'a quand même des modèles et puis faut savoir aussi tu mes 2 cousine, on est que 4 enfants enfin petits-enfants des grands-parents on est que quatre je compte pas les autres parce qu'ils sont tellement petits tu vois. Ils ont 12 ans maintenant, c'est Pas des enfants, c'est un autre décalage enfin, il y a un 3éme larron en fait, y'a ma mère ,sa sœur et un 3éme mais qu'est beaucoup plus jeune, beaucoup, beaucoup plus jeune 15 ans, 20 ans d'écart tu vois donc je le compte jamais lui, je le compte pas, donc en fait de mes, on est 4. Mes 2 cousines sont profs (silence), moi je suis formatrice mais bon (hein !) avec peut-être un pied plus ou moins dans l'enseignement indirectement, toutes mes copines quand je faisais de la musique étaient prof toutes ou instit ou prof, prof de sport, prof de latin, prof de français, prof d'anglais. Voilà donc ,j'évolue quand même dans un monde de l'enseignement étrange, très étrange comme truc bref. Donc j'étais formatrice tout court, les, j'arrive dans le G. coordinateur pédagogique, donc je prends ce poste qui me fait chier tu vois, parce que c'est l'éducation nationale et je me dis c'est connard qui m'ont viré parce que ça m'a traumatisé cette histoire de m'virer avant l'âge légal tu vois, et ces connards qui m'ont viré comme une malpropre alors que j'ai fait tout ce qu'ils m'ont demandé, parce que c'est ça le truc tu vois. Ils avaient un projet sur moi, j'ai répondu, j'ai taffé, j'ai fait tout ce qu'ils m'ont demandé enfin taffer relativement parce que j'avais des facilités. Enfin j'ai fait ce qu'on m'a demandé et puis on me dire comme une malpropre résultat bon, je les aime et je les aime pas tu vois. Alors, j'atterris G. et là rebelote, re confrontation avec l'enseignement, j'me fais harceler par ma chef qu'était une ancienne CPE, qui me prenait pour une surveillante visiblement. Gros problème avec l'institution dans mon

travail, gros problème avec l'institution, gros problème avec les formateurs qui sont des profs, je les supporte pas c'qui des connards fini, qui veulent pas entendre parler de travail, ni de la compétence ni de quoi que ce soit alors que la formation c'est ça, si donc pour moi ils sont à côté de la plaque, c'est des gens qui sont que dans l'expositif en termes de méthode. Je fais mon cours, les gens prennent des notes, mais attend les gens c'est des gens qui sont allés à l'école en Afrique jusqu'à 9 ans, ils savent pas prendre des notes rien à foutre, c'est les meilleurs en français en fait qui ont des bonnes notes alors qu'on n'est pas là pour ça, on est là pour apprendre des métiers, enfin moi ça, ça me foutait en l'air quoi, donc j'ai réussi à imposer quand même, à constituer ma propre équipe donc j'ai viré tous les gens qui m'plaisaient pas qu'étaient la d'dans, qui étaient psychologues, qui reproduisaient les méthodes d'enseignement qu'ils avaient connu, qui était enseignant, qui reproduisaient directement les méthodes qu'ils utilisaient avec les élèves donc ça me faisait chier grave et j'ai réussi à constituer mon équipe autour de gens qu'étaient des formateurs, donc voilà le premier truc que j'ai imposé dans un G. et j'peux t'jurer que ça a été dure quoi. Parce que, parce qu'il faut, pour travailler dans un G. faut un Bac+3 minimum quoi, et normalement on prend les formateurs à Bac+5, formateurs donc Bac+5 dans une spécialité, dans une discipline pas dans la formation d'adultes tu vois, parce que quand tu formes des assistantes de vie, t'as pas de Bac+5 en vie quotidienne, si tu vois c'que j'veux dire. Donc on nous collait au cul des nanas qui faisaient vie sociale et professionnelle en lycée, quel rapport aucun, ou on nous mettait une nana qu'avait un Bac+5 en psychologie pour faire de la communication avec les enfants aucun rapport quoi, tu vois aucun rapport avec le métier, pour moi la formation elle était nulle mais nullissime quoi tu peux pas savoir. Donc j'leur ai fait refaire, j'ai commencer par leur faire refaire toutes leur évaluations, j'leur ai fait refaire leurs cours après parce que c'était en lien évidement etc. et j'me suis mise à dos toute mon institution, en particulier ma chef et au final mes collègues tu vois, qui eux ça leur allait très bien l'histoire de l'enseignement, ils voulaient pas s'prendre la tête à faire d'la formation donc (heu) et ben c'est pour ça que j'ai atterri au CNAM, c'est-à-dire que j'étais bien tant que j'étais à A. formation, j'étais bien, j'étais formatrice dans mon domaine, même si j'avais pas les billes pour former si tu veux, je, je m'suis bien démerdée c'est, c'est, j'me sentais bien quoi. J'arrive responsable pédagogique, ben c'est plus pareil parce que responsable pédagogique t'es en lien direct avec l'institution, alors qu'formateur tu t'en fout de l'institution t'es tout seul dans ton cours tu vois. Responsable pédagogique c'est pas pareil, tu dois adhérer au discours de ton administration, enfin de ton organisation de travail, tu dois promouvoir le discours, t'es manager quoi, tu dois promouvoir le discours de ton organisation de travail, faire bosser les gens, leur assurer des conditions de travail à peu près bonnes pour avoir le, le résultat qu'on veut quoi, et ben j'pouvais pas le faire évidement. Parce que moi mon idée de la formation, c'était pas celle du tout du G. quoi et en particulier ce G. là. Parce que là ou je suis maintenant c'est plus proche de la formation et de ce que j'crois que la où j'étais avant à Paris, Paris le rectorat de Paris c'est très enseignement tu vois, c'est très, très enseignement le rectorat de Paris dans les G. en tout cas celui que j'connais moi, donc re problème en fait, re problème et pourquoi de nouveau une orientation, parce que re problème de place j'suis pas bien à ma place. Donc y'a 2 choses qui disent que j'suis pas bien à ma place, c'est un l'institution elle-même, elle me plait pas et deux je crois que j'suis pas bonne dans mon travail, c'est-à-dire que ma chef qui me harcèle me fait douter de moi-même et d'mes capacités, donc je demande des

formations internes, ça commence par ça, formation interne, il s'agit pas de me réorienter, il s'agit juste de travailler mieux d'accord. Formation interne paf machin, je tombe sur Alex Lainé, j'sais pas si tu vois quoi et une autre chercheuse qu'est aussi au Cafop de Nantes, qui travaille dans un labo qu'est en lien avec les histoires de vie justement, c'est peut être une nana que tu connais, elle a déjà été cité dans des bouquins, j'me rappelle plus on m'a volé mes notes de cours au travail ma chef d'ailleurs j'pense bref. Donc là j'tombe sur Alex Lainé j'fais 2, 3 formations sur la pédagogie par objectif, tu vois répondre à une demande, à un appel d'offre, mais en beaucoup plus nul que c'que j'ai appris au CNAM évidement, parce que formation interne donc voilà, formation d'acteurs pour des acteurs, aucune distanciation de rien pas de réflexion, nul (1h11'.05'') et puis alors la pédagogie par objectifs, nullissime, enfin bon voilà, bon mais ça m'a quand même aidé, ça m'a aidé à cadrer. Parce que je, ça m'a aidé déjà à savoir quoi demander au formateur.

N : c'est là dessus qu'il formait Alex Lainé

C : non justement et arrive Alex Lainé, analyse de pratique sur l'accompagnement VAE, parce que j'étais aussi accompagnatrice VAE et là je m'éclatais aussi. Ha ! Là je m'éclatais c'est, j'ai trouvé ça génial avec un petit problème de positionnement au début mais bon, justement après l'analyse de pratique, j'ai bien tilté, j'ai bien capté c'qui fallait faire et comment j'pourrais me positionner là dedans quoi. Et comment il nous a fait l'analyse de pratique, pas par n'importe quel moyen, par la méthode du sosie figure toi. Donc double objectifs d'apprentissage, 1 nous apprendre le sosie en tant que méthode qu'on peut utiliser en VAE avec les gens, donc apprentissage d'une activité dans l'activité et 2ème objectif faire l'analyse de pratique via ce truc là et la (heu) en fait je l'avais déjà vu Alex Lainé figure toi, ah oui c'qui m'a vraiment fait le déclic, c'est quand je l'ai vu la première fois, en fait c'est toujours dans cette formation, une formation VAE mais organiser par le CAFOC. Le CAFOC c'est l'organe de formation des G., donc là c'était le CAFOC en fait, ils nous avaient fait une habilitation VAE Education Nationale avec le DAVA, DAVA c'est la Direction Administrative de Validation des Acquis, donc c'est l'organe académique VAE du rectorat.

N : par lequel passe le CNAM aussi

C : Ah ouais, et donc j'ai été faire par eux, habilitée à faire de l'accompagnement VAE Education Nationale et le dernier cours c'était une conférence d'Alex Lainé. Donc en fait la formation m'a fait chier grave, celle de l'Education Nationale elle était nul, nul, nul, nullissime quoi, nul, on c'est fait chier comme des rats morts, on bouffait du chocolat et on s'envoyait des p'tits mots pendant toute la formation tellement on s'faisait chier, parce que les formateurs en formation y'a rien de pire. Et donc voilà et après arrive Alex Lainé, j'étais déjà, désabusée, j'me suis dit si même la VAE c'est ça tu vois enfin, j'étais, mais j'me suis dis mais à quoi ça sert que je continue, j'étais vraiment, j'commençais à perdre du sens quoi et arrive Alex Lainé avec sa conférence et là paf, discours sociologique, ça me réveille une espèce de truc, ho ! J'ai kiffé quoi, j'étais bien, j'comprenait tout ce qu'il disait, j'me suis dit mais enfin quelqu'un qui parle de quelque chose d'intéressant et là je me rends compte que ça fait 10 ans que je me fais chier depuis que j'ai arrêté la fac quoi et je me rends compte que ça fait 10 ans que je ne réfléchi plus et là j'commence à flipper et à me dire j'ai plus de cerveau. Donc j'ai

arrêté la fac en m'disant j'vais aller travailler pour de vrai faut que j'sois dans l'action, j'te l'ai pas dit t'as l'heure, j'te l'dis maintenant, ca a été une des raisons qui a fait que j'ai arrêté la fac en m'disant mais j'ai eu une perte de sens à la fac, en m'disant j'apprends mais pourquoi faire et quoi on va m'enterrer avec mes apprentissages (silence)

N : tu voulais devenir sociologue, c'est ce que t'avais dit au début

C : oui, mais comme ça n'avançait pas et tout et qu'au bout d'un moment j'ai restreint en fait, y'a un moment donné j'ai restreint mon objectif et j'me suis dit bon j'aurais juste la maitrise et puis après, j'irai prendre, j'irai faire autre chose tu vois, mais même ça j'l'ai pas eu, donc si tu veux y'a eu un sentiment d'échec énorme quand même tu vois et en même temps parce que j'avais ce truc en m'disant mais attends j'ai rien fait, ça fait 10 que j'suis à la fac j'ai rien fait, j'ai travaillé mais sans rien faire vraiment tu vois c'est un peu c'que j't'ai dit t'a l'heure donc maintenant j'vais être dans l'action et j'vais vraiment être dans le monde, dans l'action j'vais œuvrer pour l'humanité d'où le travail social tu vois. Mais là 10 ans plus tard après avoir bossé tout ça et donc 3 ans de formation, j'avais combien de formation 2004, 2005, 2006, 2007, j'avais 4 ans de formation, au bout de 4 ans de formation re-perte de sens quelque part tu vois. Ca faisait 10 ans que j'avais arrêté la fac machin, enfin un peu moins si tu veux j'te redonnerai les dates précises après, voilà quelque part j'me réveille quoi, j'me réveille d'un c'est, c'est comme si y'avait 2 mouvements, 2 mouvements qui se contredisent, j'sais pas si ils se contredisent mais j'ai fait la fac, j'ai fait la fac en laissant de coté le travail, tout en travaillant, mais en tout ne laissant de coté les ça existait pas après j'me suis dit non, j'me mets à fond dans le travail parce qu'il faut qu'j'œuvre pour l'humanité, faut qu'j'ai un projet de vie et que j'devienne quelqu'un puisque j'suis plus étudiante et après j'reviens en m'disant mais en fin de compte j'me suis fait chier pendant ces années là ou j'étais dans l'action parce que être dans l'action sans réfléchir ça n'a pas d'intérêt et moi je sais que la chose que je fais le mieux, c'est réfléchir, j'suis bonne aussi dans l'action mais, j'veux dire quand j'ai eu cette conférence d'Alex Lainé, j'me suis rendue compte que j'me faisais chier et que ma place elle était pas là , ou elle était là mais avec quelque chose en plus donc voilà et après arrive l'analyse de pratique où là vraiment j'me confronte à une méthode de recherche parce qu'il nous a expliqué que c'était une méthode de recherche et il nous a donné des textes que j'ai lu et donc j'me suis achetée un bouquin d'Yves Clot et là j'me suis dit bon déjà j'comprend rien (rire) parce que c'était de la psycho et tout j'comprenais rien, mais j'comprenais un peu c'était, genre, style et tout ça tu vois qu'on avais fait avec sur la conférence. Donc voilà, j'étais allée prendre des bouquins et j'avais lu aussi quand j'étais devenu formatrice, j'avais lu un bouquin sur la formation , qu'était pas un bouquin de recherche c'était plus un bouquin d'analyse mais pas de recherche, enfin je dirai un truc qu'analyse les pratiques de formation qu'évoluaient (1h16'38''), ça s'appelait la formation professionnelle, les évolutions je sais pas quoi, un truc comme ça, et donc voilà. Je me remets à lire du scientifique quoi et ça ça faisait un moment que je n'avais pas fait et la révélation, je me dis putain mais il faut que j'y retourne. Donc pas encore en me disant faut que je fasse de la recherche, en me disant voilà faut que je refasse des études, il faut que je me remette à réfléchir bon ben autant réfléchir sur mon activité comme en plus j'étais harcelée et qu'elle voulait absolument que je fasse une formation pour se débarrasser de moi. J'me suis dit ben tout le monde sera content ils vont se

débarrasser de moi, moi j'en ai marre, je veux partir ça faisais 4 ans, 5 ans que j'étais la, je me faisais chier aussi. Responsable pédagogique ça m'a gonflé, je préférais quand j'étais en formation, j'faisais moitié, moitié, mais j'préférais la formation, c'est mon boulot c'est formateur et quand on me demandait quand j'étais coordo, il y a plein de gens qui disaient coordo, coordonnateur machin pour se faire mousser, moi je disais formateur, jamais je disais je suis coordonnateur pédagogique, c'est pas un métier ça, ça existe pas ça dans la vie tu vois.

N : quand t'es arrivée au CNAM, tu disais je suis coordinatrice pédagogique, le début de ton discours c'était ça, et après tu la changeais.

C : oui, parce que j'étais plus, ben après j'étais plus, j'ai dit ca, j'ai dit animateur mais j'ai dit ça pour me valoriser, j'ai flippé quand les tours de table sont arrivés au CNAM, les postes que les gens avaient, je me suis dit à ouais d'accord, la je me suis sentie un peu p'tite alors pour valoriser d'ailleurs, je disais pas ça, je disais histoire d'en mettre plein la gueule, je disais je suis responsable pédagogique, formatrice, et accompagnatrice VAE et la les gens ils faisaient hein ! Et la j'étais contente. Parce que j'avais peur tu vois, que oui voilà enfin tu sais ce que c'est, j'ai juste moi aussi, j'voulais pas avoir l'air d'une blairotte tu vois, et tout parce que je me sentais blairotte alors que je voulais pas avoir l'air d'une blairotte. Bon bref donc, je me sentais comme même formatrice malgré tout est donc je me dis autant réfléchir là-dessus donc je vais faire le DESA qui est pour être responsable pédagogique, mais bon aussi formateur parce qu'au final c'est ce qui m'a le plus botté, moi j'ai bien aimé tout ce qui était truc de la formation. Ah oui, parce que ce que je t'ai pas dit, il y'a eu un moment d'orientation quand même et la j'ai, j'ai fait un choix je suis allée voir le CNAM. J'ai vu une conseillère et (heu) par ce que ça c'est pas fait, j'ai pas fait ça toute seule non plus, je suis allée voir quelqu'un parce que tu peux pas t'inscrire comme ça faut passer par quelqu'un et cette personne me dit vous pouvait passer directement en M2. Je n'étais pas obligée de faire le DESA complètement, je pouvais faire que le M1 et j'avais, non c'est pas ça, je pouvais passer directement en M1 c'est-à-dire en 2éme année de DESA, enfin 2éme année de DESA. Donc j'avais pas besoin de faire la licence formateur mais moi ce qui m'intéressait comme c'est mon identité c'est de faire le truc l'aspect formation. Je voulais apprendre pour une fois, tu vois à faire un truc parce que jusqu'à maintenant tous les boulots que j'ai fait s'étaient improvisés, je n'ai jamais, je n'avais aucune formation sur tous les métiers que j'ai occupés etc. aucune, aucune, aucune. Dre formé donc j'ai dit à la nana je veux faire le truc en entier et elle me dit, mais vous n'avez pas besoin, elle insistait elle voulait me faire passer en M1, j'ai dit non la j'ai fait le choix de faire le truc en entier alors que j'étais pas obligée de le faire. Je suis bien contente de l'avoir fait, par ce que je l'ai fait en 1 an quand même le DESA ouais, donc ça m'a bien fatigué quand même, j'ai pas le FAD 107, j'ai fait, j'ai pas fait le mémoire au moins j'ai fait le reste et (heu) me donc voilà. Ce moment d'orientation, donc normalement l'orientation pour moi c'est on t'oriente, on te conseille un truc et qu'a priori tu le fais, ben j'ai fait le contraire de ce qu'on m'a dit, encore une fois pour, pour le coup cette fois-ci je regrette pas, des fois dans ma vie j'ai regretté plein de fois mais la je regrette pas, j'ai fait le bon choix je pense. Parce que derrière au niveau de la recherche si j'avais pas fait le DESA en entier ben attends, j'aurais pas capté les choses comme je les capte là, ça c'est clair, ça c'est évident donc il y a eu ce truc la d'orientation CNAM ou j'ai pas, j'ai pas accepté ce qui m'ont proposé. J'ai

fait autrement et j'en suis très contente ensuite (heu) ben la recherche, pourquoi ? Alors je vais dans le cours de conduite de projet, bon ça tu le sais mais je te le raconte pour l'entretien, j'vais dans le cours de conduite de projet Xavier (nom d'un enseignant), qui lui en fait je l'ai su après a fait le master de recherche, mais il n'a pas fini donc en plus il se projette un peu. Il est marrant comme gars, qui voit quelqu'un qui peut faire le master, il se projette un peu il me dit ben vous avez des capacités d'analyse extraordinaire et puis la il ne m'encense un peu, alors à mon avis il y avait 2 choses, à la fois il faisait son taf ben comme il est coach, à la fois il valorise les gens et en même temps je pense qu'il admire les gens qui ont cette capacité. Parce qu'il pense qu'il l'a pas, je pense qu'il la mais il croit qu'il n'a pas en fait, il admire, il encense un peu les gens comme ça, mais c'est double aussi, parce que c'est son taf, il nous coache donc il nous valorise et puis voilà, bon toujours est-il qu'il me dit donc, et là il me dit rien. Il m'dit vous avez prévu quoi l'année prochaine, déjà comme si je continuais, je lui dis oui je continue et j'hésite entre le DCIO pro ou non j'hésite pas, je lui dis je vais faire le DCIO voilà j'hésitais absolument pas, pour moi il était pas question de faire de la recherche puisque j'avais fait une croix là-dessus et que pour moi les chercheurs c'était des connards qui m'avaient laissé tomber voilà on va dire comme ça. Bon parce que les profs ils auraient du m'aider dans ce truc là, de problèmes d'administration à Paris VIII, c'était un problème administratif faut comprendre aussi que j'ai appris que j'avais eu mon DEUG en 2000, alors que j'ai l'ai eu en 99 ça veut dire que soit ils ont oublié de me dire que pendant 1 an j'avais mon DEUG, donc j'étais déjà en maîtrise, j'aurais pu valider une maîtrise quoi, ça ça m'énerve ou bien ils ont antidaté parce que c'était illégal c'était pas normal. Les profs ils avaient dû faire pression au moins le directeur du département, faire pression pour que, et puis les profs il n'est mais bien entre guillemets j'étais connu, je faisais parti des meubles, on me croisait partout tout le temps, ça faisait sept ans que j'étais la, sept ans à la fac s'imaginent au bout d'un moment ils ils te connaissaient quoi et voilà et tout. Soi-disant on m'attendait parce que j'avais un discours à la fac, y'a des profs on vous attend y'a des postes, dès que vous avez votre maîtrise vous serait-il te tuteur et na, na, na. Ils avaient déjà prévu plein de trucs pour moi aussi eux aussi, ils avaient déjà tout un projet de l'institution pour moi sauf qu'ils m'ont pas aidé à le réaliser, parce que sur ces problèmes d'administration en fait il y a eu abus de pouvoir de la part d'un secrétaire, quoi sur un papier, mais c'est ça Naima vraiment quoi et tout ça, comme de ça et y'a personne qui a été foutu de m'aider, donc pour moi y'avait no recherche impossible. Malgré (nom d'un enseignant) parce qu'il m'a quand même, tu vois j'ai fait des recherches sur (nom d'un enseignant) parce qu'il m'a vachement marqué dans le DESA, tout de suite j'ai fait une recherche sur Internet j'ai vu qu'il avait fait de la sociologie, philosophie, je me suis, je comprends pourquoi je l'aime bien (rire) évidemment et en plus j'ai lu un peu et qu'est ce que je trouve dans ses travaux Spinoza. Spinoza c'est à la fois l'école dans laquelle je suis allée mais pas seulement c'était un auteur sur lequel j'me suis beaucoup appuyée pour me construire mais vraiment, et Spinoza il a beaucoup parlé de Dieu et d'la société et tout ça mais j'ai absolument pas pris ça moi, moi mon truc c'était le tout, le truc que j'ai gardé c'étais le tout tu vois. Le tout le, la, le, comment on est lié a un tout etc. c'est presque spirituel Spinoza pour moi tu vois, donc voilà, donc je vois Spinoza qui sort dans la bibliographie, dans la vie de (nom d'un enseignant) dans ses écrits machin, donc ça m'plait. Qu'est ce qui sort aussi, Norbert Elias c'est un auteur pour moi très très important en sociologie qu'a été une base pour moi machin, ça sort aussi beaucoup chez (nom d'un

enseignant). Donc comme j'identifie un peu dans le discours de (nom d'un enseignant) par rapport à ce que j'entendais à la fac, à Paris VIII et tout, j'aime bien d'accord, il m' parle ça m'parle et tout le bordel. Et donc j'fais quand même ma p'tite recherche et je m'aperçois qu'il est directeur du CRF, mais quand même pas de recherche tu vois donc voilà je fais ma petite recherche documentaire tout ça mais je vois tout ça mais quand même le projet il vient pas en moi Naima, ça vient mais pas du tout, du tout, du tout, ça n'émerge pas du tout et par contre (nom d'un enseignant) il finit par me demander, il me dit « vous voudriez pas faire de la recherche, et pourquoi pas la recherche il m'dit, pourquoi pas la recherche », je lui dis la recherche mais pourquoi faire ? Mais qu'est-ce que je vais faire avec ça, je vais rien faire. Et là il me dit ben si, il était super emmerdé, je crois qu'il ne s'attendait pas du tout cette réponse la en fait (rire), tu vois c'est super marrant, il m'dit mais si, j'sais pas moi, il m'dit mais si, j'sais pas moi devenir prof au CNAM, et là j'le regarde et j'lui dis ouais, comme ça ouais bon ben ouais, nan j'sais pas j'ai pas envie de devenir prof au CNAM, j'ai pas envie de former des formateurs ni des managers la qui pète plus haut que leur cul en se présentant dans le tour de table tu vois, je voyais le truc comme ça nan ça m'intéresse pas. Moi ce qui m'intéresse c'est de former des gens qui sont tout en bas de l'échelle sociale et voilà, pour faire en sorte qu'ils s'en sortent tu vois.

N : mais t'as ce type de formation au CNAM

C : oui mais bon en tout cas, et puis là il m'dit « nan mais C. faut », tu vois il était pas d'accord (nom d'un enseignant) il voulait pas, il avait un projet pour moi (rire) tu vois encore une fois, donc il m'dit nan mais C. (prénom de l'interviewé), alors j'sais plus c'qui m'dit bon et puis (1h26') ah oui, oui, je sais c'qui m'dit « vous avez fait votre portefeuille de compétences » et on en revient toujours au même truc j'lui nan pourquoi ? (rire) c'était février et là il m'dit faites- le et vite bon j'comprends pas bien pourquoi, j'fais l'portefeuille au dernier moment évidement et j'comprends pourquoi après, parce que le résultat de mon portefeuille ce compétences c'est que j'vais faire d'la recherche. Alors qu'est ce qui s'est passé ? Alors pour moi c'est un moment d'orientation, c'est comme ça que j'le vois, pour moi l'orientation elle est toujours par moi même en fait, en réalité et c'est un moment d'orientation fort parce que ça correspond à ce que j'ai fait quand j'ai fait mon sorte de bilan compétence personnel mais en beaucoup plus poussé,tu l'sais toi même parce que tu l'as fait parce que Foulard elle est psy et qu'elle nous a poussé dans nos retranchement et tout ça. Et alors moi je dirai que professionnellement parlant j'ai pas besoin de faire de la recherche, j'ai envie de le faire, j'aime mon travail de formateur, sur le handicap,sur la fin de vie sur (heu) tu vois c'est ça mes cours, sur la communication c'est ça mes cours, l'informatique et la T R E, ça c'est ne plus c'est pas ça que j'fais

N : faire de la recherche ça va pas t'empecher de rester formateur non plus

C : oui mais justement, c'est pour ça qu'après, bon voilà, pour l'instant y'a pas d'histoire de changer d'identité professionnelle, la question elle se pose à partir du moment où on est dans le master, mais bon en tout cas phase d'orientation très forte très importante le portefeuille qu'est ce que j'me dis, bon projet pour moi même, il est pas professionnel, y'a un projet pour moi dans le fait d'aller au master mais qu'est pas professionnel, 2éme chose j'me dis si (nom

d’un enseignant) il à un projet sur moi c'est qui a une raison, bon j'lui fais confiance, j'accepte le projet qu'il a pour moi, ça m'fais une 2éme raison d'y aller, 3éme raison la contingence, le contexte le DCIO ça coûte 1700 €ures (heu) j'les ai pas et puis il faut faire de l'anglais, j'ai pas envie et j'me dis parce que j'voulais devenir consultante après le DESA ah ouais, ah oui, si, si j'ai oubliè de te dire. J'me suis bon parce que quand même avec Philippe on voulait monter une entreprise et tout ça y'a eu toute une construction pendant le DESA, si si y'a eu toute une construction (heu) avant que le portefeuille aboutisse, aboutisse à chercheur, pas à chercheur d'ailleurs à master de recherche c'est pas pareil, mon idée c'était de devenir consultante, par exemple travailler dans un cabinet d'ingénierie ou de consulting pas forcément être la personne qu'intervient auprès de la direction des entreprises tu vois moi c'est pas mon truc mais par contre aller former les gens dans l'entreprise, organiser les réunions, les rencontres, faire du pilotage de projet et tout ça oui, ça j'me voyais bien tout en m'disant j'garde un volet formation , tu vois, il faut que quelque part je forme les gens parce que y'a quand même cet accroche enseignement que je garde tu vois, donc voilà et puis en faisant le portefeuille vraiment émerge ce truc de la recherche quoi, l'enfermement, la problématique de l'enfermement qu'est ce qui, le seul truc qui m'fait sortir de l'enfermement c'est la recherche, pourquoi ? Parce que c'est l'ouverture cognitif quoi, c'est l'intellect, c'est réfléchir et ça moi j'adore, j'aime bien, j'suis bien là d'dans, les gens reconnaissent que j'suis bien la d'dans, tout va bien l'identité elle est positive. Dans la formation aussi d'ailleurs mais (heu) bon voilà, j'me dis bon voilà, mon projet c'est devenir consultante mais j'vais faire de la recherche et là j'me dis ça va ça colle parce qu'au final aujourd'hui on le sais parce que j'l'ai lu, parce que j'ai discuté avec des consultant un mec comme D. L. qu'est un vieux d'la vieille qu'est en retraite maintenant, mais quand j'l'ai rencontré il était à la fin, sur la fin de sa vie, il vendait sa boite qui s'appelle récif qu'est archi connu qu'est lié a la création en fait récif et L. est lié à la création comment on dit des compétences clés quand même, c'est à dire que l'Europe, le projet européen des compétences clés, c'est basé sur un notamment c'est basé sur un dispositif, un révérenciel qu'a été créé qui s'appel l'A.N.L.C.I et ce dispositif a été créé par tout un tas de cabinet d'ingénierie et voir de cabinet de recherche action etc. Dont récif L., tu vois et L. il a passé sa vie à expliquer que les compétences transversale existe et a crée des référentiels pour les entreprises et pour les branches professionnelle tu vois. Donc j'rencontre ce mec là qui m'explique comment ça marche tout ça et donc j’aperçois qu'en faisant de la recherche on peut devenir consultant et j'aperçois, j'me dis au final j’étais responsable pédagogique, formatrice, pendant tu vois en comptant les année de formation ça fait 7 ans (1h31'12"), et j'me dis que j'ai pas besoin de faire le DCIO, que le DCIO j'peux me l'faire en petit module par ci par là en plusieurs années, et que je peux devenir consultante tout de suite après le master 2 de recherche donc tout va bien parce que je sais déjà qu'y a des cabinets d’ingénierie qui commence à recruter des chercheurs parce qu'ils en ont marre d'avoir que des masters pro qui voient pas plus loin que le bout de leurs nez si tu vois c'que j'veux dire. Donc j'me dis ça à ce moment là donc ça colle, j'arrive dans le master 1ère année j'suis pas trop bousculée parce que j'arrête un peux à un moment donné, enfin si j'suis con moi n'importe quoi moi, t'entends c'que j'dis j'sui pas trop bousculée si j'suis super bousculée, je change de vie quand même pendant l'master, je change de vie quand même si, si, c'est lié hein évidement c'est lié même si c'est surtout du à l'apparition de mon amour chéri qui est là, il est là dans la pièce avec nous (rire) non,non, mais c'est lié on change pas de vie comme ça, bon c'est lié j'sais pas comment

mais on l'sait, moi je l'sais par expérience de formateur, tout les gens qui sont passés dans mes formations qui sont des formations de 1 an, sur lesquelles on travaille sur la vie quotidienne, sur l'éducation, sur l'identité, au final ça fait un peu la même chose que le master c'est un peu les mêmes objets, c'est soit, soit dans le quotidien, soit dans le travail etc., donc j'vois c'que ça fait, les gens y'en a qu'arrêtent de boire et qui se découvrent une nouvelle vie, d'autres qui quittent leur mari pour se mettre avec le mec avec qui, sur qui elles ont kiffé dans la formation (1h32.42), qui quitte son mari parce qu'il la bat enfin tu vois des gros changements de vie énormes, et bon ça se lit partout on l'sait, on le sait quand on va en formation on change de vie quoi donc voilà, j'ai changé de vie. Mais par contre 2éme année beaucoup plus dure à vivre sur ce niveau là, parce que commence à émerger l'idée que je peux faire de la recherche, donc je suis en moment d'orientation, et le moment d'orientation actuel c'est la construction du mémoire si t'y réfléchi, sur quoi j'travaille, sur la transformation dans le master de recherche, soufflé, très largement soufflé par (nom d'un enseignant) mais (nom d'un enseigant) qui me connait quand même et qui a compris un petit peu comment je fonctionnais, j'pense qu'il a compris que j'avais besoin d'analyser ce que j'étais en train de faire pour comprendre déjà ce que je devais faire parce que j'arrivais pas à construire l'objet et pour comprendre vers ou je devais aller quoi, c'est-à-dire construire un projet de moi dans le truc, donc qu'est ce que c'est de construire un projet de soi dans une activité c'est bien s'orienter et c'est au final ce que j'ai déjà fait 2 fois déjà ou 3 ou 4 tu vois si on compte l'initiale (silence). J'vais revenir sur pourquoi j'ai choisi mon Bac parce que ça c'est une orientation dont je t'ai pas parlé, parce que y'a la seconde et après, ou c'est tout les cursus même temps à la fois le cursus général, à la fois le cursus technique , à la fois le cursus scientifique enfin physique, math quoi et puis après c'est la 1ére que j'rate complètement tu sais ils m'virent , donc j'ai pas droit à l'orientation, peut être qui en avait, mais j'crois pas, j'crois qui avait pas de système d'orientation prévu à, au lycée de Montreuil en général quoi,

N : le COP sont apparus dans les collèges, lycées et CIO il me semble que c'est à partir de 91 seulement

C: ah ouais, ben tu vois ça commençait, c'était le début j'ai du y échapper, ça devait pas être installé et après j'arrive en terminale et comment j'ai choisi mon Bac, je sais même plus, toute seule certainement, toute seule comme ça, j'ai du choisir oui, c'est en 1ére, nan c'est en 1ére oui c'est en 1ére, nan, nan, nan, j'l'ai pas choisi toute seule du tout, du tout, du tout, attends faut que je réfléchisse , comment ça c'est passé, c'est en seconde à la fin on m'dit bon vous n'êtes pas assez bonne pour continuer le Bac E, et là j'leur ouais, moi je comprenais pas pourquoi j'étais là j'te l'dis franchement, j'étais pas spécialement bonne en math et en physique alors tout le monde me trouvait des supers qualités de tout ce que tu veux mais j'étais pas bonne en math et en physique donc je comprenais pas ce que je faisais là, j'étais très bonne en système automatisé, alors, enfin tout ce qu'on m'a fait faire, j'lai bien fait sauf les math et la physique en fait, tout ce qui était technique je l'ai super bien fait, mais pas les maths et la physique, j'voyais pas trop pourquoi j'étais là donc là on me demande, voilà c'est ça je m'en rappelle, on me demande vers quelle filière j'veux aller parce qu'il fallait choisir un Bac et ma prof de français qui était en fait quelqu'un qui avait une agrégation, donc pas n'importe quel prof, elle a atterri là je sais pas pourquoi ni comment mais elle est restée qu'un an.

N : c'est celle qui t'a refusé de …

C : nan, c'est celle qui au contraire m'a encensé quand j'étais en seconde, parce que la pauvre elle voyait que des gens, on est en lycée technique là, j'te parle d'un lycée technique, lycée pro quoi, tu vois on est pas dans la filière par excellence du savoir quoi, on est dans du mécanique, électro plastie, c'est le truc horrible tu vois, hyper chimique, y'en a 2 en France tellement c'est pourri personne n'en veut chez soi de cette matière là tu vois (rire), enfin bon électro plastie c'était le recouvrement des matériaux, donc tu prends du fer, du plastique, tout ce que tu veux, tu l'trempes dans un bain chimique de colorant, d'acide etc. Et ça te ressort un revêtement quoi, c'était ça l'électro plastie donc, le délire quoi, super dangereux pour la santé, j'pense qu'on va tous mourir avant l'heure, parce que on est resté un an là dedans quoi, mais vraiment, c'est super dangereux, les salariés qui bossent là dedans à 50 ans, ils sont tous morts, ils nous avaient mis là dedans quoi tu vois en plus (pschitt) donc pour une filière d'excellence machin, ça faisait pas très excellence quoi mais bon bref. Ils m'ont demandé comment choisir et là j'me suis posé la questions parce que la prof de français voulait vraiment que je fasse du littéraire, mais j'me suis dit mais littéraire, mais littéraire (heu), littéraire tu vois c'est du « branlage de cul » littéraire, c'est, c'est, étrange moi qui voulais devenir écrivain, je m'en rappelais plus à ce moment là que j'voulais devenir écrivain, donc moi je pense que c'qui c'est passé, c'est qui a eu une sorte de refoulement, j'voulais devenir écrivain quand j'étais p'tite machin tout ça, ça c'est vérifié puisque j'ai toujours écrit, soit des chansons, soit des, mais j'ai toujours écrit, soit mes cours en tant que formateur, j'ai trouvé un boulot trop fort, j'ai trouvé un boulot qui me permettait d'écrire quand même quand tu regardes, quand j'étais responsable de secteur, je lui faisais des putains de rapport sur les familles, sur les salariés des trucs qu'elles avaient jamais vu, elle m'a dit j'ai jamais vu ça, vous êtes extraordinaire mais parce que j'aime écrire, faut aimer écrire pour faire des rapports comme je les faisais tu vois, donc voilà j'me suis par effraction, j'ai trouvé un moyen d'écrire, j'suis pas écrivain mais j'écris des cours et c'est pour ça que j'suis une bonne formatrice, je réécris tout j'fais des synthèses de ce que, tu vois je balance pas des photocopies de livres que je balance aux stagiaires quoi, j'me mets à leur niveau, je réécris le cours qu'on a fait et pas le contraire, c'est-à-dire on fait un cours, je note des trucs au tableau et après j'écris tout ce qu'on a fait et je leur rends un truc et ça c'est un putain de cours ça, c'est génial, ils adoraient, je leur rendaient des fois 2, 3 jours après mais ils avaient le retour en plus après coup c'est vachement bien, c'est une super façon de former, ça je l'ai vu nul part dans aucun truc qu'on nous a appris, j'crois qu'il va falloir que j'invente une technique, j'sais pas j'ai faire un site sur une nouvelle pédagogie (rire)

N : pourquoi pas

C : parce que j'trouve que ça marchait super bien, c'est complètement pas indiqué dans les textes, t'improvises et après tu formalises, et ben ça marche super bien mais enfin bon, toujours est- il que…

N : c'est peut être la musique qui te permet ça

C : c'est la musique qui me permet d'écrire voilà, donc je rentre par effraction tu vois encore une fois, et là la prof alors que j'aurais pu être dans mon truc de littéraire, non j'y vais pas.

Pourquoi? Parce que, ça c'est un truc que j'ai marqué dans la valide pour Christine, mais peut être que je vais pas le faire la dessus du coup, mais le jour ou je suis allée voir ma grand-mère pour lui demander ce que je voulais faire quand j'étais petite, parce que dans le portefeuille fallait le savoir et que je m'en rappelais plus, elle était sciée, elle me dit mais c'est pas possible Myriam que tu t'en rappelle plus, elle croyais pas, elle croyait que je me foutais d'elle tu vois. Et je lui dis non sérieusement je m'en rappelle plus, j'voulais faire quoi, vétérinaire et là elle explose de rire, elle me dit mais pas du tout, tu voulais devenir écrivain, et la le choc machin, et après il y avait une suite que je t'ai pas dit, c'est qu'après elle me dit, ah ouais mais c'était incroyable, tu n'en démordais pas, c'était le truc, t'étais accroché à ça; on avait beau te dire et donc c'est là que ça intervient, on avait beau te dire que c'était pas un métier, parce que pour mes grands-parents de la classe dans laquelle ils étaient (1h40'10"), sociale etc. du milieu dans lequel ils étaient, écrivain c'est pas un métier, c'est un truc de bourgeois

N : pourtant ils sacralisaient les livres

C : oui mais, écrivain c'est t'es un bourgeois qui écrit, qu'a une activité avec une rente, c'est ça l'idée plus tu vois, travailler pour un communiste c'est pas ça, écrivain c'est des bourgeois qui n'ont pas besoin de travailler qui écrivent des livres, moi je pense que c'est ça l'idée

N : et là si tu fais le lien t'avais déjà envie de sortir de ton univers étant enfant

C : et donc du coup j'vais pas faire du littéraire alors qu j'aurais du, mais alors j'aurais du pour elle en tout cas et pour peut être pour plein de gens, mais moi je savais qu'il fallait pas que je fasse ça parce que ça m'intéressait l'économie niveau politique et tout ça tu vois. Littéraire c'est bien mais les romans (heu), j'sais pas moi à partir du moment ou j'ai lu de la philosophie j'ai plus lu de romans jamais quasiment, mon dernier roman comme j'disais a Christine elle a fait comme ça (en poussant un petit cri), tout le monde a crié dans le cours de Christine Delory, ils ont tous fait (en poussant de nouveau le petit cri) quand j'ai dis que j'avais pas lu un roman depuis 93, et j'men fous complètement des romans ça m 'intéresse pas quoi, par contre j'pourrais en écrire un peut être mais j'ai pas envie d'en lire du tout , et pourquoi parce que du jour ou j'ai lu de la philosophie, j'ai lu que de la philosophie ou de la sociologie quoi en gros tu vois le passage d'écrivain à chercheur, il est là c'est à dire que j'ai trouvé un truc qui me plaisait plus que d'écrire des romans quoi, parce que ça a jamais été un projet pour moi consciemment en tant qu'adulte puisque je m'en rappelais plus de ça c'était un truc d'enfant mais au final quand je me suis orientée moi quand j'ai du m'orienter entre littéraire et économique, j'ai pris économique même si y'avait moins de philo, parce que j'aimais bien quand même la philo, j'm'était bien renseignée tout ça. J'ai pris économique parce que économique t'as un pied dans le concret et tu fais aussi de la philosophie dans le cursus donc t'as un pied dans la philosophie et tu fais du français comme partout donc t'as un pied dans la français, donc ça me permettait une certaine polyvalence tu vois le Bac B, et puis le Bac B c'était le bac qu'on prenait quand on savait pas quoi prendre aussi c'est le bac de blaireau, en fait moi j'aurais pu prendre littéraire et super bien me démerder atterrir à l'école normale sup et tout le bordel

N : d'ou sa lettre le B

C : d'ou sa lettre le B, blaireau (rire) avec le coefficient pareil tout le temps, en fait le Bac B c'était pour les gens qu'étaient bon en rien, qu'étaient bon en rien en fait, alors que moi j'aurais pu avec les notes que j'avais en français et tout ça aller en littéraire tu vois et étrangement je l'ai pas fait , peut être que ça a été une erreur mais en tout cas j'ai kiffé l'économie, j'étais excellente en économie, j'étais excellente en philosophie, j'étais excellente en économie et là quand j'ai du prendre un truc à la fac, j'me suis dit mais qu'est ce que je vais faire quoi. Alors philo, bon philo prof de philo non j'veux pas être prof, ces connards qui m'ont laissétomber tu vois là c'était pile j'étais en plein dedans, ils venaient de me laisser tomber, de m'viraient, j'allais pas devenir prof tu vois donc non,non,non,hors de question (1h43'18') que je revoie un prof dans ma vie, économie bon ben économiste ouais c'est pas mal ça économiste, tu réfléchis machin, c'est pas mal bon ok on va faire de l'économie et puis je commence à regarder la fac les trucs d'économie 2 départements, 1 département sur en gros l'économie d'entreprise (han) donc moi qui voulais rien à voir à faire avec l'argent, ça m'intéressait pas et après j'me dis ben voilà on va regarder du coté gestion , administration tout ça, c'était AES ou je sais plus comment ça s'appelait administration

N : administration économique et sociale

C : ouais un truc comme ça, tout pourri (rire), un truc tout pourri, par exemple que peuvent prendre les assistantes sociales, tu vois qui veulent devenir assistante sociale voilà

N : oui y'en a beaucoup qui le sont devenus comme ça

C : oh nul, moi l'administration surtout pas, surtout pas quoi, bon ben alors j'me dis pas l'économie mais quand même j'aime bien l'économie bon alors j'regarde la philosophie, re la philo non ben non c'est pas possible, ben j'me dis y'a pas que ça, ben nan y'a pas que ça, y'a la sociologie, et la sociologie c'était un mixte des 2 en fait. La sociologie, t'as la concrétude si je peux me permettre de l'économie c'est-à-dire que t'étudies de phénomènes existants, des mécanismes existants, des relations entre les gens machin qui existent quoi, des trucs concrets et en même temps t'as l'aspect philosophique qu'est la distanciation, la rupture d'avec le monde du commun. Parce que tout ça c'est pas, tu vois moi quand j'entends des gens qui disent la recherche, c'est la rupture d'avec le commun, la rupture d'avec les préjugés tout ça, oui mais la philo c'est déjà ça, on a pas besoin d'être en Bac +5 pour apprendre ça, déjà on te le fait faire en philosophie quand t'as 17 ans quoi tu vois, pour moi c'est pas une révolution ça , j'le faisais déjà en philo, j'l'ai toujours fait en socio, c'est pas ça que j'ai appris moi en recherche contrairement à ce que beaucoup m'ont dit mais bon, j'réfléchis encore à qu'est ce que j'ai appris d'ailleurs mais bon, j'te dirais ça quand j'aurais fini mon mémoire (rire) mais bon toujours est-il que par rapport à l'orientation du coup sociologie tu vois parce que c'était une sorte de mixte des 2 en fait, ça retient à rien des fois l'orientation, c'est des représentations complètement burlesques, sincèrement j'y connaissais rien j'ai regardé des trucs, j'ai regardé les plaquettes des facs tu vois, c'est comme ça que je me suis orientée j'ai regardé quel bac choisir, non pardon la j'en suis plus au bac j'en suis après et oui, non j'ai pas fini mon histoire de t'as l'heure dans cette fameuse truc Spinoza là, y'avait un surveillant et ce mec là j'lui dis donc j'ai fait, il me dit ouais, il a demandé à tout le monde tu veux faire quoi, non pas à tout le monde pardon, il a demandé à 2, 3 personnes parce qu'on était que 3 à

vouloir le Bac, les autres c'était de gens très riches, soit de juifs du sentier avec papa qui va refourguer le millier d'entreprises donc voilà pas besoin de bosser, soit c'était des gens qui se déplaçaient de pays en pays, parce que de toute manière (1h46'25") ils avaient des percepteurs personnels mais là comme ils étaient en France ils étaient là, précepteurs pardon personnels enfin de trucs de ouf, mais on été quelque 2, 3 personnes à pas être vraiment dans ces milieux là donc ont avaient besoin du bac, et donc ils nous avaient demandé à nous, parce que lui il était étudiant en sociologie figures- toi le mec, et là je lui ai dit je veux faire de la socio et là il me dit non surtout pas (rire), surtout pas, surtout pas, moi j'fais de la sociologie c'est nul fais pas ça, ça sert à rien, ça donne pas de métier et je lui dis mais je m'en fou moi j'veux pas travailler moi, on revient, on revoit le même truc, et là ça a été un truc très fort et là je lui dis moi je m'en fou ha tant mieux, ha ça donne aucun travail ah ben tant mieux j'y vais tu vois parce que le seul, quelque part je me suis mis au pied du mur, comme ça ne donnait aucun autre travail que sociologue j'étais obligée de réussir, sauf que j'ai raté d'où la formation en fait, normalement si j'avais continué normalement, ça c'est important ce mot, le truc que j'avais prévu, ou que tout le monde avait prévu pour moi, c'est-à-dire en fait le truc que j'avais prévu c'était de me conforter à ce qu'on avait prévu pour moi, c'est pas mal déjà

N : oui mais malgré ce qu l'on veut pour toi, tu vas à l'encontre de ce que les gens décident pour toi

C : oui mais des fois j'y vais, regarde la fac j'y suis allée, j'ai raté donc au final si on prend le truc, on peut dire que à chaque fois que j'ai décidé pour moi même à l'encontre de ce qu'on a décidé pour moi, j'ai réussi, mais en même temps j'ai vraiment envie de finir mon parcours parce que pourquoi c'est sorti, recherche dans le portefeuille, parce que je dois finir, je dois, je dois finir, je dois régler ça quoi et j'ai dit à (nom d'un enseigant) quand j'aurais fait mon mémoire, déjà j'aurais réglé ça, ce que j'étais censée faire et que j'ai pas fait, j'vais finir ça déjà, ça c'est réglé et après j'pourrais avoir un projet qui est plus réglé le passé qui est un projet d'avenir. Là je règle le passé pour l'instant une fois que c'est fait on fera le projet de thèse tu vois le truc, mais tout ça je serais incapable de te le dire, j'aurais pas cette distance de te dire ça si j'avais pas fait le portefeuille tu vois et si j'avais pas fait ce que je suis en train de faire sur le mémoire etc. parce que j'ai déjà vu plein de trucs dans les entretiens avec les autres gens, du coup ça me permet de pouvoir te parler et d'ailleurs je t'avais pas proposé de faire un entretien avant, mais pas parce que je voulais pas, mais parce que je pensais que t'en avais assez etc. mais là du coup quand tu m'en as parlé, j'ai proposé parce que j'me suis dit maintenant j'ai des truc à dire, parce que je vois à peu près où je suis , dans mes intentions et mes projet quoi

N : c'est déjà que t'es dans cette phase de règlement avec toi même on va dire, t'es déjà en train de régler de trucs

C: en terme d'orientation ça y es c'est fait c'est pour ça, c'est-à-dire que y'a eu la phase dans le DESA, portefeuille, recherche, consultant, recherche pas pour travail consultant travail et plus consultant parce que plus Philippe donc plus de boite, plus de machin plus de truc, truc et puis plus consultant parce que dans le master de recherche j'ai changé de posture, pour moi consultant maintenant ça me paraît beaucoup moins intéressant que chercheur pourquoi ?

Parce que j'ai repris, ben j'ai repris, j'ai repris mon truc d'avant l'identification d'avant que j'avais abandonné je l'ai reprise là maintenant c'est vrai, ça y est j'suis dessus et c'est fini j'peux plus retourner en arrière c'est terminé, j'suis formatrice quand même mais il va falloir que je fasse de la recherche d'une façon ou d'une autre, sinon j'vais me faire chier , j'vais arrêter de bosser sinon sincèrement j'vais devenir clocharde (silence) non je bosserai quand même chéri pour que tu es quand même une vie (rire), j'irai travailler, si tu veux j'ai fait le le tour du formateur voilà. Maintenant que j'ai fait de la recherche du coup j'ai fait le tour du monde des formateurs, ils m'apparaissent petits, pas en terme d'échelle sociale, en terme de réflexion c'est des gens qui voient pas plus loin que le bout de leur nez, tu sais M. j't'avais raconté que il me disait une fois que au boulot, il parlait même pas de la recherche au boulot, parce que les gens ils s'en foutaient, il m'en a reparlé d'ailleurs après mais bon, mais moi j'en parle même pas, les gens ils sont pas prêt à entendre, ils ont pas envie d'entendre, et j'ai pas envie de me faire chier à leur apprendre à bouger, tu vois y'en a plein qui sont comment dire super fou fou qui veulent que tout le monde vivent le même truc et tout mais moi pas, moi j'ai vécu ça en sociologie, ça j'l'ai vécu maintenant j'suis plus là, ça j'l'ai déjà vécu (1h51'16"),j'ai cru que tout le monde allait être intéressés par ce que je faisais, j'ai saoulé tout le monde à la fin j'avais plus d'amis, tout le monde, j'ai saoulé tout le monde j'ai bon ben ok tout le monde s'en fout et c'est là où j'ai eu une perte de sens par rapport à la socio, ouais on apprend plein de trucs, on découvre des tas de trucs sur la société, tout le monde s'en fout à quoi ça sert, donc j'avais décidé d'aider les gens par l'action puisque la recherche c'était pas de l'action visiblement, puisque ça n'avait aucun impact sur la société sauf que là la recherche elle est différente, c'est là ou ça devient intéressant, ça me réconcilie avec la recherche pourquoi parce que la spécificité du CNAM c'est qu'on travaille sur des pratiques, donc ça intéresse les professionnels donc ce qu'on écrit ça ne sera pas pas lu parce que c'est ça ma hantise. Moi j'ai dit à Foulard votre portefeuille de compétences ça me fait chier parce que 'elle nous a dit qu'elle le lirait pas quoi, en fait il est pour nous le truc mais moi j 'écris pas un truc qui sera pas lu, ça m'intéresse pas d'écrire un truc qui sera pas lu, c'est comme écrire une chanson que tu vas jamais chanter à personne, c'est débile quoi, ça n'a aucun sens sauf pour toi même mais là l'idée c'est pas ça c'est d'œuvrer dans la société, d'avoir un projet dans la société, j'sais pas y'en a ils sont spirituellement atteint, ils pensent qu'ils ont une mission religieuse ben tant mieux pour eux, moi j'ai pas ça, donc il me faut bien un projet d'humanité tu vois, un truc qui fait que je sers à quelque chose à l'humanité quoi, donc j'ai essayé la la formation, ça m'a plu j'étais bien mais j'ai fait le tour assez vite, je me suis rendu compte que je me faisais chier intellectuellement et qu'il a fallut que je fasse autre chose et puis patatraque, ça me change mon identité, patatraque boum, boum j'passe de consultant à chercheur, formateur, consultant, chercheur quoi, maintenant attention, comme j'te disais (1h53'07") c'est bizarre comme j'te connais, j't'ai déjà parlé de trucs ça me paraît évident, mais j'veux pas être chercheur là maintenant tout de suite, j'veux régler mon compte, une fois que c'est fait on verra. J'm'inscrirais en thèse de toute manière j'ferais ma petite recherche j'aurais construit mon petit savoir et on verra ce que ça ma fait, est-ce-que ça me fait plus que la formation tu vois, est-ce-que vraiment j'me sent plus utile, ou mieux dans mes baskets ou mieux dans mon environnement de travail, pas sure du tout on verra, mais en tout cas j'aurais la valorisation qui va avec être docteur moi ça me va, mais c'est pas pour le professionnel, c'est pour le social, la réputation sociale, ce que Goffman appelle la réputation on pourrait dire, le social pas tellement le professionnel, le professionnel il viendra

si je deviens chercheur sinon je s'rais formatrice, après c'est pas dit que je monte pas une boite, j'sais pas un centre de formation un truc comme ça mais pas toute seule évidemment dan un réseau, après j'peux trouver mille et une façon de changer de truc mais pour l'instant je reste formatrice , et y'aura orientation bientôt. Une fois que j'ai fini le mémoire y'aura orientation, y'aura orientation officieuse c'est-à-dire pour moi même, parce que la thèse j'ai envie de la faire de toute manière, peux importe ce que je prévois d'être, j'vais le faire mais en le faisant ça m'a changé ma vie puis que on sait très bien que quand on fait un mémoire de recherche on apprend des trucs et on se construit entièrement, identitairement donc maintenant je prévois le truc j'me dis que forcément à la fin de la thèse il va y avoir un vrai moment d'orientation ou je vais devoir faire un choix soit j'fais un post doc, soit je retourne dans la vie du formateur quoi voilà, et quand on réfléchi dans ma vie j'ai pas été longtemps pas en formation

N : c'est-à-dire si c'est pas toi qui étais en formation, tu faisais de la formation

C : on va dire j'ai été en formation à la fac tout ça jusqu'à 25 ans, je sais pas si tu vois, sans, sans interruption pour le coup à part l'année de première mais officiellement sans interruption, mais c'est vrai que j'ai pas fait de scolarité cette année là mais j'étais quand même dans l'école (rire), je fumais des joins dehors mais j'étais dans l'école (rire)

N : tu étais à l'école sans être en classe

C: oui voilà, ou je dormais ou je faisais chier les profs mais en tout cas j'étais pas là ou je devais être, et après y'a eu cette phase ou j'ai pas été à la fac ni au CNAM, on compte ça fait 2000 jusqu'à 2009 ça fait 9 ans quoi, pendant 9 ans j'ai pas été à l'école sauf que j'étais formatrice dis donc, non pas pendant 9 ans pendant 7 ans

N : Donc tu étais dans l'école sans être dans l'école sauf que t'as eu un autre rôle au sein de

C : que 2 ans, y'a eu que 2 ans ou j'ai pas été dans l'école, sauf que pendant ces 2 années là c'est très intéressant c'est l'année ou j'ai fait de l'animation avec les enfants, et c'est l'année ou j'ai été à l'INSERM

N : donc t'as fait de la pédagogie

C : donc non pas du tout j'étais gestionnaire, je faisais les comptes

N : mais avec les enfants c'était

C: alors oui voilà, j'ai réussi a récupéré un truc un peu comme ça

N : et gestionnaire t'as refait de l'économie comme ce que tu voulais faire au départ

C : non, non pas ça mais ou à l'INSERM, Institut Nationale de la Recherche Médicale et j'étais à l'endroit le plus haut de l'INSERM c'était l'entité expertise collective qui est la dernière entité la plus politique, la plus haute celle qui sort les trucs officiels c'est moi qui les tapais donc t'imagines quoi, donc j'étais avec des, ils s'appelaient des savants, ils s'appelaient

des savants, c'était des blaireaux de première quoi mais quand tu regardes c'est incroyable parce que c'est l'année où je me suis dit la recherche plus jamais, ça a enfoncé le clou l'INSERM parce que ils étaient tellement nuls, nullissimes que je me suis dit en plus les profs sont nuls, les chercheurs sont nuls quoi, j'me suis dit mais en fait y'a que moi qu'est bien, j'ai un problème quoi, j'me disais j'ai un vrai problème dans la vie, je crois que j'dois avoir un complexe de supériorité j'sais pas, j'trouvais tout le monde nul donc en fait résultat c'est marrant parce que les 2 ans ou j'ai fait, ou j'ai pas été à l'école ou j'ai pas fait de recherche quasiment parce qu'on va dire la fac c'est de la recherche et là maintenant c'est de la recherche et bien c'est une année ou j'ai travaillé dans un secteur de recherche et c'est ou vraiment ça ma dégoutté c'est une année ou au final j'ai quand même fait de l'animation donc j'ai quand même continué le fil tu vois c'est marrant hein!

N : tu t'en rends compte que maintenant ?

C : non ça je l'avais vu en faisant le portefeuille et je l'avais dit dans ma présentation finale en cumulant les années y'a que 5 ans dans ma vie ou j'ai pas été en formation soit en tant que élève soit en tant que prof pour faire simple, incroyable hein! Et j'y retourne là, sans culpabilité parce qu'a l'époque je me sentais coupable, 7 ans de fac, repoussé le travail d'un revers tu vois un peu hautain, je travaillais quand même mais ça n'existait pas alors que maintenant nan là pour le coup j'suis moins en effraction qu'avant quand même c'est peu être pour ça que je suis bien, c'est qu'au final, alors j'suis rentrée quand même au master par effraction mais si je réussis parce que la clé de tout ça c'est l'évaluation finale, si j réussis pour la première fois de ma vie, je ne serais plus en effraction Naima

N : j'vais te dire un truc le master t'es pas rentrée dedans par effraction,

C : on n'a pas fait le DESA ni toi, ni moi

N : mais soit réaliste après, maintenant t'ai dans le cadre du processus de Bologne et du nombre de crédit qu'il faut avoir

C : oui le M1 suffit, mais nous on a fait un M1 sans mémoire Naima, Paris 13 ils ont fait le mémoire

N : oui mais à partir du moment ou tu rentres, c'est pour ça que je te dis tu rentres pas par effraction puisque moi j'suis encore plus hors des clous que toi, c'est que voilà

C : oui mais c'est un sentiment,

N : toi c'est un sentiment heu

C : en tout cas moi mon sentiment il sera terminé le jour ou j'aurais réglé mon passé c'est-à-dire que j'aurais fait mon, ma, je devais faire un DEA bon maintenant ça sera fait c'est le master 2, et après je vais pouvoir faire mon projet d'avenir ou du coup je vais plus devoir rentrer en effraction puisque on va m'autoriser officiellement à le faire, j'aurais le droit, je serais dans les clous

N : mais même là quand je te dis que t'es pas rentrée par effraction dans le cadre du master 2, c'est quand même soumis à l'accord pédagogique des enseignants, mais c'est soumis à l'accord administratif aussi

C : le M1 je l'ai pas vraiment eu Naima le M1, puisque quand tu réfléchis (nom d'un enseignant) parce qu'il voulait vraiment que je le fasse le master, il m'a validé alors que j'avais pas rendu le truc final, il m'a mis 14 parce que il m'a dit que j'étais capable (2h00'03"), parce qu'il m'a dit que je vous ai, il m'a validé l'UE

N : oui, mais Danton travaille avait déjà fait ce que personne n'avait fait

C : oui, certes j'avais fait un truc en plus qui faisais que j'avais le droit de valider le Master (heu) l'UE à la moitié sauf que, qui m'a dit quand même vous serez validé vraiment, vraiment quand vous m'aurez rendu la fin, il m'a dit je veux quand même, vous êtes pas obligé de faire des cours et tout mais j'aimerais quand même avoir, et donc je me sens coupable par ce que je lui ai pas rendu le truc je me sens un peu coupable

N : c'est la phase de retour réflexif

C : donc j'ai eu un 14, que je n'ai pas vraiment tout à fait mérité, parce que normalement pour avoir ma note de 14, j'étais censée le rendre. Et étrangement, bon ça c'est une anecdote, je sais pas vraiment ce que tu vas pouvoir en faire mais je pense que c'est très drôle, le premier cours de (nom d'un enseignant), c'est pour ça qu'il m'a un peu « admiré» entre guillemets mais faut surtout pas qu'il entende ça un jour, il va dire que non mais moi je sais, parce que le premier cours comment dire, je l'ai fait bougé grave, il était là bon tu connais (nom d'un enseignant) (en mimant certains gestes). Il se présente oui (heu) na, na, na, je suis super fort, vous êtes tous des merdes (rire). Je suis super fort, je gagne vachement de blé (heu) je suis intelligent j'ai fait ci, j'ai fait ça (heu) j'ai fait ça ma femme m'adore, elle est super belle alors j'ai des enfants extraordinairement intelligents c'est ça la présentation de (nom d'un enseignant) bon machin tout ça et puis il commence dans son cours. Et puis lui son truc c'est de sortir des tas d'exemples, il adore les exemples, et il commença dire genre d'un air intelligent tu vois, ha moi j'adore ce genre de prof je les casse directement, et il commence à faire d'un air intelligent, oui parce que vous voyez la conduite de projet, donc il dit y'a que une sorte de chemin. Parce que, bah voilà vous êtes dans la pièce, par exemple on est dans la pièce il y a un chemin pour rentrer la porte et la moi j'étais sur le U comme ça (en mimant la scène), et là donc il était un petit peu ravancé par rapport aux gens qui sont directement sur le U, moi j'étais vraiment là donc je voyais ses fesses, et puis je levais la main comme ça et puis il me voyait pas du tout et puis il y a quelqu'un qui fait (mimant le geste de montrer du doigt). Et puis là il se retourne et il me fait comme ça oui, je lui dis, j'étais un peu emmerdée je savais pas comment lui dire mais j'avais un peu envie de m'amuser un petit peu 1er cours tu vois, je lui dis bon ben ce que vous dites c'est pas faux, mais c'est pas tout à fait juste et la il s'arrête paf, le masque il tombe. (nom d'un enseignant) enfin tu vois quand il est dans ces moments de vraie vie en fait, quand il est pas en représentation, il fait genre, il faut pas être représentation mais il arrête pas, il l'est presque tout le temps, mais des fois non quand justement paf, et la il est tombé le masque il est tombé, et là il m'a regardé comme ça, la bouche ouverte (en mimant) il m'a dit mais (heu) il commençait à s'énerver un petit peu à la Sandrine tu vois.

Mais pourquoi vous dites ça (rire), pourquoi vous dites ça, expliquez-vous t'sais, genre je lui dis ben parce que regarder, ben y'a des fenêtres donc je vous concède que c'est plus dur, c'est plus compliqué c'est un moyen détourné mais on n'y arrive quand même, il a il a eu un grand blanc, je lui ai foutu en l'air toute sa démonstration. Il commençait son cours le mec, je lui ai foutu en l'air sa démonstration et ça m'a bien fait marré et en même temps ça l'a vachement choqué quoi et tu vois c'est un truc, je pense qu'il reprendra plus jamais l'exemple, et c'est pour ça que je pense qu'il pense que moi je peux faire un truc que lui il a pas réussi à faire alors je pense que…

N : bah voilà c'est utilisé un moyen détourné pour faire autre chose est d'arriver à ses fins

C : c'est parce que moi tout de suite, lui il s'est enfermé dans un chemin tout fait, la recherche c'est justement de regarder autrement, d'un autre point de vue et si on, et personne n'a remis en cause ce que dit le prof, à savoir que il y a un chemin pour rentrer dans la salle, ben non y a pas un chemin pour rentrer dans la salle il en a plusieurs celui de la fenêtre c'est le moins compliqué, après tu peux prendre un hélicoptère sauté, y'a 1 million de possibilités de rentrer dans la salle

N : et maintenant avec les dalles cartonnées, tu peux passer d'une salle à une autre en sautant par les dalles, plusieurs possibilités

C : exactement et tu vois prendre un exemple comme ça, ça montre bien

N : ses limites à lui

C : ça montre quoi, c'est des limites que moi je n'ai pas parce que c'est marrant, parce que moi j'avais utilisé le terme faire de la recherche, mais j'ai fait de la sociologie et dans la sociologie, tu passes ton temps à faire ça, te décentrer, à regarder un environnement et à te dire bon ben voilà c'est quoi les entrées que j'ai pas trouvé et là il me parle d'entrer dans un environnement, un truc physique donc moi ça m'a parlé directement. J'ai dit ben l'entrée mais il est ouf lui il n'y a pas qu'une entrée pour rentrer ici y'n a pleins et on pourrait prendre des trucs qui existent pas (heu) enfin qui sont pas prouvés comme le déplacement de penser, par la pensée c'est possible ça pourquoi pas

N : tu peux être physiquement dans la salle et ton cerveau à l'extérieur

C : au contraire (heu), au contraire ne pas être physiquement dans la salle et être la quand même mes parce que j'ai fait un déplacement par la pensée, il y a des gens qui y croient, donc il y a plein de moyens de rentrer dans la salle quand il pense mais pas que physiquement et puis tu peux mettre Internet avec MSN et t'ai dans la salle et, et tu vois ce qui se passe, tu vois j'veux dire y'a 1 million de possibilités de rentrer dans la salle. Donc tu vois et là ça l'a paf, ça l'a et quand il m'a dit, quand il m'a fait ce moment d'orientation parce que la pour le coup c'est un peu son projet à lui je lui ai fait confiance. Par ce que je me suis aussi rappelée ça en me disant si il me dit ça c'est que parce que compte je lui ai dit ce truc là, cette fameuse anecdote, il a compris déjà que j'étais dans autre chose (silence) tu vois. Il a d'utilité sur des trucs qu'il avait entendus ou Master ou des façons de voir les choses, mais qui sont des façons de voir les

choses de toute personne qui fait une science sociale quoi, moi je dis sciences humaines plutôt que sociale je sais pas pourquoi d'ailleurs mais je me sens plus sciences humaines et sociales

N : c'est l'humain qui à la base de tout ceci avait pas d'humains comment tu pourrais analyser les choses

C : donc voilà mon parcours d'orientation ça te va ? C'est pas mal, y'en aura au moins pour 2 heures la, déjà si tu transcris ça ma pauvre

N : 2h 06

(silence)

C : c'est à la fois une volonté de moi des rencontres mais quand même en initial beaucoup toute seule, beaucoup toute seule en initial, beaucoup toute seule. Ma mère, un jour ma mère vient me voir et je venais d'avoir le bac, elle me dit c'est bien, c'est bien, elle me dit tu vas faire quoi l'année prochaine, moi je m'étais même pas posée la question Naima. Puisque moi je suis dans le projet de l'institution je continue le truc, je me pose même pas de questions et ma mère me dit mais tu veux faire quoi l'année prochaine, je lui dis ah ! Dit ah ! Ouais c'est vrai, parce que c'est elle qui m'a lancé le truc, ça c'est après le bac donc, c'est l'année d'après la punition je crois

N : donc pour eux continuer les études c'était vraiment

C : pas ma mère, ma mère si tu veux c'est y'a eu jamais, y'a jamais eu de discours formel puisqu'ils ne savent même pas ce que c'est l'université mes grands-parents, ni ma mère. Ma mère n'a même pas le certificat d'études où elle a eu au bout de la 3ème fois ils lui ont donné, ils ont fini par lui donner tu vois, donc c'es des gens qu'on pas fait du tout d'études et tout, la génération de mes grands-parents, ni de mes parents n'importe quelle personne n'a fait d'études, y'a que nous les petits-enfants qu'avons commencé à faire des études. Donc mes cousines étaient déjà passées par là, elles sont 4 ans d'écart et 2 ans de plus que moi.

N : ouais mais, indirectement ton grand père, il était quand même prof dans un établissement

C : mais pas longtemps, il a fait ça quelque mois

N : oui mais il était quand même prof

C : oui quelques années ou quelques mois, mais de pro, oui c'est mais quand même si tu veux ça je l'ai su qu'après , si tu veux ça c'était pas dans la famille, c'est un truc pour moi qu'est arrivé comme un cheveux dans la soupe, c'était pas du tout (heu) ah bon mais je savais pas, même ma mère j'crois que je lui ai dit, elle me dit oui vaguement peut être, je sais pas, elle s'en fout ça la marque pas elle

N : mais y' a cette histoire de transmission quand même chez vous puisque en dehors de ton grand père qu'était prof, le fait que toi tu veux faire genre tout ce qui est économie dans le cadre politique aussi donc t'en reviens à la famille aussi

C : ouais, ouais, c'est très politisé très ouais, ouais

N : donc t'en reviens justement aux transmissions familiales

C : et attends pas finis, il faisait de l'histoire mon grand père, il a construit quasiment à lui tout seul le musée de la résistance à Montreuil, qui va être plus ou moins englobé par un autre musée de la classe ouvrière, d'ailleurs moi je suis contre et on est plusieurs à être contre, il va falloir se battre. Donc il était directeur de se musée en fait, en fait ils habitaient dedans avec ma mère, mes grands parents tous ça ils habitaient la dedans dans le parc Montreau, donc voilà mais c'était très peu rémunéré, ils vivaient en dessous du seuil de certains ouvriers voilà par exemple, ils avaient moins d'argents que certains ouvriers qui travaillaient

N : et ils vivaient heureux

C : mais ils étaient bien ouais, parce que ils étaient dans des activités intellectuelles au final, ils viennent tu vois c'est ça que bon j'ai parce que (nom d'un enseigant) m'avait demandé mon milieu, c'est un milieu ouvrier mais intellectuel, c'est étrange parce que ma grand-mère qu'est ce qu'elle faisait, elle travaillait dans un journal, la voix de l'est et la voix de l'est c'est pas n'importe quel journal, c'est un journal de gauche

N : aujourd'hui toi, par le biais du master de recherche ou autre t'es aussi dans cette phase intellectuelle mai différente de la leur, parce que toi tu veux quel soit valorisé par autre chose et notamment par le diplôme

C : ouais, mais quels valeurs ça a dans les classes sociales en France le chercheur il est pas en haut aujourd'hui, c'est pas lui qui est dans les grosses sommes d'argent, c'est pas lui, par contre y'a une grosse valorisation par rapport aux savoirs, donc c'est uniquement dans le monde de ceux, ou de ceux qui ont ce monde là devant leurs têtes cette valorisation là. Y'a des gens pour qui chercheurs c'est pas mieux que PDG, PDG BNP c'est mieux que chercheur, ça dépend dans quel monde tu te situes, la valorisation ça dépend dans quel monde tu es, moi j'suis dans le monde de l'intellect, à la fois en moi j'me crois super intelligente et je crois que c'est mon plus gros atout alors que peut être pas et même au niveau professionnel, j'ai envie d'avoir un métier intellectuel tu vois. Pour moi ce qui m'a construit c'est l'intellectuel, c'est la lecture mais tu vois tout le monde n'est pas là dedans

N : la lecture et l'écriture puisque tu parles beaucoup d'écrire

C : mais ça va avec, tu vois ça c'est un monde bien particulier, y'a des gens qui sont pas du tout là dedans, moi j'ai des amis, un mec comme Alex qui gagne 3000 euros par mois et ne pense qu'au fric, qu'a ça, qu'a ça , qu'a ça c'est son référent et pour lui quelqu'un qui a réussi sa vie c'est quelqu'un qui gagne beaucoup d'argent peu importe le boulot (2h10'39")

N : alors que d'être bien

C : alors que pour lui, je lui dis un jour je suis chercheur, je gagne admettons si je gagne 3000 € ce qui n'est pas énorme au final dans l'échelle de la société, c'est une classe moyenne (heu)

milieu, y'a des gens qui gagnent beaucoup plus, parce que tout le monde n'est pas directeur de laboratoire non plus

N : il faut être bien dans ce que tu fais

C : ou même si je dis à Alex, dans 10 ans tu vois, je gagne ou dans, je gagne 4000 €, ce qui serait déjà pas mal tu vois, parce qu'on est même plus sur des salaires comme ça maintenant c'est plus bas, il me dirait que je suis qu'une merde pour lui, je suis qu'une merde, parce que son seul critère c'est l'argent et t'as des tas de gens ça va être autre chose, t'as des gens ça va être qu'est-ce que tu as produit tu vois, alors chercheur encore tu produis mais

N : ouais mais toi ?

C : ben moi, ben justement c'est ce que je disais à (nom d'un enseigant), j'ai toujours mis moi en haut de la, ma classe, de ma, de mon échelle à moi des classes sociales, c'est pas celle de l'INSEE, y'a le chercheur, pourquoi parce que moi c'est l'écrit, c'est le livre mon référent, c'est ça, c'est depuis mes grand parents, exemple ma mère elle nous autorisait à ne pas nous coucher si on lisait, c'est fort, ce qui veut dire que je pouvais rester éveillée toute la nuit si je voulais, du moment que je lisais 1 livre. Alors je peux te dire que j'ai du (rire) tu vois, on pouvait pas regarder la télé machins telle heure, par contre on pouvait lire jusqu'à l'heure qu'on voulait partir du moment qu'on lisait quoi

N : c'est là où je retrouve l'activité intellectuelle aussi dans ta famille

C: donc si on, on, c'est une valorisation inconsciente de la part de ma mère, qui elle n'a jamais lu de livre de sa vie, chez nous y'avait les 40 volumes de Lénine personne ne les a jamais lu sauf moi, moi j'ai lu pas tout mais j'ai pris certains passages de certains bouquins machin, j'ai pris au hasard, alors c'est qui Lénine, qu'est ce qu'il a écrit quoi parce que, et donc mes grands-parents, ma mère qui était qui était à fonds dans la communisme, ce qui n'est pas tout à fait mon cas, non plus, mais qu'était à à fond dedans, qu'étais dans la croyance, au titre d'une religion pareille, ils ont jamais lu Lénine, c'est comme t'es croyant, t'es catholiques et t'as jamais lu la bible, ben c'est du même ordre, moi j'ai lu Lénine, j'suis pas croyante et c'est justement parce que je suis pas croyante que je l'ai lu, mais c'est aussi parce que j'ai cette culture de l'école quoi, pourquoi, alors pourquoi cette culture de l'école, mon frère l'a pas du tout, jumeaux tu vois on vient de la même famille

N : oui mais, on peut être jumeau, d'une même famille et voir des choses de façon différente

C : moi je pense que ça m'a permis de m'exprimer ouais, de m'exprimer peut-être je sais pas un truc

N : ce qui te permet de sortir ton univers parce que l'expression de

C : ah mais complètement comme je te disais, j'ai eu une enfance pourrie, l'école c'était ma bouffée d'oxygène, chez moi c'était le calvaire quoi, à 8 ans, horrible quoi, je me disais ah non putain ça y est c'est la fin de la journée, faut que je rentre chez moi, au moins l'école c'est un

cadre normal, normal quoi, la normalité, des gens normaux qui te parlent normalement, y'a pas de violence, y'a pas de , de toute manière j'ai élevé comme ça, y'avait nous avec une vie marginale, hors la loi tout ce que tu veux, je t'en passe et des meilleurs et là vrai, les gens normaux, et ma mère nous disait tout petit, nous a fait comprendre que y'avait ce qu'on vivait nous et la façade qu'on devait avoir vis à vis de la société, d'où les gens qui croient des fois que je viens de la haute alors que pas du tout, on m'a appris très tôt à construire la façade sociale, très, très tôt on me disait tu dis à pas à l'école que, j'étais toute jeune primaire, toute peut être même pas, si primaire parce que on me disait tu dis pas que maman elle fait pousser des orties dans le jardin, c'était pas des orties, ou mon père qu'allait en taule ou machin, on vivait hors la loi, on vivait, des fois on hébergeait des gens, c'était un peu la communauté ou des fois, j'ai vécu en communauté. Je m'en rappelle pas mais étant bébé tu vois etc. donc une vie quand même machin, l'école c'était la normalité, ça me plaisait moi quand même, mais bon c'est pas que ça y'a peut être d'autres trucs c'est

N : c'était un échappatoire pour toi

C : ouais, j'étais valorisée à l'école, j'étais la meilleure voilà, c'est ça le truc surtout, j'aurais pas été la meilleure (pshit) tu parles

N : là tu dis que t'étais valorisé mais t'as l'impression d'avoir tout fait par effraction quand même

C : étrange hein ! Ben parce que c'est 2 espaces différents et que nous on est construit autour de plusieurs espaces, bon là (heu) tu prends pas la notion d'espace c'est la mienne (rire)

N : surtout que tu l'écris en majuscule

C : heu donc voilà vraiment c'est bien des espaces différents et donc moi je dois me dépatouiller avec ces 2 espaces là quoi, la famille, l'école. Donc investissement de l'espace dans lequel je suis valorisée, parce que ma mère s'adressait à moi en vous en disant vous et pas parce qu'on était de la haute, parce qu'on était 2, ce qui veut dire qua quand on s'adressait à nous, n'importe quel adulte quand il s'adressait à nous n'importe quel adulte quand il s'adressait à nous, et je dis nous parce qu'il y avait pas de « je » quand on était petit, on était 2 « on », nous, vous on s'adressait à nous en disant vous C. vous voulez du pain et j'te jure ou les jumeaux quand c'était pas mes parents, les jumeaux, ou C. et E. , tout le temps, y'avait pas ou E. toute seule ou C. tout seul c'était les 2 ensembles tout l'temps, tout l'temps, tout l'temps, donc au final comme ont nous a séparé à l'école, moi ça m'a permis d'être quelqu'un tu vois, choses que j'avais pas quand j'étais chez moi puisqu'on était 2, fallait partager la, la valorisation, fallait partager le regard et tout ce qui, enfin j'sais pas comment on pourrait dire, j'sais pas c'est quoi le problème des jumeaux tu vois mais, bon il a pas la même gueule que moi mais quand même on était 2, donc c'était tout par 2, tout pareil (heu), au moins à l'école

c'était que moi, et puis comme j'étais carrément meilleure que mon frère, ça me permettait d'avoir une forme de valorisation que j'avais pas chez moi puisque ma mère, elle faisait tout pour nous pareil, elle voulait sa préfère l'un que l'autre évidemment tu vois. Donc ça me permettait d'avoir une individualité que j'avais pas chez moi parce que j'suis jumelle en fait, mais tout est lié j'pense, c'est lié, c'est pas que parce que j'ai eu une vie pourrie, parce que si j'avais eu que une vie pourrie chez moi, peut être que l'école m'aurait pas aider

N : et ton frère, il fait quoi aujourd'hui ?

C : lui, il gagne bien sa vie, il est régleur de machine, il gagne au moins le double que moi quoi, mais il travaille la nuit c'est difficile et tout mais il gagne bien, il gagne bien sa vie, il a acheté un appart, moi j'suis pas propriétaire moi tu vois (rire), moi j'suis une précaire j'suis en CDD depuis 13 ans j'gagne 1200 euros. Nan lui il a plutôt bien réussi, il a, il a jamais quasiment été au chômage, ça fait 12 ans qu'il est dans la même boite, 15 ans j'crois qu'il est dans la même boite, c'est toi 12 ans, 15 ans dans la même boite. Très stable c'est pas du tout moi quoi, donc j'comprends que t'ai peur de changer de taf mais moi ça me paraît normal de changer de taf, toi qu'es restée depuis 20 ans ou j'sais pas combien de temps 15 ans ou 10 ans à la sécu

N : ça fait 12 ans

C : heu 12 ans ça fait déjà beaucoup, tu te rends pas compte mais c'est énorme quoi

N: je peux claquer la porte demain

C : non mais moi j'ai l'habitude quoi, comme je disais à mon portefeuille de compétences, j'ai occupé 18 postes, 19 maintenant, j'ai occupé 19 poste dans ma vie de travail, dans 8 secteurs d'activités différents

N : mais moi en dehors de l'animation, c'est le seule endroit ou je suis restée le plus longtemps, sinon les autres je faisais un mois, 2 mois, 6 mois, 1 an, 2 ans, le plus gros avant la sécu c'était 3 ans, sinon je partais, quand j'en avais marre je claquais la porte

C : moi ça a duré aussi, moi j'ai l'impression tu sais que j'ai fait le tour des situations de travail vite, si par contre ma situation de travail c'était réfléchir, là j'en ferais pas le tour parce que réfléchir c'est incontournable dans le sens ou on peux pas en faire le tour

N : tu réfléchis tout le temps, et t'as pas fini, tu vois un truc d'une façon et après tu te dis ben si je regardais de cette façon là

C : c'est ton boulot de chercher, donc tu vois, ça ouais ça devient intéressant peut être que j'en ferais pas le tour, moi j'en suis là à me dire y'a plus rien qui m'intéresse maintenant, si ce n'est former les gens quand je suis dans mon cours, dans ma situation avec, sur les cours que j'ai envie mais le travail c'est pas comme ça tu dois te taper tout le reste et ou effectivement réfléchir purement tu vois dans le sens réfléchir, c'est ton taf de réfléchir là oui, ça me permet de réinvestir l'intellectuel maintenant est-ce-que c'est ça qui faut faire, je sais pas, peut être que je serais pas plus heureuse en ayant fait ma thèse j'sais pas

N : dans ce que tu dis, y'a beaucoup de choses qui ressortent aussi dans les autres entretiens

C : bon ben quand t'auras analysé tout ça, tu me dis, moi ça m'intéresses j'ai envie de voir ce qui se passe, mais dis toi que l'analyse que je te donne de moi, elle est plus ou moins juste

N : elle sera pas la même que moi je peux avoir de toi

C : et ben nan justement parce que tu dois encore faire un pas de plus que moi je peux pas faire, et c'est ça, c'est là ou c'est intéressant

N : c'est comme ce que je t'ai sorti ce midi au téléphone, les trucs que toi tu voyais pas, à t'entendre quand tu parles de ta famille, de ça, de ça et ben c'est vu comme ça

C : oui, c'est le fameux truc, mais pourquoi tu fais jamais rien comme tout le monde et ben parce que tu m'as appris ça, ma mère elle était sciée quoi, le jour ou elle m'a dit ça, c'est les fameuses années ou ça merdait, la fameuse année de 1ere, ou sa merdait, elle me disait pourquoi tu fais jamais rien comme tout le monde

N : là mais c'est pareil aussi, ouais mais tu grandis hors normalité, tu grandis en dehors des normes vous vivez pas comme tout le monde, et après on te demande de faire tout comme tout le monde

C : et ben ouais, ben ou elle me demandait de pas avoir les problèmes que j'avais, j'lui dis mais c'est pas possible c'est toi qui m'as appris à vivre (heu)

N : tu vis dans la marginalité comme c'est reprendre juste tes mots, donc tu vis dans une espèce de marginalité

C : alors marginalité, c'est pas ce qu'elle voulait mais en tout cas elle disait tout le temps, alors le truc qu'elle disait mais tout le temps, 3 fois par jour depuis tout petit, petit, (heu) c'est pas parce que les autres ils font comme ça qu'il faut faire pareil on est pas des moutons, si tu veux être un mouton dans la vie et ben va faire le mouton mais moi je te conseille de pas être un mouton voilà, ou et tout est lié pour être heureux vivons cachés. Ils ont pas à savoir les autres ce qu'ont fait

N : ouais, et quand tu fais pas, quand justement t'essayes de pas, quand justement tu rentres dans son jeu à ne pas faire comme les autres, on te demande pourquoi tu fais pas comme les autres

C : elle, elle en plus (en parlant de sa mère), parce que le projet qu'elle avait sur moi, c'était que je fasse comme tout le monde Naima, c'est ça le truc qu'elle pas vu elle, ce qu'elle a pas vu c'est que son projet pour moi c'était que je sois comme tout le monde et que je réussisse dans la société

N : de te sortir de ce que eux ils ont vécu

C : exactement, alors qu'elle était contre la société de tout ça, de statut, de consommation de tout ce que tu veux

N : oui mais intellectuellement, je pense que après ils doivent se rendre compte de voilà

C : oui mais elle, elle a pas fait la distanciation pour se rendre compte de ça

N : le temps il évolue que voilà, que t'es obligé de vivre avec ton temps et que tu peux pas être hors normes tout le temps quoi, c'est pas possible

C : alors en fait, elle m'a insufflé un paradoxe que j'ai super bien pris et tellement bien que j'arrive a faire 2 vies en même temps, enfin tu vois quoi j'ai réussi à faire 2 vies en même temps sans que ça ne pose aucun problème et alors que Alix Foulard quand elle nous parlait elle disait que non faut pas être éclaté, les gens qui sont éclatés ils vont pas bien et tout, moi j'allais plutôt bien quand même

N : ben les gens qui vivent éclatés, t'en a beaucoup qui vivent très bien

C: ben ouais parce que si t'as appris à vivre comme ça, c'est que ça va

N : t'en as beaucoup qui vivent très bien, ouais et après ça c'est un point de vue de psy, parce que les psy quand ils rencontrent les gens éclatés, c'est qu'ils ont déjà pas mal de problèmes

C : ben après ça dépend l'éclatement, moi j'ai pu vivre des l'éclatement qui était pas celui là mais tu vois vivre ces 2 vies là, la façade sociale, le travail, machin et parés tu prends la musique vivre la nuit, ça boit, ça fume enfin tu vois. J'avais tout le temps quand même 2 vies au final

N : c'est positif quand même, la façade sociale comme tu dis, le travail tout ça et la musique ça te permettait un échappatoire aussi

C : que là non, l'idée ça serait de rassembler, si j'arrive à devenir chercheuse que ça me plait, que je me sente comme étant à ma place etc. normalement après y'a plus d'histoire de 2 vies

N : oui après tu règles ton problème avec toi même

C : une fois que j'ai réglé mon passé je vais pouvoir m'occuper d'essayer de rassembler ce truc là

Fin de l'entretien durée 2h23 min 36 sec